

4. ETUDE TYPOLOGIQUE

Dans les lignes qui suivent, on trouvera, pour chacun des types que nous avons définis :

- une description morphologique (typologie) et technique ;
- la liste des exemplaires méridionaux ;
- une discussion sur la répartition du type dans la zone étudiée et, si possible, dans une zone plus vaste (ateliers, imitations ; renvoi à des inventaires placés en fin de notice) ;
- une datation argumentée, basée sur les fouilles méridionales ou non ;
- les remarques utiles sur le port, la signification ethnique, sociale ou autre, du type étudié.

Plusieurs fibules, on l'a vu au cours du catalogue, n'ont pas été prises en considération lors de l'élaboration de la typologie qui, il faut peut-être le rappeler, est conçue pour la Gaule seule, et principalement pour les collections françaises. Du fait qu'il existait pour la Suisse l'excellente classification d'E. Ettliger (1973), il nous a semblé utile de conserver un découpage suivant les frontières modernes qui, s'il peut paraître arbitraire, notamment pour les parties septentrionale et orientale de la Gaule, présente du moins l'avantage de la commodité. Suivant cette logique, la présence en Gaule méridionale d'éléments importés des régions étrangères voisines ne nous obligeait pas à en tenir compte dans cette typologie « gauloise ». De cette manière, le classement proposé est à l'abri d'une remise en cause due uniquement à des découvertes futures de fibules très éloignées de leur lieu de production.

La répartition des exemplaires « hors typologie » est d'ailleurs intéressante (fig. 69 et discussion p. 436). Comme les fabrications étrangères connaissent une distribution à peu près uniforme en Gaule méridionale (sauf près des frontières, et le bas de Lanslevillar en est un exemple frappant), l'identification comme tels des types importés doit préexister au classement : leur nature d'importation ne saurait être déduite d'une simple étude de leur répartition.

Le tableau ci-dessous fournit la liste des 32 types définis pour la Gaule (avec leurs principales variantes), et pour chacun d'eux l'appellation française courante et, le cas échéant, la correspondance avec la typologie d'E. Ettliger.

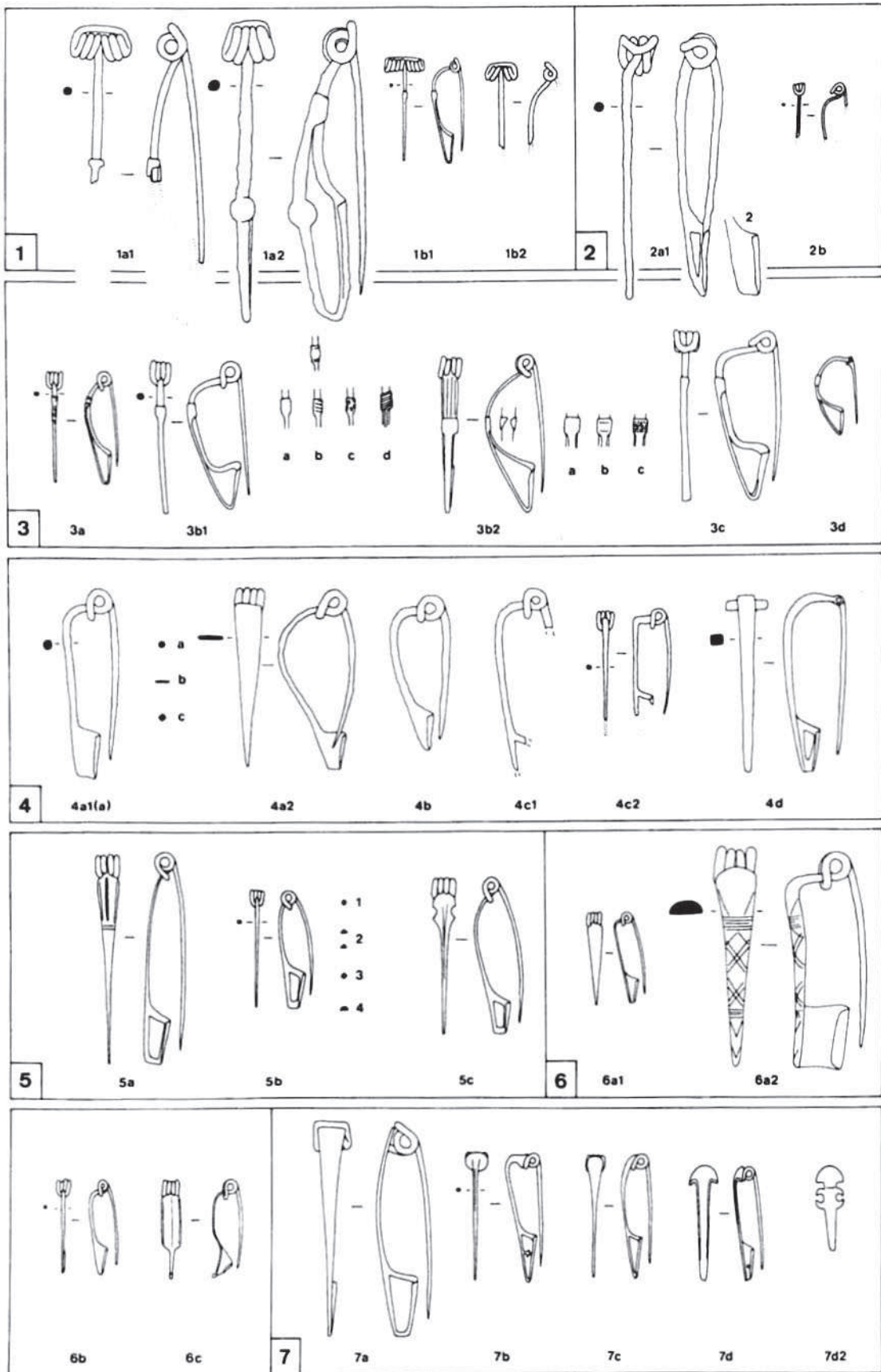
type n°	appellation courante	n° Ettliger
1		
1a1	} type de La Tène II	-
1a2		-
1b1		-
1b2		-
2		
2a1	} type de La Tène III	-
2a2		-
2b		-

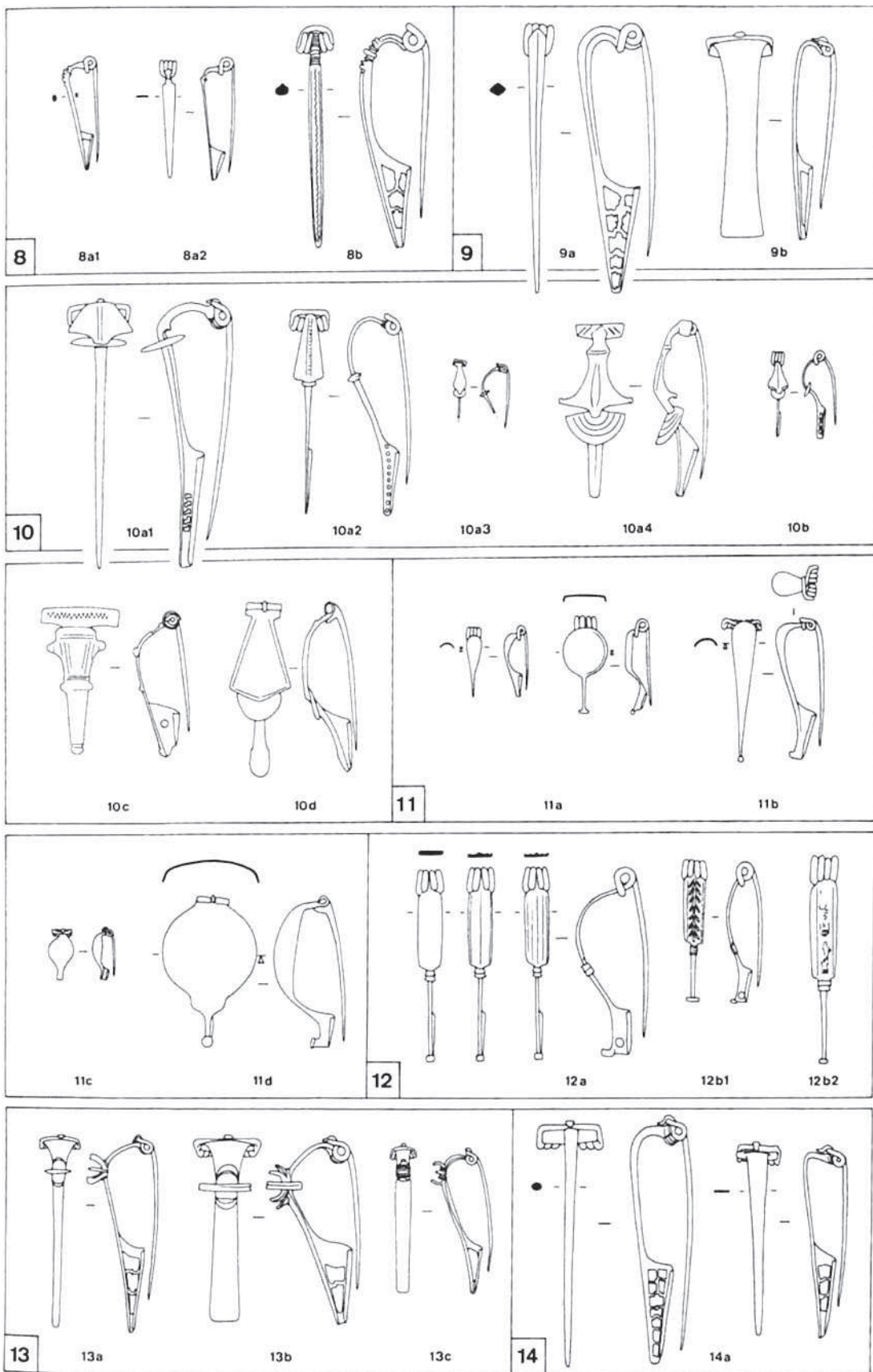
type n°	appellation courante	n° Ettliger
3 3a 3b1 3b2 3c 3d	} type pseudo-La Tène II	- 3 5 - -
4 4a1 4a2 4b 4c1 4c2 4d	→ var. K de Belz	- - - - - -
5 5a 5b 5c	} type de Nauheim	1
6 6a 6b 6c	—	- - -
7 7a 7b 7c 7d	→ fibule à tête couvrante } fibules à coquille (« Schüsselfibeln »)	- 2
8 8a 8b	fibules à ailettes naissantes (« Knotenfibeln ») (Almgren 65)	8
9 9a 9b	—	- -
10 10a 10b 10c 10d	} « Kragenfibeln »	19

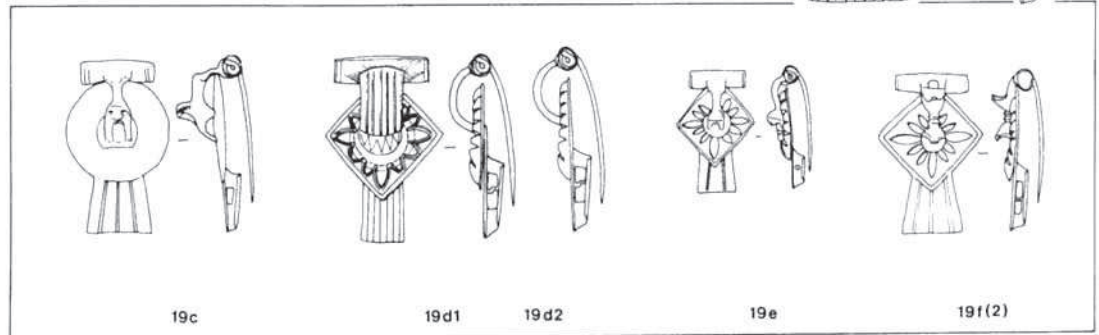
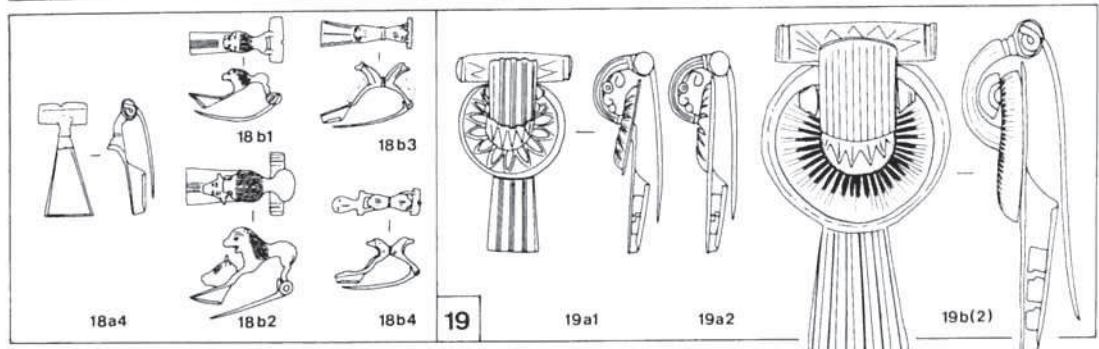
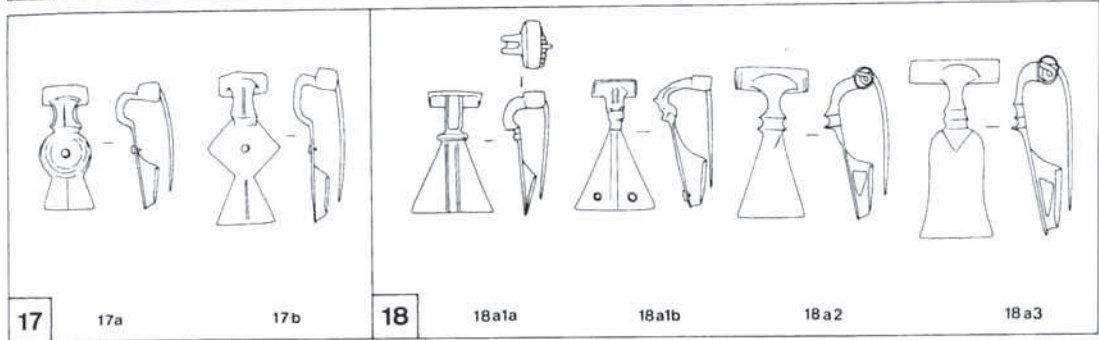
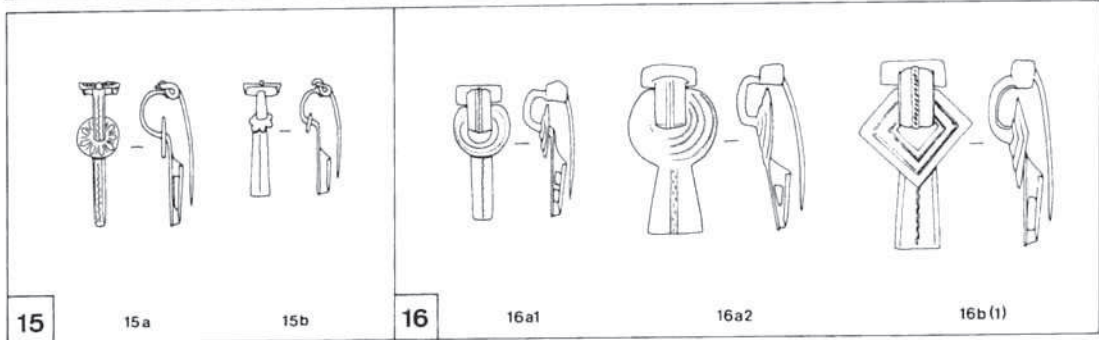
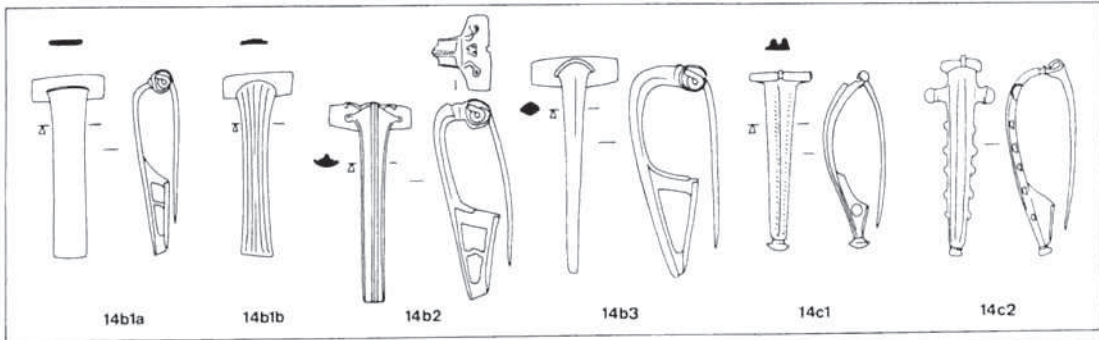
type n°	appellation courante	n° Ettliger
11 11a 11b 11c 11d	} type unguiforme ou « en cupule »	- - - -
12 12a 12b	} type de Jezerine	- -
13 13a 13b 13c	— → (« gallische Flügelfibel ») } Fibules à ailettes —	- 10 -
14 14a 14b 14c	→ fibule à plaquettes (« einfache gallische Fibel ») → fibule à arc non interrompu : 14b1b, type de Langton Down ; 14b2, type de Nertomarus → fibule à arc non interrompu et charnière	9 20-23 33
15 15a 15b	} Fibules à disque médian	25A
16 16a 16b	→ type Dollfus A Fibules à queue de paon —	25 -
17 17a 17b	} fibules à queue de paon	- -
18 18a 18b	→ type Dollfus H → types léontomorphes	27 -
19 19a 19b 19c 19d 19e 19f	} types Dollfus B-C-D → type Dollfus G (« Distelfibeln ») → type Dollfus F } type Dollfus G	24

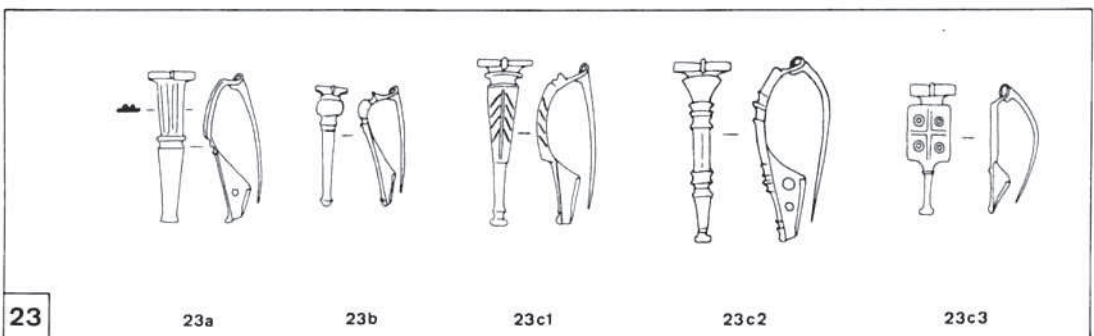
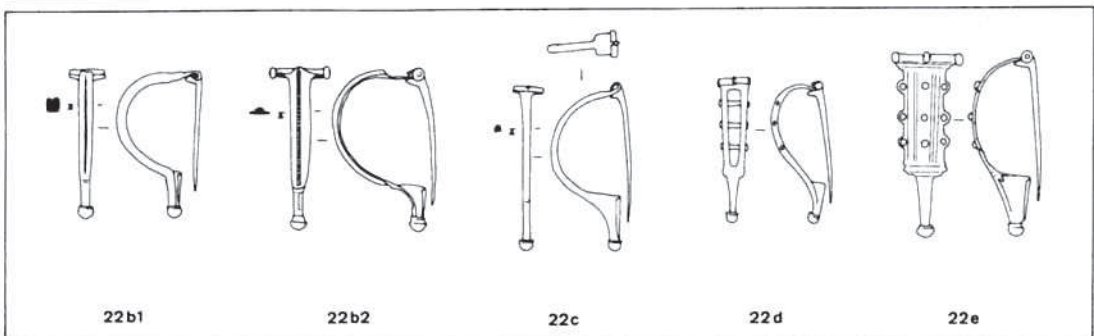
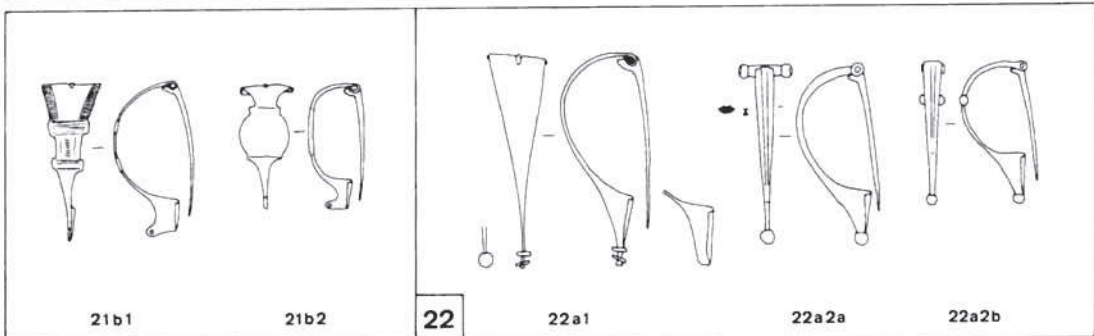
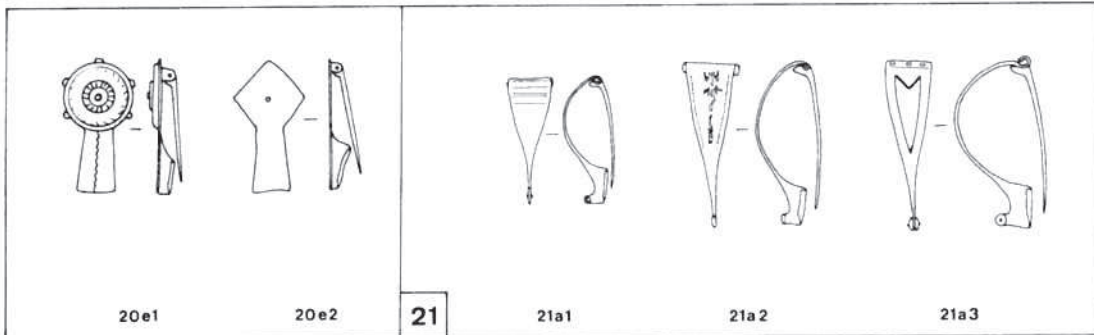
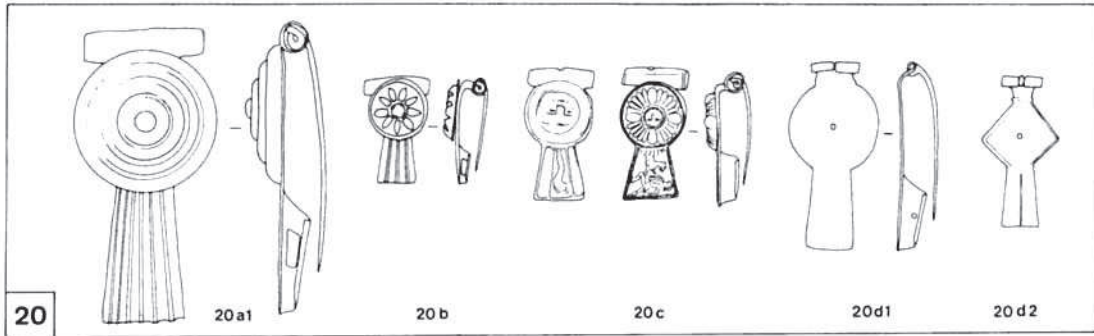
type n°	appellation courante	n° Ettliger						
20	} type Dollfus I (« flasche Distelfibel ») } → fibule à queue de paon et décor estampé } type Dollfus J }	26						
20a		-						
20b		-						
20c		-						
20d 20e		-						
21	→ type d'Alésia → types dérivés d'Alésia	28						
21a 21b		-						
22	→ type d'Aucissa précoce → type d'Aucissa classique → type d'Aucissa « norico-pannonien »	-						
22a		29						
22b		-						
22c		30						
22d 22e		31						
23	} types dérivés d'Aucissa } fibule à protubérances latérales	31						
23a		34						
23b								
23c 23d								
24	fibules géométriques plates } <table style="display: inline-table; vertical-align: middle; margin-left: 10px;"> <tr><td>circulaire</td></tr> <tr><td>losangique</td></tr> <tr><td>—</td></tr> <tr><td>en forme de <i>pelta</i></td></tr> <tr><td>—</td></tr> <tr><td>—</td></tr> </table>	circulaire	losangique	—	en forme de <i>pelta</i>	—	—	39
circulaire								
losangique								
—								
en forme de <i>pelta</i>								
—								
—								
24a	-							
24b	40							
24c	41							
24d	-							
24e	39							
24f								
25	} fibules coniques (« Tutulusfibeln »)	50						
25a 25b								
26	} } Fibules géométriques émaillées } (« Emailplattenfibeln »)	36						
26a		37						
26b		36						
26c1								
26c2								
26c3a								
26c3b								
26d								
26e	43							

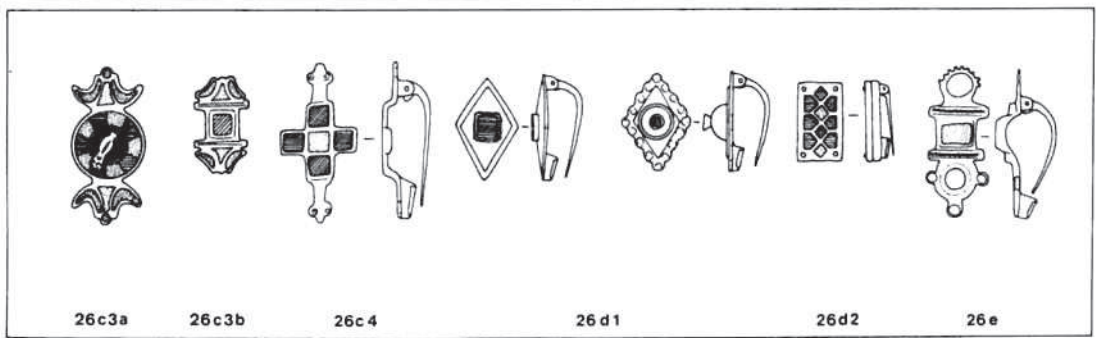
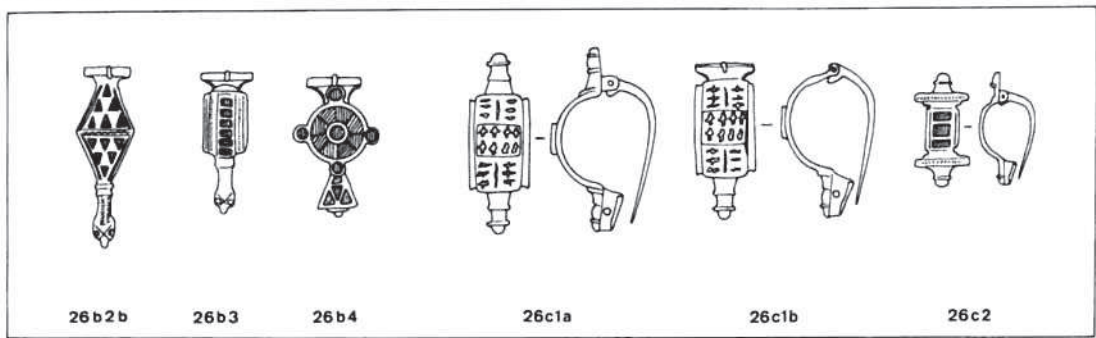
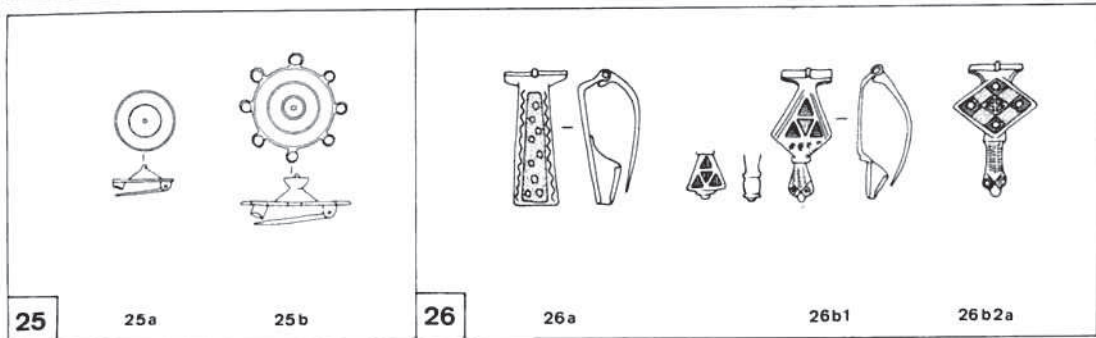
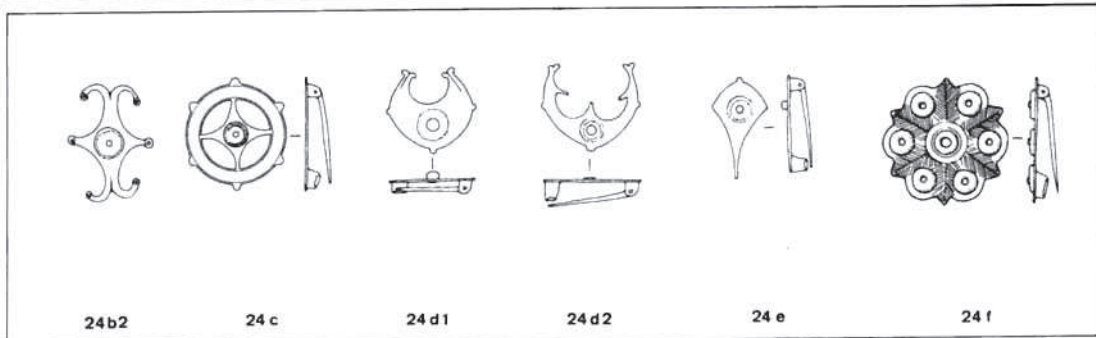
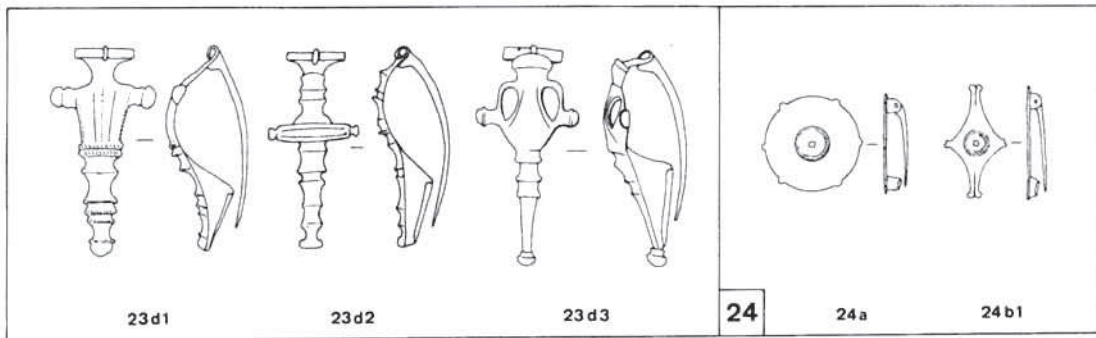
type n°	appellation courante	n° Ettliger
27 27a 27b 27c 27d	— } fibules circulaires émaillées	45
28 28a...	→ fibules skeuomorphes (en forme d'objet)	46-48
29 29a 29b	→ fibules zoomorphes simples → fibules zoomorphes composites	46-48
30 30a 30b 30c1 30c2 30d1 30d2 30e 30f 30g1 30g2	→ Galliou A6 → Fowler A → Fowler B1 → Fowler B → Fowler B1 → Fowler B2 Fowler B → Fowler D1 → Fowler C } Fibules « en oméga » ou pénannulaires	51
31 31a 31b 31c 31d 31e 31f	→ Keller 1 → Keller 2 → Keller 3 → Keller 4 → Keller 5 → Keller 6 } Fibules cruciformes (« Zwiebelknopffibeln »)	56-57
32 32	→ fibule en pince (« Zangenfibel »)	52

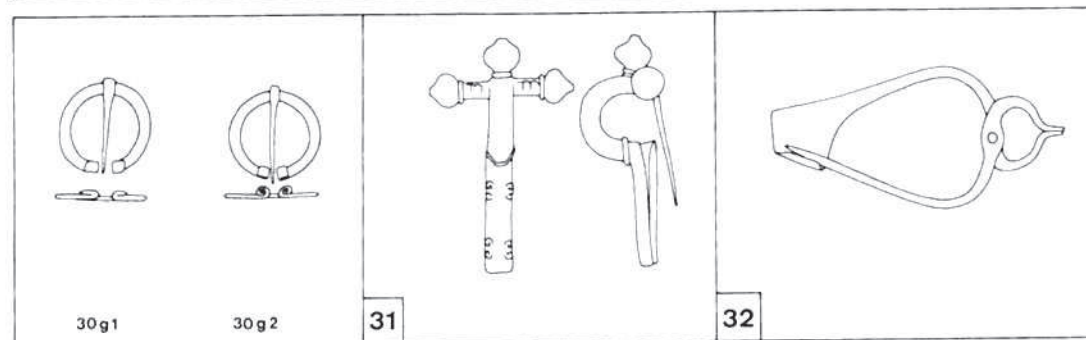
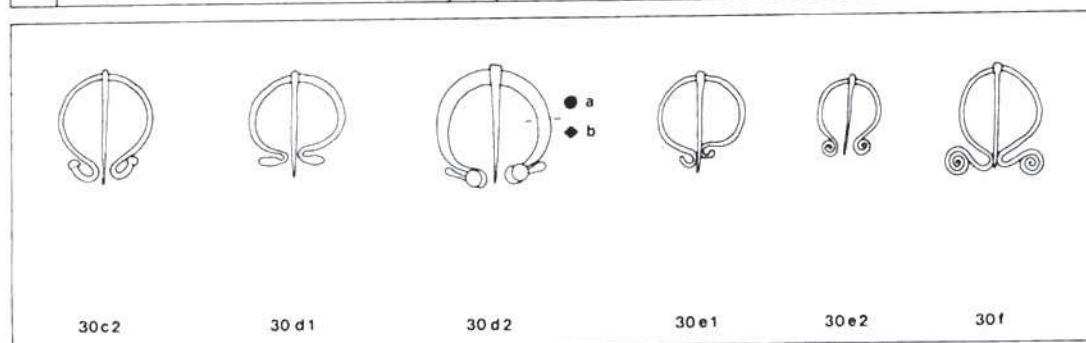
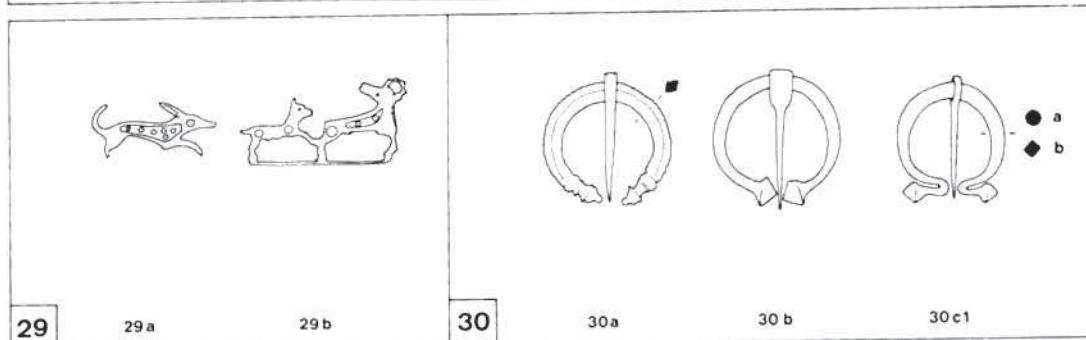
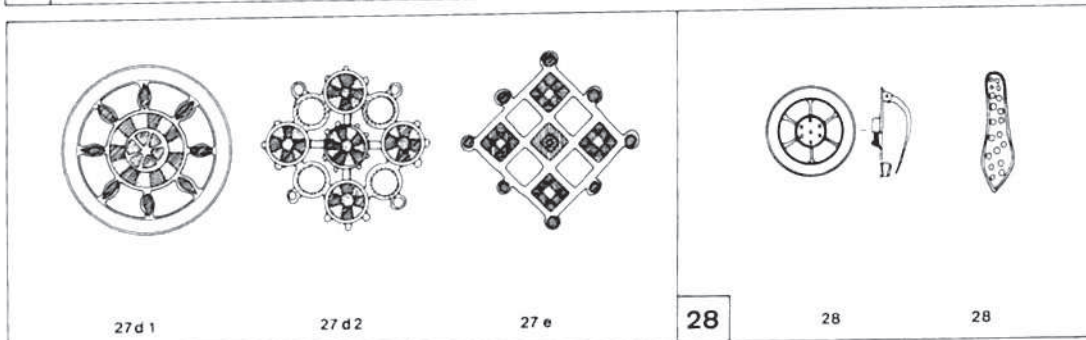
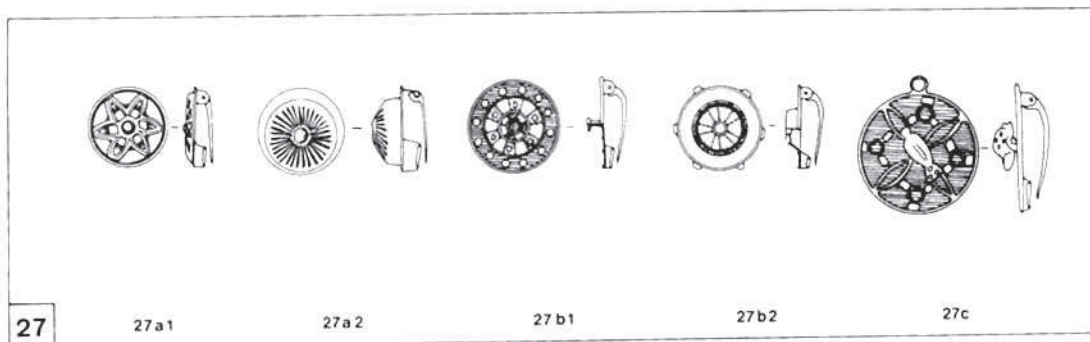












TYPE 1

Fibule à ressort bilatéral à 4 ou 6 spires et corde externe ; l'arc, filiforme, part très tendu du ressort et s'incurve pour venir constituer le porte-ardillon avant de revenir se fixer sur l'arc à l'aide d'une bague martelée. Cette bague peut prendre l'aspect d'un bulbe ou d'une nodosité, et le retour de l'arc peut s'orner de la même manière d'une protubérance plus ou moins marquée, mais il ne semble pas qu'il y ait là un indice typologique significatif.

1a, en fer ;

1a1, ressort à 6 spires (ou davantage) ;

1a2, ressort à 4 spires ;

1b, en bronze ;

1b1, ressort à 6 ou 8 spires (ou davantage) ;

1b2, ressort à 4 spires.

Les fibules en fer sont de grande taille et dépassent souvent les 10 cm ; les fibules en bronze sont environ deux fois plus petites.

1a1

1	Champcella, <i>Cuménal</i> *(05)
2	Eyguières, <i>La Roche de Nadal</i> (13)
3-5	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
6-27	Montpeyroux, <i>Grotte des Fées</i> (34)
28	St-Rome-de-Cernon, <i>Sargel 1</i> (12)
29	Nages, <i>Les Castels</i> (30)

1a2

30	Le Pègue, <i>St-Marcel</i> (26)
31	Nages, <i>Les Castels</i> (30)
32	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
33, 37	Beaucaire, <i>Mas-de-Jallon</i> (30)
34-36	Montpeyroux, <i>Grotte des Fées</i> (34)

1a

38-39, 47	St-Rome-de-Cernon, <i>Sargel 1</i> (12)
40	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
41, 43-46,	
48-51	Montpeyroux, <i>Grotte des Fées</i> (34)
42	Lattes (34)

1b1

53	Cintegabelle, <i>Quintalonne</i> (31)
54	Vieille-Toulouse (31)
55	Toulouse, <i>Estarac</i> (31)
56	Toulouse, <i>St-Roch</i> (31)
57, 59	Auterive, <i>St-Orens</i> (31)
58	Les Pennes, <i>La Cloche</i> (13)
60?	Revel-Tourdan (38)

1b2

61	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
62	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)
63	Rabastens, <i>Las Peyras</i> (81)

* Les numéros entre parenthèses sont ceux du département, suivant le code minéralogique.

64	Auterive, <i>St-Orens</i> (31)
<i>var 1b1 ?</i>	
65, 66	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)

Répartition

Le type 1a connaît une très vaste diffusion dans le monde celtique continental, mais aussi en Gaule méridionale (5). La liste que nous présentons pour cette région n'a pas de signification particulière, puisqu'il s'agit uniquement des exemplaires possédant une datation tardive, ou supposés tels.

Le type 1b1, en revanche, est essentiellement répandu en Haute-Garonne, et il convient de souligner combien les fibules de *La Cloche* et de Revel-Tourdan, isolées géographiquement, le sont aussi typologiquement (cf. cependant une fibule 1b1 à Ménil-Annelles, *Loby* (Ardennes), *Inf. arch., Gallia* 25-1967, p. 272, fig. 4, dans un contexte de LT II). Il semble évident que le groupe toulousain représente la production d'un atelier local à diffusion très limitée.

Quant à la *var 1b2*, ses éléments sont trop dispersés pour qu'on puisse envisager une origine commune : il s'agit plus vraisemblablement d'essais locaux, sans rapport direct entre les ateliers producteurs.

Datation

Bien qu'un exemplaire du type 1a soit associé, à Carcassonne, à un vase de l'atelier des petites estampilles (6), la plupart des auteurs s'accordent pour faire remonter l'apparition du type à la fin du III^e s. av. J.-C. ou tout au début du II^e ; c'est à ce moment que la forme se répand et connaît une grande diffusion. La date de disparition du type est moins clairement définie. Les exemplaires que nous présentons semblent « récents » dans la série : à Champcella, le contexte est gallo-romain (mais nous ignorons l'association éventuelle de mobilier et de toutes façons, il peut s'agir d'une tombe de La Tène II) ; la nécropole d'Eyguières est datée de 70 à 20 av. J.-C. environ, mais il s'agit là aussi de matériel hors contexte ; les 4 exemplaires de *La Lagaste* posent problème, car parmi le reste du mobilier issu des mêmes fouilles, on ne remarque aucun document qui puisse être antérieur à 100 av. J.-C. ; les fibules de Montpeyroux sont associées, dans le sanctuaire de la Grotte des Fées, à des fonds de céramique campanienne estampillés qui peuvent dater de la 2^e moitié du II^e s. ou au début du I^{er} s. av. J.-C. ; la fibule de *Sargel* est isolée parmi de nombreux exemplaires du I^{er} s., mais on peut douter que les fouilleurs anciens aient recueilli avec soin des fragments de fer analogues : comme Montpeyroux, le sanctuaire de *Sargel* pourrait donc remonter soit aux environs de 150/130 av. J.-C., soit à 100/80 av. J.-C. A Nages, un exemplaire (fragmentaire, il est vrai), se trouvait dans une couche du milieu du I^{er} s. ; au Pègue, la datation de la couche C1 reste imprécise, mais on peut penser qu'elle couvre au plus tard le tout début du I^{er} s. L'exemplaire de Millau est une variante (cf. sa bague en bronze) et on ne doit pas s'étonner de le voir associé à des vestiges qui ne peuvent guère remonter au-delà du milieu du I^{er} s. ; enfin, à Beaucaire, la tombe du *Mas-de-Jallon* semble dater des environs de 100 av. J.-C.

Pour résumer, tous les exemplaires inventoriés ici ne sont sans doute pas postérieurs à 120 av. J.-C. ; néanmoins, il semble indéniable que le type 1a ait perduré, au moins en Gaule méridionale, jusque vers 100-80 av. J.-C., avec pour des cas isolés (résiduels) une datation encore plus basse (Nages...).

Si les cas tardifs restent donc rares, il ne semble pas en aller de même en Gaule septentrionale et dans les régions périphériques, où l'on cite des datations bien plus larges : Hodson, distinguant 2 variantes (avec et sans bulbe) date le type 1a de 180-50 av. J.-C. (7) ; en Champagne, J.-J. Hatt et

(5) C. TENDILLE, 1978, p. 97 s. et notes 110 sqq.

(6) *Ibid.*, note 115.

(7) F.R. Hodson, *La Tène Chronology, Continental and British, Bull. Inst. Arch.*, 4-1964, fig. 6 p. 136.

P. Roualet considèrent que c'est le type de La Tène moyenne (220-120 av. J.-C.) et de La Tène finale I (120-80 av. J.-C.) (8) ; on peut encore citer une découverte récente de P. Valette à Feurs (Loire) : plusieurs exemplaires, dont certains intacts, dans un habitat qui n'est certainement pas antérieur à 100-80 av. J.-C., et qui daterait plutôt du début du 2^e tiers du 1^{er} s. (9).

La datation du type 1b1 est plus problématique. En notant la similitude du profil avec celui de la fibule (en fer, celle-là) de Hauviné, datée 120-80 av. J.-C. (10), et compte tenu de ses caractères typologiques anciens (long ressort), il semble que l'on puisse lui attribuer une période relativement courte, 120 à 80 av. J.-C. Cette hypothèse est confirmée par l'association de cette forme, à plusieurs reprises, avec d'autres éléments de la fin du 1^{er} et du début du 1^{er} s. : notamment à *Estarac* et à *St-Roch* (11).

Le type 1b2 n'est pas datable dans l'état actuel des découvertes ; c'est une forme du 1^{er} s. av. J.-C., sans que l'on puisse préciser davantage pour l'instant.

Remarque

L'intérêt de la forme 1b1 est de fournir, en bronze, le « chaînon manquant » entre le type 1a, forme laténienne, et le type 3a qui ouvre la voie aux types 3b, proprement gallo-romains.

Provenances

L'examen des provenances des exemplaires du type 1a, le plus fréquent, montre que la plupart de nos fibules proviennent de sanctuaires. Même si certaines de ces découvertes sont antérieures à 120 av. J.-C., comme nous l'avons vu, ne faut-il pas voir là une tendance à déposer dans les sanctuaires des objets démodés, comme nous aurons l'occasion de le constater plus loin ? (v. le type 10a1, de Sargel 2).

Type 1a :

milieu votif	39 ex.	soit 74,5%
milieu funéraire	4 ex.	soit 7,8%
habitat	6 ex.	soit 11,7%

TYPE 2

Fibule à ressort bilatéral à 4 spires, corde externe ; l'arc très tendu, de section filiforme généralement ronde, parfois carrée, se termine par un porte-ardillon triangulaire ou trapézoïdal, le plus souvent ajouré.

2a, en fer ;

- 2a1, porte-ardillon triangulaire ;
- 2a2, porte-ardillon trapézoïdal ;

2b, en bronze.

Comme pour le type 1, les fibules en fer sont de grande taille, les fibules en bronze beaucoup plus petites.

2a1

67	Beaucaire, <i>Les Colombes</i> (30)
68	Vaucluse ?

(8) J.-J. Hatt et P. Roualet, La chronologie de La Tène en Champagne, *RAE* XXVIII-1977, p. 16 s. et pl. XV, 9 et XVI, 1.

(9) Fouilles du *forum* ; fouilles et rens. P. Valette.

(10) J.-J. HATT et P. ROUALET, *ibid.*, pl. XVI, 1.

(11) Les associations avec des céramiques à vernis noir sont fréquentes dans la région toulousaine, mais les datations proposées par les fouilleurs sont dans plusieurs cas en désaccord avec l'ensemble des découvertes méridionales ; cf. en dernier lieu A. MULLER, Un aspect de la vie toulousaine pendant les périodes césarienne et augustéenne : les importations de campanienne, *Arch. en Languedoc*, 1-1978, p. 127-138, et les réflexions de J.-P. Morel, *ibid.*, p. 155 et 165 s.

69	St-Christophe-Vallon, <i>Puech du Caylar</i> (12)
70	Nages, <i>Les Castels</i> (30)
71	St-Jean-de-Verges, <i>La Tour d'Opio</i> (09)
72?	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (12)
2a2	
73	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (12)
74	St-Christophe-Vallon, <i>Puech du Caylar</i> (12)
2a	
75	MAHN (30)
76	Gaujac, <i>St-Vincent</i> (30)
77	Eyguières, <i>La Roche de Nadal</i> (13)
78	St-Christophe-Vallon, <i>Puech du Caylar</i> (12)
79, 81, 82	Nages, <i>Les Castels</i> (30)
80	St-Rémy-de-Provence, <i>Mortisson</i> (13)
83, 84	Alès, <i>l'Ermitage</i> (30)
85	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
86	Champcella, <i>Cuménal</i> (05)
var 2a	
87	Millau, <i>Le Ragal</i> (12) (à griffe)
2b	
88	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)
89, 95	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
90	MAHN (30)
91, 92	St-Rome-de-Cernon, <i>Sargel I</i> (12)
93	Toulouse, Caserne Niel (31)
94	Mons, <i>Vié-Cioutat</i> (30)

Répartition

Souvent réduites à l'état de fragments, les fibules de ce type sont rarement publiées, et il est de ce fait difficile de se faire une idée précise de leur répartition ; on les rencontre néanmoins à Roanne (Loire), *St-Joseph*, dans les niveaux des 2^e et 3^e quarts du 1^{er} s. av. J.-C. (12).

En Gaule méridionale, on croit distinguer une plus grande fréquence à l'O. du Rhône, mais la rareté des fouilles de même époque à l'E. du sillon rhodanien rend la conclusion hasardeuse. Il semble plus exact de dire que le type 2 est bien attesté, dans cette région, sur la plupart des sites d'habitat du 1^{er} s. av. J.-C.

Datation

Les exemplaires datés de Beaucaire, Nages, Eyguières, St-Rémy-de-Provence et Alès concordent : le type 2a est bien daté du 2^e et du 3^e quart du 1^{er} s. av. J.-C. Seul, l'exemplaire n° 82, de Nages, est antérieur à 100 av. J.-C. ; mais l'identification typologique est très incertaine (il pourrait s'agir d'un fragment de fibule de type 1a).

Pour le type 2b, on ne dispose guère que du n° 94, daté du milieu du 1^{er} s., les autres exemplaires sont du 1^{er} s., sans précision. On peut admettre pour l'instant une datation identique pour les var. 2a et 2b.

Provenances

Le classement par sites effectué pour la var 2a montre que ces fibules se rencontrent surtout sur les oppida et habitats d'autres types, ainsi que dans les tombes à incinération et, dans une moindre mesure, dans les sanctuaires.

(12) M. FEUGÈRE, 1978a, p.e. n° 5, 7, 9, 12.

TYPE 3

Fibule à ressort bilatéral à 4 spires, corde interne ; le schéma général est celui du type 1 : arc le plus souvent filiforme venant d'abord former la gouttière du porte-ardillon, puis retournant se fixer sur l'arc à l'aide d'une bague obtenue par martelage.

- 3a, fibules allongées montrant généralement un arc très tendu (angle très ouvert, ou absent, à la tête), et un pied soit triangulaire, soit trapézoïdal comme dans le type 1 ; la bague peut être lisse, mais on y observe plus souvent des cannelures ou un décor parfois complexe d'incisions profondes qui peuvent s'étendre au-delà de la bague en direction du pied ;
- 3b, fibules en moyenne plus longues que le type 3a, et dont l'arc forme souvent à la tête un angle droit, voire un angle aigu ;
- 3b1, arc de section filiforme ronde ;
- 3b1a, bague lisse ;
- 3b1b, bague ornée de cannelures transversales (ou d'incisions) ;
- 3b1c, bague ornée de pastilles en relief ;
- 3b1d, la bague est remplacée par plusieurs enroulements prolongeant le pied ;
- 3b2, arc rubanné, creusé de cannelures longitudinales ;
- 3b2a, bague lisse ;
- 3b2b, bague ornée de cannelures transversales (ou d'incisions) ;
- 3b2c, bague estampillée transversalement d'un nom en caractères latins, généralement encadré en haut et en bas par une rangée de points, ou une cannelure ;
- 3c, fibules comparables pour l'essentiel au type 3b1, mais comportant un ressort à 4 spires et corde externe ;
- 3d, fibules présentant l'aspect général du type 3b2, mais cette fois à charnière, et coulées d'une seule pièce.

3a

96	« Ariège » (09)
100	Bélesta, <i>Gr. de Rieufourcand</i> (09)
99, 113	Montpeyrroux, <i>Gr. des Fées</i> (34)
98, 101, 106	
107, 117, 121	
123, 124	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
97	« N-E de Toulouse » (31 ou 81)
102	Pamiers, <i>Le Calvaire</i> (09)
103, 119, 127	Bélesta, <i>Le Mayne</i> (09)
104, 120	St-Rome-de-Cernon, <i>Sargel I</i> (12)
105, 122	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
108	Mons, <i>Vié-Cioutat</i> (30)
109	Vieille-Toulouse (31)
110	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
111, 125	Toulouse, <i>Estarac</i> (31)
112, 114, 116	Sorèze, <i>Berniquaut</i> (81)

3a?

128	Montpeyrroux, <i>Gr. des Fées</i> (34)
-----	--

var 3a

124	Montesquieu-Avantès, <i>Gr. d'Enlène</i> (09)
-----	---

var : 3/5

129	Les Pennes, <i>La Cloche</i> (13)
-----	-----------------------------------

3b1a

- 130 Peymeinade, *Le Candéou* (06)
 131 Anancy, *Les Fins* (74)
 132, 141 Toulouse, *St-Michel-du-Touch* (31)
 133 Péret, *Combe de Fignol* (34)
 134 Vaison, *Pymmin* (84)
 135 Toulouse, *St-Roch* (31)
 136 Montbazin, *Tuilière* (34)
 137 Montbazin, *Les Salles* (34)
 138, 174 Mireval, *Bouniole-Haute* (34)
 139, 145, 165 St-Rémy-de-Pce, *Glanum* (13)
 140 L'Escalé, *Le Bourguet* (04)
 146, 162 Grenoble (38)
 142, 157 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 143, 144 Villetelle, *Ambrussum* (34)
 147 MBM (13)
 148 Montferrand (11)
 149, 167 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 150, 151, 155 Mailhac, *Le Cayla* (11)
 152, 163 Montbazin, *Les Avenasses* (34)
 153, 160 MAHN (30)
 154 Toulouse, *Le Bazacle* (31)
 156 SAM (34)
 158, 170, 171 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 159 Gaujac, *St-Vincent* (30)
 161 Baron, *Les Claparèdes* (30)
 164 Javols (48)
 166 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
 168 Millau, *Le Rajal* (12)
 169 Murviel-les-M., *Le Castellat* (34)
 173 Robion, *Le Boulon* (84)
 172 Faverges, *Viuz* (74)

3b1b

- 175 Lanslevillard (73)
 126 Nissan, *Ensérune* (34)
 176, 221 Auterive, *St-Orens* (31)
 177, 195, 198 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 178, 219, 220 St-Rémy, *Glanum* (13)
 179, 184, 215 SAM (34)
 180 Valence? (26)
 181 Gaujac, *La Plaine* (30)
 182 Fontès, *Les Pradesses* (34)
 183, 212 MBM (13)
 185 Mons, *Vié-Cioutat* (30)
 186, 211 Montbazin, *Les Avenasses* (34)
 187 Magalas, *Montfo* (34)
 188 Vieille-Toulouse (31)
 189-191,
 203, 214 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 192 Flavin, *Mas-Marcou* (12)

- 193 Villetelle, *Ambrussum* (34)
 194 Annecy, *Les Fins* (74)
 196 Millau, *La Graufesenque* (12)
 197, 230, 231 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 199 Nîmes, *La Tour Magne* (30)
 200, 206, 218 Le Bosc, *Sallèles* (34)
 201, 202 MAHN (30)
 204, 217 Lardiers, *Le Chatelard* (04)
 205 Rodez, *Estourmel* (12)
 207, 226 Clermont-le-Fort, *Le Piteau* (31)
 208 Baron, *Les Claparèdes* (30)
 209 Hyères, *L'Almanarre* (83)
 210 St-Sulpice (81)
 211 Montbazin, *Les Avenasses* (34)
 212 MBM (13)
 213 Perpignan, *Ruscino* (66)
 216 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 222 Robion, *Le Boulon* (84)
 223 Mireval, *La Belle* (34)
 224 St-Paulet (11)
 225 Loubers, *Camp-Ferrus* (81)
 227 Lattes (34)
 228 Champcella, *Cuméral* (05)
 229 Ferrals-les-Corbières (11)
 233 Vaison, *terrain Thès* (84)
- 3b1b?**
 232 Vieille-Toulouse (31)
- var 3b1b**
 234 Palaminy, *Boulbène-en-Bas* (31)
 235 MAHN (30)
 236 Grenoble (38)
- 3b1d**
 237 Cazères, *St-Cisy* (31)
 239 Toulouse, *Gué du Bazacle* (31)
 240, 241 St-Bertrand-de-Comminges (31)
- 3b1**
 118 Villetelle, *Ambrussum* (34)
 238, 249 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 242, 243 MSRT (31)
 245, 255
 271-273, 293
 294, 300, 302 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 246 Gemenos, *St-Jean-de-G.* (13)
 247 Flavin, *Mas-Marcou* (12)
 248, 262, 269 MAHN (30)
 250, 252, 259 Annecy, *Les Fins* (74)
 251 Laudun, *La Brèche* (30)
 253 St-Bonnet-du-Gard, *Le Marduel* (30)
 254 Bouquet, *San-Peyre* (30)

- 256 Millau, *La Graufesenque* (12)
 257, 296 Mons, *Vié-Cioutat* (30)
 258 L'Escale, *Le Bourguet* (04)
 260 Murviel-les-M., *Les Thières* (34)
 261, 276, 281 St-Rémy, *Glanum* (13)
 263 SAM (34)
 264 Péret, *Combe de Fignol* (34)
 265 Montesquieu-Avantès, *Gr. d'Enlène* (09)
 266 Recoules-Prévinquières, *La Fajole* (12)
 267, 277, 297 Fontès, *Les Pradesses* (34)
 268 Toulouse, *St-Michel-du-Touch* (31)
 272 Chusclan, *Sausse* (30)
 274 Palleville (81)
 275 Puissalicon, *Condamine* (34)
 278, 280 Murviel-les-M., *Le Castellat* (34)
 279 St-Félix, *St-Crapasy* (31)
 282 Speracèdes, *Gr. Ardisson* (06)
 283 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 284, 290, 292 Saussan, *Le Clau* (34)
 285 Pélissanne, *St-Laurent-de-C.* (13)
 286 Loubers, *Camp-Ferrus* (81)
 287 Douzens, *Viala* (11)
 288 Faverges, *Viuz* (74)
 289 Fabrègues, *La Chicane* (34)
 294 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 295 Toulouse, *St-Roch* (31)
 298 Le Bosc, *Sallèles* (34)
 301 MDGa (05)
- 3b2a**
- 303 Mireval, *Bouniole-Hte* (34)
 304 Margon, *La Pierreire* (34)
 305 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
- 3b2c**
- 306 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 307 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 308 Lardiers, *Le Chatelard* (04)
 309 Arles (13)
 310 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 311, 312 Millau, *Le Rajol* (12)
 313 Buzeins, *Le Puech* (12)
 314 St-Rémy-de-Pce, *Glanum* (13)
 315 Puissalicon, *Condamine* (34)
 316 Auterive, *La Madeleine* (31)
 317 Orange (84)
- 3b2**
- 318 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 319 Lardiers, *Le Chatelard* (04)
 320 Millau, *La Graufesenque* (12)
 321 Villetelle, *Ambrussum* (34)

322	Castelnaudary, <i>La Croix</i> (11)
323	Anancy, <i>Les Fins</i> (74)
324	Gabian, <i>Oulho</i> (34)
325	Sète, <i>Le Barrou</i> (34)
327	Moux, <i>La Lécune</i> (11)
328	Vieille-Toulouse (31)
329	St-Rémy-de-Pce, <i>Glanum</i> (13)
330	Le Bosc, <i>Sallèles</i> (34)
331	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
333	Embrun, <i>Chalvet</i> (05)
334	Montmaurin, <i>Lassalles</i> (31)
335	Javols (48)
336	MAHN (30)
337	Narbonne, <i>Les Portes</i> (11)
339	St-Christophe-Vallon, <i>Puech du Caylar</i> (12)
340	Vic-la-Gardirole, <i>Les Oms</i> (34)
<i>var 3b2</i>	
342	Loubers, <i>Camp-Ferrus</i> (81)
341	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)
<i>3c</i>	
345	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
344	St-Christophe-Vallon, <i>Puech du Caylar</i> (12)
343	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)
346, 347	St-Bertrand-de-Comminges (31)

Répartition

Le type 3a ne semble attesté que dans le S-O, principalement en Languedoc occidental ; il est frappant de constater que l'exemplaire incertain de Montpeyroux est périphérique par rapport à la zone de fréquence maximum du type. Notons aussi que cette zone correspond à la distribution du type 1b1, que nous considérons comme un précurseur du type 3a.

En dehors de Gaule méridionale, ce type semble peu répertorié : on peut citer les exemplaires de Vienne (Isère) (13), et la paire de Lauterach (14), enfin la série de Stradonitz (15). La rareté de ces fibules en Celtique, comparée à l'abondante série du Languedoc occidental, semble bien indiquer qu'il y a là un atelier : du moins les fibules répertoriées dans le S-O proviennent-elles très vraisemblablement d'une fabrique régionale (16) (carte, fig. 8).

Le type 3b1 est, en revanche, extrêmement répandu dans toute la Gaule, au point qu'il est difficile de se faire une idée de sa répartition exacte, aucun inventaire n'ayant été établi. Il semble néanmoins surtout caractéristique de la Gaule centrale, au sens large, se raréfiant au-delà du *limes* rhénan, à l'E. du Plateau suisse et au-delà de l'Italie septentrionale. On peut naturellement citer des exemplaires plus lointains, comme ceux de Dodone ou d'Athènes (17), mais ils ne correspondent pas à la diffusion réelle du type.

Comme la réalisation de ces fibules ne pose aucun problème technique, les ateliers ont dû être nombreux. Le n° 130, de Peymeinade (Alpes-Mar.) n'est pas commercialisable ; la fibule a pourtant

(13) Exemplaire égaré, non répertorié ici : G. CHAPOTAT, 1970, pl. III, 3.

(14) W. KRÄMER, 1971, p. 111-117.

(15) J.-L. PIC, 1906, pl. III, 9, 11, 16, 17, 21, 22, 29-33.

(16) Noter que l'estampille du n° 95 (double rosette) représente sans doute la marque la plus ancienne connue sur une fibule.

(17) F. Maier, *Keltische Altertümer in Griechenland, Germania* 51-1973, p. 459-477, pl. 30, 2 et 3.

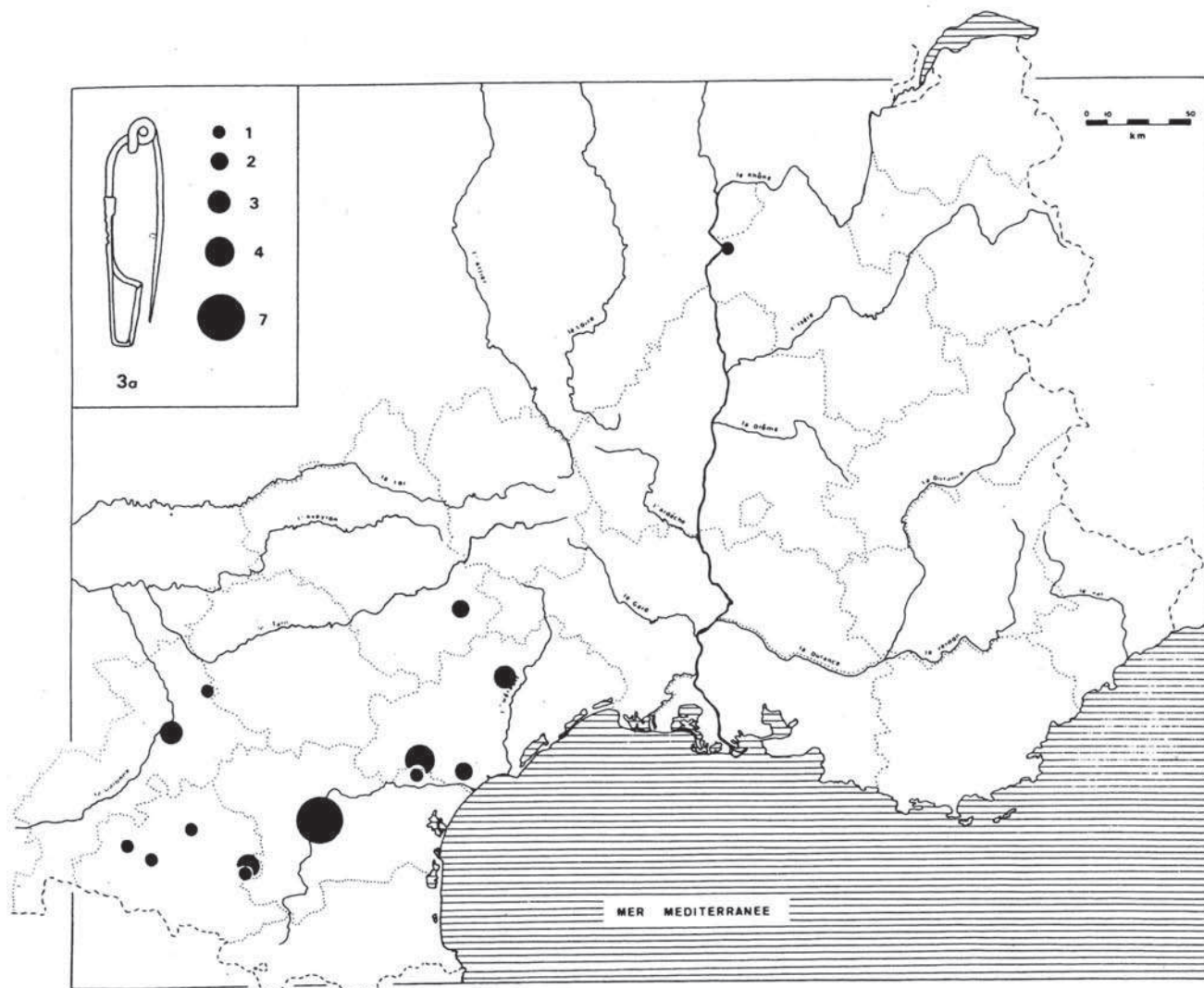


Fig. 8 — Carte de répartition du type 3a en Gaule méridionale.

été utilisée telle quelle, sans ressort ; il s'agit très certainement d'une fabrication locale. Les essais de classement basés sur des séries de mesures sont restés jusqu'à présent sans succès : les artisans ne reproduisaient qu'un schéma, sans se préoccuper avec exactitude de rapports de dimensions ou d'angles.

Parmi les var. 3b1a à 3b1d que nous distinguons, seules les var. 3b1c et d semblent posséder une distribution groupée trahissant l'existence d'un atelier ou, du moins, d'une mode locale. La var 3b1c n'est connue que dans la région lyonnaise : à Roanne et au Mont-d'Uzore dans la Loire (18), à Lyon rue des Farges (19), et dans une tombe de la nécropole de Briord, Ain (20). La var. 3b1c est, elle, tout à fait typique du S-O ; elle semble surtout attestée en Haute-Garonne (n° 237-241) et dans le Gers (21).

(18) M. Feugère, Les découvertes d'époque romaine au Mont d'Uzore (Loire), *Bull. D.A.H. Rhône-Alpes* VI-1978, p. 61-65, pl. 2, 5.

(19) FAR/D5, 1^{re} moitié du 1^{er} s. après J.-C. ; fouilles et rens. A. Desbat.

(20) Fouilles et rens. R. Perraud.

(21) P. Mesplé, L'atelier de potier gallo-romain de Galane à Lombez (Gers), *Gallia* 15-1957, p. 51, fig. 1, n° 6 et 8.

Le type 3b2 semble connaître une répartition analogue à celle du type 3b1, mais sans doute moins vaste. L'abondance des signatures connues sur la var. 3b2c illustre en tous cas clairement le nombre des ateliers. Plusieurs de ces artisans ont dû travailler dans les Pays de la Loire, compte tenu de la répartition et du nombre des estampilles dans cette zone (cf. l'Index p. 198-200).

Comme le type 3b1 et peut-être encore plus clairement, le type 3b2 semble donc une création et une production gauloise.

Le type 3c, à corde externe, est beaucoup moins répandu. On le connaît à Limoges, Haute-Vienne (22), et à Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme (23) ; on peut rapprocher ces fibules d'un exemplaire en fer précoce d'Argenton-sur-Creuse, Indre (24), daté du début du 1^{er} ap. J.-C.

Quant au type 3d, coulé et à charnière, on ne peut guère en trouver quelques exemples que dans les Pays de la Loire (25), correspondant vraisemblablement à un atelier local, et au Musée des Beaux-Arts de Lyon (provenance inconnue) (26) ; il est, jusqu'à présent, totalement absent de Gaule méridionale.

Datation

Le type 3a peut être daté par les associations de mobilier en Gaule méridionale, autant que par les contextes septentrionaux. A Lauterach, comme à l'*Usine à Gaz* de Bâle, ces fibules datent de la première moitié du 1^{er} s. av. J.-C. (27). Pour le Midi, il faut noter l'exemplaire de Mailhac qui serait antérieur à 75 av. J.-C. (*Cayla IV*), et les 2 fibules de Toulouse-*Estarac* qui sont associées à un mobilier du début du 1^{er} s. av. J.-C. ; si les associations de mobilier bien daté sont rares dans notre série méridionale, on remarque que la plupart des sites ayant livré des fibules 3a, Bélesta, *La Lagaste*, Vieille-Toulouse, *Berniquaut*, Montpeyroux, *Ensérune*, ont été habités ou fréquentés à la fin du 1^{er} s. et/ou au début du 1^{er} s. av. J.-C. La même observation peut être faite pour le *Hradischt* de Stradonitz.

On peut donc proposer pour cette forme une date d'apparition ancienne, vers 100 ou 80 av. J.-C. Ces fibules seraient alors caractéristiques du premier tiers, voire de la première moitié du 1^{er} s. av. J.-C. Il faut se garder de les confondre, naturellement, avec les exemplaires de type 3b qui sont beaucoup plus tardifs. Cependant, il est hors de doute que des fibules de type 3a, conservés jusqu'aux débuts de l'Empire, ont servi de modèle aux types 3b.

Aucune fibule de type 3b (dans la mesure où il n'y a pas eu confusion avec le type 3a) ne semble avoir été trouvée dans un contexte antérieur à la fin du règne d'Auguste (28) ; cette observation ayant pu être vérifiée à plusieurs reprises, on admettra que notre type 3b1 apparaît vers 10/15 ap. J.-C., dans une région de Gaule que nous ne pouvons pas désigner avec précision pour l'instant. Les var. 3b1 sont essentiellement répandues au 1^{er} s., et on peut placer leur période de fabrication entre les règnes de Tibère et de Vespasien (29) ; néanmoins, leur usage et, peut-être, quelques fabrications attardées, se

(22) J.-P. Loustaud, Vestiges gallo-romains du Boulevard Gambetta à Limoges, *Bull. Soc. Arch. Hist. Limousin*, 1971, p. 113, fig. 35, 40.

(23) Clermont-Ferrand, *Le Brézet* (coll. Malacher) : I. FAUDET, 1978, pl. 2, 8.

(24) R. ALBERT et I. FAUDET, 1976, 24.

(25) E. DREYFUS, 1979, 210, Angers, *Rue Delaage* (49) ; 211, Musée, Le Mans (72) ; 212, Mauves (44) ; 213, Musée, Angers (49).

(26) M. FEUGÈRE, 1978b, 9 ; l'authenticité de cette fibule avait été mise en doute en 1978 ; sans prendre parti, il est intéressant de pouvoir la rapprocher aujourd'hui des exemplaires angevins.

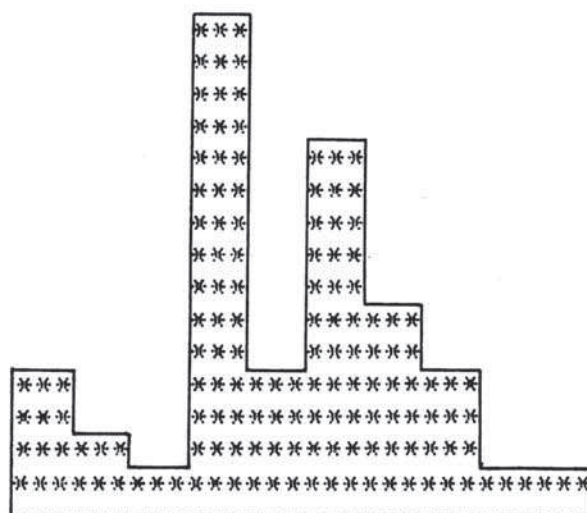
(27) W. KRÄMER, 1971, *l.c.* ; A. FURGER-GUNTI, 1979, fig. 60.

(28) V. en dernier lieu Y. Graff, *Liberchies* (Bons Villers) (Charleroi, Hainaut) ; fibule Pseudo-La Tène II, datée par la stratigraphie, *Romana Contact*, 9-1976/78, p. 10 s. et pl. 1, 3. E. ETTLINGER, 1973, cite de son côté les exemplaires de Vindonissa postérieurs à 17 ap. J.-C. ; W. Krämer (*Cambodunumforschungen* 1953-I, p. 76) pense aussi que ce type est bien tibérien au plus tôt.

(29) Les 71 exemplaires de Vindonissa sont datés de la période Tibère-Claude ; G. ULBERT, 1969, considère que le type 3b1 est une forme caractéristique des camps claudiens. Cette remarque est confirmée par la présence d'un seul exemplaire à Risstissen, entre 47 et 90 ap. J.-C. (G. ULBERT, 1970, pl. 9, 129). Plus à l'O, à environ 80 km de Risstissen, le *vicus* de Sulz n'a livré qu'une seule fibule de type 3b1, datée de la période Tibère-Néron, mais Sabine Rieckhoff-Pauli note la rareté du type au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la Gaule : en Germanie Inférieure et dans la partie Suisse-allemande de la Germanie Supérieure, on ne le trouve plus que dans les camps de l'époque Tibère-Claude (S. RIECKHOFF-PAULI, 1977, pl. 1, 1 et p. 6).

3b:

69 objets
 qui donnent la distribution suivante:
 Somme: 4495.000 Min: 38 Max: 99
 Moyenne: 65.145
 Variance: 138.501 Ecart-Type: 11.769



3b:

Provenances :

Ces fibules ne se rencontrent pas du tout sur les mêmes sites. Le type 3a est surtout fréquent sur les oppida, et on le trouve dans les sanctuaires de tradition protohistorique. Le type 3b est rare sur les oppida, on le trouve en revanche dans d'autres types d'habitats, notamment urbanisés, et les villas. Ce cas très caractéristique illustre donc bien le changement total de faciès à travers l'évolution d'une forme qui conserve, en apparence, le même schéma.

INDEX DES ESTAMPILLES CONNUES SUR LE TYPE 3b2c

N.B. : pour établir une liste de ce genre, il faut nécessairement prendre en compte un certain nombre de lectures données par des publications, souvent anciennes ; le recours à l'objet n'est pas toujours possible. Plusieurs de ces lectures sont critiquables, et on trouvera ci-dessous, à l'endroit voulu, les renvois aux nouvelles lectures proposées pour ces estampilles douteuses. La principale difficulté vient de ce que le nom à marquer ne tenant souvent pas sur la bague trop étroite de la fibule, il est nécessaire de procéder à des recoupements pour connaître une marque dans sa totalité. Dans ces conditions, le rapprochement de certaines marques très incomplètes ne saurait être qu'hypothétique ; il ne faut pas non plus éliminer la possibilité de fautes commises par les artisans eux-mêmes, soit par simple erreur de copie, soit encore par manque de place, comme on le constate parfois en épigraphie.

* ABIN	Le Mans (Sarthe) (E. DREYFUS, 1979, 65).
A (?) CCIOS	sur 3b2c ? Vente Naue 1908, 345 (G. BEHRENS, 1950, p. 12).
ACCV	Poitiers (Vienne) (R. MOWAT, 1883, 24 ; CIL XIII, 10 027, 133).
ACCVS	Roanne, <i>Gilbertès</i> (Loire) (M. FEUGÈRE <i>et al.</i> , 1976/77, pl.I, 3).
CCVS	Noyen (Sarthe) (E. DREYFUS, 1979, 74).
ACCII (?)	Musée de Vindonissa (Suisse, Argovie) (G. BEHRENS, 1950, p. 2).
ALL ou AIL	Clermont-Ferrand, <i>St-André</i> (Puy-de-Dôme) (I. FAUDUET et G. TISSERAND, 1982, 29).
ALL	Thenay, près Pouillé (Loir-et-Cher) en 1957 (G. COEURET, 1980, note 7).
AMON (?)	Orange (Vaucluse) (cat., n° 317).
ANI (?)	Autun (Saône-et-Loire) (fouilles A. Demangeot, <i>rens. I. Fauduet</i>).
ATVS (?)	Musée d'Aquilée (Italie) (G. BEHRENS, 1950, p. 2).
AVC	St-Bertrand-de-Comminges (Hte-Garonne) (cat., n° 310).
VC	Allonnes (Sarthe) (E. DREYFUS, 1979, 75).
VCC	Arles (B.-du-Rh.) (cat., n° 309).
VG	Pouillé (Loir-et-Cher) (G. COEURET, 1980, p. 7, F-10).
* BINV	Nied, Musée d'Höchst (G. BEHRENS, 1950, fig. 1, 1).
BINV	Lardiers, Le Châtelard (Alpes-de-Hte-Prov.) (cat., n° 308).
BITV	Lecture erronée de BINV ? Auterive, <i>La Madeleine</i> (Hte-Gar.) (cat. 316).
BODVOS F.	Nantes (Loire-Atl.) (P. GALLIOU, 1979a <i>cit.</i> p. 22) (= ? G. BEHRENS, 1950, p. 12 = CIL XIII, 10 027, 154).
BORV	3 exemplaires à Kempten (R.F.A.) (E. ETTLINGER, 1973 <i>cit.</i> p. 42).
FMIF	Misox (Suisse) (seul, selon E. ETTLINGER, 1973, p. 42, mais <i>cf.</i> INRL).
[HOI] ou [HOS]	Lectures erronées pour SIIOF.
[IOTH (VR)]	Lecture erronée de R. MOWAT, 1883, 50, pour SIIOF.
IMM	St-Rémy-de-Prov., <i>Glanum</i> (B.-du-Rh.) (cat., n° 314).
MM	Millau, <i>Le Rajol</i> (Aveyron) (cat., n° 311).
INRL	} Misox (Suisse) (G. BEHRENS, 1950, p. 2).
FMIF	
IRIC	Marché des Antiquités (G. BEHRENS, 1950, fig. 1, 4).
IVPE (?)	<i>Cf.</i> VDEI.
(.) LB (.)	} Châteaudum (Eure-et-Loir) en 1870 (AMO, n° 1927, 485, coll. Sir Evans).
(.) N (.)	
LITVGENI	Rennes, <i>Hôtel-Dieu</i> (Ille-et-Vilaine) (R. MOWAT, 1883, 52 et CIL XIII, 10027, 117).
GEMI	lecture erronée de (LITV) GENI ? Mauves (Loire-Atl.) (E. DREYFUS, 1979, 69).
MD	St-Jean-Trolimon, <i>Tronoën</i> (Finistère) (<i>Bull. Monum.</i> 1877).
NIO	Rottweil (R.F.A.) (D. PLANCK, 1975, pl. 66, 2).
ORINV	Mauves (Loire-Atl.) (E. DREYFUS, 1979, 70).
ORIN	Rom (Deux-Sèvres) (<i>Mém. Soc. Antiq. France</i> 1897).
ORV	Bayard-sur-Marne, <i>Châtelet de Gourzon</i> (Hte-Marne) (L. LEPAGE, 1978, 3).
RER	Mauves (Loire-Atl.) (E. DREYFUS, 1979, 71).
SE	Puissalicon, <i>Condamine</i> (Hérault) (cat., n° 315).
SIIOF	Pour SEO (...) F (ecit) : Buzeins, <i>Le Puech</i> (Aveyron) (cat., n° 313 = CIL XIII, 10027, 137).
SIIOF	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (Isère) (cat. n° 307).
SIIOF	Martigny, <i>Champ de la Deleyse</i> (Suisse VS) (G. BEHRENS, 1950, fig. 1, 3).
SIIOF	Musée de Günzburg (Souabe) (G. CHAPOTAT, 1970 <i>cit.</i> p. 57).
S (OI ?)	Drevant, <i>Théâtre</i> (Cher) (I. FAUDUET, 1978 <i>cit.</i> , p. 42).

* Faut-il rapprocher ABIN et BINV de SABINVS, estapille attestée (selon R. NOLL 1952) à Javols, Lozère ? (mais le type de fibule est inconnu).

SOST (?)	Riom-ès-Montagne (Cantal) (<i>ibid.</i> , p. 42).
TITVR	St-Gemmes-s.-L., <i>Chatelliers de Frémur</i> (Maine-et-L.) (E. DREYFUS, 1979, 67).
TITVR	La Loire entre Nantes et Mauves (<i>ibid.</i> , 72).
TITVR	Corseul (Côtes-du-Nord) (P. GALLIOU, 1977a, 4).
TITVRI O.	Nantes (Loire-Atl.) (E. DREYFUS, 1979, 66).
TVR	St-Jean-Trolimon, <i>Tronoën</i> (Finistère) (MAN, n° 75-761).
VR (?)	Chalon-sur-S., <i>nécr. du Petit-Creusot</i> (S.-et-L.) (R. DESBROSSE <i>et al.</i> , à paraître, 5).
TOS	Guissény (Finistère) (P. GALLIOU, 1979a, <i>cit.</i> p. 22).
VLATI (?)	Environs de Lyon (Rhône) (R. MOWAT, 1883, 67 ; H.B. WALTERS, 1899, 2089).
VM	Guissény (Finistère) (P. GALLIOU, 1979a, <i>cit.</i> p. 22).
VDEI (?)	Coll. Grange, Clermont-Fd. (P.-de-D.) (I. FAUDUET et G. TISSERAND, 1982, 31).
V	Quimper, <i>Roz-Avel</i> (Finistère) (P. GALLIOU, 1979a, 13).
VI (?)	Cournon (Puy-de-Dôme) (I. FAUDUET et G. TISSERAND, 1982, 30).

Signatures illisibles ;

- Noyen (Sarthe) (E. DREYFUS, 1979, 68).
- Mérenville (Eure-et-Loir) (MAN, n° 20.433)
- Vindonissa (Suisse) (E. ETTLINGER, 1973, p. 42)

TYPE 4

Fibule à ressort de 4 spires, corde interne, ou à charnière, mais toujours en fer ; l'arc est filiforme ou aplati, ou épais de section rectangulaire. Le porte-ardillon peut être triangulaire ou trapézoïdal, plein ou ajouré.

4a, fibules à porte-ardillon trapézoïdal ;

4a1, arc généralement coudé à la tête, puis presque rectiligne ;

4a1a, section filiforme ronde ;

4a1b, section aplatie, rubannée ;

4a1c, section filiforme carrée ou losangique ;

4a2, arc très galbé, en accent circonflexe ou semi-circulaire ;

4b, fibules à porte-ardillon triangulaire ;

4c, fibules à porte-ardillon ajouré (le plus souvent trapézoïdal) ;

4c1, arc tendu, comme en 4a1 ;

4c2, arc coudé à angle droit à la tête ;

4d, fibules de silhouette comparable, mais à charnière ; l'arc est généralement de section épaisse rectangulaire.

4a1a

355	Champcella, <i>Cuménal</i> (05)
356	St-Bonnet-de-Chirac, <i>Le Truc</i> (48)
357	Vénasque (84)

4a2

358	Cognin, <i>Bourg de l'Eglise</i> (73)
359	St-Martin-de-Belleville (73)
360, 361, 363	Favergeres, <i>Viuz</i> (74)
362	Seyssinet, <i>Gr. des Sarrazins</i> (38)

4b

365	Rodez, <i>Chantier Touzery</i> (12)
-----	-------------------------------------

364	St-Jean-de-Verges, <i>La Tour d'Opio</i> (09)
366	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
367-369	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
4c1	
370	Recoules-P., <i>La Fajole</i> (12)
371	Sigottier (05)
372	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)
373-378,	
380	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
379, 381	Montpeyroux, <i>Gr. des Fées</i> (34)
4	
382-386,	
392-403	Vienne, <i>St-Blandine</i> (38)
387, 388	St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel 1</i> (12)
389-391	St-Christophe-Vallon, <i>Puech-du-Caylar</i> (12)
404, 405	Champcella, <i>Cuménal</i> (05)
406	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
407	Sigottier (05)
408, 415	
416	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
409	Laragne-Montéglin (05)
413	Montpeyroux, <i>Gr. des Fées</i> (34)
410, 412	MAHN (30)
411, 417	Cavaillon, <i>Colline St-Jacques</i> (84)
414	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48)
4c2	
418, 420	Millau, <i>Aven du Rajal</i> (12)
419	Montpeyroux, <i>Gr. des Fées</i> (34)

Répartition

On peut considérer à part le cas du type 4a2, qui présente une répartition très groupée en régions alpines, principalement en Savoie. Il y a là très vraisemblablement la production d'un seul atelier, qui reste à localiser autour du Lac du Bourget, peut-être sur le site même de l'important *vicus Casuarina* (Faverges, *Viuz*) qui, malgré des fouilles sporadiques, a livré 3 exemplaires de type 4a2 (carte, fig. 9).

Les types 4a1, 4b et 4c se trouvent principalement dans deux zones bien définies : d'abord, les Causses (et les sanctuaires rutènes ont tous livré au moins une centaine de ces fibules chacun), avec les importantes séries du *Rajal*, de *Sargel 1* ; d'autre part, les régions alpines. Ces deux zones correspondent de manière frappante à la position des principaux gisements de minerai de fer exploités dans l'Antiquité, et il est intéressant de pouvoir mettre en relation, dans ces deux cas précis, la fabrication de fibules en fer avec les ressources métallifères locales.

Le type 4c2 (var. K de J. BELZ, 1911) est une forme bien connue en Europe centrale. Mais aussi au Mont-Beuvray (32), en Bourgogne à Mâlain, à Marloux et à Tournus (33), en Gaule centrale au *Crêt-Chatelard* (St-Marcel-de-Félines, Loire) (34). Nos exemplaires rutènes permettent donc de compléter la distribution déjà vaste de cette forme bien caractérisée.

(32) J. DECHELETTE, 1904, note 35, pl. XV, 9.

(33) Mâlain, Côte-d'Or : C. DOLLÉ, 1978, n° 76.73 ; Marloux, près de Châlon en Saône-et-Loire : L. Armand-Caillat, Les fouilles de Marloux, près Mellecey (Saône-et-Loire) en 1943, *Gallia* 2-1944, p. 32, note 29 et fig. 4d ; Tournus : M. FEUGÈRE, 1978c, 19 et 20 (3 exemplaires de type 4c2 ont été découverts à ce jour sur différents sites de Tournus).

(34) A. Peyvel et C. Pionnier, Les objets en fer et les résidus métallurgiques du Bois du Cimetière au Crêt-Chatelard, in *L'Âge du Fer en Forez*, CEF, Archéol. 2, Journées de 1974, St-Etienne, s.d., p. 51-44 et pl. 1, n° 3 et 5.

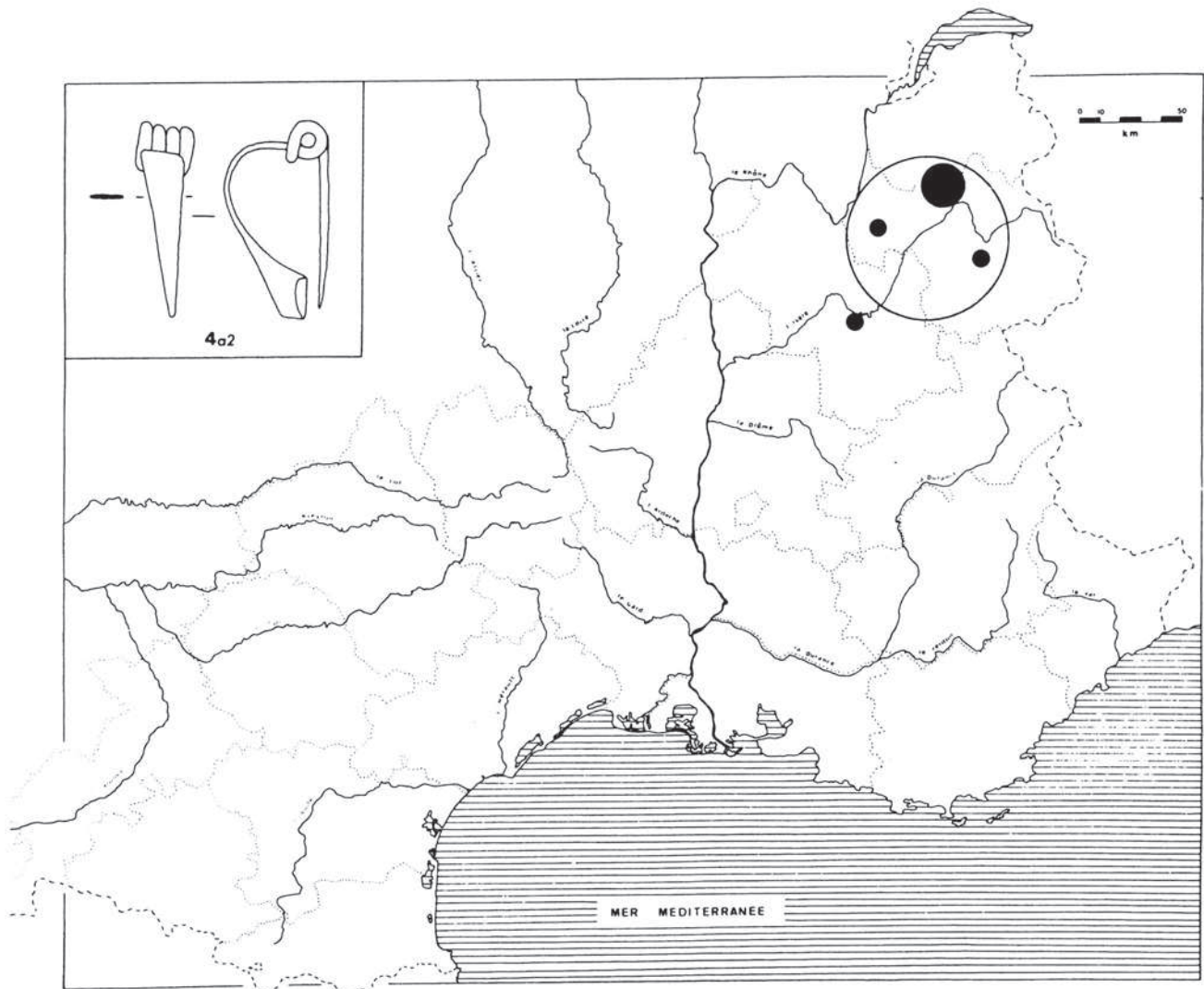


Fig. 9 — Carte de répartition du type 4a2 en Gaule méridionale.

Enfin, le type 4d semble essentiellement bourguignon. Il est signalé en Saône-et-Loire à Gueugnon, Tournus, et à Châtenoy-en-Bresse (35) ; les fouilles récentes de Chalon (nécropole de la Citadelle) en ont également livré un exemplaire. Le type est connu plus au nord au Mont-Beuvray, à Vertault en Côte d'Or, au Musée de Sens (Yonne), et à l'ouest à Vernais (Cher) et Argenton-sur-Creuse (Indre) (36).

Datation

Reprenons d'abord le cas du type 4a2, bien différent du précédent et des suivants. Il faut se garder de le dater par analogie du 1^{er} s. av. J.-C. ; en effet, si le contexte de 2 exemplaires, Seyssinet et

(35) Gueugnon, 1979 : fouilles et rends. J.-C. Notet ; Tournus, *L'Ormy* (M. FEUGÈRE, 1978c, 39) ; Châtenoy-en-Bresse, dans la Saône (M. FEUGÈRE, 1977b, 55).

(36) R. ALBERT et I. FAUDUET, 1976, p. 122.

St-Martin, n'est d'aucune d'utilité pour ce qui concerne la chronologie de ce type, on remarque que la fibule de Cognin est dans un niveau tardif (Néron-III^e s.), et que les 3 exemplaires de Faverges-*Viuz* proviennent d'un site où l'on ne connaît pratiquement aucun document antérieur à Tibère ; il serait étonnant que ces fibules constituent une exception. Le type 4a2 est donc datable du 1^{er} s. ap. J.-C., postérieurement à Tibère.

Les précisions stratigraphiques manquent pour toute la série, pourtant abondante, des types 4a1, 4b et 4c. Tous nos exemplaires méridionaux ont été trouvés, à de rares exceptions près, sur des sites du 1^{er} s. av. J.-C., mais on ne peut guère préciser, sur cette série, la période exacte d'utilisation de ces modèles. Le seul indice chronologique nous est fourni par le sanctuaire du *Rajal*, qui ne serait pas utilisé avant 40-30 av. J.-C.

En Bourgogne, on peut utiliser les résultats des fouilles de Tournus (Saône-et-Loire) où 3 exemplaires de la var. c2 sont datés respectivement de 70-40 av. J.-C., vers 50 av. J.-C., et vers 40-30 av. J.-C. Le type 4c2 semble donc bien attesté aux 2^e et 3^e quarts du 1^{er} s. av. J.-C. Bien que le ressort à 4 spires et corde interne soit probablement connu dès la fin du II^e s., du moins en Gaule méridionale, il me semble difficile de faire remonter aussi haut l'apparition du type 4, qui n'est vraisemblablement pas antérieur à 80 ou 60 av. J.-C. ; ces fibules sont utilisées par la suite pendant environ un demi-siècle, soit jusqu'au règne d'Auguste. La chronologie du type 4 (mis à part la var. 4a2, julio-claudienne, et la var. 4d, également tardive) se placerait donc entre 80/60 et 20/10 av. J.-C.

Une datation précise du type 4d ne peut être obtenue que dans le Centre et le Centre-Est de la Gaule. La présence d'une fibule de ce type au Mont-Beuvray pourrait suggérer une datation augustéenne, mais le site de Bibracte a aussi livré quelques objets plus tardifs. Les fibules de Chalon et de Tournus sont du 1^{er} s. ap. J.-C., sans précision, et les autres exemplaires répertoriés sont tardifs (Argenton) ou hors contexte. Compte-tenu des caractères techniques de ce modèle, mais aussi du matériau qui évoque les modèles traditionnels du 1^{er} s. av. J.-C., il faut sans doute considérer le type 4d comme datant du premier tiers du 1^{er} s. ap. J.-C., peut-être même seulement les premières décennies du siècle.

Provenances

Nous avons classé par provenances (types de sites) d'une part tout le type 4, puis seulement le type 4c. Les résultats sont très divers.

L'ensemble du type 4 apparaît comme une forme protohistorique fréquente surtout sur les oppida (sauf bien sûr 4a2), beaucoup moins dans les sanctuaires.

Le type 4c pris isolément est rare sur les habitats : la plupart de nos exemplaires ont été trouvés en contexte votif (grottes-sanctuaires de type rutène).

TYPE 5

(Type de Nauheim). Ressort à 4 spires et corde interne ; arc presque rectiligne très tendu de la tête jusqu'au pied ; porte-ardillon trapézoïdal ajouré.

5a, fibules à arc triangulaire (martelé), bord rectilignes ou légèrement concaves ; décor incisé ou estampé (v. fig. 10) ;

5b, fibules à arc filiforme (coulé)

5b1, de section ronde ;

5b2, de section triangulaire ou trilobée ;

5b2a, décor de rangées de perles longitudinales ;

5b2b, décor de petits masques venus à la fonte ;

5b3, de section carrée ou losangique ;

5b4, de section semi-ovale ;

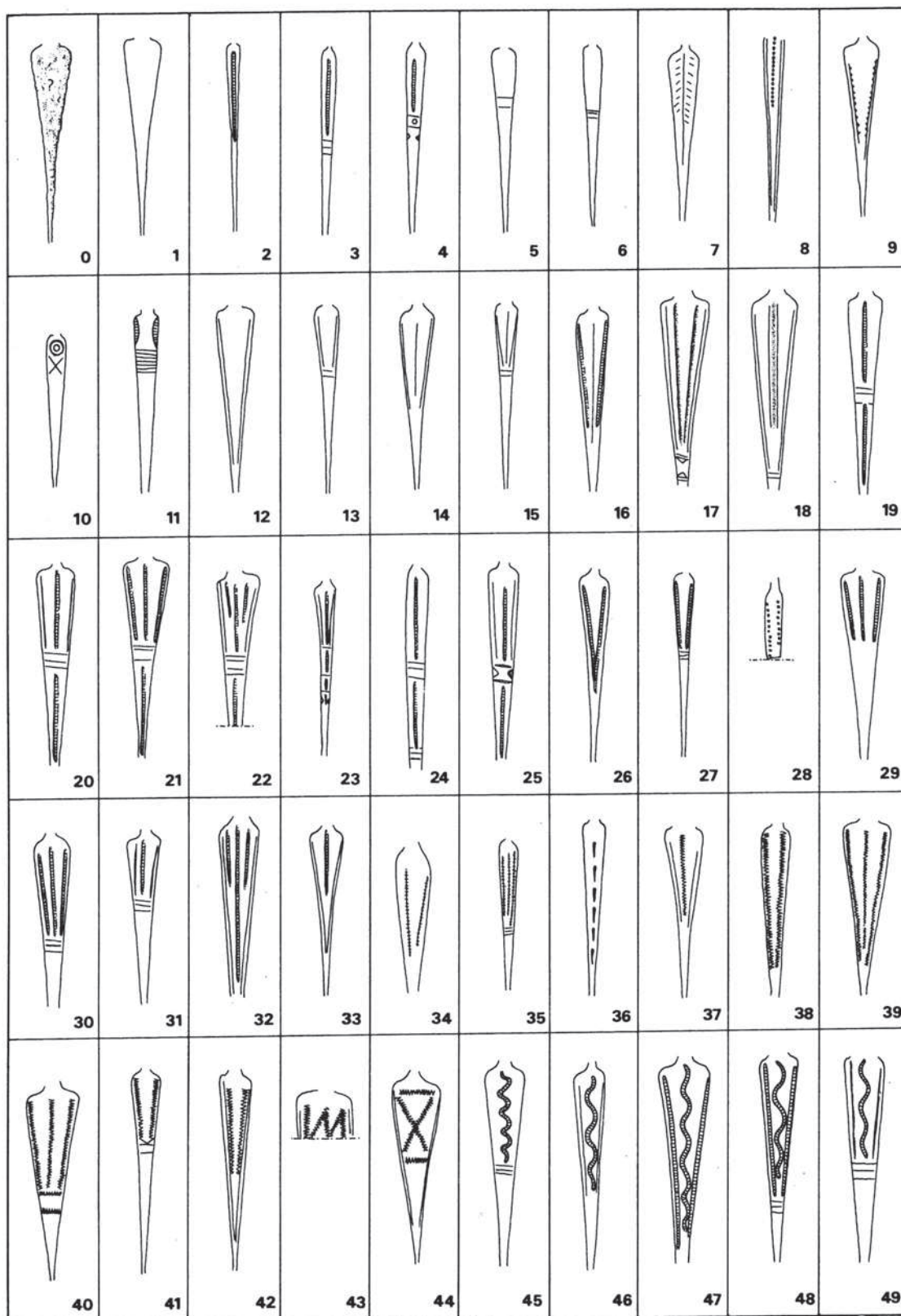


Fig. 10 — Typologie du type 5a.

5c, fibules coulées dont, soit les bords sont altérés par des découpes ou des encoches, soit la section (ni plate, ni filiforme) montre l'existence d'un décor en relief (v. fig. 17).

N. B. ; Il faut se garder de confondre un type 5c fragmentaire (tête) avec un fragment correspondant du type 3b2 ou 6 ; de même, un pied de type 5 avec un pied de type 7a par exemple.

5a ?

- 421 Vieille-Toulouse (31)
422 Belbèze-en-Comminges, *Pédegas-d'en-Haut* (31)

5a0

- 423, 434,
435, 438 Nissan, *Ensérune* (34)
424 Toulouse, *Estarac* (31)
425 Lattes (34)
426, 433 Gaujac, *St-Vincent* (30)
427 MSRT (31)
428 Toulouse, *St-Roch* (31)
429 Ceilhes, *Lascours* (34)
430 Nages, *Les Castels* (30)
431 St-Sulpice (81)
432 Perpignan, *Ruscino* (66)
436 Mons, Vié-Cioutat (30)
437 Magalas, *Montfo* (34)
439, 441 Hyères, *L'Almanarre* (83)
440 Vieille-Toulouse (31)
443 Clermont-le-Fort, *Le Piteau* (31)

5a1

- 442, 468, 470 Pomas, *La Lagaste* (11)
444, 448,
449, 451 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel I* (12)
445, 446, 452
454-459,
457-460,
462-466,
473, 476-480
482, 488-496
497, 498, 503
504, 505, 507 Nissan, *Ensérune* (34)
447 Grenoble, *Palais de Justice* (38)
450 Gaujac, *La Plaine* (30)
453, 481, 483
484, 490 Vieille-Toulouse (31)
456, 485 Toulouse, *Estarac* (31)
461 Pamiers, *Le Calvaire* (09)
467 Toulouse, *St-Roch* (31)
469, 499 Mailhac, *Le Cayla* (11)
471, 501 St-Bertrand-de-C. (31)
472 Magalas, *Montfo* (34)
474, 495 Nages, *Les Castels* (30)
475 Villeneuve-de-Rivière (31)
477 Montpeyroux, *Gr. des Fées* (34)

- 486 Millau, *La Grinède* (12)
 487 Villeuve-de-la-Raho (66)
 494 « Lézignanais » (11)
 500 Auterive, *St-Orens* (31)
 502, 506 Millau, *La Graufesenque* (12)
 504 bis Murviel-les-M., *Le Castellans* (34)
- 5a2**
 508 Gaujac, *St-Vincent* (30)
 509, 512, 514, 515 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
 510, 516-519
 521 Les Pennes, *La Cloche* (13)
 511 MCAv (84)
 513 Le Saix (05)
 520 Les Baux-de-Provence (13)
- 5a3**
 522 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 523 Les Pennes, *La Cloche* (13)
 523 bis Nîmes, *Canteduc* (30)
 524 St-Côme, *Mauressip* (30)
- 5a (2 ou 3)**
 525 Perpignan, *Ruscino* (66)
 526 Eyguians (05)
 527, 528 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
 529 Nyons (26)
 530 Vieille-Toulouse (31)
- 5a4**
 532 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
- 5a5**
 531 Le Boc, *Sallèles* (34)
- 5a6**
 533 St-Côme, *Mauressip* (30)
 534 Montpeyroux, *Gr. des Fées* (34)
 535 Nissan, *Ensérune* (34)
- 5a7**
 536 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
- 5a8**
 537 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
- 5a9**
 538 St-Rome-de-Cernon, *Sargel 1* (12)
- 5a10**
 539 Pomas, *La Lagaste* (11)
- 5a11**
 540 Vieille-Toulouse (31)
- 5a12**
 541 Gaujac, *St-Vincent* (30)
 542-548, 553, 555, 559 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)

- 549, 557,
560, 561
550
551, 556
552
554
555 bis
558
562
- St-Bonnet-de-Chirac, *Le Truc* (48)
Clermont-le-Fort, *Le Piteau* (31)
Vienne, *Ste-Blandine* (38)
Belesta, *Le Mayne* (09)
Nissan, *Ensérune* (34)
Murviel, *Le Castellans* (34)
Revel-Tourdan (38)
St-Côme, *Mauressip* (30)
- 5a13**
563-567
568
569
- St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
Pomas, *La Lagaste* (11)
Nissan, *Ensérune* (34)
- var 5a13 (coulée)*
570
- Nissan, *Ensérune* (34)
- 5a (12 ou 13)**
571
577
573
574
- Upaix (05)
Clermont-le-Fort, *Le Piteau* (31)
Martigues, *St-Pierre* (13)
MAHN (30)
- 5a14**
575
576
580
578
- Alba, *La Plaine* (07)
Auterive, *St-Orens* (31)
Pélissanne, *Redortières* (13)
Nissan, *Ensérune* (34)
- 5a15**
572
579
581
- Les Baux-de-Provence (13)
Nissan, *Ensérune* (34)
Mons, *Vié-Cioutat* (30)
- 5a16**
582
- Vieille-Toulouse (31)
- 5a17**
583
- Vieille-Toulouse, *La Planho* (31)
- 5a19**
586
585
587
- Toulouse, *Le Bazacle* (31)
Les Pennes, *La Cloche* (13)
Marseille, *Col de la Gineste* (13)
- 5a20**
588
589
590
- Lardiers, *Le Chatelard* (04)
St-Rémy-de-Pce, *Glanum* (13)
Hyères, *L'Almanarre* (83)
- 5a21**
591
- Orange (84)
- 5a22**
593
- St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
- 5a23**
592
- Vienne, *Ste-Blandine* (38)

- 5a (20 ou 23)
594 Auriol, *Le Baou-Rouge* (13)
- 5a24
595 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
- 5a (19 ou 24)
596 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
- 5a25
597 Le Pègue, *St-Marcel* (26)
- 5a26
598, 603, 605 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
599 Les Pennes, *La Cloche* (13)
600 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
601 Le Pègue, *St-Marcel* (26)
602 Pomas, *La Lagaste* (11)
604 Gaujac, *St-Vincent* (30)
606 Bollène, *Barry* (84)
606 bis Murviel, *Le Castellas* (34)
607 Saléon (05)
608 Chabestan, *Col des Ourines* (05)
609 St-Côme, *Mauressip* (30)
610 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
611 (var.) Vieille-Toulouse (31)
- 5a27
612 Lardiers, *Le Chatelard* (04)
613 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
613 bis Murviel, *Le Castellas* (34)
615 Die (26)
- 5a (26 ou 27)
614 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
616 Lançon, *Constantine* (13)
617 Revel-Tourdan (38)
618 Hyères, *l'Almanarre* (83)
- 5a28
619 Revel-Tourdan (38)
- 5a29
620, 628 Gaujac, *St-Vincent* (30)
621-623, 630 Nages, *Les Castels* (30)
624, 637 Lançon, *Constantine* (13)
625, 642, 645 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
626 Taradeau, *Le Fort* (83)
627, 634,
636, 638 Les Pennes, *La Cloche* (13)
629, 641,
644, 646 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
631 Laudun, *Camp de César* (30)
632 Mons, *Vié-Cioutat* (30)
635, 639 Revel-Tourdan (38)
640 Martigues, *St-Pierre* (13)
643 Nissan, *Ensérune* (34)

5a30

- 647, 650 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 648 Gaujac, *St-Vincent* (30)
 649 MSCS (13)
 651 Les Pennes, *La Cloche* (13)
 652 Alès, *l'Ermitage* (30)
 653 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
 654 Ventavon, *St-Roch* (05)
 655 St-Bonnet-de-Chirac, *Le Truc* (48)

5a (21, 29 ou 30)

- 656 Paradou, *Arcoule* (13)
 657 Beaumes-de-Venise, *Durban* (84)
 658 Perpignan, *Ruscino* (66)
 659 Nissan, *Ensérune* (34)
 660 St-Bonnet-de-Chirac, *Le Truc* (48)
 661 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
 662 St-Côme, *Mauressip* (30)
 663 Alès, *l'Ermitage* (30)
 664 MCAv (84)
 665 Les Pennes, *La Cloche* (13)

5a31

- 666, 668, 669
 673, 681 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 667 Les Pennes, *La Cloche* (13)
 670 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 671 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
 672 Rognac, *Le Castellat* (13)
 674, 675 Hyères, *l'Almanarre* (83)
 677 Les Baux-de-Provence (13)
 676 Die (26)
 678 Laragne-Montéglin (05)
 679 Hières-sur-Amby, *Larina* (38)
 680 Ollioules, *La Courtine* (83)
 682 Nissan, *Ensérune* (34)

5a32

- 683 Les Pennes, *La Cloche* (13)

5a33

- 684 Gaujac, *St-Vincent* (30)
 685 Vieille-Toulouse (31)
 686 SAM (34)
 687 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
 688 Hyères, *l'Almanarre* (83)

5a (20, 23, 31 ou 33)

- 689 Eyguians (05)
 690 MCAv (84)
 691, 693 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 692 MDG (38)

5a34

- 694 Nages, *Les Castels* (30)

- 5a35**
 695 MAHN (30)
- 5a36**
 696 Vieille-Toulouse (31)
- 5a37**
 — Meyrueis, *grotte des Tres Barbaous* (48)
 697, 698, 700 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel I* (12)
 699 Toulouse, *St-Roch* (31)
 701 Montesquieu-Avantès, *Gr. d'Enlène* (09)
 702 Rabastens, *Las Peyras* (81)
 703 Castelnaudary, *Le Pech* (11)
- 5a38**
 704, 706 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel I* (12)
 705 Bélesta, *Le Mayne* (09)
- 5a39**
 707 Vieille-Toulouse (31)
 708 Nages, *Les Castels* (30)
- 5a40**
 713 Bélesta, *Le Mayne* (09)
- 5a41**
 709 Pomas, *La Lagaste* (11)
- 5a42**
 710 MAHN (30)
 711 Millau, *Le Rajol* (12)
 712 (var.) St-Gervasy (30)
- 5a43**
 714 Vieille-Toulouse (31)
- 5a44**
 716 Vieille-Toulouse (31)
- 5a45**
 715 Annecy, *Les Fins* (74)
- 5a46**
 717 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
- 5a47**
 718 Les Pennes, *La Cloche* (13)
 719 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 720 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
- 5a48**
 721 Sanary, *Mont-Garou* (83)
 722 Châteauneuf-les-Martigues (13)
- 5a (47 ou 48 ?)**
 723 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
- 5a49**
 724 Auriol, *Le Baou-Rouge* (13)
- 5a**
 725, 744 Villetelle, *Ambrussum* (34)
 726 Auterive, *St-Orens* (31)

- 728, 731,
733 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
727 Cavaillon, *St-Jacques*, (84)
729, 730, 736
739, 740 Nissan, *Ensérune* (34)
732 Les Baux-de-Provence (13)
734 St-Saturnin, *Pérréal* (84)
735 Magalas, *Montfo* (34)
737 Hyères, *l'Almanarre* (83)
738 Perpignan, *Ruscino* (66)
741 Bélesta, *Le Mayne* (09)
742 Le Pègue, *St-Marcel* (26)
743 St-Bertrand-de-C. (31)
745 Gaujac, *St-Vincent* (30)
- var 5a (coulée)**
746, 747 Nissan, *Ensérune* (34)
- var 5a**
748 Champcella, *Cuménal* (05)
749 St-Bonnet-de-Chirac, *Le Truc* (48)
750-755,
757-761 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
756 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
- 5b1**
762 Lussas, *Jastres-Nord* (07)
763, 770-772 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
764 Sorèze, *Berniquaut* (81)
765, 773-776
786, 790
791, 796 Nissan, *Ensérune* (34)
767, 769,
783, 784 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
768 Pomas, *La Lagaste* (11)
777 Villetelle, *Ambrussum* (34)
778 Le Bosc, *Sallèles* (34)
779, 781 Vieille-Toulouse (31)
780 Annecy, *Les Fins* (74)
782 Lattes (34)
785 MCAv (84)
787, 794, 795 Hyères, *l'Almanarre* (83)
788 Bélesta, *Le Mayne* (09)
789, 798, 799 Alès, *l'Ermitage* (30)
792 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
793 Millau, *Le Rajal* (12)
797 Rosis-Andabre, *Le Plo des Brus* (34)
800 Mons, *Vié-Cioutat* (30)
801 St-Côme, *Mauressip* (30)
802 Laragne-Montéglin (05)
- var 5b1**
803 Annecy, *Les Fins* (74)

- 804 Hyères, *l'Almanarre* (83)
 805-809 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 810 Montpeyrroux, *Gr. des Fées* (34)
 811 Millau, *Le Rajal* (12)
- 5b2a**
 812, 814, 816 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 813 MCAv (84)
 817 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 818, 820 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
 819 Revel-Tourdan (38)
 821 Fontvieille, *Le Castelet* (13)
- 5b2b**
 822 St-Jean-de-la-Porte (73)
 823-825 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
- 5b3**
 826, 830-832 Pomas, *La Lagaste* (11)
 827 Bélesta, *Le Mayne* (09)
 828 Montpeyrroux, *Gr. des Fées* (34)
 829 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 833 Villeneuve-de-la-Raho (66)
 834 Hyères, *l'Almanarre* (83)
 835 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
 836 Villasavary, *Les Canonges* (11)
 837 Clermont-le-Fort, *Le Piteau* (31)
- 5b4**
 838 Nissan, *Ensérune* (34)
 839 Montpeyrroux, *Gr. des Fées* (34)
 840 Gaujac, *St-Vincent* (30)
 841 Nages, *Les Castels* (30)
 842 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 843 St-Thibéry, *Le Fort* (34)
 845 Hyères, *l'Almanarre* (83)
 846, 847 St-Bertrand-de-C. (31)
- 5c1**
 850 Hières-sur-Amby, *Larina* (38)
- 5c2**
 851 MMDr (83)
 848 Hyères, *l'Amanarre* (83)
- 5c3**
 849 Rognac, *Le Castellat* (13)
- 5c4**
 852 Annecy, *Les Fins* (74)
- 5c5**
 853 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
- 5c6**
 854 Bélesta, *Le Mayne* (09)
- 5c7**
 855 St-Jean-de-Verges, *La Tour d'Opio* (09)

5c8	856	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
5c9	857	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
	858	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
5c10	861	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
5c11	859	Revel-Tourdan (38)
	860	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
	862, 863	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)
5c12	864	Les Pennes, <i>La Cloche</i> (13)
	867, 868	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
var 5c12	866	Les Pennes, <i>La Cloche</i> (13)
dér. 5c12 ?	865	Les Pennes, <i>La Cloche</i> (13)
5c13	869	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
5c14	870	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
5c15	871, 874	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
	872	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
	873	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
5c16	875	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
5c17	876	St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel 1</i> (12)
5c18	877, 878	St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel 1</i> (12)
5c19	879	Annecy, <i>Les Fins</i> (74)
5c20	880	St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel 1</i> (12)
5c21	881	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
5c22	882	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
5c23	883	Cazères, <i>St-Cisy</i> (31)
5	884	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
	885	Les Pennes, <i>La Cloche</i> (13)

Typologie

Le type de Nauheim a été défini au début du siècle par F. Quilling (37) et a fait depuis l'objet de nombreux travaux (38). Des publications comme celle d'E. Ettlinger (1973) ont attiré l'attention sur les variantes et sur les dérivés de ce type, mais personne, semble-t-il, n'a jamais pensé en extraire une typologie qui permettrait de poser le problème de l'origine du type, des différents ateliers, et dont l'existence pourrait permettre d'étudier sur des bases solides les processus d'imitation. Si nous avons jugé utile de tenter cette démarche ici, c'est devant l'abondance —insoupçonnée de la plupart des auteurs— de ce modèle en Gaule méridionale. L'étude d'un *corpus* si riche ne pouvait être envisagée sans un outil de classement fiable : on pourra nous reprocher d'avoir excessivement morcelé les sous-types en de trop nombreuses variantes. L'étude de la répartition montre cependant que cette précision est nécessaire : elle seule permet de constituer des groupes régionaux ayant toutes les chances de représenter la production d'un atelier local. Pour la définition de ces groupes, on est amené dans certains cas (fig. 14 et 15 par exemple) à étudier en même temps plusieurs sous-types utilisant la même technique décorative : cela ne signifie pas que nous désavouons le classement proposé, mais simplement qu'il peut être plus commode et plus efficace de grouper l'étude de plusieurs types voisins, en attendant de disposer pour chacun d'une liste suffisamment fournie. Cette typologie, basée en premier lieu sur la forme de l'arc, puis à un second niveau sur la morphologie des décors, reste le moyen le plus pratique pour classer et étudier rapidement une fibule donnée.

On peut constater d'autre part que la plupart des décors attestés en Gaule peuvent être répertoriés dans le Midi. Afin que la typologie couvre véritablement toute la France, on pourra dans quelque temps poursuivre la liste des 49 variantes que nous définissons aujourd'hui pour le type 5a, comme celle des 23 variantes du type 5c, le classement restant ouvert.

Répartition

La carte de répartition générale que nous donnons ici pour le type 5a (fig. 11) est celle d'une mode : elle définit une ou plusieurs aires culturelles. Dans les zones de plus grande fréquence (régions rhénane et sud-gauloise par exemple), plusieurs phénomènes se superposent et s'entrecroisent au cours de près d'un siècle. L'une de ces zones a créé, puis produit le type 5 ; par la suite, la diffusion a atteint d'autres zones qui, à leur tour, ont copié le modèle, peut-être avec des variantes de détail, qu'il importe donc d'étudier avec précision pour tenter de débrouiller l'écheveau : c'est la raison d'être du classement par le décor, présenté ci-dessus.

Le type 5a1, inorné, est, au moins dans le midi, exclusivement languedocien ; l'importante série de la *Grotte de Sargel 1* indique peut-être l'épicentre d'une production régionale.

L'organisation du décor sur les var. a2 et a3 est fonction de l'étréitesse de l'arc, qu'elle soit voulue ou non par l'artisan. Il semble donc vain de rechercher des indices de production locale dans la répartition d'ailleurs très dispersée de ces 2 types.

Le type 5a6, peu représenté, est bien localisé en Languedoc oriental.

Le décor de 5a8, connu seulement à Vienne pour la Narbonnaise, est à rapprocher d'exemplaires plus septentrionaux : une fibule analogue au Musée Bargoin à Clermont-Ferrand (39), 3 autres à Alésia (40) et à Mâlain en Côte-d'Or (41), 2 enfin en pays trévire (42). Cette production (qui n'émane

(37) F. Quilling, *Die Nauheimer Funde der Hallstatt- und La Tène Periode in den Museen zu Frankfurt*, 1903.

(38) J. Werner, 1955, dont l'étude quelque peu vieillie reste fondamentale, bien qu'il ait travaillé essentiellement sur des séries rhénanes ; J. GOURVEST, 1956a, qui le premier a pu apporter des exemples de fibules 5a datées de la fin du II^e s. av. J.-C. ou du début du I^{er} s. E. ETTLINGER, 1973, p. 33-36, tente de proposer un classement général en 11 variantes ; A. HAFFNER, 1974 ; M. FEUGÈRE, 1978c, p. 155-161, carte III et fig. 4 ; pour la technique de fabrication du type 5a, cf. A. FURGER-GUNTI, 1977 et 1978.

(39) N^o Inv. 56-484-59 (coll. Grange, provenance sans doute locale).

(40) L. LERAT, 1979, 26.

(41) C. DOLLÉ, 1978, Inv. 73-252 et 289.

(42) Tombe 2 de Horath : G. Mahr, *Die jüngere Latènekultur der Trierer Landes*, pl. 9, n^o 10 ; tombe 207 de Wederath : A. HAFFNER, 1971, t. 207, 2.

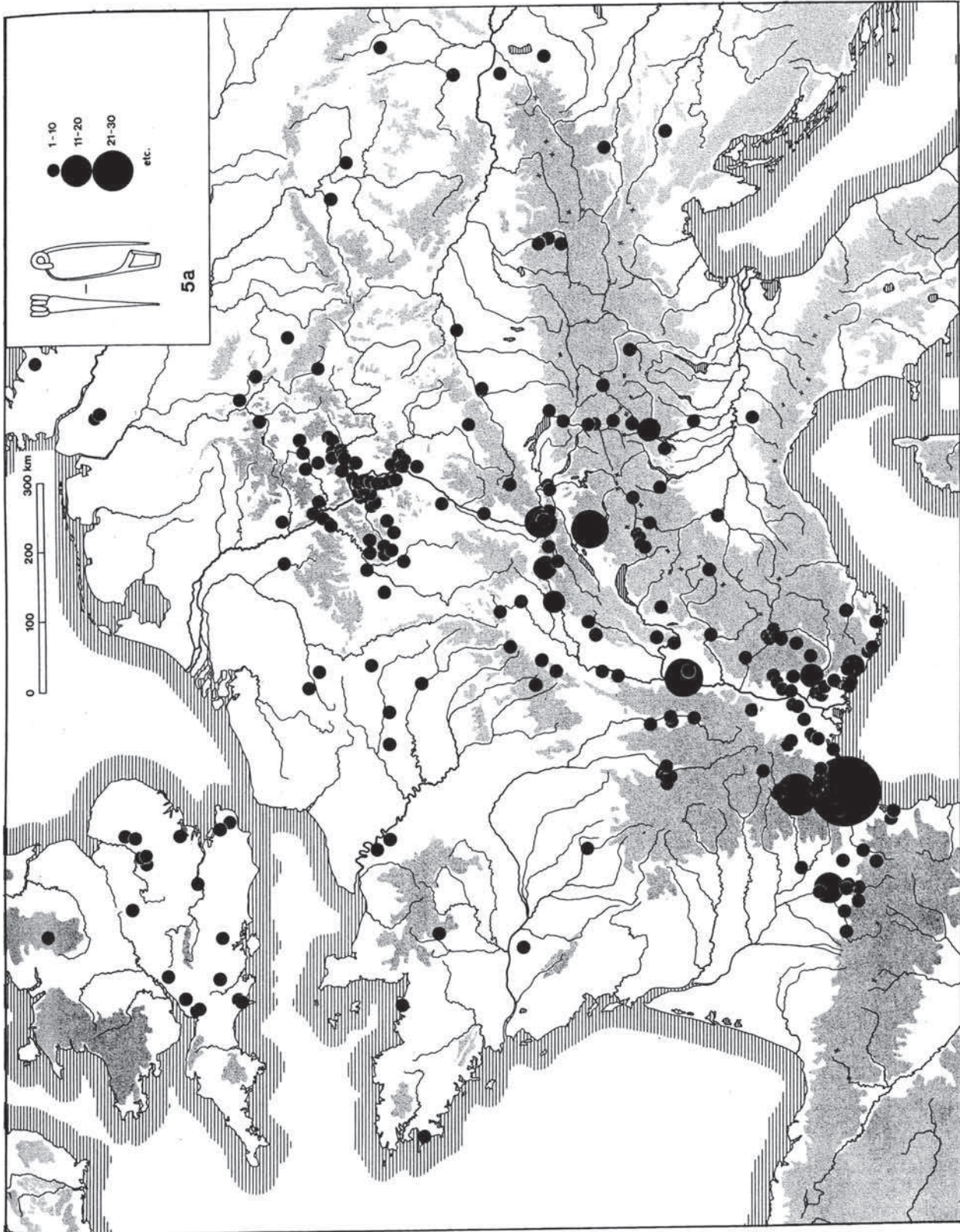


Fig. 11 — Carte de répartition du type 5a (en partie d'ap. J. Werner, pour les pays rhénans ; E. Ettlinger, pour la Suisse ; M.-R. Hull et G. Simpson, pour la Grande-Bretagne).

d'ailleurs pas forcément d'un seul atelier) est une imitation plus ou moins habile des échelles graduées beaucoup plus courantes, mais dont la réalisation exige de posséder l'outil *ad hoc*. Les types 5a7 et 5a9 suivent, semble-t-il, une logique similaire.

Le type 5a12 est l'un des décors les plus faciles à obtenir, aussi ne faut-il sans doute pas chercher à trop commenter une répartition qui semble pourtant, à l'exception des fibules de Vienne et de Revel-Tourdan, essentiellement languedocienne.

La présence à *Ensérune* d'une var. *coulée* de 5a13 est un indice sérieux de production locale. D'autres éléments permettent d'ailleurs de confirmer cette thèse (*cf.* ci-dessous).

Le type 5a20 (comme, à l'exception d'une fibule de Toulouse, le type 5a19) est exclusivement provençal. La tendance à prolonger le décor au-delà des incisions transversales qui le limitent ordinairement (particularité que l'on retrouve dans les var. 21 à 25) est bien une caractéristique d'un ou de plusieurs ateliers de la rive gauche du Rhône : les fibules de ces groupes sont réparties entre Hyères et Vienne avec une prédominance nette en Provence occidentale. La même observation peut être faite pour le type 5c2 (carte de répartition groupée, fig. 12).

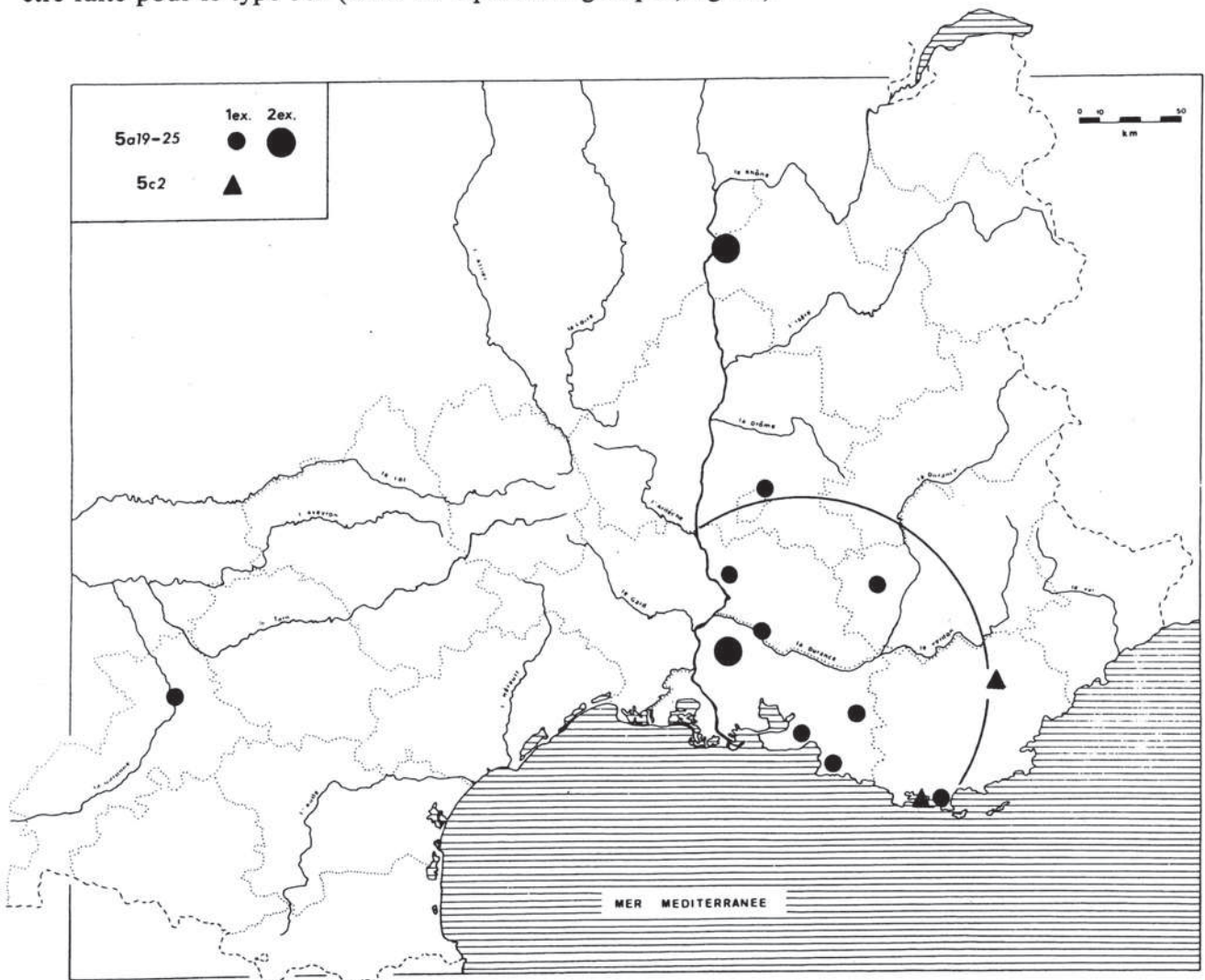


Fig. 12 — Carte de répartition des types 5a19 à 5a25 et 5c2 en Gaule méridionale.

Le type 5a26 connaît une distribution assez équilibrée entre la Provence, la vallée du Rhône et le Languedoc ; comme pour le type 5a12, il faut sans doute voir là une conséquence de la simplicité du schéma décoratif (2 bandes graduées convergentes).

Comme les types 5a7 et 5a9, le type 5a28 semble une imitation assez maladroite des échelles graduées estampées, ici obtenue par une juxtaposition irrégulière de petits coups de poinçon carré. C'est un indice de fabrication locale à Revel-Tourdan ou dans les environs proches.

Parmi les types suivants, les fibules 5a31 sont surtout fréquentes sur la rive gauche du Rhône, avec comme précédemment une plus forte densité en Provence occidentale et sur la Côte d'Azur (fig. 13). La présence d'un exemplaire isolé à *Ensérune* n'est nullement étonnante, compte tenu de la grande quantité de fibules retrouvée sur ce site (146 exemplaires).

Les types 5a34 et 5a35 donnent un nouvel exemple d'imitation des échelles graduées, déjà rencontré avec les var. 7, 9 et 28. Ne possédant pas l'outil nécessaire à la réalisation de ce décor, et ne sachant comment le fabriquer, cet artisan (qui était certainement en pays Volque Arécomique) a réincisé transversalement deux ou trois incisions longitudinales.

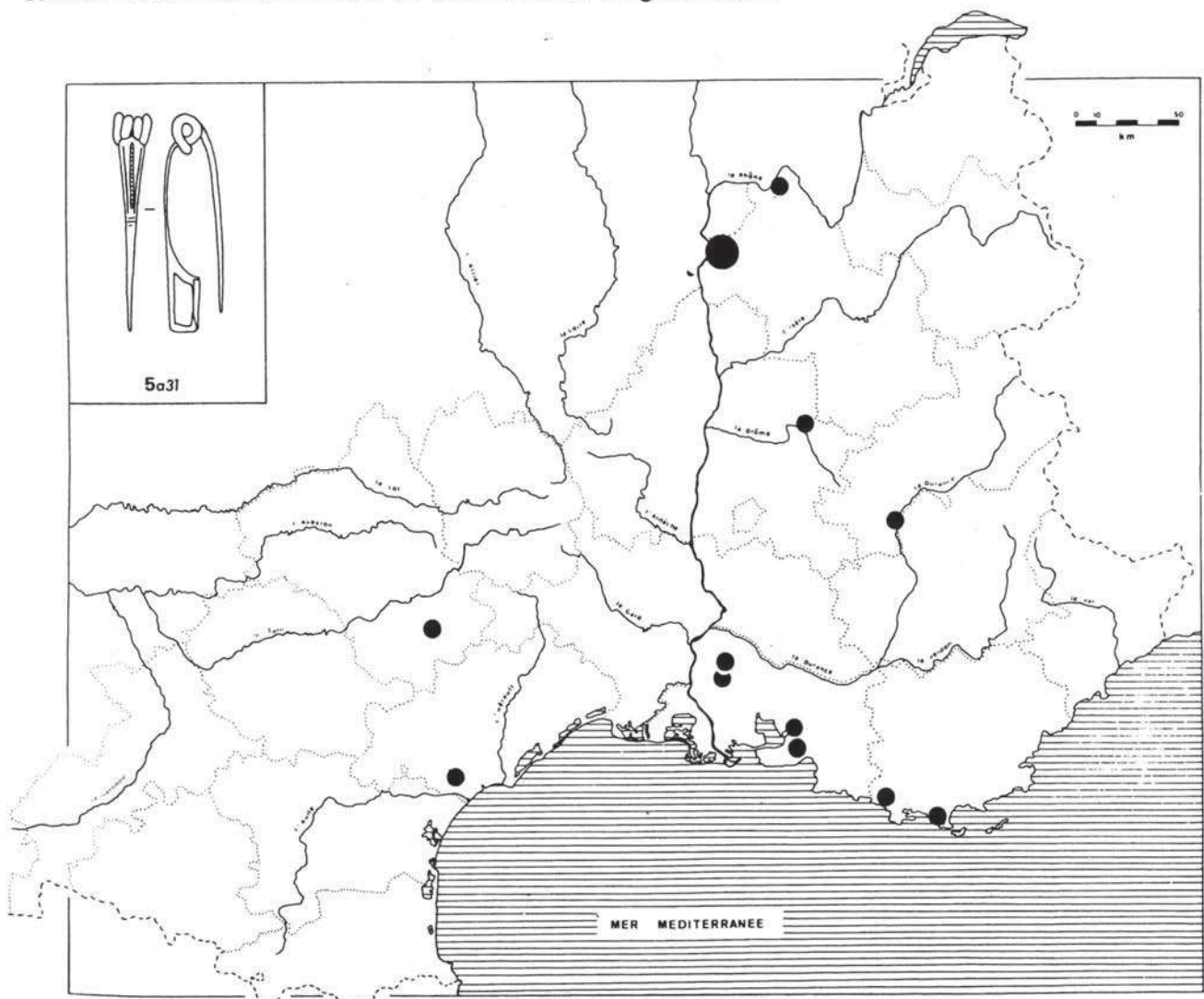


Fig. 13 — Carte de répartition du type 5a31 en Gaule méridionale.

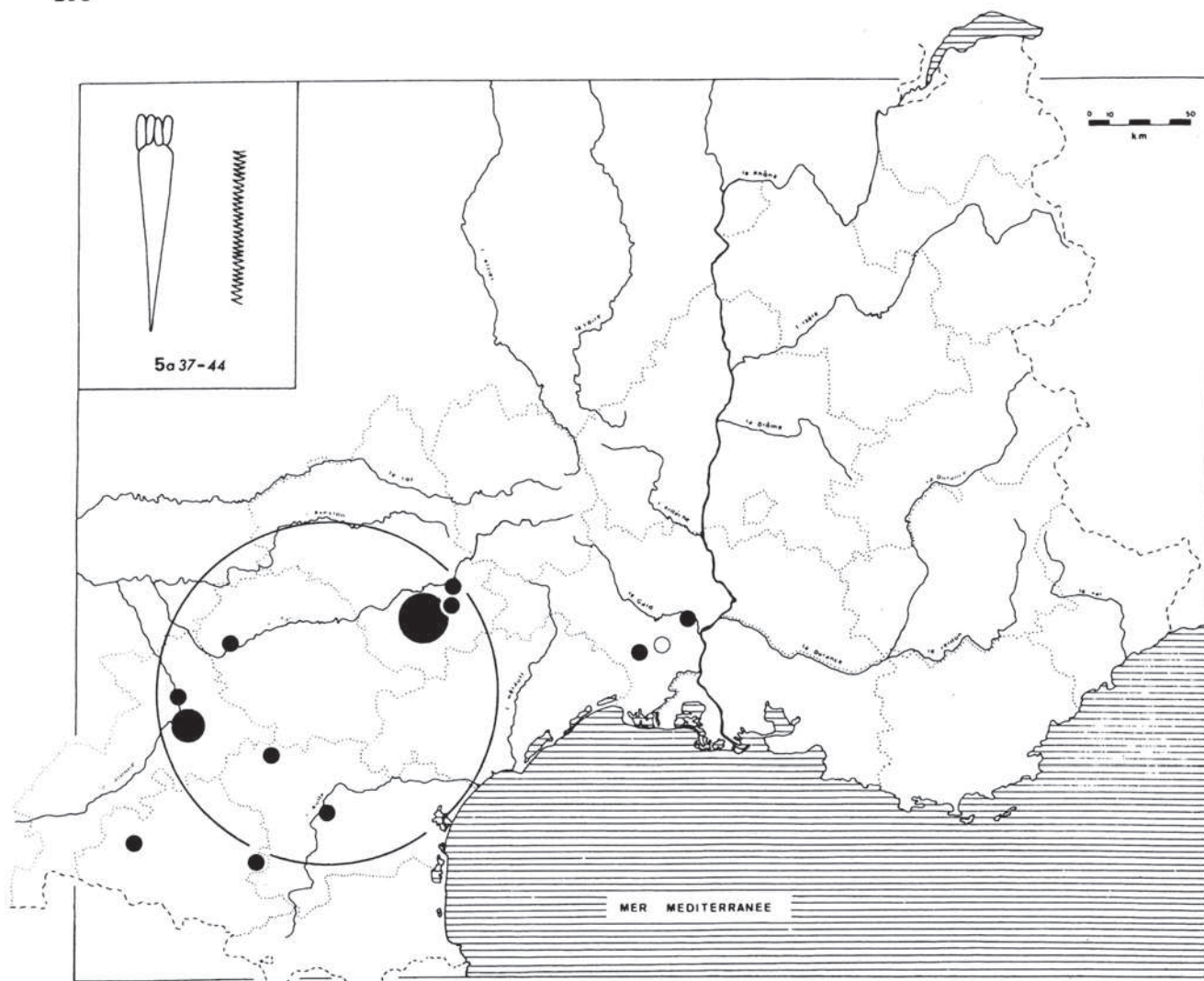


Fig. 14 — Carte de répartition des types 5a37 à 5a44 (utilisant la technique du décor *a tremolo*).

Les types 5a36 à 44 font appel à la technique de décor dite « *a tremolo* » : on l'obtient en poussant devant soi, sur la surface polie, un petit burin auquel on imprime un mouvement latéral alternatif et régulier (43). Chez les fabricants méridionaux, cette technique semble utilisée surtout par les ateliers du Languedoc occidental (fig. 14). C'est notamment à Vieille-Toulouse que l'on trouve les compositions les plus libres faisant appel au décor « *a tremolo* » (Cat. n° 714 et 716).

Les types 5a45 à 49 utilisent un décor gradué serpentiforme, seul ou associé à des incisions longitudinales ou à des échelles rectilignes. Ce décor ne peut être obtenu qu'avec un outil à estamper lui-même serpentiforme. Dans la série méridionale, la majorité de ces fibules est concentrée dans la basse vallée du Rhône, chez les Salyens (fig. 15). Plus au nord, les fibules de Vienne et d'Annecy sont

(43) Sur la technique de ce décor, cf. J.V.S. Megaw, Une épée de La Tène I, avec fourreau décoré, *RAE* XIX-1968, p. 129-144, 5 fig.

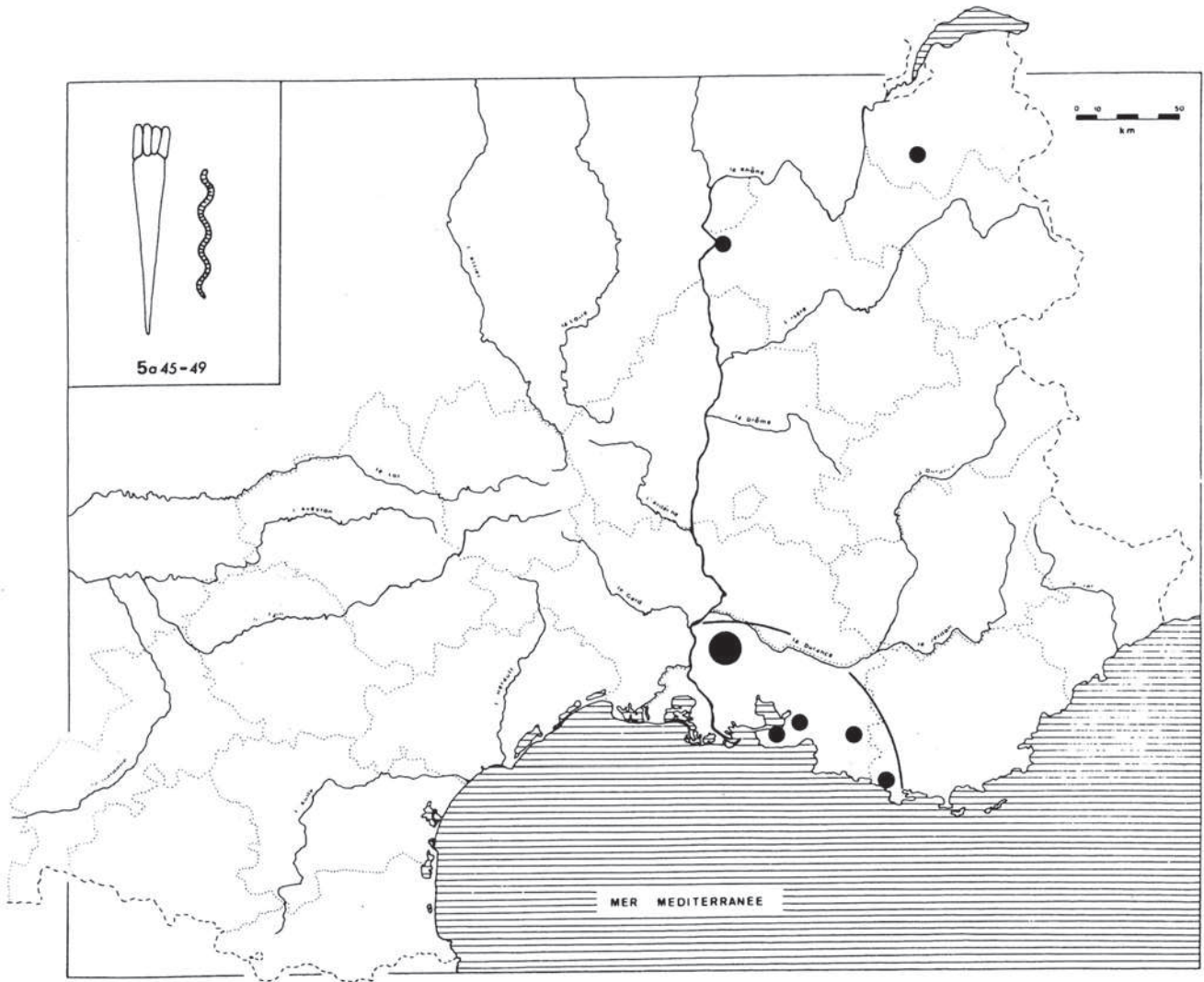


Fig. 15 — Carte de répartition des types 5a45 à 5a49 (utilisant le décor serpentiforme estampé).

à rapprocher d'autres exemplaires à décor serpentiforme connus à Alésia (44), près de Mayence (45) et à Bregenz (46) par exemple. Il a donc très vraisemblablement existé, en dehors de l'atelier salyen, un ou plusieurs lieux de production septentrionaux.

On peut donc individualiser à l'intérieur du type 5a, grâce à la morphologie du décor, plusieurs groupes dont beaucoup permettent de localiser avec plus ou moins de précision des ateliers locaux. Cette conclusion importante remet en question bien des jugements considérant, un peu partout en France, les fibules de Nauheim comme des éléments importés d'Europe centrale, voire de Haute-Italie.

(44) L. LERAT, 1979, 25 (un autre ex. cité).

(45) Dans le Rhin : J. WERNER, 1955, fig. 5, B-4 ; autre ex., tombe 2 de Niederalben (G. Mahr, *ibid.*).

(46) *Ibid.*, fig. 1, 18 ; autres exemples en Suisse, à Martigny (fouilles et rens. F. Wiblè, Inv. 76/213) ; à St-Léonard (E. ETTLINGER, 1973, pl. 22, 10).

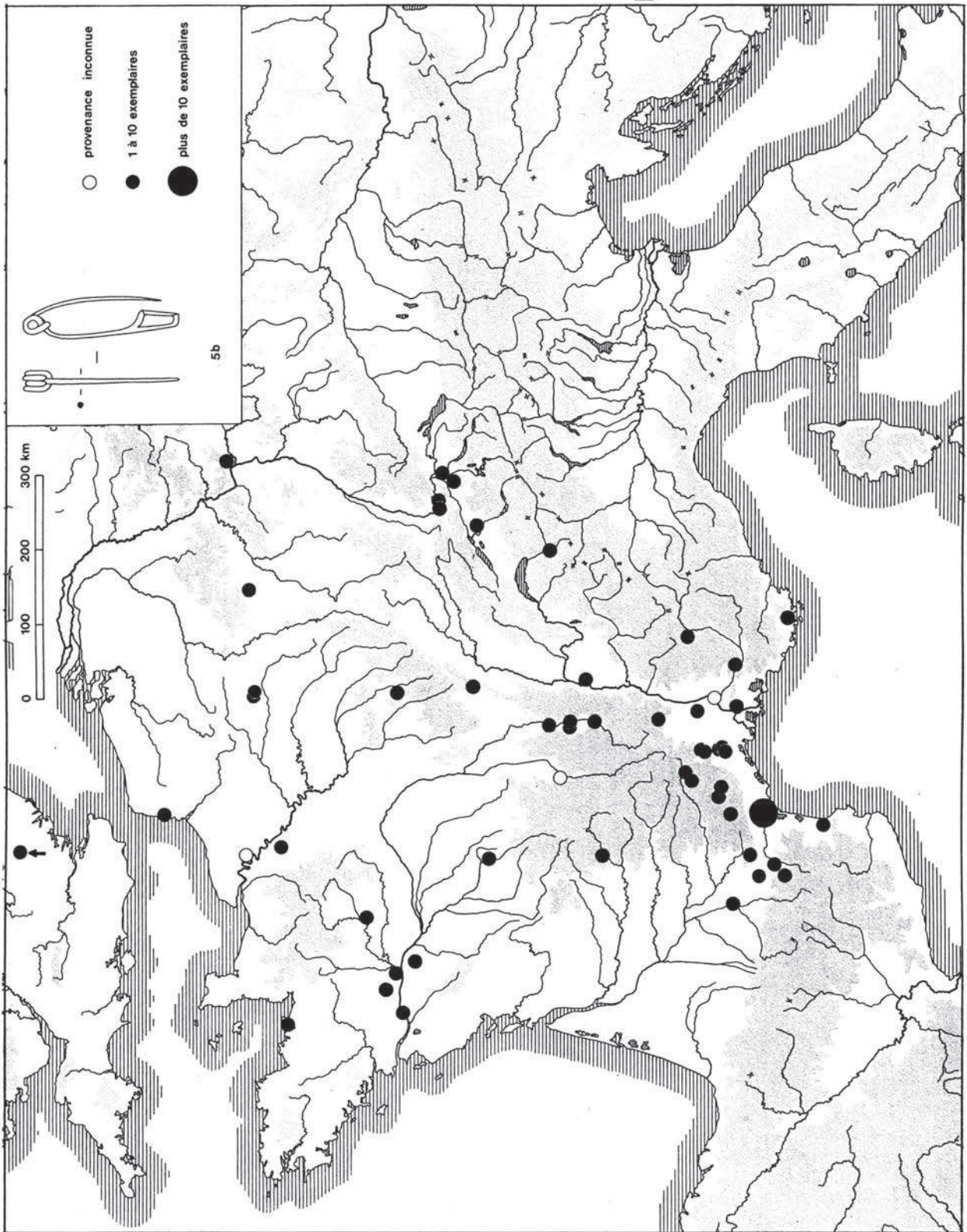


Fig. 16 — Carte de répartition du type 5b.

Il apparaît que les fibules de type 5a sont en Gaule méridionale, toutes les fois qu'on dispose d'un corpus suffisant, des productions d'ateliers locaux à diffusion limitée (47).

La carte de répartition générale que nous donnons pour le type 5b (toutes variantes confondues) (fig. 16) met en évidence l'existence de productions languedociennes. Cependant, il faut noter que toutes les zones de fréquence situées plus au nord (Pays de la Loire, département de la Loire, Suisse) correspondent aux régions ayant fait l'objet d'inventaires approfondis... La poursuite de ces derniers risque donc de compromettre la clarté de cette carte. Il faut souhaiter que, par la suite, d'autres zones de production de ce type 5b puissent être définies.

La var. 5b2b, dont 3 des 4 exemplaires connus ont été trouvés à Vienne (Isère), pourrait bien avoir été fabriquée sur la colline Sainte-Blandine. Compte tenu de la rareté de ce type, une triple récurrence constitue un indice non négligeable (48).

Comme le type 5a, le type 5c a fait l'objet d'un classement typologique basé sur la forme de l'arc et l'organisation du décor (fig. 17) :

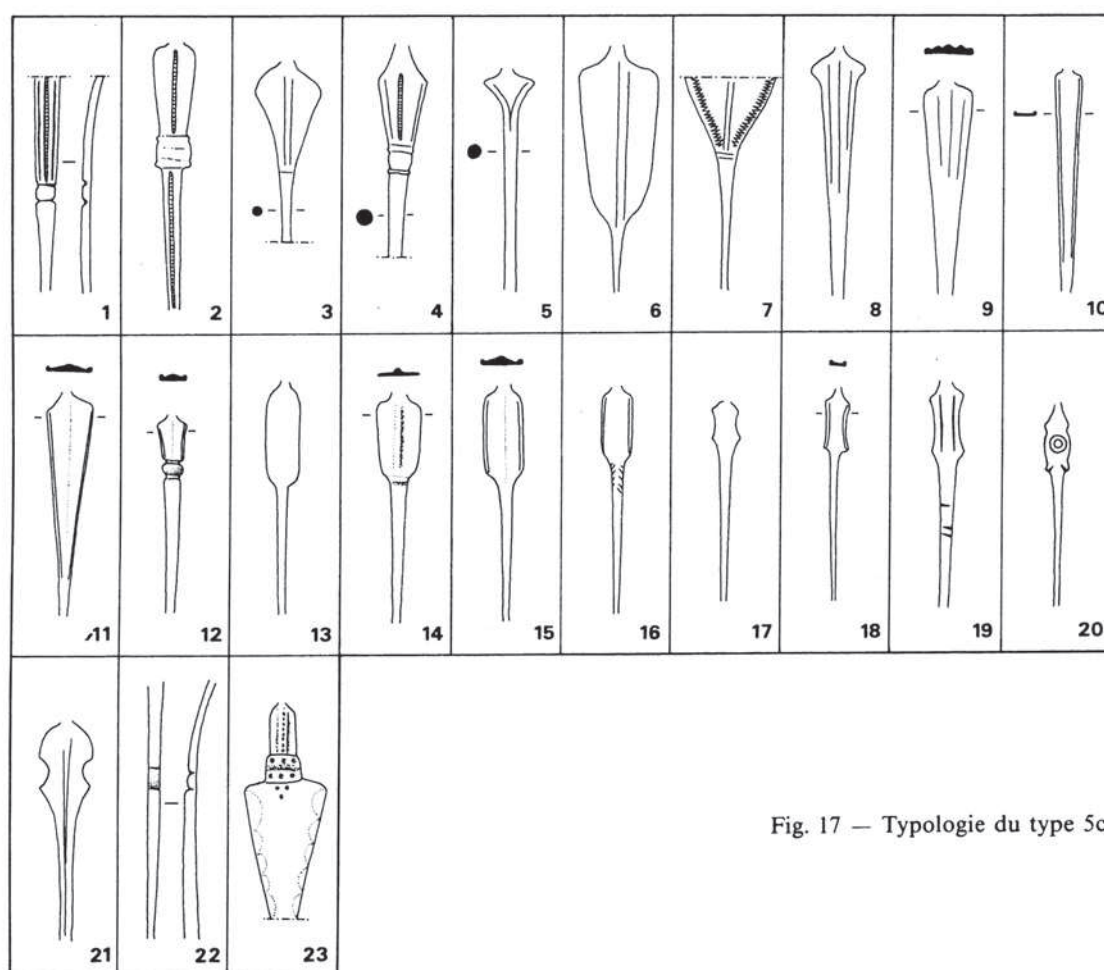


Fig. 17 — Typologie du type 5c.

(47) Il reste difficile d'appréhender avec certitude la zone de diffusion d'un atelier ; dans les cas les plus clairs, cette diffusion semble pourtant comprise dans un cercle d'un rayon de 30 à 100 km environ, rarement davantage. Cette remarque est capitale pour la caractérisation du type de production et de diffusion de ces objets (cf. ci-dessous, Conclusion).

(48) A. Furger-Gunti me confirme que la fibule filiforme en fer de l'Usine à Gaz de Bâle, citée par G. CHAPOTAT, 1970, note 44, ne saurait appartenir au type 5b2b.

Si la production de ces fibules semble, en règle générale, assez originale (18 des 23 var. ne comprennent qu'un seul exemplaire, 4 autres, 2 seulement), il semble pourtant possible de définir des tendances régionales.

Les var. 1, 4, 5, 11 et 22 ne s'éloignent guère du modèle classique, donné par la forme 5a ; 4 de ces 5 var. ne sont connues (à l'exception du n° 860, d'*Ensérune*) que dans le Nord, dans l'Isère et en Haute-Savoie. Cette dépendance à l'égard du modèle ne se retrouve plus dans les variations très libres bien répandues dans les Causses, en Languedoc oriental et dans la basse vallée du Rhône. Il est possible qu'il y ait là un indice de la région où serait né le type 5, et où les ateliers auraient atteint plus rapidement une liberté de création inutile plus au N., là où le type 5a classique pouvait encore correspondre à un marché sûr.

Nous avons déjà rapproché la var. 5c2 des var. 5a19 à 5a25 (fig. 12). La position de ces 2 fibules 5c2, au Musée de Draguignan et à *Olbia*, ne laisse guère de doute sur l'existence d'un atelier situé dans le département actuel du Var ou dans les Bouches-du-Rhône. L'exemplaire de Draguignan a peut-être même été abandonné en cours de fabrication (*cf.* le catalogue), ce qui nous donnerait la position approximative de cet atelier.

Le type 5c5 correspond au type dit de Lauterach, du nom du site qui a livré un trésor d'argenterie célèbre, contenant 2 de ces fibules reliées par une chaînette (49). La var. 5c5 est également attestée à Montbellet, Saône-et-Loire, dans la Saône (50), à Alésia en Côte-d'Or (51), à Altenburg-Rheinau (52) et à Berne-Enge (53).

Les var. 5c6 et 5c7 semblent caractéristiques de productions ariégeoises ; on trouve aussi en Haute-Garonne des fibules de type 5a dont l'arc anormalement large fait hésiter sur le classement en var. a ou c. Le meilleur exemple de cette caractéristique régionale est fourni par la série de l'oppidum du *Mayne*, à Bélesta (Ariège).

La var. 5c11 connaît une distribution tout à fait marginale pour le type 5 (à part un exemplaire d'*Ensérune*) ; comme pour le type 5b2b, on est amené à proposer pour ce modèle l'hypothèse d'une fabrication viennoise.

Toutes les var. suivantes sont essentiellement réparties entre *Sargel 1* et *Ensérune* ; il s'agit probablement de fabrications régionales. Le cas est particulièrement net pour le type 5c15, bien localisé dans la partie orientale du Languedoc occidental.

On peut donc définir pour l'ensemble du type 5 un certain nombre de zones de Gaule méridionale pour lesquelles l'hypothèse d'ateliers locaux est très vraisemblable. Les propositions de localisation de ces ateliers peuvent être résumées de la manière suivante :

(49) W. KRÄMER, 1971, *l.c.*

(50) M. FEUGÈRE, 1978c, 25.

(51) L. LERAT, 1979, 19.

(52) F. FISCHER, Das Oppidum von Altenburg-Rheinau, *Germania* 44-1966, p. 293, fig. 2, 13.

(53) H. MÜLLER-BECK et E. ETTLINGER, Die Besiedlung der Engehalbinsel in Bern, *43/44 Ber. RGK*, 1964, pl. 9, 15.

Tableau synoptique des différents ateliers de fabrication proposés pour le type 5.

Localisation de l'atelier	type (s) fabriqué (s)	sûr	probable	possible
extérieur	5a8 5c4 5c5		X	X X
Languedoc	5a1 5b	X X		
Languedoc occidental	5a37-44 5c6, 7	X	X	
Causses	5a13 5c12-22		X	X
Ensérune ou env.	5a5, 6 5c15 5c12-22		X X X	X
Languedoc oriental	5a34, 35	X		
Rive gauche du Rhône	5a31		X	
Pays Allobroge	5a28 5b2b 5c11	X	X X	
Provence occidentale	5a45-49 5a19-25 5c2	X X X		

Les propositions rassemblées dans le tableau ci-dessus n'impliquent aucunement que *toutes* les fibules du type étudié proviennent de l'atelier indiqué, mais seulement que l'atelier en question (sans préjuger d'autres découvertes, en dehors ou même à l'intérieur de la Gaule méridionale) a fabriqué des fibules de ce type. Il s'agit avant tout de fournir le maximum d'hypothèses de travail que l'on pourra ensuite mettre à l'épreuve des découvertes ultérieures.

Datation

La datation du type 5a a fait l'objet d'une certaine polémique. Il convient donc tout d'abord de rappeler les différentes positions prises par les chercheurs depuis le début du siècle :

- O. Almgren notait en 1913 que la fibule de Nauheim « ne semble pas encore exister à Alésia » ; il datait donc son apparition de la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C. (54) ;
- J. Déchelette la considère comme « tout à fait caractéristique pour la fin de La Tène III » (55) ;
- E. Major, en 1940, signale son abondance parmi le mobilier de l'Usine à Gaz, à Bâle (56), mais la datation de ce site est à l'époque un sujet de controverse ;

(54) O. ALMGREN, 1913, p. 246 (cet article mêle des fibules provenant de l'oppidum et de la ville romaine d'Alésia, que O. Almgren pensait toutes antérieures à 52 av. J.-C.).

(55) J. DÉCHELETTE, 1914, p. 1256 ; *Manuel...*, 1927, p. 762.

(56) E. Major, *Gallische Ansiedlung mit Gräberfeld bei Basel*, Bâle, 1940.

— J. Werner, en 1955, limitant la fibule de Nauheim à la parure féminine, fait justice des arguments d'O. Almgren au sujet des fossés d'Alésia, dans lesquels il n'y a naturellement que des objets masculins (57) ; pourtant, il conserve la datation traditionnelle de la 2^e moitié du 1^{er} s. ;

— J. Gourvest, l'année suivante, émet le premier l'hypothèse d'une chronologie haute ; il se base sur les fouilles de Bâle, mais aussi sur les découvertes de *Constantine* à Lançon (B.-du-Rhône) (58) ; pour lui, la fibule de Nauheim est « caractéristique de la 1^{re} moitié du 1^{er} s. plutôt que de la 2^e moitié, quoique rien n'exclue qu'elle ait duré jusque vers 30 av. J.-C. » ;

— J. Chapotat, en 1970, s'appuie principalement sur le travail de J. Werner, tout en évoquant des recherches plus récentes : « Actuellement se manifeste la tendance de remonter plus haut encore » (59) ;

— En 1978, nous avons fait le tour de la question à l'époque en proposant une date d'apparition voisine de 80 av. J.-C. ; en France, les exemples de datation plus haute n'avaient pu encore être vérifiés (60) ;

— A Furger-Gunti, en 1979, précise que la fibule de Nauheim constitue la forme principale de l'*Usine à gaz* (58 des 76 fibules répertoriées), alors qu'elle ne semble présente à « *Münsterhügel* » qu'à l'état de traces (6 des 15 fibules pour les niveaux antérieurs à 25/15 av. J.-C.) (61).

Avec notre abondante série méridionale (316 exemplaires pour le seul type a, et 458 pour l'ensemble du type 5), nous disposons d'un matériau de choix pour poser le problème chronologique en des termes quelque peu rénovés. Non seulement l'échantillon statistique est bien suffisant pour pouvoir définir la période maximale d'utilisation du type, mais nous avons avec les groupes régionaux des indices de fabrication qui peuvent nous aider à fixer la date d'apparition des fibules de Nauheim.

1. Nous avons pu définir entre les var. a, b et c des processus d'imitation qui indiquent clairement dans quel sens s'est fait l'évolution : la var. a est nécessairement plus ancienne que les var. b et c ; de plus, l'évolution s'est fait à partir d'une zone « d'origine » que nous pensons pouvoir situer, on l'a vu à propos des var 5c, soit en Languedoc oriental, soit en Provence occidentale : en un mot, la basse vallée du Rhône au sens large.

Plus que des témoins isolés — aussi intéressants soient-ils —, il nous faut rechercher des faisceaux de convergences. Or, c'est précisément dans cette zone que l'on peut trouver les fibules de Nauheim les plus anciennes. Nous ne pouvons tenir compte que des fouilles récentes menées par des chercheurs qualifiés, ce qui nous amène à retenir trois exemples :

— Nages-et-Solorgues, oppidum des *Castels* (Gard), fouilles M. Py. Cat. n° 430. En 1979, la fouille d'un dépotoir d'habitat en K8 a livré un abondant mobilier daté du tout début du 1^{er} s. av. J.-C. On trouve dans les c.2 et 3 de ce dépotoir :

- couche 2 ; 450 tessons de campanienne, uniquement de type A ; formes les plus fréquentes, A27b (58 ex.), A27B (11 ex.), A27c (10 ex.), A31b (9 ex.), A36 (9 ex.) ; rehauts blancs, 4 ex. ; double cercle incisé, 1 ex. ; rosette, 1 ex.
- couche 3 : 401 tessons de campanienne, uniquement de type A ; formes les plus fréquentes, A27B (18 ex.), A31b (14 ex.), A27b (9 ex.), A36 (7 ex.) ; rehauts blancs, 7 ex. : palmettes, 3 ex. ; rosettes, 2 ex. ; double cercle incisé, 1 ex.

(57) J. WERNER, 1955, p. 175.

(58) J. GOURVEST, 1956a, p. 11.

(59) G. CHAPOTAT, 1970, p. 62.

(60) M. FEUGÈRE, 1978c, p. 158 ; la découverte qu'aurait faite R. Périchon dans ses fouilles d'Aulnat, d'une fibule de Nauheim datée des environs de 100 av. J.-C. (citée note 65) reste suspecte, compte-tenu de la rareté des éléments de datation dans cette région, pauvre en importations méditerranéennes ; J.-J. Hatt et P. Roualet, La chronologie de La Tène en Champagne, *RAE* XXVIII-1977, p. 16 et 17 sont d'accord avec la plupart des chercheurs septentrionaux pour dire que si la fibule de Nauheim apparaît anciennement dans le Midi, elle se diffuse lentement vers le Nord et n'apparaîtrait pas, en Champagne, avant 80 av. J.-C. environ.

(61) A. FURGER-GUNTI, 1979, tableau de la fig. 60, p. 122, et discussion p. 121 s. ; cf. aussi L. BERGER et A. FURGER-GUNTI, 1980.

La fibule 5a trouvée dans la c.3 est donc associée à un lot de mobilier homogène que l'on ne saurait dater postérieurement au tout début du 1^{er} s., cette date apparaissant plutôt comme un *terminus ante quem* (62). Notons que la c.2 a livré 2 ex. de type 7a, type daté par ailleurs à Nages même (cat. n° 933) à partir du 2^e quart ou du milieu du 1^{er} s. ; la c.3 du dépotoir K8 ne semble donc pas devoir être datée postérieurement à 100 av. J.-C. environ.

— Lançon, oppidum de *Constantine* (B.-du-Rh.), fouilles de Mme Collin-Bourlard et C. Lagrand. Cat. n° 616. Sur cet oppidum qui avait déjà livré une fibule 5a en contexte ancien, la stratigraphie de 1962 était la suivante :

- couche 3, augustéenne ;
- couche 4, mobilier ancien du 1^{er} s. av. J.-C. dont des monnaies (de Marseille ?) et un fond de patère à palmettes en campanienne A (fig. 18) ;
- couche 5, les fibules de Nauheim n° 616 et 637, en association avec des monnaies de Marseille (petits bronzes) : A/tête à gauche, R/taureau à dr., datant du 1^{er} quart du 1^{er} s. av. J.-C. ; et A/tête à dr., R/taureau à dr., datant de la fin du 1^{er} s. av. J.-C.

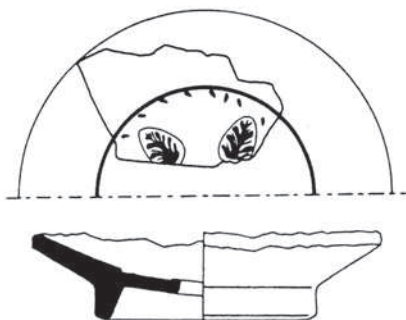


Fig. 18 — Lançon, *Constantine* (B.-du-Rh.), couche 4 (dessin C. Lagrand).

Sans vouloir surexploiter un document par rapport au contexte, on peut noter que le mobilier de la couche 4 semble homogène et que ce type d'estampille ne peut pas être postérieur au 1^{er} quart du 1^{er} s. av. J.-C., au plus tard. Il semble bien que les fibules 616 et 637 de *Constantine* puissent être datées également du tout début du 1^{er} s. av. J.-C.

— Les Pennes-Mirabeau, *oppidum de La Cloche* (B.-du-Rh.), fouilles L. Chabot. L'ensemble du mobilier découvert à *La Cloche* peut être daté, on l'a vu, d'une période assez brève comprise entre 90 environ et 49 av. J.-C. ; mais la quasi-totalité du mobilier provient du niveau de destruction. Or sur les 21 fibules découvertes, 19 appartiennent au type 5, et toutes, sauf une (5c), à la var. a. La fibule de Nauheim est donc bien, au moins en basse vallée du Rhône, la *fibule* du milieu du 1^{er} s. av. J.-C. (63).

Ces données nous permettent de faire remonter l'apparition du type de Nauheim à l'extrême fin du 1^{er} s. ou au tout début du 1^{er} s., vers 100 av. J.-C. L'innovation est d'abord technique : fabriquer l'arc et le porte-ardillon d'un seul tenant, par martelage (*cf. infra*, 5). Cette *création* a dû avoir lieu sur un oppidum de la basse vallée du Rhône.

(62) Sur la datation de ce dépotoir, v. B. Dedet et M. Py, A propos du faciès de la campanienne A du 1^{er} s. av. J.-C. dans la basse vallée du Rhône, *Arch. en Languedoc*, 2-1979, p. 115-126 ; p. 120, la fibule 5a de la c.3 et les fibules 7a de la c.2 sont considérées comme étant « incontestablement des documents du 1^{er} siècle » ; cette affirmation, qui reposait sur l'état de la recherche en 1978, doit peut-être se trouver remise en cause aujourd'hui. Le type 7a remonte au moins au milieu du 1^{er} s. av. J.-C., et la présence d'une fibule de type 5a au milieu d'un mobilier homogène de la fin du 1^{er} s. ne peut plus constituer un argument pour placer celui-ci au début du 1^{er}.

(63) Ce qui signifie qu'entre 100 et 50 av. J.-C. dans la basse vallée du Rhône, la fibule de Nauheim n'a que de très rares « concurrents » dans les modèles de fibules que l'on peut fabriquer ou acheter à la même époque ; la situation est toute différente après le milieu du siècle, où tout en continuant d'occuper une bonne part du marché, la forme 5a ne constitue plus que l'un des types disponibles.

Il faut garder à l'esprit le fait que pour la grande majorité des auteurs, le vocable « fibule de Nauheim » ne recouvre que notre type 5a, et parfois certaines variétés du type 5c qui en sont les plus proches.

La date d'apparition des var. b et c pose problème. Pour ces types, notre série de référence est beaucoup moins fournie que pour la var. a : 142 exemplaires pour ces deux variétés réunies, contre 316 var. 5a. De plus, le type 5b étant essentiellement languedocien, on manque du critère de datation fourni en Provence par le *terminus* de 49 av. J.-C. Quelques rares éléments chronologiques nous sont fournis par les exemplaires d'Alès, *L'Ermitage* (2^e et 3^e quarts du 1^{er} s.), de Nages (III Moyen, soit le 2^e tiers du 1^{er} s.), mais ces exemples restant isolés, on ne peut guère préciser la datation du type 5b au-delà de cette fourchette assez large : 2^e et 3^e quarts du 1^{er} s. av. J.-C. Il est possible que cet écart avec la chronologie du type 5a ne soit dû qu'à la rareté relative des types 5b et c par rapport au type 5a.

Le type 5c est présent à *La Cloche*, où il ne représente cependant que 4,5 % du total des fibules découvertes sur ce site. Compte tenu des facteurs typologiques, on peut donc penser que le type 5c est apparu peu avant le milieu du 1^{er} s. ; son usage a pu se prolonger, comme celui du type 5b, jusque vers 30/20 av. J.-C.

2. Le problème de la période d'utilisation du type 5 est assez délicat, en raison du manque de repères chronologiques entre les années 50 et 20 av. J.-C. environ. Les sites stratifiés de cette période sont très rares, et c'est l'intérêt de la publication récente des fouilles de Bâle-*Münsterhügel* ; on trouve sur ce site 5 couches bien individualisées, les c.1 et 2 appartenant à la Tène finale, les c.3 inf., 3 sup. et 4, à l'époque augustéenne, les 4 fibules de Nauheim (dont l'une, en cours de fabrication) se trouvent dans les c.1 et 2 (64).

Ces observations concordent avec la plupart des datations obtenues en Gaule méridionale, où le type 5a est très généralement daté de la période 70/60 à 30/20 av. J.-C. Il s'agit là de la période principale de fabrication et d'usage de cette forme. Cette période doit être prolongée d'un tiers de siècle en amont (temps mis par le type 5a pour s'imposer) et d'un tiers de siècle en aval (temps mis par cette forme pour disparaître à peu près totalement). A partir de l'époque augustéenne, en effet (cf. fig. 5), on assiste à l'éclosion d'un grand nombre de formes nouvelles, utilisant une technologie plus sophistiquée, et qui feront tomber en désuétude les vieilles fibules de Nauheim pré-impériales.

Remarques

Nous avons été amené dans les pages qui précèdent à prendre parti sur deux points importants concernant le type 5, les lieux de fabrication et la chronologie. En ce qui concerne le port de ces fibules, nous ne pouvons apporter aucun élément nouveau, car toutes nos fibules ont été trouvées soit dans des habitats, soit dans des sanctuaires, et aucune découverte funéraire ne nous permet de critiquer l'attribution que fait Werner du type 5 à la parure féminine.

Il est évident, en revanche, que les fibules de Nauheim sont liées, dans le midi, à ce qu'on a pu appeler la « culture des oppida », et qui correspond à la fois à une époque et à un type d'occupation (les rapports entre les oppida et les autres formes d'habitat contemporain restant encore très mal connus). Il semblerait plus juste de dire que le type 5 est lié à une économie et à un type de vie sociale dominés par la structure collective que représente l'oppidum. La nuance est importante pour l'étude du mode de production et de diffusion des fibules.

Mensurations

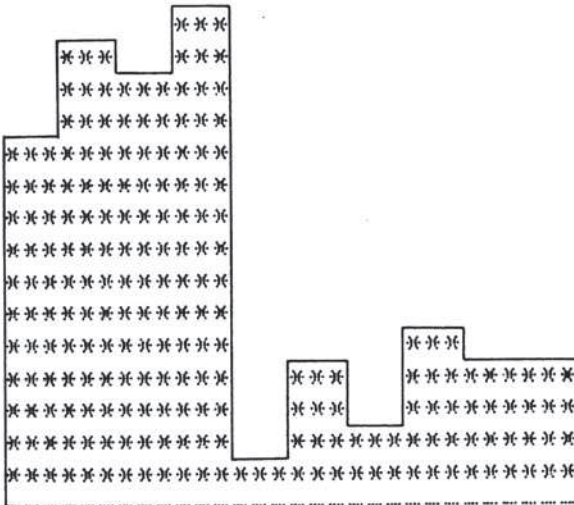
Les mensurations du type 5a forment un bloc dans lequel on distingue nettement une majorité de fibules courtes et une minorité de fibules plus longues. La même observation peut être faite, de

(64) Niveaux datés par A. Furger-Gunti entre 58 (?) et 30 environ av. J.-C. ; dans le processus d'évolution, de diffusion et d'imitation que nous proposons, l'existence à Bâle d'un atelier ayant fabriqué des fibules de type 5a31 n'a rien pour surprendre.

manière encore plus nette, pour le type 5b, où les groupes sont nettement séparés, et où les fibules les plus courtes dominent également. Les recherches à venir diront si ces deux groupes correspondent à un écart chronologique ou à deux productions différentes. Peut-être s'agit-il encore de deux fonctions, assurées par la même forme, mais dans 2 tailles complémentaires ?

5a:

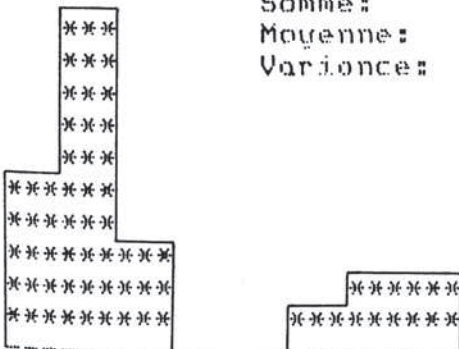
77 objets
 qui donnent la distribution suivante:
 Somme: 4692.000 Min: 41 Max: 97
 Moyenne: 60.935
 Variance: 212.710 Ecart-Type: 14.585



5a:

5b:

23 objets
 qui donnent la distribution suivante:
 Somme: 1384.000 Min: 44 Max: 95
 Moyenne: 60.174
 Variance: 211.709 Ecart-Type: 14.550



5b:

Provenances

En revanche, les types 5a, b et c se rencontrent tous trois sur les mêmes sites : presque uniquement les oppida, quelques autres habitats, et les sanctuaires. Contrairement aux régions septentrionales, la fibule de Nauheim fait totalement défaut, en Gaule méridionale, dans les contextes funéraires. Les très rares exemplaires de puits funéraires se trouvent toujours dans le remplissage et peuvent avoir été amenés avec des remblais d'habitat.

LISTE DES FIBULES DU TYPE 5b

(cf. la carte, fig. 16)

Grande-Bretagne :

- Icklingham (R. COLLINGWOOD et I. RICHMOND, 1969, fig. 102, 1).

Luxembourg :

- Titelberg (G. THILL, 1969, fig. 1, 13).

France :

- Etaples (Pas-de-Calais) (J. COUPPÉ *et al.*, 1977, 20).
- Environs de Dieppe (Seine-Maritime) (M.-A. DOLLFUS, 1973, 11, 13-15).
- Musée de Rouen (*id.*) (*ibid.*, 7).
- Le Vieil-Evreux, *Cracouville* (Eure) (*ibid.*, 24).
- St-Malo, *Alet* (Ille-et-Vilaine) (P. GALLIOU, 1974b, p. 37).
- (fer) Ménil-Annelles (Ardennes) (J.-L. Flouest et I.-M. Stead, Recherches sur les cimetières de la Tène en Champagne (1971-1976) premier bilan, *Gallia* 35-1977, p. 63, fig. 4,1).
- (fer) Ville-sur-Retourne (Ardennes) (*ibid.*, p. 63, fig. 4,2).
- Allonnes (Sarthe) (E. DREYFUS, 1979, 78).
- Pannecé (Loire-Atl.) (*ibid.*, 9).
- Angers (Maine-et-Loire) (*ibid.*, 79).
- La Loire entre Nantes et Mauves (*ibid.*, 73).
- Les Alleuds, *Les Pichelots* (Maine-et-Loire) (*ibid.*, 240).
- Argenton-sur-Creuse (Indre) (R. ALBERT et I. FAUDUET, 1976, 10).
- Villiers-le-Duc, *Le Tremblois* (Côte-d'Or) (C. ROLLEY et S. DEYTS, 1973, 94).
- Mont-Beuvray (S.-et-L. et Nièvre) (F. et N. THIOLLIER, 1899, pl. L, 21).
- Musée Bargoin, Clermont-Ferrand (P.-de-D.) (I. FAUDUET, 1978, pl. 4, 8).
- Roanne, *Gilbertès* (Loire) (M. FEUGÈRE, 1978a, 54).
- Chambles, *Essalois* (Loire) (*ibid.*, 178 s.).
- Feurs, *forum* (Loire) (fouilles et rens. P. Valette, 3 ex.).
- La Celle-St-Martin (Loire) (fouilles et rens. B. Sanial).
- Vienne, *Ste-Blandine* (Isère) (Cat. n° 763, 770-772, 812, 814-816, 823-825, 829, en tout 12 ex., plus var. en fer).
- Laragne-Monteglin (Hautes-Alpes) (Cat. n° 802).
- Hyères, *L'Almanarre, Olbia* (Var) (Cat. n° 787, 794, 795, 804, 834, 845, en tout 6 ex.).
- Cavaillon, *Colline St-Jacques* (Vaucluse) (Cat. n° 792, 818, 820).
- Fontvieille, *Le Castelet* (B.-du-Rh.) (Cat. n° 821).
- Musée d'Avignon (Vaucluse) (Cat. n° 785).
- Entremont (B.-du-Rh.).
- Jastres-Nord (Ardèche).
- Gaujac, *St-Vincent* (Gard) (Cat. n° 840).
- Villetelle, *Ambrussum* (Hérault) (Cat. n° 777).
- St-Côme et Maruejols, *Mauressip* (Gard) (Cat. n° 801).

- Nages-et-Solorgues, *Les Castels* (Gard) (Cat. n° 841).
- Mons-Monteils, *Vié-Cioutat* (Gard) (Cat. n° 800).
- Alès, *L'Ermitage* (Gard) (Cat. n° 789, 798, 799).
- Millau, *Le Rajal* (Aveyron) (Cat. n° 793, plus var. en fer).
- St-Rome-de-Cernon, *Grotte de Sargel I* (Aveyron) (Cat. n° 767, 769, 783, 784, 817, 842, en tout 6 ex.).
- Argentat (Corrèze) (I. FAUDET, 1978, pl. 4, 1).
- Le Bosc, *Sallèles* (Hérault) (Cat. n° 778).
- Montpeyroux, *Grotte des Fées* (Hérault) (Cat. n° 828, 839, plus var. en fer).
- Rosis-Andabre, *Le Plo des Brus* (Hérault) (Cat. n° 797).
- St-Thibéry, *Le Fort* (Hérault) (Cat. n° 843).
- Nissan, *Ensérune* (Hérault) (Cat. n° 764, 765, 773-776, 786, 790, 791, 838, en tout 11 ex.).
- Villeneuve-de-la-Raho (Pyr.-Or.) (Cat. n° 833).
- Bélesta, *Le Mayne* (Ariège) (Cat. n° 788, 827).
- Pomas-Rouffiac-d'Aude, *La Lagaste* (Aude) (Cat. n° 768, 826, 830-832).
- Villasavary, *Les Canonges* (Aude) (Cat. n° 836).
- Sorèze, *Berniquaut* (Tarn) (Cat. n° 764).
- Vieille-Toulouse (Hte-Garonne) (Cat. n° 779, 781).

R.F.A. :

- Hofheim (E. RITTERLING, 1912, fig. 104, 6).
- Rückweiler, *tombe 8* (G. Mahr, *Die jüngere Laténezeit der Trierer Landes*, Berlin 1967, pl. 15, 9).

Tchécoslovaquie :

- Stradonitz (J.-L. PIC, 1906, pl. IV, 29 ; J. DECHELETTE, 1914, fig. 537, 2).

Suisse :

- Bâle (W. KRÄMER, 1971, fig. 1, 3 ; A. FURGER-GUNTI, 1979, fig. 36, 12).
- Augst (E. RIHA, 1979, 10).
- Sissach BL (E. ETTLINGER, 1973, pl. 1, 7).
- Lenzburg (*ibid.*, 8).
- Berne (*ibid.*, *cit.*).
- Martigny (fouilles et rens. F. Wiblé, Inv. 77-357) (V. VODOZ, 1983, 3).

Tunisie :

- Carthage (J. DECHELETTE, 1914, fig. 537, 4).

TYPE 6

Fibule à ressort bilatéral à 4 spires, corde interne ; le porte-ardillon est le plus souvent plein, quelquefois percé, rarement ajouré, de forme trapézoïdale, parfois triangulaire ;

6a, arc rubanné, de forme triangulaire ou foliacée, évoquant le type 5a ;

6a1, arc peu épais, souvent martelé, orné d'incisions ou de motifs estampés (*cf.* 5a).

6a2, arc très épais, coulé, à décor exubérant ; le porte-ardillon est rectangulaire et part sous le pied, formant à cet endroit une section en T.

6b, arc filiforme, le plus souvent de section ronde (*cf.* 5b).

6c, arc triangulaire ou rectangulaire, à bords droits ou échancrés, de section souvent épaisse ou polyédrique (*cf.* 5c).

6a

- 888, 890,
893-897 St-Bertrand-de-Comminges (31) (la première, en cours de fabrication)
889 Auterive, *St-Orens* (31)
891 MAHN (30)
892 Clermont-L'Hérault, *Peyre-Plantade* (34)
896 St-Bonnet-de-Chirac, *Le Truc* (48)
898 Vieille-Toulouse (31)
899 Montmaurin, *Lassalles* (31)
900 Toulouse, *R. du Pont-Vieux* (31)
901 Toulouse, *St-Michel-du-Touch* (31)

6b

- 902 Orgon, *Sous Le Fort* (13)
903 Auterive, *St-Orens* (31)
904 MAHN (30)
905 Nissan, *Ensérune* (34)
906 Vieille-Toulouse (31)
907 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
908 Vieille-Toulouse (31)
909? Lattes (34)

var 6b

- 910 St-Côme, *Mauressip* (30)
911 Villetelle, *Ambrussum* (30)
914, 915 Vieille-Toulouse (31)
916 Alès, *l'Ermitage* (30)
917 Nages, *Les Castels* (30)
918 Nîmes, *Rue Ménard* (30)
919 St-Bonnet-de-Chirac, *Le Truc* (48)

6c

- 920-926 St-Bertrand-de-Comminges (31)
921 Vieille-Toulouse (31)

L'examen même rapide des provenances du type 6 fait apparaître immédiatement le caractère languedocien de sa distribution (fig. 19). En constatant que 23 de nos 37 fibules proviennent du département de Haute-Garonne, on peut préciser qu'il s'agit là d'un type de l'ouest du Languedoc occidental.

La répartition du type 6a1 ne pose guère de problème : à part un exemplaire lozérien, une fibule sans provenance du musée de Nîmes et une autre de l'Hérault, toutes viennent de Haute-Garonne ; la question de l'atelier est résolue par la présence d'un exemplaire en cours de fabrication à St-Bertrand-de-Comminges.

Le type 6a2, sur lequel l'attention n'a été attirée que récemment, connaît lui aussi une distribution extrêmement groupée : les 11 exemplaires connus à ce jour se trouvent tous dans les départements actuels des Landes et du Gers (65). Cette faible diffusion reproduit peu ou prou, deux siècles plus tard, l'échelle de la répartition, géographiquement voisine, du type 6a1.

Dans le type 6b, l'identification typologique des exemplaires 903 et 906, d'Auterive et de Vieille-Toulouse, est incertaine : il est aussi possible qu'ils appartiennent à la var. a ; nous aurions alors une répartition toute différente, beaucoup plus *rhodanienne*.

(65) Liste et carte de répartition dans M. Feugère, *Le trésor de Donzacq (Landes)*, à paraître.



Fig. 19 — Carte de répartition du type 6 (toutes variantes) en Gaule méridionale.

Les var. 6b rassemblent en fait 2 groupes assez distincts, mais qu'il semble pourtant difficile de séparer suivant des critères typologiques bien définis : d'une part, à Vieille-Toulouse, des fibules à arc tendu ou même brisé, interrompu par un petit bulbe, et dont le porte-ardillon était peut-être trapézoïdal ajouré (c'est certain pour le n° 915) : dans ce cas, il peut s'agir autant d'une variante du type 5b que 6b... ; d'autre part, en Languedoc oriental, un lot assez homogène où prédominent les ornements complexes, petits disques rapportés ou simples protubérances au sommet de l'arc. Là encore, les pieds manquant souvent, il est difficile de rapporter ces formes à des var. de 5b plutôt que 6b.

En revanche, la var. 6c, clairement issue de 6a retrouve une distribution analogue, à l'O. du Languedoc occidental.

Les types 6a et 6c correspondent donc à des productions bien localisées en Toulousain et en Comminges. Le type 6b avec ses variantes est un amalgame (nécessaire, compte tenu de l'état fragmentaire de beaucoup de fibules) de productions dérivées des types 5b.

Datation

Les fibules de St-Bertrand-de-Comminges de type 6a ne sauraient être antérieures aux années 10/20 ap. J.-C. ; le n° 894 serait même flavien. A Auterive, le n° 889 est daté de 20 à 70 ap. J.-C. ; la fibule de Montmaurin issue des niveaux du IV^e s., pourrait provenir de la 1^{re} villa claudienne, et le site de St-Michel-du-Touch a livré un mobilier essentiellement 1^{er} s. La seule difficulté provient donc des n° 896 de St-Bonnet-de-Chirac, niveau récent, et 898 de Vieille-Toulouse. Faut-il pour autant faire remonter l'apparition du type 6a à l'époque augustéenne, voire au dernier quart du 1^{er} s. av. J.-C. ? La question reste ouverte ; l'ensemble des datations disponibles reste cependant dans l'intervalle Tibère-Flaviens.

Le type 6b, en revanche, se trouve exclusivement sur des sites du 1^{er} s. av. J.-C. ; il est daté du milieu ou du 3^e quart de ce siècle à Mauressip, de 50 av. à 30 ap. J.-C. à *Ambrussum*, du 2^e et du 3^e quart. du 1^{er} s. à Alès, *l'Ermitage* ; du milieu du 1^{er} s. à Nages, de même sans doute qu'à Nîmes. Dans ce contexte, les fibules d'Orgon et de Vieille-Toulouse ne détonnent aucunement : la var. 6b et ses dérivés sont bien des types du 1^{er} s. av. J.-C. (cf. ci-dessous) : il faut donc poser le problème de l'évolution typologique et de sa chronologie.

Le type 6c se trouve à Vieille-Toulouse, mais essentiellement à St-Bertrand-de-Comminges à l'époque Claude-Néron et sous les Flaviens... Comme pour le type 6a, faut-il faire remonter l'apparition du type 6c vers 10 av. J.-C. au plus tard, ou considérer que l'exemplaire de Vieille-Toulouse fait partie des rares documents livrés par ce site et postérieurs à son abandon (66) ?

Provenances

Le classement des fibules de type 6b par provenance (nature du site) permet de mieux définir le faciès auquel cette forme doit être rattachée. Le type 6b est présent sur les oppida, mais se rencontre surtout sur des habitats d'autres types. On peut sans doute en tirer argument pour caractériser ce modèle comme une *forme de transition* entre l'habitat de hauteur traditionnel et le village de plaine ou de pente qui lui succède.

TYPE 7

Fibules « à tête couvrante » et « à coquille ». L'arc s'évase vers la tête pour couvrir le ressort ; le départ de celui-ci n'est pas dans le prolongement de l'arc, mais perpendiculaire à son plan ;

7a, arc triangulaire effilé vers le pied, avec un porte-ardillon ajouré comparable à celui du type 5a ; le ressort à 4 spires, parfois davantage, possède toujours une corde externe ; ces fibules se rencontrent en bronze ou en fer ;

7b, arc évasé à la tête et venant coiffer *par dessus* le départ du ressort à corde interne ; cette dernière se trouve totalement protégée par le bord interne de la « coquille » ;

7c, arc effilé vers le pied, mais gonflé en goutte d'eau vers la tête qui protège le ressort, à corde interne, selon le même procédé qu'en 7a (l'arc est ici de type « unguiforme ») ;

7d, arc de même type, mais l'évasement de la coquille est marqué par un décrochement sur les bords de l'arc, souvent souligné par un décor incisé (« Schüsselfibel ») ;

(66) G. FOUET et G. SAVÈS, 1978, datent cet abandon de 8 av. J.-C., en constatant l'absence des As de Nîmes des 2^e et 3^e types ; ces mêmes auteurs citent cependant quelques rares monnaies du 1^{er} s. ap. J.-C. En ce qui concerne les fibules, 5 des 83 exemplaires répertoriés appartiennent à des types du 1^{er} s. ap. J.-C. apparaissant, soit au début du règne de Tibère, soit sous Auguste ; ce pourcentage de 6% correspond-il à celui que l'on peut calculer pour la série numismatique ? Les recherches en cours de G. Savès et L. Villaronga nous le diront ; si le chiffre obtenu pour les fibules semble élevé, il faut noter que toutes ces fibules « tardives » pour le site proviennent de recherches anciennes, et qu'il reste toujours un doute sur leur provenance exacte, même sur le territoire de Vieille-Toulouse.

7d1, arc rectiligne jusqu'à la tête, marquée par le décrochement de la coquille ; bords convergents ou sub-parallèles ;

7d2, arc orné de protubérances ou d'échancrures en forme de croissants.

7a

927	Laragne-Montéglin (05)
928, 929,	
935, 938	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)
930, 933, 934	Nages, <i>Les Castels</i> (30)
931	Champcella, <i>Cuménal</i> (05)
932	Le Pègue, <i>St-Marcel</i> (26)
936, 939-942	Montpeyroux, <i>Gr. des Fées</i> (34)
937, 943	Beaucaire, <i>Mas-de-Jallon</i> (30)
944	Lattes (34)
945, 946	Vieille-Toulouse, <i>La Planho</i> (31)
947, 949	St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel I</i> (12)
948, 950	Auterive, <i>St-Orens</i> (31)

7b

951-958	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
959	SAM (34)
960	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)

7c

961	MDGa (05)
962	Magalas, <i>Montfo</i> (34)
963	MSRT (31)
965	Lattes (34)
966	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
967, 968	Cavaillon, <i>St-Jacques</i> (84)
969	Vieille-Toulouse (31)

7d1

970	Sorèze, <i>Berniquaut</i> (81)
971	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
972	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)

7d2

973	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
-----	------------------------------

Contrairement à l'usage, nous amalgamons dans le type 7 ce qu'il est convenu d'appeler depuis peu (M. BESSOU, 1976) les « fibules à tête couvrante » et ces autres types qu'on rassemble sous le vocable d'ailleurs imprécis de « fibules à coquille ». La technique d'articulation entre le ressort et l'arc étant la même pour les types 7a et 7d, et ces derniers étant bien liés, sur le plan typologique, aux types 7b et 7c, nous ne voyons aucune raison de séparer artificiellement ce que nous considérons comme des variantes d'un même type.

Répartition

Les fibules de type 7a *en bronze* ne se trouvent pratiquement qu'en Languedoc et en Forez (v. la liste ci-dessous et carte de répartition, fig. 20) ; celles *en fer* semblent plus largement répandues puisqu'on les rencontre non seulement sur la rive gauche du Rhône, mais aussi beaucoup plus au Nord, en Forez et même au Musée de Blois (cet exemplaire sans provenance connue est néanmoins considéré comme local par D. PIRON, 1970).

Telle quelle, cette carte semble bien liée aux hasards de la recherche, et il est vraisemblable que le groupe forézien ne restera pas longtemps isolé. La fig. 20 met cependant en évidence le caractère méridional de ces productions, sans préjuger de l'existence d'autres ateliers qui ont pu exister, par exemple, en Forez (67). Il est possible qu'une étude plus approfondie des séries en fer, bénéficiant d'un *corpus* plus abondant, puisse un jour mettre en relation la fabrication de ces fibules avec les zones riches en minerai de fer, comme nous l'avons proposé pour les types 1, 2 et 4 en fer.

Les exemplaires en fer du type 7b sont localisés dans les Causses, ce qui semble confirmer l'hypothèse d'une production locale. Les autres modèles de ce type en bronze ne correspondent vraisemblablement pas à une fabrication méditerranéenne : ils évoquent des comparaisons beaucoup plus septentrionales et continentales (68).

Le type 7c, en revanche, autant par sa distribution que par les comparaisons qu'il appelle (69), doit avoir été fabriqué en Gaule méridionale ; le problème est plus délicat pour le type 7d : notre petite série (y compris l'exemplaire viennois) peut n'être composée que d'importations (70).

D'une manière générale, les exemplaires de type 7a semblent actuellement appartenir à une forme typiquement méridionale (l'exemple du Forez, encore isolé, restant un problème) alors que les types 7b à 7d participent d'une forme continentale. L'existence d'un atelier méridional ayant produit le type 7b est probable, mais cet atelier serait lui-même marginal par rapport à la zone de diffusion maximale du groupe (comme on le constate, par exemple, pour le type 12).

Datation

Le type 7a est une forme ancienne ; le n° 933, trouvé en 1975 à Nages (L14, c.3) se trouvait dans un niveau daté de la 2^e moitié du II^e s. av. J.-C. Les n° 930 et 934 de K9, c.2 (*cf.* ci-dessus, p. 225) sont des environs de 100 av. J.-C. ou de très peu postérieurs. Si ces deux datations peuvent être maintenues, l'idée d'une évolution typologique allant du type 5a au type 7a doit être abandonnée. Si le type 7a comporte plusieurs caractères qui se retrouvent dans le type 5a, c'est que ce dernier a subi l'influence du premier, et non l'inverse. Une datation également ancienne, vers 100/80 av. J.-C., est donnée par le contexte de la tombe du *Mas-de-Jallon*, à Beaucaire (71). L'exemplaire d'Auterive daterait des environs de 60/20 av. J.-C., et celui de Vieille-Toulouse aurait été enfoui vers 10 av. J.-C. Sans descendre aussi bas, on peut noter que les fouilles foréziennes ont livré plusieurs exemples de ces fibules dans des milieux datés des 2^e et 3^e quarts du I^{er} s. av. J.-C. Même si ces datations doivent être quelque peu relevées à la lumière de découvertes récentes, on peut admettre que le type 7a est resté en usage jusque vers le milieu ou même le 3^e quart du I^{er} s. av. J.-C.

Les éléments de datation fournis par les fouilles méridionales pour les types 7b à 7d sont peu nombreux : les fibules 7b du *Rajal* à Millau sont postérieures à 40/30 av. J.-C. (72), et le n° 942 de

(67) Sur certains exemplaires foréziens en bronze, on remarque que le départ du ressort a été obtenu en repliant la tête de l'arc par en dessous ; cette particularité n'a été observée sur aucun exemplaire méridional et constitue un indice non négligeable pour une fabrication forézienne des exemplaires trouvés à Roanne et à Feurs.

(68) Fibules en fer de l'atelier du *Crêt-Châtelard* à St-Marcel-de-Félines (Loire) : M. FEUGÈRE, 1978a, 165 s. ; en bronze, de Roanne, *ibid.*, 34-36 ; de Berne-Enge : E. ETTLINGER, 1973, pl. 19B, 17.

(69) Les fibules que l'on peut trouver dans le Nord sont plus massives, plus évoluées : dans le Nord-Brabant, W.A. van Es et W.J.H. VERWERS, 1977, 2 et 3 ; v. aussi les articles de A. Haffner pour la Rhénanie. Un ex. 7c, en fer, a été découvert en Grande-Bretagne à Little Amwell, Herts (rens. D. MacKreth).

(70) Type bien connu en Suisse, E. ETTLINGER, 1973, type 2, p. 37, avec bibli. ; v. pl. 2, 7, de Lattrigen et 2, 8, de Giubiasco ; outre les 31 ex. répertoriés par Ettliger, v. un ex. décoré du Mt-Terri (Gem. Cornol) publié par L. BERGER, *Die Mittlere und späte Latènezeit im Mittelland und Jura, Ur- u. Frühgeschichtliche Arch. der Schweiz, IV, Eisenzeit*, p. 71, 5, de type 7d1 ; et les 2 fibules 7d1 de Bâle, A. FURGER-GUNTI, 1979, fig. 36, 6 et 7. En Europe centrale, type 7d1 en fer : L. Jansová, *Hrazany, keltské oppidum na Sedlcansku*, Prague 1965, p. 67, fig. 8, 1.

(71) P. GARMY, A. MICHELOZZI et M. PY, 1981 ; pour le contexte, v. B. DEDET et M. PY, *l.c.* note 62.

(72) Il ne s'agit que d'une première estimation chronologique faite au moment de la fouille, et que nous devons à l'amabilité d'A. Vernhet. Une fibule 7c provenant d'un puits funéraire gersois serait encore plus récente : M. Cantet, Puits funéraire gaulois n° 1 de Saint-Jean-de-Castex, *Rev. Comminges LXXXVIII-1975*, pl. 12, 2, vers 10 av./10 ap. J.-C.

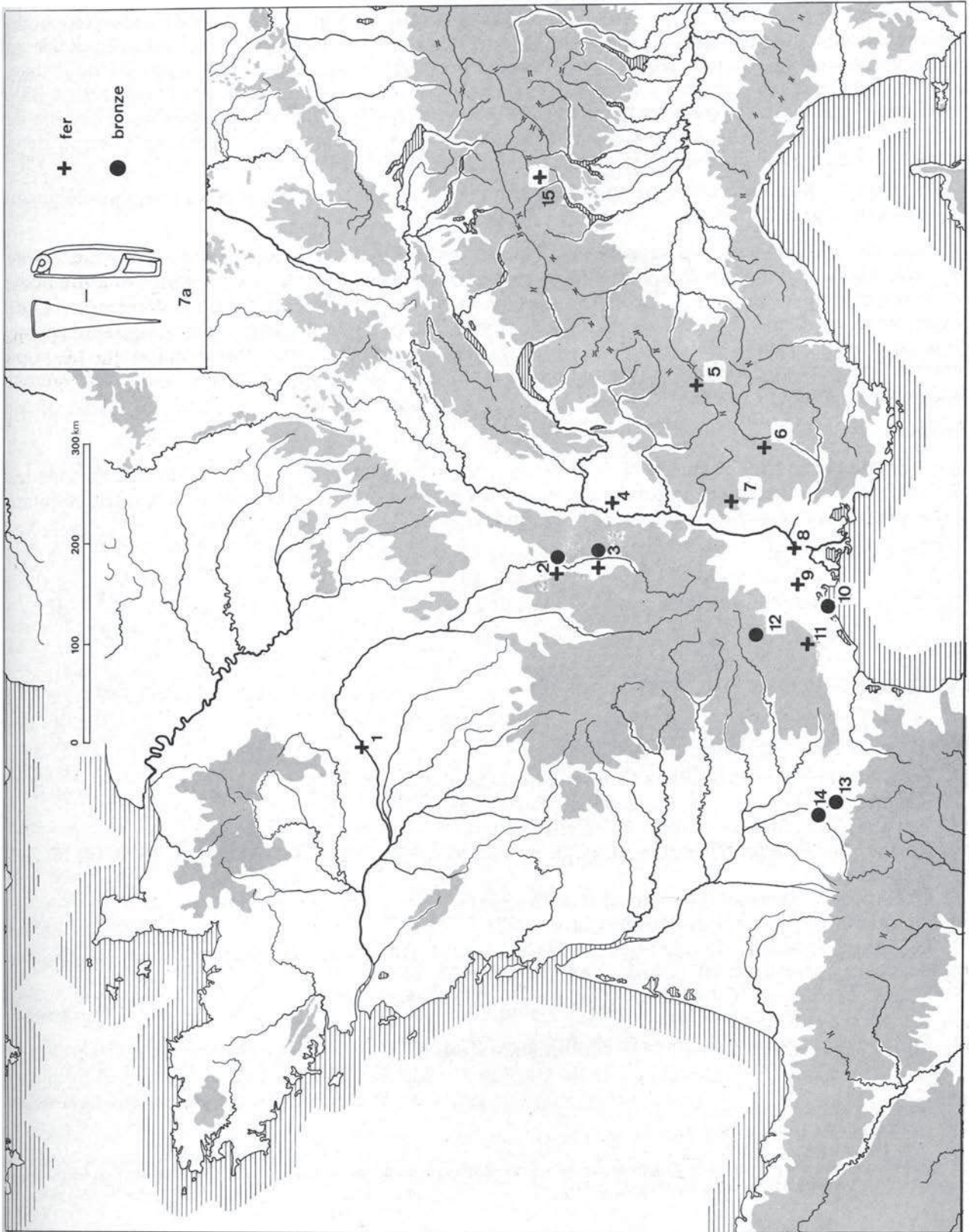


Fig. 20 — Carte de répartition du type 7a (en fer et en bronze) (cf. la liste, p. 236).

Lattes est augustéen. La fibule 7c du puits funéraire de St-Jean-de-Castex (*cf. supra* note 72) a été enfouie vers 10 av./10 ap. J.-C. Ces observations concordent avec celles, de beaucoup plus nombreuses, qui ont pu être faites à propos de découvertes septentrionales. Etudiant un exemplaire en argent de Manching, W. Krämer analyse plusieurs découvertes appartenant au type 7d1 qu'il date, pour finir, de la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C. (73). Les découvertes récentes de « *Münsterhügel* » à Bâle confirment cette position, puisque la « *Schüsselfibel* » ne se trouve que dans la couche 2, datable de 45/30 av. J.-C., et qu'elle est totalement absente de l'*Usine à Gaz* (74). A Roanne (Loire), deux exemplaires du type 7b et 7c sont datés respectivement de 40/30 av. J.-C. et du 3^e quart du 1^{er} s. av. J.-C.

Les types 7b-d apparaîtraient donc vers le milieu du 1^{er} s., pour être utilisés jusqu'au début ou au milieu du règne d'Auguste.

Sur l'évolution générale du type, W. Krämer émet l'hypothèse que le type 7d « représente peut-être une forme importée du Sud » (à propos de Manching) (75). Au vu des séries méridionales, on ne distingue pas clairement l'évolution du type 7a aux types 7b-d. La présence d'exemplaires de ces derniers types (mise à part la série du *Rajal*) semble plutôt due à des importations septentrionales. Nous pensons donc que l'évolution s'est faite plus au Nord, en Gaule continentale ou plutôt en Europe centrale (76), peut-être à partir d'exemplaires de type 7a, et que le type est revenu assez tardivement dans le midi, sous une forme évoluée.

Provenances

Comme le montre le tableau ci-dessous, le type 7a se trouve surtout sur les oppida et dans les dépôts votifs des sanctuaires préromains ; on le rencontre aussi, plus rarement, dans d'autres habitats et dans des sépultures (incinérations et puits funéraire).

type 7a : habitat	14 ex. soit 58 %
contexte votif	7 ex. soit 29 %
contexte funéraire	3 ex. soit 12 %

LISTE DES FIBULES DU TYPE 7a

(*cf.* la carte, fig. 20)

France :

1. Prov. locale ? Musée de Blois (Loir-et-Cher) (D. PIRON, 1970, 9).
2. Roanne (Loire), 4 ex. (M. FEUGÈRE, 1978a, 21-23, 33).
3. Feurs (Loire) (fouilles et rends. P. Valette, Feurs).
4. Vienne, *Ste-Blandine* (Isère), 4 ex. (Cat. n° 928, 929, 935, 938 = G. CHAPOTAT, 1970, pl. X, 2, 3 et inédits).
5. Champcella, *Cuménal* (Hte-Alpes) (Cat. n° 931).
6. Laragne-Montéglin (Htes-Alpes) (Cat. n° 927).
7. Le Pègue, *St-Marcel* (Drôme) (Cat. n° 932).
8. Beaucaire, *Mas-de-Jallon* (Gard), 2 ex. (Cat. n° 937, 943).
9. Nages, *Les Castels* (Gard), 3 ex. (Cat. n° 930, 933, 934).
10. Lattes (Hérault) (Cat. n° 944).
11. Montpeyroux, *Grotte des Fées* (Hérault), 5 ex. (Cat. n° 936, 939-942).

(73) W. KRÄMER, 1971, p. 122-124.

(74) A. FURGER-GUNTI, 1979, p. 55.

(75) W. KRÄMER, *l.c.*, p. 123.

(76) Sur le seul site de Stradonitz, J. Bren compte 75 « *Schüsselfibeln* », dont 1 en or, 4 en argent, 2 en bronze et 68 en fer (Sbornik Praha Ser. A18, 1964, p. 235-237 et pl. 13, 432, 433 et 435).

12. Saint-Rome-de-Cernon, *Grotte de Sargel I* (Aveyron), 2 ex. (Cat. n° 947, 949).
 13. Auterive, *St-Orens* (Haute-Garonne), 2 ex. (Cat. n° 948, 950).
 14. Vieille-Toulouse, *La Planho* (Haute-Garonne), 2 ex. (Cat. n° 945 et 946).

Suisse :

15. Solduno, Tessin, *tombe J7* (W.E. Stöckli, *Chronologie der jüngeren Eisenzeit im Tessin*, Frauenfeld, 1975, pl. 49, 2).

TYPE 8

Fibules à ailettes naissantes (« Knotenfibeln »). Arc très coudé à la tête, le sommet marqué par une série de protubérances, plus ou moins développées, mais toujours coulées en même temps que l'arc.

- 8a, ressort à 4 spires et corde interne ;
 8a1, la section de l'arc reste épaisse vers le pied ;
 8a2, la section de l'arc, rectiligne, est plate entre les protubérances et le pied ;
 8b, ressort à 4 ou 6 spires, corde externe (Almgren 65).

8a1

- 974, 978 Mailhac, *Le Cayla* (11)
 975 St-Sulpice, *Plan de Fontpeyre* (81)
 976, 986? Auterive, *St-Orens* (31)
 977, 979, 983 Nissan, *Ensérune* (34)
 980 Magalas, *Montfo* (34)
 981, 982, 985 Vieille-Toulouse, *La Planho* (31)
 984 Rodez, *Ch. Touzery* (12)

8a2

- 987 Ventabren, *Roquefavour* (13)
 988, 989 Vienne, *Ste-Blandine* (38)
 990 Clermont-le-Fort, *Le Piteau* (31)
 991 Auterive, *St-Orens* (31)

8a2/b

- 992 Le Pègue, *St-Marcel* (26)

8b

- 993, 995 Mailhac, *Le Cayla* (11)
 994 MAHN (30)
 996 SAM (34)

var 8b

- 997 Nissan, *Ensérune* (34)

Répartition

L'existence d'une série assez abondante d'exemplaires de type 8 en Gaule méridionale contredit l'opinion de certains auteurs considérant que la fibule « à ailettes naissantes (...) se rencontre presque exclusivement sur certains sites d'Europe centrale » (77).

(77) R. PÉRICHOIN, 1963, p. 137.

Le type 8a1 semble caractéristique du Languedoc occidental ; il s'agit essentiellement de fibules de petite taille, mis à part le n° 982 de Vieille-Toulouse qui devait dépasser 120 mm. L'existence d'un atelier local est probable.

Le type 8a2, beaucoup plus rare, n'est connu en Gaule méridionale que par 4 exemplaires dispersés. C'est néanmoins un groupe assez homogène sur le plan typologique ; la présence d'un ressort à corde interne permet de le rattacher à une production vraisemblablement méridionale (78).

Le type 8b comprend en règle générale des fibules de taille supérieure, qui semble plus évoluées sur le plan typologique, sans qu'il soit cependant impossible d'éliminer totalement la possibilité d'une fabrication gauloise, voire méridionale ; cette forme trouve cependant de nombreuses comparaisons en Gaule septentrionale (79), en Italie du Nord (80) et en Europe centrale (81).

Datation

Les exemplaires méridionaux de type 8a1 datés ne le sont qu'approximativement : 60/20 av. J.-C. à Auterive (Hte-Garonne), 50 av./15 ap. J.-C. à Magalas (Hérault), 1^{er} s. av. J.-C. jusqu'à Auguste à Rodez, jusqu'à 8 av. J.-C., en principe à Vieille-Toulouse. Le type 8a2 est daté à Ventabren du milieu du 1^{er} s. à 30/15 environ av. J.-C.

Les datations obtenues sur d'autres sites sont tout à fait comparables : à Roanne-*St-Joseph* (Loire), le type 8a2 est daté du 3^e quart du 1^{er} s. av. J.-C. (82).

L'ensemble des fibules de type 8 semble donc appartenir au 3^e quart du 1^{er} s. av. J.-C. ou, plus largement, à la période 50/10 av. J.-C. environ (83).

Provenances

En cumulant les provenances des fibules de type 8a, les plus nombreuses, on obtient un faciès qui est celui de l'extrême fin de La Tène : le type est abondant sur les oppida, mais se trouve encore dans d'autres habitats, et beaucoup plus rarement en contexte funéraire.

TYPE 9

(Fibules à arc polyédrique, et fibules à arc non interrompu, corde externe). Fibules à arc tendu, fortement coudé à la tête, puis rectiligne jusqu'au pied ;

9a, ressort à 4 spires, corde interne ; arc de section losangique, parfois arrondie en dessous ; porte-ardillon à fenêtres multiples ;

9b, ressort à 6 ou 8 spires, corde externe retenue par une griffe ; arc rubanné, rectangulaire à bords droits ou plus ou moins concaves ; décor assez fréquent, incisé, estampé ou incrusté.

(78) Les « Knotenfibeln » à corde interne semblent en effet assez peu répandues en dehors de Gaule méridionale ; les fouilles d'*Argentomagus* en ont cependant livré une paire, reliée par une chaînette, et un fragment d'une troisième (R. ALBERT et I. FAUDET, 1976, 20 et 21) ; autre exemple à Vernais (Cher), *ibid.*, p. 57.

(79) L. LERAT, 1979, 47-50 ; F. Baudry et L. Ballereau, *Puits funéraires gallo-romains du Bernard (Vendée)*, La Roche-sur-Yon, 1873, p. 229, fig. 1 et 2.

(80) O. MONTELIUS, 1895, pl. 112 ; P.-G. GUZZO, 1973, pl. 17, x-4, n° 1-5 ; Aquileia, F. FISCHER, 1966, fig. 2, 14, 15 ; Ravennate, M.-G. MAIOLI, 1976, 1.

(81) A Stradonitz, J.-L. PIC, 1906, pl. IV, au moins 12 ex. dont le n° 10 est en cours de fabrication ; à Trisov, J. Bren, *Trisov, un oppidum celtique dans le Sud de la Bohême*, Prague 1966, pl. 13 ; Hrazany, L. JANSOVA, *o.c.* note 70, p. 67, fig. 8.

(82) M. FEUGÈRE, 1978a, 38.

(83) Les fibules d'Argenton-sur-Creuse n° 20 et 21 ont été trouvées respectivement, les premières dans un puits comblé en une fois vers 90 ap. J.-C., la troisième dans un niveau d'habitat daté du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. ; de telles persistances sont assez courantes dans ce type d'habitat, notamment pour des types de fabrication exotique ; ce cas est à replacer dans le contexte relativement conservateur d'*Argentomagus*, où l'on en relève plusieurs.

9a

998	Nîmes, <i>Mont-Cavalier</i> (30)
999, 1002, 1003, 1019, 1020, 1025, 1038	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11) (en tout 7 ex.)
1000	SAM (34)
1001, 1004, 1011, 1021, 1023, 1024, 1032-1034	Vieille-Toulouse (31) (en tout 9 ex.)
1005, 1006, 1008, 1010, 1012, 1014-1017, 1026, 1029, 1030, 1039	Nissan, <i>Ensérune</i> (34) (en tout 13 ex.)
1005 bis	Murviel, <i>Le Castellas</i> (34)
1007, 1009	Auterive, <i>St-Orens</i> (31)
1013	St-Bertrand-de-Comminges (31)
1018	Roujan, <i>Le Credo</i> (34)
1022	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
1027	Vienne, <i>Ste-Blandine</i> (38)
1028	Sorèze, <i>Berniquaut</i> (81)
1031	Bize, <i>La Roueyre</i> (11)
1035	Magalas, <i>Montfo</i> (34)
1036	Millau, <i>La Graufesenque</i> (12)
1037	Millau, <i>Le Rajol</i> (12)
1040, 1041	MRST (31)

var 9a

1042	Péret, <i>Le Causse</i> (34)
1043	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48)
1044	Bélesta, <i>Le Mayne</i> (09)
1045	Cavaillon, <i>St-Jacques</i> (84)
1046	Champcella, <i>Cuménal</i> (05)

9b

1047	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48)
1048	Sébazac-Concourès, <i>Lioujas</i> (12)
1049, 1063	MAHN (30)
1050	Montrozier, <i>Argentelle</i> (12)
1051, 1053, 1057	Millau, <i>La Gaufresenque</i> (12)
1052	Environs de Villevieille (30)
1054, 1064	Vieille-Toulouse (31)
1055	St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel 1</i> (12)
1056	Millau, <i>Le Rajol</i> (12)
1058	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
1059	Aspiran, <i>St-Bézard</i> (34)
1060	Rodez, <i>R. Ste-Catherine</i> (12)
1061	Javols (48)

1062	St-Bertrand-de-Comminges (31)
1065	Roquefort, <i>Le Combalou</i> (12)
<i>var 9b</i>	
1066	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)

Répartition

Comme bien des types précédemment étudiés, les types 9a et b sont essentiellement languedociens ; cependant, leurs distributions respectives sont sensiblement différentes.

Le type 9a est particulièrement abondant à Ensérune, à Mailhac et à Vieille-Toulouse ; Ensérune a livré parmi 13 exemplaires une fibule (n° 1017) que l'on peut considérer comme ayant été abandonnée en cours de fabrication, car un ressort « déroulé » ne laisse pas une tige aussi rectiligne. Compte tenu de la répartition de nos fibules méridionales, il ne serait pas surprenant qu'un atelier ait existé à Ensérune (carte, fig. 21).

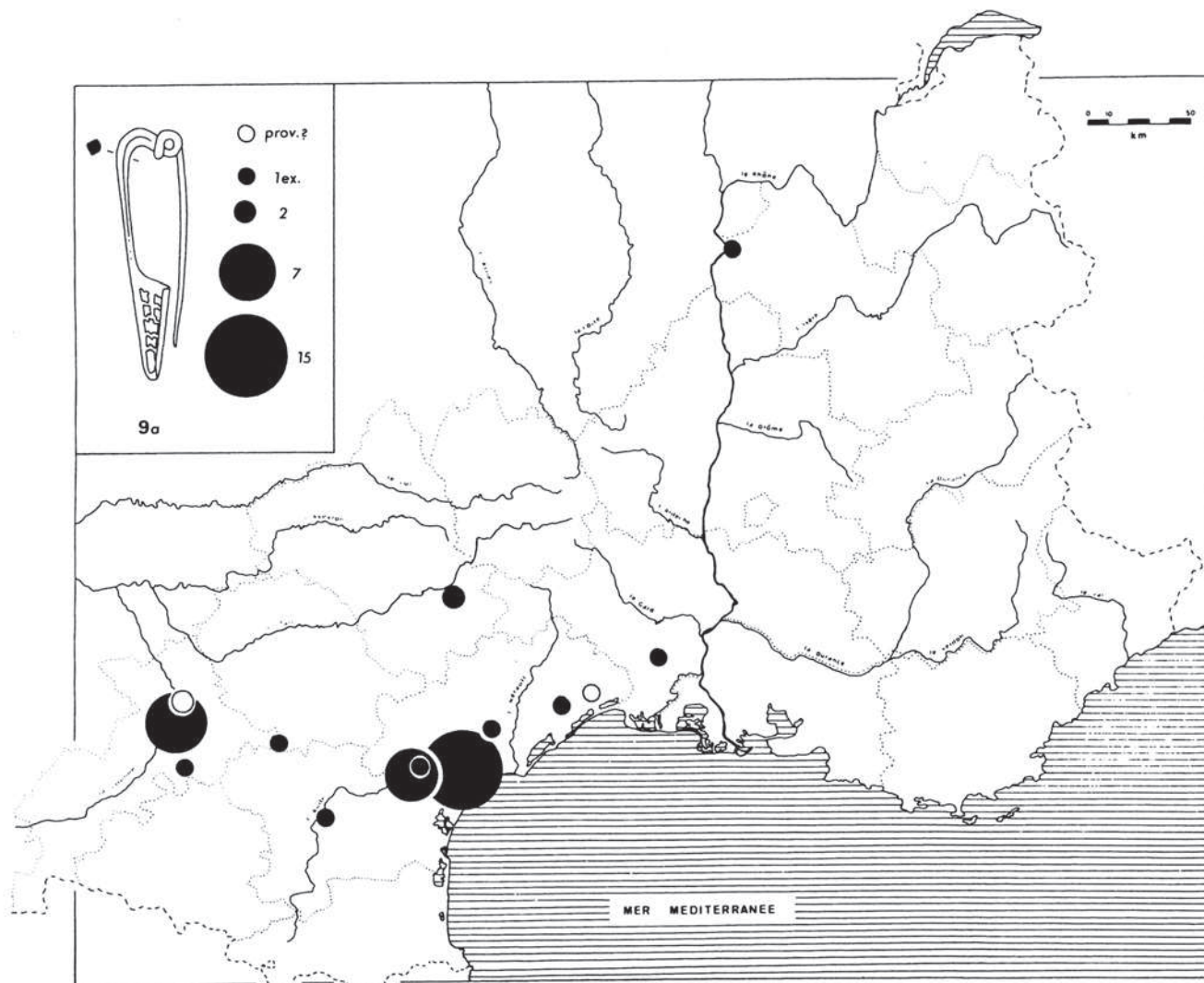


Fig. 21 — Carte de répartition du type 9a en Gaule méridionale.

Plus au nord, quelques exemplaires assez isolés ont été signalés (mais on ne trouve jamais de séries aussi importantes qu'en Languedoc) : c'est le cas à Saintes (Char.-Mar.) (84), également à Argenton (Indre) (85) et dans les Ardennes (86).

Il est intéressant de signaler que la var. 9a, à corde externe, connue méridionalement à Péret (Hérault) et à La Canourgue (Lozère), est également attestée à Gergovie (87).

Le type 9b est essentiellement représenté dans l'Aveyron, ce qui constitue une répartition peu courante ; comme plusieurs de ces fibules ont reçu un décor de filets d'argent incrustés, il n'est pas impossible que cette densité inhabituelle soit à mettre en rapport avec l'exploitation des mines d'argent des Causses (88). Le type 9b est cependant connu sur des sites bien plus septentrionaux (89) (carte de répartition méridionale, fig. 22).

Datation

Le type 9a est daté à Auterive de la période 20-70 ap. J.-C. (Cat. n° 1007 et 1009), mais l'abondance des découvertes d'*Ensérune*, Mailhac, *La Lagaste*, Vieille-Toulouse..., etc., montre bien qu'il ne s'agit là que d'une survivance. La fibule de Magalas daterait du 2^e quart du 1^{er} s. av. J.-C., mais le *terminus ante quem* ne nous semble pas suffisamment décisif. Au regard des exemplaires de Millau, on peut penser que le type 9a appartient à une phase finale du 1^{er} s. av. J.-C., mais en fait, on manque pour cette forme de datations stratigraphiques. Seul l'exemplaire de *La Lagaste* se trouvait dans une couche du dernier quart du 1^{er} s. (90).

Heureusement, la publication récente d'une fibule 9a trouvée dans les fossés d'Alésia (91) permet de faire remonter l'apparition du type au plus tard à la fin de la première moitié du 1^{er} s. av. J.-C.

En ce qui concerne le type 9b, 3 exemplaires de *La Graufesenque* sont datés respectivement de la 1^{re} moitié du 1^{er} s. ap. J.-C., de 55-60 ap. J.-C., et de la 2^e moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. D'autre part, les sites de *Lioujas*, *Ron de Gleiso*, Montrozier, *Le Rajol*, Aspiran, Rodez, Javols, St-Bertrand-de-Comminges appartiennent dans l'ensemble au 1^{er} s. ap. J.-C. et n'ont livré que très peu de documents augustéens et pré-augustéens. Deux exemplaires de type 9b sont néanmoins répertoriés à Vieille-Toulouse.

Plus au nord, à Roanne (Loire), 2 exemplaires de ce type sont datés de l'époque augustéenne pour l'un, du 1^{er} s. ap. J.-C. pour le second (92) ; les fouilles d'Argenton-sur-Creuse en ont livré 14 exemplaires, datés pour la plupart de la 1^{re} moitié et du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C.

Le type 9a peut donc être daté de la période 60/10 av. J.-C., tandis que le type 9b serait à placer entre 10/1 av. J.-C. et 50/60 ap. J.-C.

(84) A Saintes, Charente-Maritime, Fosse Prévost datée du début du Ht-Empire (Cat. Expo. *L'Art du Métal en Aquitaine des origines au VIII^e siècle*, Bordeaux 1980, n° 205).

(85) R. ALBERT et I. FAUDET, 1976, 46 (47 et 48 appartiennent au type 14a, de même que la plupart des références citées en notes).

(86) B. LAMBOT, à paraître, n° 14 et 15 (ce dernier avec un décor gravé rappelant la griffe de notre n° 1063).

(87) A.G., Les fouilles de Gergovie, *Gallia* 1-1943, p. 71-82 (p. 77, fig. 5 : fouilles d'un « puits perdu », parc. 731).

(88) Strabon (IV, 2, 2), Tacite (*Ann.*, III, 19), Pline (*H.N.*, XXXIV, 16, 4), citent les mines de *plumbum argenteum* chez les Rutènes et les Gabales. Des mines de galène argentifère et d'argent ont en effet été repérées dans l'Aveyron, près de Villefranche, ainsi qu'en Lozère ; cf. Daremberg-Saglio, *Dict. Ant. Gr. Rom.*, art. *metalla*, et les articles de Daubrée dans la *RA*, spé. 1881, 1, p. 203 s. ; sur la nature exacte du *plumbum argentarium* de Pline, v. les réflexions de S. Boucher dans S. Boucher, M. Picon et J. Condamin, *Recherches techniques sur les bronzes de Gaule romaine*, *Gallia* 25-1967 (1), p. 161 sqq.

(89) Dans le Centre-Ouest, I. FAUDET, 1978, cite dans l'Indre les 14 ex. d'Argenton-sur-Creuse (pour la plupart milieu 1^{er} s. ap. J.-C.), et 1 de Levroux (30 av./60 ap.) ; dans le Cher, 3 à Châteaumeillant, 1 à Vernais ; dans le Puy-de-Dôme, 5 à Gergovie, 2 à Cournon, 1 à Clermont (+ 2 au Musée Bargoin), 1 au sommet du Puy-de-Dôme ; dans la Creuse, 2 à St-Martial-le-Mont ; autres exemples à Alésia en Côte-d'Or (L. LERAT, 1979, 72-84) ; plus au Nord, au Titelberg (Lux.) (G. THILL, 1969, 18-20) ; à l'Est, au Lorenzberg (G. Ulbert, *Der Lorenzberg bei Epfach, Die frühromische Militärstation*, Munich 1965, pl. 1, 5).

(90) C. A2 ; cf. G. Rancoule, *Bull. Soc. Et. Sc. Aude*, LXVI-1966, pl. 10, n° K4-39.

(91) A. FURGER-GUNTI, 1979, fig. 63, p. 128 s.

(92) M. FEUGÈRE, 1978a, 63 et 64, de la Nouvelle Poste et de St-Joseph.

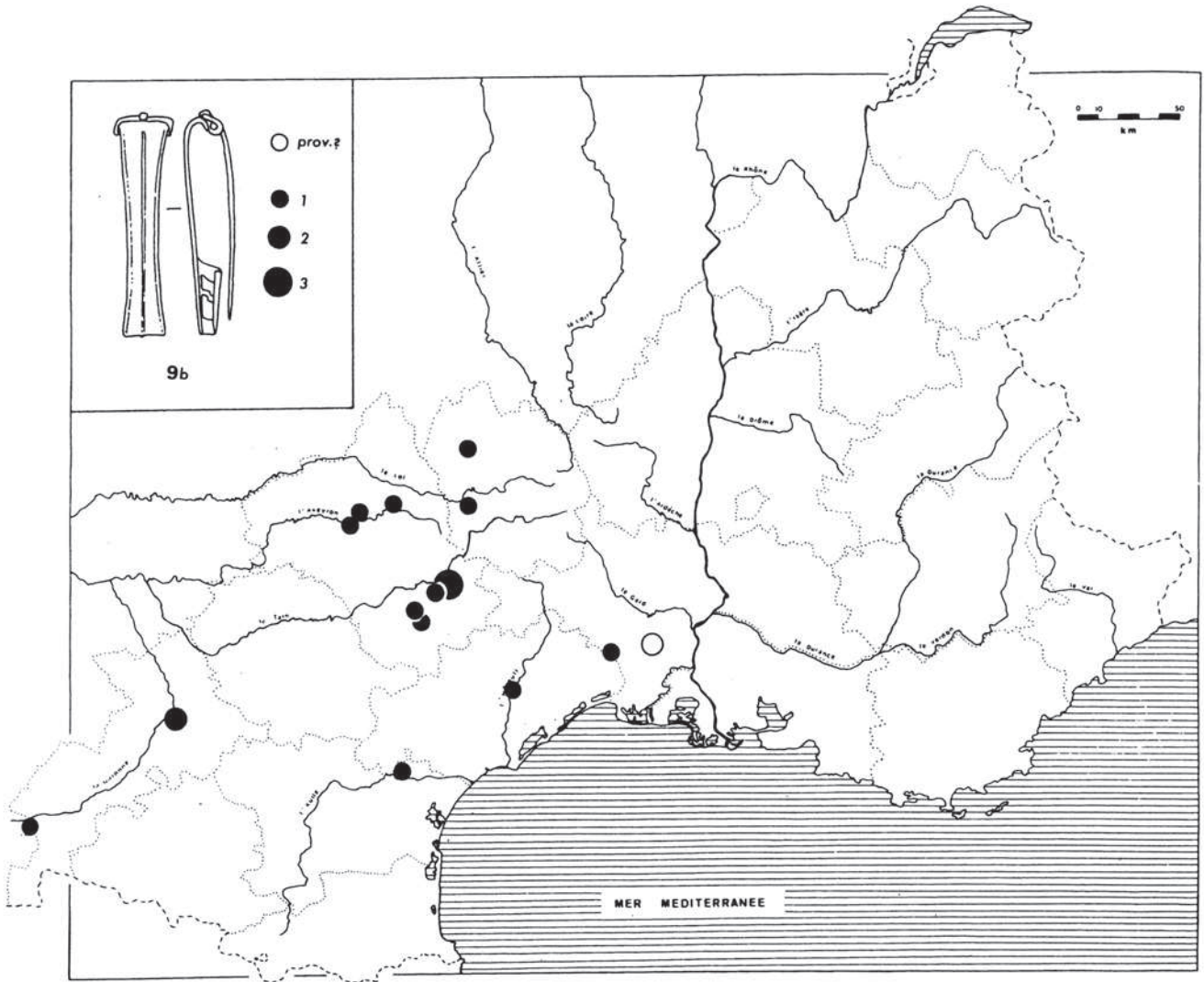


Fig. 22 — Carte de répartition du type 9b en Gaule méridionale.

Remarque

La plupart des auteurs étudient en même temps nos types 9b et 14a, alors que celui-ci est nettement distinct du premier par la présence d'ailettes perpendiculaires à la tête de l'arc, assurant un début de protection du ressort (93). Les distributions des 2 types sont aussi radicalement différentes ; il convient donc, à notre avis, de les séparer clairement dans la description et dans l'étude typologique.

Statistiques

Le type 9a forme un groupe très homogène en ce qui concerne les mensurations (longueurs). Cependant, deux fibules sont individualisées par leur taille très supérieure à la moyenne. Il est intéressant de noter qu'il s'agit des exemplaires de Nîmes et de Mailhac : or, le premier est aussi bien

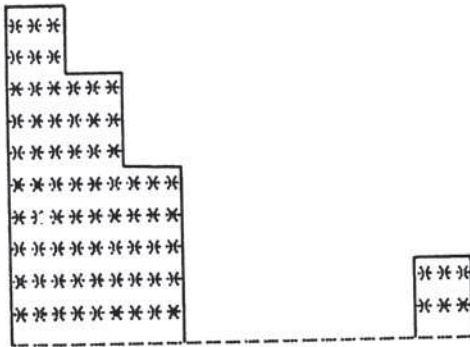
(93) « Fibules à plaquettes » définies par B. LAMBOT, 1975.

distinct de la série par sa position géographique (v. la carte fig. 21), et l'autre peut être individualisé par des critères typologiques (forme inhabituelle du décor du porte-ardillon).

9a :

15 objets
qui donnent la distribution suivante :

Somme :	1287.000	Min :	48	Max :	210
Moyenne :	85.800				
Variance :	1527.627	Ecart-Type :	39.085		



9a :

Quant aux provenances, elles sont assez différentes selon que l'on s'intéresse au type 9a ou 9b. Le type 9a est un modèle lié aux habitats de hauteur, où on le rencontre presque exclusivement ; il se trouve également, sporadiquement, dans d'autres habitats (non ou peu urbanisés).

Le type 9b est, en revanche, très rare sur les oppida, mais plus fréquent sur d'autres types d'habitats, y compris urbanisés. Sa fréquence sur les sites à vocation artisanale vient de son abondance à *La Graufesenque*. Il est également bien représenté dans les sanctuaires, contrairement au type 9a qui en est totalement absent. Cette différence peut s'expliquer par la tendance décorative (décor gravé, filets d'argent) que manifeste le type 9b, alors que le type 9a reste strictement utilitaire.

TYPE 10

(« Kragenfibeln »). Fibules à arc triangulaire ou foliacé interrompu par une collerette circulaire ou semi-ovale fixée perpendiculairement à l'arc ; le pied bien développé est généralement allongé, cachant un porte-ardillon rectangulaire souvent multi-fenestré ;

10a, ressort à 6 ou 8 spires, corde externe généralement retenue par une griffe ;

10a1, type classique de la « Kragenfibel », généralement de grande taille, à arc triangulaire ou losangique asymétrique interrompu par un disque ovale ;

- 10a2, imitation de la précédente, à arc plus étroit, souvent foliacé, interrompu par un bulbe non rapporté, plus ou moins développé ;
 10a3, imitation des précédentes, de toute petite taille, à arc foliacé, ressort toujours à corde externe, mais avec ou sans griffe ;
 10b, ressort à 4 spires, corde interne ; imitation des précédentes, comportant parfois à la tête de l'arc 2 protubérances perpendiculaires aux spires du ressort ; l'arc est foliacé ou losangique asymétrique ;
 10c, couvre-ressort cylindrique, arc large aux extrémités souvent bouletées vers le pied, porte-ardillon percé ; la collerette perpendiculaire à l'arc a tendance à s'intégrer à celui-ci, elle est parfois rapportée, parfois coulée en même temps que l'arc ;
 10d, charnière de type f (cf. fig. 5), repliée vers l'extérieur ; disque parallèle à l'axe de l'arc ; pied souvent rapporté, soudé sous la collerette.

10a

- 1067 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 2* (12)
 1067 bis Murviel-les-M., *Le Castellas* (34)
 1068 SAM (34)
 1069 St-Christophe-Vallon, *Puech du Caylar* (12)
 1070 Rodez, *Bd. République* (12)
 1071 Orange, *Charasse* (84)
 1072 Nissan, *Ensérune* (34)
 1073-1077 Annecy, *Les Fins* (74)
 1078 Faverges, *Viuz* (74)
 1079 Die (26)
 1080 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 1081 Mailhac, *Le Cayla* (11)
 1082 Arbin, *Mérande* (73)

var 10a1

- 1083 Champcella, *Cuménal* (05)

10b

- 1084 Champcella, *Cuménal* (05)
 1085 Annecy, *Les Fins* (74)

10a3

- 1086 Alès, *l'Ermitage* (30)
 1086 bis Murviel, *Le Castellas* (34)

10b

- 1087 Gaujac, *St-Vincent* (30)
 1088 Vaison, *La Cathédrale* (84)
 1089 Pomas, *La Lagaste* (11)
 1090, 1091 Magalas, *Montfo* (34)
 1092 MAHN (30)
 1093 ? Nages, *Les Castels* (30)

10c

- 1094, 1096 Lanslevillard (73)
 1095 SAM (34)
 1097 MBM (13)

10d

- 1098 MCAv (84)

Répartition

Les exemplaires les plus classiques du type 10a1 sont représentés en Gaule méridionale par les fibules de *Sargel 2*, d'Orange, et par la série très homogène de Haute-Savoie. Il est intéressant de noter que la fibule de *Sargel 2*, offerte dans une sépulture à incinération, n'est en fait qu'un objet brisé, grossièrement réparé, mais totalement inutilisable tel quel. Ce type est essentiellement attesté dans le quart NE de la France et les régions limitrophes (94), comme la partie occidentale du plateau suisse (95) ; l'abondance et l'homogénéité typologique du groupe de Haute-Savoie constituent peut-être un indice pour une production locale, à *Boutae* ou dans les environs.

Cependant, un certain nombre de fibules méridionales se distingue assez nettement du type classique de la « Kragenfibel », sans qu'il soit possible de le séparer sur des critères typologiques. Les deux fibules aveyronnaises 1069 et 1070, d'ailleurs tardives, sont très probablement des imitations locales d'exemplaires plus classiques importés, comme celui de *Sargel 2*. D'autres fibules de petite taille, comme les n° 1067 bis, 1068 et 1072, bien localisées dans la partie occidentale du Languedoc oriental, sont à rapprocher des types 10a3 et 10b et représentent, comme eux, une fabrication languedocienne dérivée du type 10a1 classique (96).

Le n° 1083, de Champcella, présente un double intérêt : comme à *Sargel 2*, on retrouve ici une offrande de fibule inutilisable, porte-ardillon et ardillon ayant été repliés. Il est difficile de dire si cette fibule était déjà endommagée, avant son offrande dans l'incinération, ou si cette particularité s'apparente à la torsion rituelle des armes dans les tombes préromaines (97). D'autre part, cette fibule avait déjà été modifiée par un artisan soucieux de mettre au goût local une fibule importée : le disque a disparu, et un décor formé d'un fil de bronze part du ressort, jouant le rôle de griffe, se déploie sur l'arc où il est fixé par 3 rivets de bronze. Modifiée de la même manière, une fibule de Suse, en Italie, également trouvée dans une tombe (en 1904), atteste le caractère local de cet artisanat « secondaire » (98).

Les fibules de type 10a2 sont généralement présentées comme des imitations du type 10a1, mais cette thèse semble manquer de support archéologique. Le type 10a2 connaît une distribution comparable au type 10a1 (99).

Comme on l'a dit, les types 10a3, 10b et certains exemplaires classés dans le type 10a1 montrent que les artisans languedociens ont copié les « Kragenfibeln » classiques importées de Gaule continentale. A part l'exemplaire 10b de Vaison, ces fibules sont toutes d'une taille bien inférieure à la taille moyenne du type 10a, et elles semblent bénéficier d'une technique moins sophistiquée que leurs modèles. La taille réduite de ces fibules doit être liée à un usage spécifique, peut-être essentiellement féminin et décoratif. Le ou les ateliers de production de ces modèles doivent se situer en Languedoc oriental.

Les deux seuls exemplaires de type 10c provenant avec certitude de la zone étudiée ont été trouvés à Lanslevillard ; c'est dire l'aspect marginal de cette production par rapport à la Gaule méridionale. Ces fibules semblent essentiellement connues dans le Nord de la Gaule et en Germanie (100).

(94) Carte de répartition : M. FEUGÈRE, 1977b, fig. 5 ; D. Mackreth me signale la présence de 4 fibules 10a en Grande-Bretagne (ressort à 6 spires et corde externe) et une 10b (ressort à corde interne).

(95) E. ETTLINGER, 1973, type 19 et carte pour la Suisse, n° 12.

(96) V. ce groupe bien localisé sur la carte de répartition citée note 94.

(97) Cf. *La Préhistoire Française*, II, Paris 1976, p. 748, 824 ; en Gaule méridionale, la présence d'armement ployé dans les sépultures est plus fréquente en Languedoc (Nîmes, *Ensérune...*) qu'en Provence (*aven Bernard*, à Vallauris), cf. P. Arcelin, Croyances et vie religieuse, manifestations cultuelles, rituels funéraires, *Dossiers de l'Archéologie*, 35-1979, p. 99-107.

(98) Tombe près du Couvent des Capucins : G. Couvert, *Tombe dell'età romana scoperte in Susa*, Susa 1904, et J. Debergh, *Segusio II*, Bruxelles 1968/69, p. 135, F2 (Thèse inédite, prés. à l'Université de Bruxelles).

(99) La Saône aux Bordes (S.-et-L.), M. FEUGÈRE, 1977b, 22 ; Gergovie, *Gallia* II-1945, p. 115, fig. 15, 2, et VIII-1951, p. 51, fig. 34 ; Besançon (Doubs), L. LERAT, 1957, 48, 49 ; Alésia (Côte-d'Or), L. LERAT, 1979, 49.

(100) Selon E. ETTLINGER, 1973, p. 71, surtout en pays trévire (v. KOETHE et W. KIMMIG, 1937) ; au Musée de Darmstadt, G. BEHRENS, 1954, fig. 2, 10 ; à Nimègue, H.-B. van BUCHEM, 1941, pl. 2, 19-22.

Le type 10d est lui aussi septentrional (101), au point que l'exemplaire du Musée Calvet a fort peu de chances d'être local. Les recherches de Koethe et Kimmig en pays Trévire montrent les connections typologiques de notre type 10d, comme d'ailleurs du type 10c, avec les « Kragenfibeln » de type trévire (qu'il n'y avait pas lieu d'étudier ici), et sans doute aussi notre type 23d, à protubérances latérales (102).

Datation

La chronologie des « Kragenfibeln » en général a été largement remise en cause, il y a quelques années, par l'étude du numismate anglais D.F. Allen datant les monnaies suessiones de Criciru, sur lesquelles ce type serait figuré, des années 57/52 av. J.-C. au plus tard (103). La datation traditionnelle de ce type — Auguste/Tibère — s'est donc trouvée reportée en arrière d'au moins un tiers de siècle (104)...

Même si le type 10a1 remonte à 60 av. J.-C. (mais ne s'agit-il pas plutôt, sur ces monnaies, du type 15a ?), les exemplaires anciens restent rares, et cette situation n'a rien de surprenant (105). Comme nous l'avons vu pour le type 5a, il est normal que les exemplaires perdus ou enfouis au moment de l'apparition du type restent minoritaires par rapport au nombre des fibules perdues *pendant* ou même *après* la période d'utilisation.

A Wederath, la nécropole a livré de nombreuses « Kragenfibeln » qui toutes, à part les exemplaires de la var. trévire, semblent appartenir au dernier quart du 1^{er} s. av. J.-C. (106) ; dans son étude sur la fin de La Tène, A. Haffner place cette forme dans son « horizon 5 », qui commence vers 50/40 av. J.-C. (107).

La var. 10a1 rutène, signalée ci-dessus, pourrait être post-augustéenne, puisque nos deux exemplaires ont été trouvés dans un contexte du 1^{er} s. ap. J.-C. ; le n° 1070 est même claudien. Il en va de même pour les fibules de la nécropole de *Cuménal* à Champcella (Htes-Alpes), qui dans l'ensemble datent du 1^{er} s. ap. J.-C.

Les exemplaires du groupe méridional, de petite taille (type 10a3, 10b, et certaines 10a1) sont datés des 2^e et 3^e quarts du 1^{er} s. av. J.-C. à *l'Ermitage* d'Alès, de 40/30 env. à Gaujac, du 1^{er} s. av. J.-C. à *La Lagaste*, de 50 av./15 ap. J.-C. à *Montfo*, du dernier quart du 1^{er} av. à Nages. L'exemplaire de Vaison, qui se distingue par son éloignement géographique et par sa taille, est aussi le plus tardif : 10 av./10 ap. J.-C. Dans l'ensemble, toutes ces fibules datent de la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C. ; comme nous l'avons déjà dit, rien ne prouve cependant que ces imitations soient apparues avant 40 av. J.-C. (108).

(101) Par exemple dans les Ardennes, B. LAMBOT, à paraître, nos 18-23.

(102) Au vu des documents présentés par H. KOETHE et W. KIMMIG, 1937, fig. 9, f et g par exemple, mais aussi par A. HAFFNER, 1971, il est bien possible que le type 23d soit né, en pays trévire, de l'évolution des types 10c et 10d *locaux* ; par la suite, le schéma 23d aurait évolué et se serait à nouveau diffusé sur l'ensemble de la Gaule.

(103) D.F. Allen, *The Fibula of Criciru, Germania* 50-1972, p. 122-132, 1 fig., 3 pl. ; la datation proposée par D.F. Allen pour le monnayage suessionne est maintenant admise par l'ensemble des spécialistes de numismatique gauloise (Dr. J.-B. Colbert de Beaulieu *scr.*, 1978). Et le fait que certains préfèrent voir sur les monnaies suessiones des fibules de type 15a, plutôt que de type 10, ne change rien au problème, puisque le type 15a représente nécessairement un stade typologique plus évolué que le type 10 (évolution des formes de La Tène finale vers les types « à queue de paon », types 19 et suivants)...

(104) E. ETTLINGER, 1973, p. 29 : « Typ 19, 20 v. bis 20 n. Chr. mit späteren Var. », et p. 71, « Die Kragenfibel ist in verschiedenen rheinischen Grabfunden gut in augusteisch-tiberische Zeit datiert, so zum Beispiel in Wincheringen, Niederolm, Andernach, Mühlheim. » Les datations obtenues sur ces sites ne sont pas en cause, mais l'identification de la variante de « Kragenfibel » dont il s'agit dans tous les cas (la var. trévire est effectivement augustéenne et tibérienne).

(105) R. Guadagnin, le *vicus* gaulois de La Vieille Baune au Thillay, *Jeunesse Préhist. et Géol. de Fr.*, 4/5-1978, p. 45, fig. 7, publie une fibule de type 10a1 datée de 70 à 40 av. J.-C., et cite une découverte similaire faite à Orléans dans un contexte de « La Tène III » ; le *vicus* de Thillay est en plein territoire suession.

(106) A. HAFFNER, 1971, tombes 145, 147, 157, 172, 202, 282, 379, 403, 421, 425.

(107) A. HAFFNER, 1974.

(108) M. FEUGÈRE, 1977b, p. 107.

La chronologie des types 10c et 10d est bien différente. La nécropole de Lanslevillard semble dater de la 2^e moitié du II^e s. et du III^e s. ap. J.-C., mais les tombes n'ont pas été fouillées avec le soin nécessaire, et la présence d'une tombe plus ancienne est toujours possible. Néanmoins le type 10c semble tardif, et il est de toutes façons postérieur à la 2^e moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

Peu d'éléments permettent de fixer la chronologie du type 10d ; il faut d'abord évoquer les liens typologiques de certains exemplaires, comme celui du Musée d'Avignon, avec les fibules à charnières de type 23a, fréquentes dans les nécropoles gauloises du Centre-Est à l'époque julio-claudienne. A Wederath, une fibule de type 10d et une autre de type 23c1 sont associées dans une tombe qui n'a livré aucun autre mobilier datable (109) ; cette trouvaille nous place cependant au milieu et dans la 2^e moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

Le type 10 rassemble donc des modèles bien différents dont on peut suivre l'évolution à partir de La Tène finale, vers 60 av. J.-C., jusqu'au II^e s. de notre ère (type 10c). La forme créée par les artisans gaulois (*Suessiones* ?) de La Tène finale a donc constitué une source d'inspiration pour les fabricants méridionaux de la 2^e moitié du I^{er} s. av. J.-C., puis pour les ateliers trévires qui à l'époque d'Auguste et de Tibère, ont adapté le modèle au goût local en le faisant évoluer vers le type 23d, à protubérances latérales, largement diffusé au I^{er} s. dans l'ensemble de la Gaule.

Provenances

Le résultat d'un examen des provenances, déterminant le faciès auquel on peut rapporter le type 10a, n'est pas sans surprendre. En effet, alors que nous avons vu que ce modèle est typique des oppida des deux derniers tiers du I^{er} s. av. J.-C., on constate ici qu'en Gaule méridionale, le type 10a reste rare sur les oppida, alors qu'il se rencontre surtout sur des sites urbanisés, pour la plupart augustéens ou plus tardifs.

Peut-on expliquer cette anomalie apparente par le fait que dans le midi, le type 10a serait apparu comme une forme exogène, objet de curiosité longtemps conservé ? C'est un fait que l'apparition de ce type a représenté, vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C., le premier exemple de ressort à corde externe retenue par une griffe, avec plaquettes ; du reste, ce type de construction reste rare dans le midi, qui a toujours préféré le ressort à 4 spires et corde interne.

TYPE 11

(Type unguiforme). Fibule dont l'arc bombé en forme d'ongle ou de goutte d'eau constitue une coque creuse par en-dessous ;

- 11a, ressort à 4 spires et corde interne, la coque pouvant prendre la forme d'une goutte d'eau effilée vers le pied, ou être nettement circulaire et bien séparée du pied filiforme ;
- 11b, ressort à 8 spires (rarement 6) dont la corde s'enroule autour de la tête de l'arc ; celui-ci a la forme d'une coque et comporte des bords rectilignes ou légèrement concaves vers le pied ;
- 11c, ressort à 6 spires, corde externe (le plus souvent retenue par une griffe), protégé par 2 « plaquettes » émanant de la tête de l'arc ; fibules généralement de petite taille, pied trapu assez nettement séparé de l'arc ;
- 11d, charnière de type f ; arc en calotte circulaire nettement séparé du pied redressé, et terminé par un petit disque plat.

(109) A. HAFFNER, 1971, tombe 355 ; 2 autres exemplaires suisses dans le Valais et en Argovie, E. ETTLINGER, 1973, pl. 6, 17 ; v. encore H. KOETHE et W. KIMMIG, 1937, p. 63, fig. 9 et 11 ; p. 55, fig. 8, 16.

11a

- 1101 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 1102 Nîmes, *Mont-Cavalier* (30)
 1103 Mailhac, *Le Cayla* (11)
 1004, 1107,
 1109 Nages, *Les Castels* (30)
 1005, 1106,
 1111 Nissan, *Ensérune* (30)
 1108, 1112 St-Bertrand-de-Comminges (31).
 1110 Beaucaire, *Mas des Tourelles* (30)
 1113 MSRT (31)

var 11a

- 1114 St-Bertrand-de-Comminges (31)

11b

- 1115, 1117,
 1119 Nissan, *Ensérune* (34)
 1116 Magalas, *Montfo* (34)
 1118 Mailhac, *Le Cayla* (11)
 1120 Vieille-Toulouse (31)
 1121 Cannes, *Ile Ste-Marguerite* (06)

11 (a ou b)

- 1122 Nissan, *Ensérune* (34)
 1123 Alès, *L'Ermitage* (30)

11c

- 1124 Buzeins, *Le Puech* (12)

11d

- 1125 MAHN (30)

Typologie

Les fibules « unguiformes » n'ont été identifiées comme un type particulier que très récemment, d'abord à Argenton par R. Albert et I. Fauduet (110), puis par C. Tendille dans la région de Nîmes (type 17 de cet auteur) (111). Notre inventaire autorise le regroupement des différentes variantes en un seul type, caractérisé par la présence d'un arc en cupule. Les 4 systèmes d'articulation de l'ardillon attestés pour ce type ne sont utilisés ici que pour définir ces variantes.

Répartition

La plupart des exemplaires de type 11a actuellement répertoriés (54,2 % du type 11) proviennent du Languedoc, et en particulier des départements de l'Hérault et du Gard. Néanmoins, plusieurs fibules de ce type sont connues en Gaule septentrionale, en Bretagne, et même un exemplaire en Roumanie et un en U.R.S.S. (carte, fig. 23, et liste, ci-dessous). S'il semble évident qu'il y a eu des fabrications méridionales, peut-on considérer les éléments non méridionaux comme des exportations de ces ateliers ? Cela n'est pas impossible, mais il est plus prudent d'attendre, pour se prononcer, l'établissement de catalogues régionaux aussi complets que notre inventaire méridional.

(110) R. ALBERT et I. FAUDUET, 1976 ; voir aussi la mise au point récente de I. FAUDUET et R. FRITSCH, 1982.

(111) C. TENDILLE, 1978.

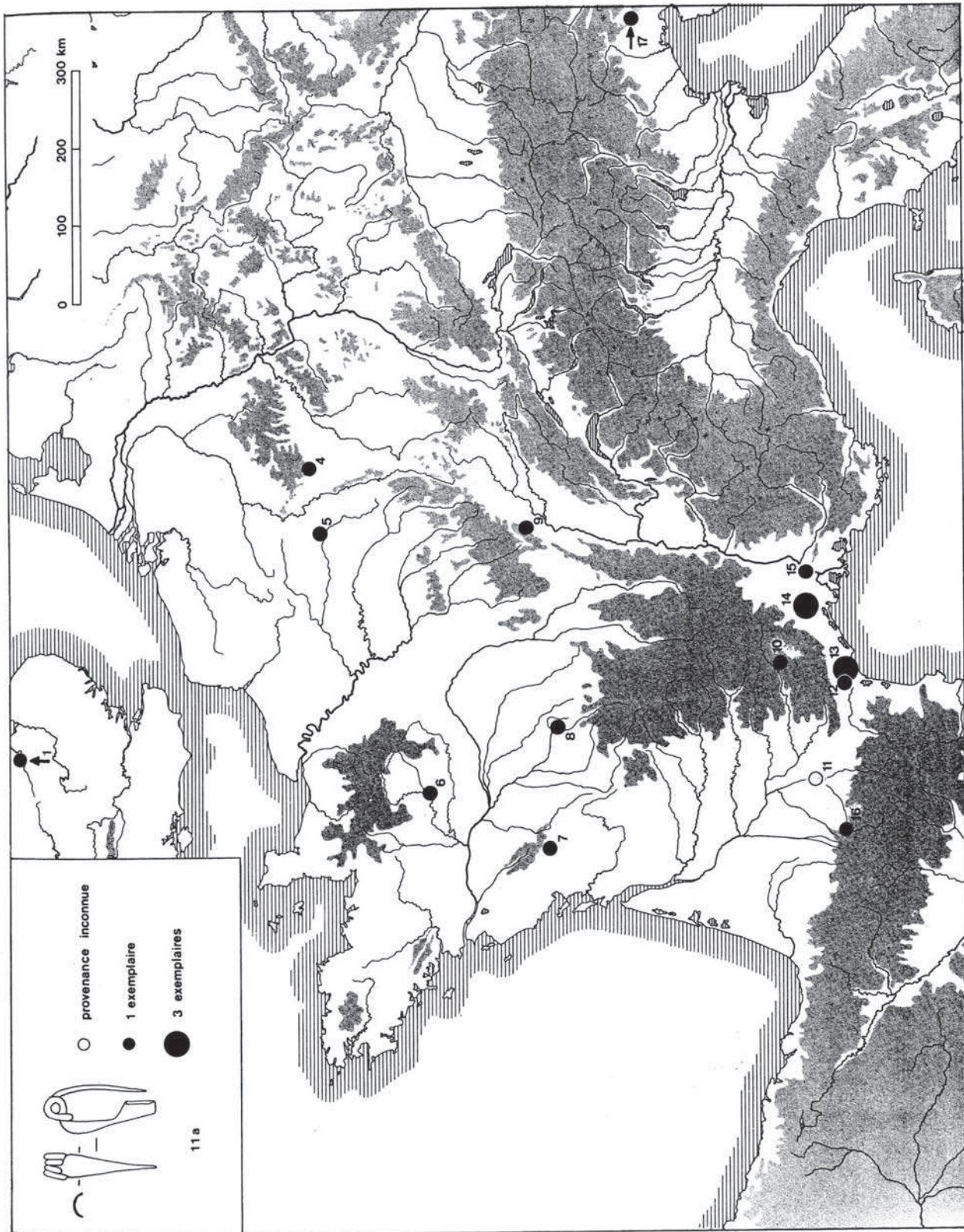


Fig. 23 — Carte de répartition du type 11a (cf. la liste, p. 252).

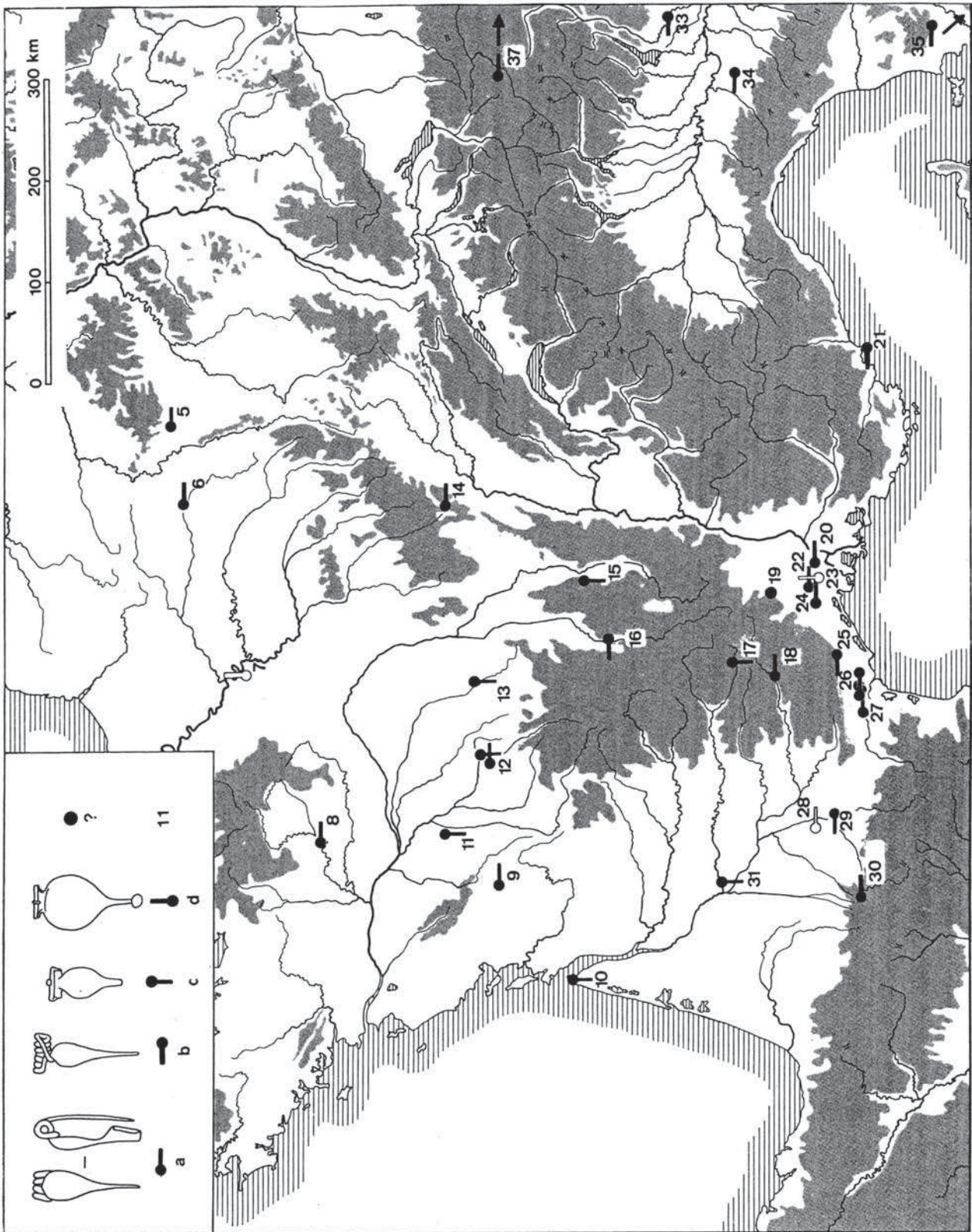


Fig. 24 — Carte de répartition du type 11 (toutes variantes) (cf. la liste p. 252).

Le type 11b est plus strictement méridional, et il ne semble guère diffusé vers le Nord ou vers l'Est..., à part un exemplaire découvert à Délos ! (carte, fig. 24, et liste ci-dessous). L'hypothèse d'une fabrication languedocienne est, là encore, très vraisemblable ; il faut noter la présence d'une fibule trouvée à Cannes, alors qu'en général les types de cette époque fabriqués en Languedoc sont rarement diffusés en Provence. Mais peut-être cette observation n'est-elle liée qu'au manque de recherches à l'Est du Rhône ?

Les fibules n° 1116 et 1171, de Magalas (Hérault) et Vieille-Toulouse (Hte-Gar.) trouvent un parallèle étonnant dans une découverte bavaroise (112), ainsi que dans une fibule conservée dans un musée romain (113). L'éloignement relatif de ces diverses découvertes empêche pour l'instant qu'on en tire quelque conclusion que ce soit, bien que W. Krämer suggère un rapprochement intéressant avec le décor de têtes de béliers à longues cornes enroulées, fréquent sur certaines séries (bracelets, décors de mobilier...) de l'arc alpin oriental.

Le type 11c est actuellement connu sur 8 sites, et sa relative abondance à *Argentomagus* a pu suggérer une fabrication biturige ; malgré l'exemplaire trouvé au *Puech* de Buzains dans l'Aveyron, les types 11a et 11b, qui sont probablement antérieurs au type 11c, ont dû lui servir de modèle.

Quant au type 11d, il apparaît comme un dérivé tardif des types 11a-c, reprenant au 1^{er} s. ap. J.-C., avec une technique de l'époque, des modèles anciens. Le type n'est d'ailleurs connu pour le moment qu'à Baldock (?), Coirent, aux Musées de Nîmes et du Louvre, à Pompéi et en U.R.S.S. (114).

Datation

La chronologie des types 11a et 11b semble approximativement identique. Les fibules 11a sont datées à Nîmes de la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C., à Nages du milieu du 1^{er} s. av. J.-C. (cat. 1104 et 1107), à Magalas de la 2^e moitié de ce siècle. Ces modèles appartiennent donc aux deux derniers tiers, et plus vraisemblablement à la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C. ; à St-Bertrand-de-Comminges et à Cannes, les datations proposées sont plus tardives (respectivement Auguste-Néron et début 1^{er} ap. J.-C.), mais il faut tenir compte à la fois de l'éloignement géographique par rapport à la zone de production supposée, et de la définition récente de ce type (115).

Pour le type 11c, on ne dispose que des découvertes d'*Argentomagus*, où ces fibules sont datées de l'époque tibérienne, de la 1^{re} moitié et du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. ; le type 11c semble donc tardif, et il n'est probablement pas antérieur au début du 1^{er} s. ap. J.-C., se prolongeant jusqu'à l'époque de Claude (116).

Aucune découverte archéologique ne permet de dater le type 11d, que nous pouvons cependant rattacher, sur des critères typologiques, aux modèles du 1^{er} siècle ap. J.-C.

(112) Kronwinkl : W. KRÄMER, *Germania* 37-1959, p. 140 *sqq.* : discussion reprise par S. Rieckhoff, *Bayer. Vorgeschbl.* 48-1983, p. 102 et fig. 13.

(113) A.-M. ADAM et M. FEUGÈRE, 1982, p. 155, fig. 14, 1 : fibule de type 12a de la nécropole d'Este.

(114) La fibule de Coirent est illustrée par I. FAUDUET, 1978, pl. 8, 11, avec comme provenance « Gergovie ». Après vérification au MAN (n° 1268), il s'avère que cette fibule provient bien de Coirent. L'exemplaire de Cavillon cité par cet auteur d'après A. DUMOULIN, 1965, fig. 72a, n'est en fait qu'une fibule de type 21a1 dessinée de trois-quart.

(115) G. VINDRY, 1978, publie l'exemplaire de Cannes, trouvé dans un remblai du début du 1^{er} s. ap. J.-C., comme une fibule hallstattienne.

(116) I. FAUDUET, 1978, pour les datations obtenues à Argenton-sur-Creuse (p. 62) : fin Auguste ; Tibère ; 1^{re} moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. ; milieu 1^{er} ap. (2 ex.).

LISTE DES FIBULES DE TYPE 11a

(cf. la carte, fig. 23).

Grande-Bretagne :

1. Winterton (Humberside) (I. Stead, *Excavations at Winterton Roman Villa*, Londres 1976, p. 199, fig. 101, n° 23).
2. Meare Lake (H. St. G. Gray et A. Bulleid, *The Meare Lake Village*, II, 1953, p. 207, EE19, pl. LXV).
3. Wylie (rens. D. Mackreth).

Belgique :

4. Saint-Maard (A. CAHEN et B. CLAUSSE, 1973/74, 101).

France :

5. Château-Porcien, *Nandin* (Ardennes) (B. LAMBOT et B. VARILLON, 1975, 3).
6. Allonnes (Sarthe) (E. DRÉYFUS, 1979, 19).
7. La Crèche, *Chavagné* (Deux-Sèvres) (I. FAUDUET, 1982, p. 458).
8. Argenton-sur-Creuse, *St-Marcel* (Indre) (I. FAUDUET, 1978, pl. 8, 12).
9. Nuits-St-Georges, *Les Bolards* (Côte d'Or) (M.-C. SAUTOT, 1977, pl. II, 3).
10. St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel I* (Aveyron) (Cat. n° 1101).
11. MSRT (Hte-Garonne) (Cat. n° 1113).
12. Mailhac, *Le Cayla* (Aude) (Cat. n° 1103).
13. Nissan, *Ensérune* (Hérault), 3 ex. (Cat. n° 1105, 1106 et 1111).
14. Nages, *Les Castels* (Gard), 3 ex. (Cat. n° 1104, 1107 et 1109).
15. Beaucaire, *Mas des Tourelles* (Gard) (Cat. n° 1110).
16. St-Bertrand-de-Comminges (Hte-Garonne), 3 ex. (Cat. n° 1108, 1112 et var., 1114).

Roumanie :

17. Popest, prov. Ilfov (Cat. expo. *I Daci*, Rome 1980, 304).

U.R.S.S. :

18. Kertch (T. M. APCENBEBA, *Stations et sépultures de la presqu'île de Kertch au début de notre ère*, Moscou 1970, pl. 7).

LISTE DES FIBULES DE TYPE 11, toutes variantes.

(cf. la carte, fig. 24).

Pour le type 11a, références ci-dessus.

Grande-Bretagne :

1. (11a) Winterton.
2. (11a) Mear Lake.
3. (11a) Wylie.
4. (11d ?) Baldock, fouilles 1970 (réf. TX/FM/SF-157, rens. I. Stead et D. Mackreth).

Belgique :

5. (11a) Saint-Maard.

France :

6. (11a) Château-Porcien, *Nandin* (Ardennes).
7. (11d) Prov. ? Musée du Louvre, n° Inv. S-5600 (I. Fauduet, *Catalogue des fibules d'époque romaine du Musée du Louvre*, à paraître, n° 64).
8. (11a) Allonnes (Sarthe).
9. (11a) La Crèche, *Chavagné* (Deux-Sèvres) (I. FAUDUET, 1982, p. 458).
10. (11c) Soulac-sur-Mer, *Pointe de la Négade* (Gironde) (*ibid.*).
11. (11c) Naintré, *Vieux-Poitiers* (Vienne), 2 ex. (I. FAUDUET, 1982, pl. I, 5 et pl. II, 34).
12. (11a) Argenton-sur-Creuse, *St-Marcel* (Indre), 3 ex. (*id.* 1978, 77-80).
(11c) *Ibid.* (*ibid.*, pl. 8, 8, 13 et p. 62).

13. (11c) Châteaumeilland (Cher) (au Musée, fouilles et rens. J. Gourvest).
14. (11a) Nuits-Saint-Georges, *Les Bolards* (Côte-d'Or).
15. (11b) Saint-Marcel-de-Félines, *Le Crêt-Chatelard* (Loire) (M. FEUGERE, 1978a, 174).
16. (11c) Gergovie (Puy-de-Dôme) (Musée Bargoin, Clermont-Ferrand).
- 16 bis. (11d) Corent (P.-de-D.) (I. FAUDUET, 1978, pl., 11).
17. (11c) Buzeins, *Le Puech* (Aveyron) (cat., n° 1124).
18. (11a) Saint-Rome de Cernon, *Gr. de Sargel I* (cat., n° 1101).
19. (11) Alès, *l'Ermitage* (Gard) (cat., n° 1123).
20. (11a) Beaucaire, *Mas des Tourelles* (Gard).
21. (11b) Cannes, *Ile Sainte-Marguerite* (Alpes-Mar.) (cat., n° 1121).
22. (11a) Nîmes, *Mont-Cavalier* (Gard).
23. (11d) MAHN (Gard) (cat., n° 1125).
24. (11a) Nages, *Les Castels* (Gard).
25. (11b) Magalas, *Montfo* (Hérault) (cat., n° 1116).
26. (11) Nissan, *Ensérune* (Hérault) (cat., n° 1122).
 (11a) *Ibid.*
 (11b) *Ibid.* (cat., n° 1115, 1117 et 1119).
27. (11a) Mailhac, *Le Cayla* (Aude).
 (11b) *Ibid.* (cat., n° 1118).
28. (11a) MSRT (Haute-Garonne).
29. (11b) Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) (cat., n° 1120).
30. (11a) Saint-Bértrand-de-Comminges (Haute-Garonne), 3 ex.
31. (11c) Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne) (P. CADENAT, 1980, 17).

Roumanie :

32. (11a) Popest, Ilfov.

Italie :

33. (11b) Musée de Vérone (rens. A.-M. Adam).
34. (11b) Musée Civique de Reggio Emilia, 2 ex. (*id.*).
35. (11d) Pompei, tr. du 10 nov. 1864, 3 ex. agglomérés (M. Nat, Naples, Inv. 118-903).

Grèce :

36. (11b) Delos (W. DEONNA, 1938, 5503).

U.R.S.S. :

37. (11d) (A. K. AMBROZ, 1966, fig. 4, 24).
38. (11c) Kellatis (V. Zima, A propos de la présence des éléments laténiens sur la rive occidentale de la Mer Noire, dans *Les Mouvements Celtiques du ve au 1er s. avant notre ère*, Paris 1979, p. 191, fig. 2).

TYPE 12

(Type de Jezerine). Fibule à arc rectangulaire, à porte-ardillon de même forme généralement percé d'un trou assez large, séparé de l'arc par une bague annelée rapportée, et terminé par un bouton redressé ; ressort à 4 spires, corde interne ;

12a, arc inorné ou décoré de cannelures longitudinales, souvent réincisées ou formées de perles pour les cannelures latérales, la centrale étant toujours en plus fort relief ;

12b, arc à décor figuratif ;

12b1, décor d'un rameau feuillu assez géométrique dirigé vers le pied ;

12b2, décor de motifs affrontés (généralement deux Amours sur un socle) de part et d'autre d'un temple prostyle à fronton triangulaire.

12a

1148, 1154,	
1159, 1165	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
1149	Rodez, <i>Rue Corbières</i> (12)
1150, 1152,	
1153, 1161	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
1151	Montmaurin, <i>Lassales</i> (31)
1155, 1170 ?	St-Bertrand-de-Comminges (31)
1156	MDGa (05)
1157, 1167	Vieille-Toulouse (31)
1158	Montesquieu-Avantès, <i>Gr. d'Enlène</i> (09)
1160	L'Escale, <i>Le Bourguet</i> (04)
1162	Fox-Amphoux, <i>Clastre</i> (83)
1163	Magalas, <i>Montfo</i> (34)
1166	Salon, <i>Ste-Croix</i> (13)
1168	Cavaillon, <i>St-Jacques</i> (84)
1169	Narbonne (11)

var 12a

1171	Vieille-Toulouse, <i>La Planho</i> (31)
------	---

12b1

1172	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
1173	MSRT (31)

12b2

1174	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
------	------------------------------

Répartition

Le type 12a a fait l'objet d'un inventaire récent réalisé par Sabine Rieckhoff-Pauli (117) ; en complétant son excellent travail de 1974, nous obtenons une carte de répartition (fig. 26) qui donne sans doute une idée assez exacte de la répartition générale de ce type (voir A.-M. ADAM et M. FEUGÈRE, 1982).

Ces fibules se rencontrent essentiellement dans 3 zones : un groupe assez bien fourni en Gaule méridionale (Languedoc spé.) ; en Italie du Nord ; en Pannonie, dans la partie occidentale de la Yougoslavie actuelle. On note également quelques éléments isolés en Gaule intérieure, en Germanie, ainsi qu'une série assez abondante à Rome et dans le Mezzo Giorno italien.

L'existence d'un exemplaire abandonné en cours de fabrication à Mailhac permet de localiser sur *Le Cayla* l'un des ateliers ayant produit le type 12a. Il reste toujours difficile de savoir si cet atelier a fourni la totalité des exemplaires connus en Gaule... D'autres ateliers ont certainement existé en Italie du Nord et/ou en Pannonie (118).

Il faut réserver une place à part au n° 1172, de Mailhac, qui trouve vraisemblablement un parallèle régional au Musée St-Raymond de Toulouse, et dont on connaît par ailleurs un exemplaire estampillé IVLI, de provenance malheureusement inconnue (119).

Posant le même type de problème, le n° 1174, d'*Ensérune* (fig. 25, 1), possède lui aussi un décor figuratif, qui semble avoir été obtenu dans le moule par l'application de poinçons dans l'argile fraîche,

(117) S. RIECKHOFF, 1975, p. 96 s. et pl. 12 ; je dois de très vifs remerciements à Sabine Rieckhoff qui m'a beaucoup aidé à compléter sa liste de 1974 et à dresser une nouvelle carte (v. la liste complète avec les références dans A.-M. ADAM et M. FEUGÈRE, 1982).

(118) *Ibid.*, p. 157.

(119) M. FEUGÈRE, 1977b, fig. 14, p. 120 (dessin) ; S. BOUCHER *et al.*, 1980, p. 103, 502 (photo).

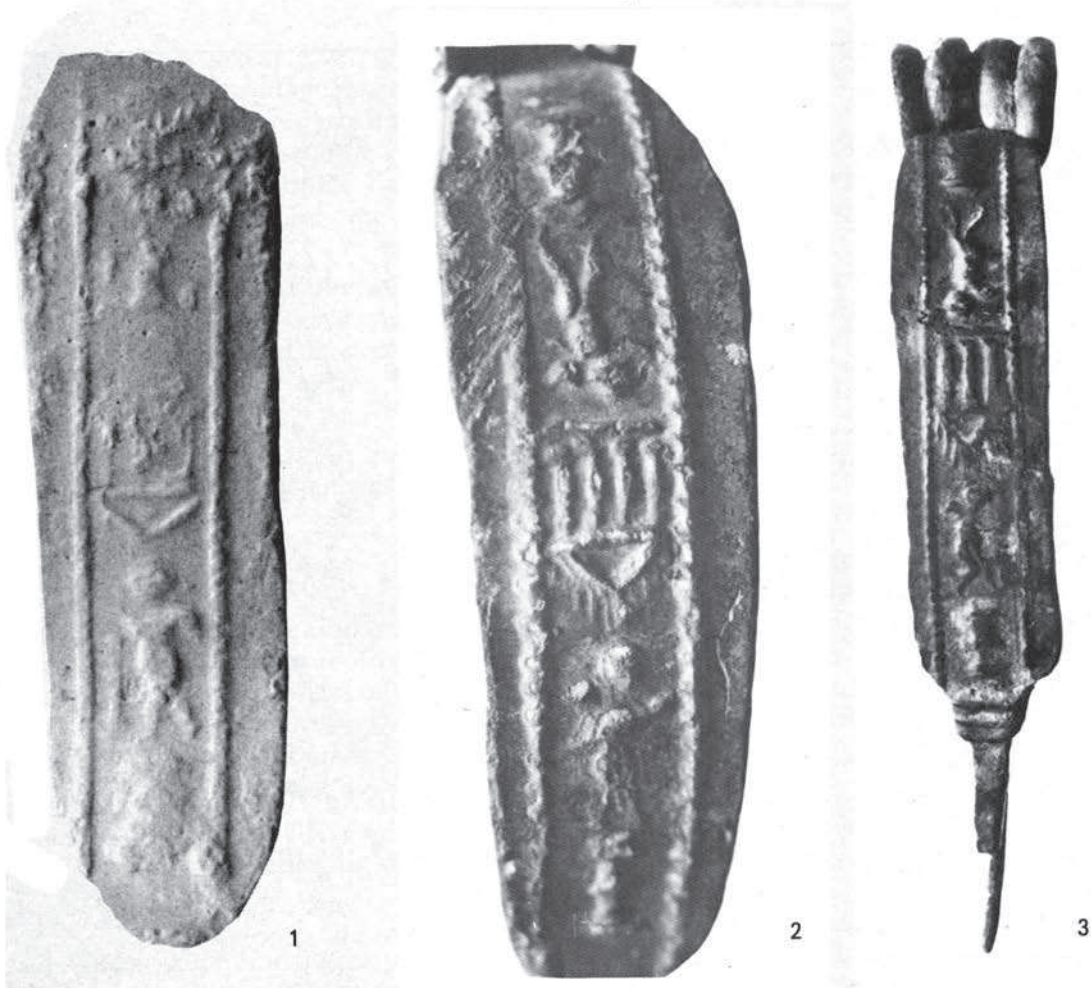


Fig. 25 — Fibules 12b2 : 1, Ensérune ; 2, Mezzolombardo ; 3, Musée de Copenhague (2, photo E.N.S., C. Peyre ; 3, photo Musée Nat., Copenhague).

à la manière des vases sigillés. Mais dans ce cas, la finesse et la qualité des motifs ne sont pas sans évoquer les gobelets à parois fines et à décor moulé, de type ACO, et dont l'origine se trouve en Italie septentrionale dans la vallée du Pô (120).

On ne connaît que 4 exemplaires de ce type de décor, dont l'étude iconographique a été réalisée par A.-M. Adam ; deux de ces fibules sont au Musée de Trente et ont été trouvées à Mezzolombardo (121) (fig. 25, 2) ; la troisième est conservée, sans provenance, au Musée National de Copenhague (122) (fig. 25, 3).

Sur ces 4 fibules, le décor suit une composition semblable, mais on note des variantes de détail pour chaque sujet. Sur les exemplaires de Mezzolombardo, on trouve vers la tête, sur un socle cylindrique avec moulure intermédiaire, un Amour ailé, de 3/4 à gauche ; au-dessus de lui, la façade

(120) V. en dernier lieu M. GECHTER, 1979, p. 25, et l'article de G. Riccioni dans *L'Enciclopedia dell'Arte Classica*, à paraître.

(121) Je remercie M.C. Peyre, de l'Ecole Normale Supérieure, et Mme A.M. Adam, membre de l'Ecole Française de Rome, qui ont bien voulu me communiquer ces documents ainsi que le cliché fig. 25, 2, et qui ont permis l'étude de ces fibules dans notre article récent (A.M. ADAM et M. FEUGÈRE, 1982).

(122) Je dois à Erik Poulsen d'avoir eu connaissance de cette fibule, et le Musée de Copenhague a bien voulu m'en communiquer des clichés ; il faut noter que parmi les fibules de ce Musée, beaucoup appartiennent à des types fréquents en Italie.

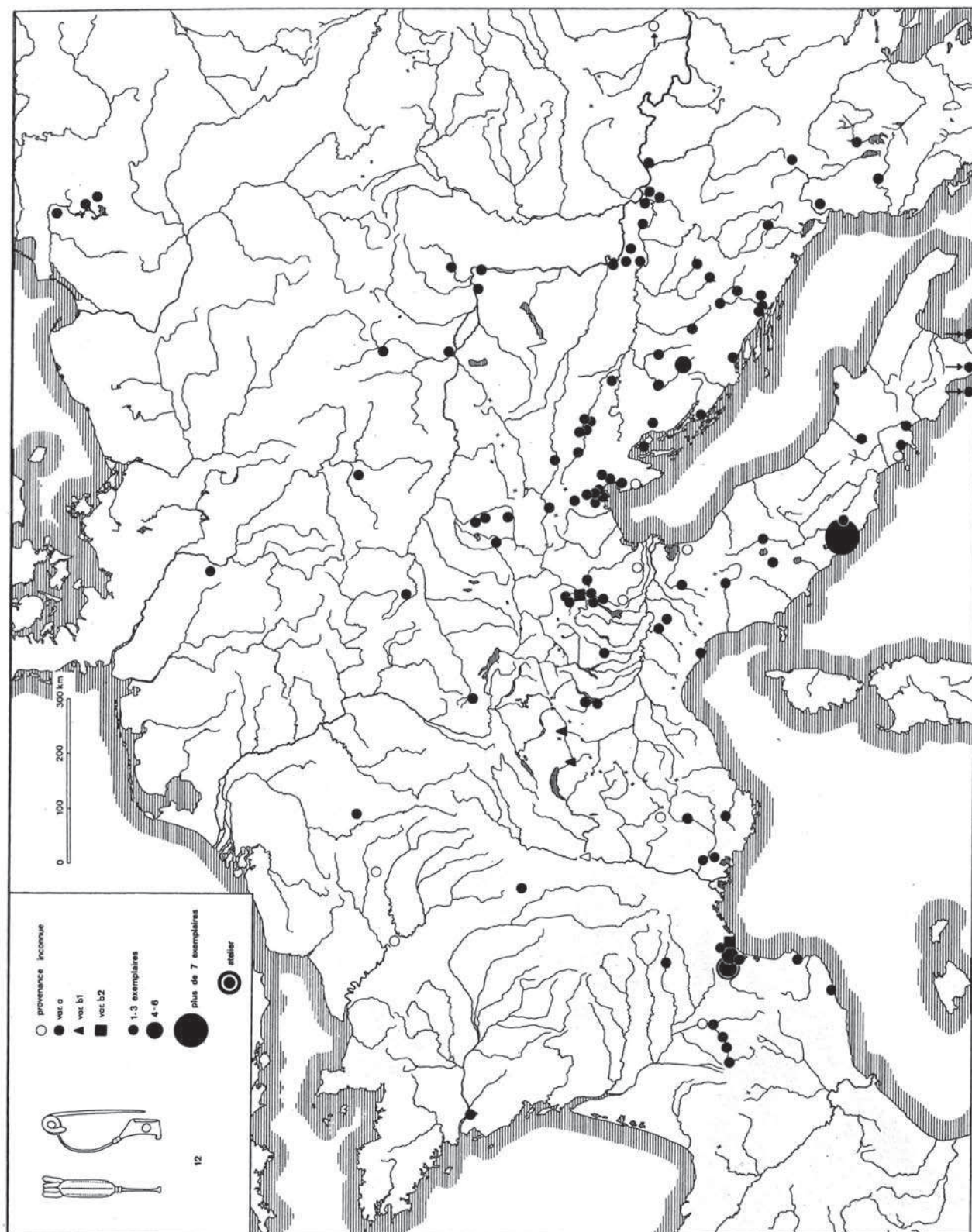


Fig. 26 — Carte de répartition du type 12, toutes variantes (en partie d'ap. S. RIECKHOFF, 1975 ; pour les localisations précises, voir A.-M. ADAM et M. FEUGÈRE, 1982, p. 177-182).

d'un temple tétrastyle prostyle, à fronton triangulaire vide, surmonté de 10 petits traits d'égale longueur qui évoquent davantage, me semble-t-il, la toiture de tuiles plutôt qu'antéfixes et acrotères ; la base des colonnes est figurée par un empattement, le *podium* par un bourrelet horizontal. Au-delà de ce monument se trouve une autre représentation de statue, sur un socle identique à la première, mais placée tête-bêche par rapport à elle ; on y reconnaît un second Amour ailé, mais cette fois de 3/4 à droite et le bras gauche tendu à l'horizontale, alors que le premier Amour le tenait légèrement plié.

Si le décor de la deuxième fibule de Mezzolombardo est trop oxydé pour être lisible, l'exemplaire de Copenhague est très bien conservé : on y observe 2 statues d'Amours sur leurs socles, dans des positions différentes de ceux visibles sur les exemplaires précédents, et une façade de temple avec cette fois 3 colonnes seulement ; de même, les traits figurant la toiture (?) sont ici divergents vers l'extérieur (fig. 25,3).

A *Ensérune*, le décor n'est pas aussi bien conservé que dans les 2 cas décrits ci-dessus, mais on distingue encore de petits personnages sur des socles, et une façade de temple avec 3 colonnes comme à Copenhague (fig. 25, 3).

Le problème de l'origine de ces fibules est complexe. Les deux exemplaires de Mezzolombardo, ainsi peut-être que celui du Musée de Copenhague, qui conserve plusieurs fibules originaires d'Italie du nord, sont selon toute vraisemblance d'origine locale. Le rapprochement évoqué avec la production des gobelets de type ACO vient renforcer l'hypothèse d'un atelier cisalpin. Mais la fibule d'*Ensérune*, toute proche d'un atelier (Mailhac) où s'est fabriqué le type 12a, est-elle une importation ou une copie locale ? On ne dispose actuellement d'aucun moyen scientifique pour répondre à cette question, à laquelle l'étude stylistique et l'analyse du décor n'apporte guère d'élément de réponse.

De toutes façons, que la fibule d'*Ensérune* soit une fabrication locale ou non, des fibules de type 12 fabriquées en Italie ou en Illyrie ont probablement été importées en Gaule méridionale, et il reste dangereux d'attribuer à l'atelier de Mailhac la totalité des exemplaires trouvés en Gaule (123).

Datation

Peu de fibules méridionales de type 12 sont datées ; les plus anciennes sont celles de Vieille-Toulouse et de Cavaillon, qui peuvent appartenir aux dernières décennies du 1^{er} s. av. J.-C. ; à Montmaurin, le n° 1151 pourrait provenir de la villa claudienne, et la (ou les) fibule (s) de St-Bertrand-de-Comminges ne sont pas datées : nous avons vu que sur ce site, aucun document ne semble antérieur à 10 ou 15 ap. J.-C., et seulement 9,6% des fibules appartiennent à des types *apparus* au 1^{er} s. av. J.-C., mais durant pour la plupart jusqu'au début du 1^{er} s. ap. J.-C. A propos de St-Bertrand, S. Rieckhoff émet l'hypothèse que ces 10 fibules proviennent d'un niveau de La Tène finale ou augustéen non repéré par les fouilles anciennes (124) ; cependant, la ville romaine est bien une implantation augustéenne tardive, et l'établissement pompéien ne devait pas se situer dans la plaine, mais plutôt sur une colline voisine (125).

Les datations obtenues hors de Gaule méridionale sont intéressantes, même si elles manquent souvent de précision. J. Werner considère qu'il s'agit d'un « endrepublikanischen Fibeltyp Italiens » (126), et une datation « républicaine » est aussi admise par les inventeurs des exemplaires de Gorica,

(123) De plus, rien ne s'oppose à l'existence d'autres ateliers gaulois !

(124) S. RIECKHOFF, 1975, p. 25.

(125) C'est notamment l'opinion de G. Fouet, mais cette hypothèse n'a pour l'instant fait l'objet d'aucune vérification sur le terrain (sondage) ; la colline étant en prairie, les prospections de surface ne donnent aucun résultat.

(126) J. WERNER, 1961, p. 146.

Punta dell'Alice et Akrai, ces dernières associées à des céramiques tardives de Gnathia et à des campaniennes C (127). La fibule d'Ornavasso semble bien datée de la période 80/35 av. J.-C., et celle d'Hüfingen appartient à l'« horizon de transition » daté de 50 à 20 av. J.-C. environ (128). Si d'autres exemplaires peuvent dater de l'extrême fin de La Tène finale ou du règne d'Auguste, comme ceux de Bibracte ou de Stradonitz, la fibule de Pommiers (Aisne) ne peut aucunement être utilisée comme un jalon chronologique sûr (129). Parmi les exemples tardifs, on peut citer les découvertes de Brigetio qui sont tibériennes (130).

Ayant analysé les contextes datés d'Italie et d'Illyrie, Sabine Rieckhoff date notre type 12 de La Tène D2, soit de la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C. Bien qu'il faille rester critique vis-à-vis de trouvailles anciennes, on peut admettre sous réserves une datation précoce pour l'Italie du Nord, où se situerait peut-être l'origine de ces fibules. Néanmoins, rien ne semble prouver que le type existait avant 30/20 av. J.-C. environ, et en Gaule il semble même que les limites chronologiques du type 12 puissent être limitées à l'intervalle : 20 av./20 ap. J.-C. Nous ne disposons en effet d'aucune découverte en Languedoc oriental, et à l'ouest de l'Hérault ces fibules sont absentes de tous les sites sur lesquels on pourrait trouver une association stratigraphique ancienne bien datable.

Provenances

En comparant la provenance de tous les exemplaires méridionaux, on constate que le type 12a est bien sûr particulièrement fréquent sur les oppida, mais il se rencontre aussi sur d'autres habitats, y compris urbanisés (*vici...*). Cela explique les écarts chronologiques constatés entre la datation des fibules de Jezerine obtenue, par exemple, en Italie septentrionale où il serait, on l'a vu, plus ancien.

TYPE 13

(Fibule à ailettes, « Flügelfibel »). Forme caractérisée par la présence au sommet de l'arc de 2 « cornes » (ou davantage), recourbées de part et d'autre d'un disque perpendiculaire à l'arc ; ces cornes sont fréquemment accostées de bourrelets plus ou moins nombreux et développés ; le ressort comporte dans tous les cas 6 ou 8 spires et une corde externe retenue par une griffe ;

- 13a, fibule à tête triangulaire, étroite au niveau des ailettes, à pied effilé aux bords convergents ; l'aspect général est d'une grande élégance ; le disque central peut être coulé avec l'arc ou rapporté ;
- 13b, fibule plus massive, à ailettes larges encadrant un disque épais, souvent cannelé sur la tranche et toujours rapporté ; pied large à bords parallèles ou divergents ;
- 13c, variante intermédiaire, semblant dérivée des deux précédentes ; chaque ailette peut être remplacée par 2 « cornes », et le disque toujours réduit, souvent coulé avec l'arc, est encadré de deux annelets constitués d'un simple fil de bronze enroulé autour de l'arc.

var 13a

1175

St-Thibéry, *Le Fort* (34)

13b

1177, 1179

MBAV (38)

1180?

Champcella, *Cuménal* (05)

13c

1178, 1181,

1182

1183?

Vieille-Toulouse (31)

MBAV (38)

(127) S. RIECKHOFF, 1975, p. 24.

(128) *Ibid.*, p. 26-32.

(129) *Ibid.*, p. 24 (cf. D.F. Allen, et W.E. Stöckli) ; J.-B. Colbert de Beaulieu, Peut-on dater par la numismatique l'occupation gauloise d'un oppidum ? — l'exemple de Pommiers (Aisne), *RAE* VI-1955, p. 260-270, conclut que la place-forte des Suessions a été occupée « dans les dernières années de l'Indépendance et, principalement, pendant la Guerre des Gaules », mais qu'il a aussi connu par la suite « une fréquentation, peut-être intermittente, mais encore intense jusque sous le règne d'Auguste », entre 20 et 10 av. J.-C. environ.

(130) Camp romain de Brigetio (S. RIECKHOFF, 1975, p. 24).

Répartition

Le type 13a connaît une distribution assez limitée au Centre-Est de la Gaule, comme on peut s'en convaincre par la liste ci-dessous. C'est très vraisemblablement dans cette région, en pays Eduen, peut-être à Alésia même, que l'on peut situer l'atelier d'où sont sorties la plupart de ces fibules.

L'exemplaire méridional, bien plus petit que le reste du lot, a bénéficié d'une technique moins maîtrisée que les exemplaires septentrionaux (les ailettes, en particulier, ne sont pas à leur place) ; c'est probablement une copie, peut-être issue d'un atelier méridional.

Le type 13b se rencontre assez abondamment en Bourgogne, mais surtout dans le Valais suisse où on trouve 54,6% de toutes les fibules connues de ce type ; on peut donc raisonnablement situer dans cette région l'atelier de fabrication de ces fibules bien caractéristiques.

Quant au type 13c, il s'agit d'une forme mixte qui se rencontre essentiellement (distribution rare) dans la partie occidentale de la Gaule, de Vieille-Toulouse à l'embouchure de la Loire. Il est difficile d'en tirer des conclusions sur l'origine de ces fibules qui ont dû être fabriquées par plusieurs ateliers, l'un d'eux se trouvant sans doute à Vieille-Toulouse.

Datation

E. Ettliger place son type 10 (« gallische Flügelfibel »), qui correspond à notre type 13b, dans la fourchette chronologique 10 av./30 ap. J.-C. ; pour le type 13a, on dispose des découvertes de Gergovie, où une fibule à ailettes était associée à des monnaies gauloises et des gobelets à parois minces augustéens ; la paire de fibules trouvée dans une tombe de la nécropole de Roanne est également associée à du mobilier de la fin du 1^{er} s. av. J.-C. A *St-Marcel*, Argenton-sur-Creuse (Indre), la var. 13c est datée par le contexte (fosse liée à l'habitat) du début du 1^{er} s. ap. J.-C., et ailleurs sur le même site de 30/40 ap. J.-C.

Il est cependant difficile de croire que nous retrouvons vers 10 av. J.-C. les plus anciennes fibules de type 13a ; celles-ci sont fréquemment découvertes dans des sites de l'extrême fin de La Tène finale et il semble préférable de considérer que notre type 13a couvre le dernier quart du 1^{er} av. J.-C. et les premières années du 1^{er} ap. ; le type 13b, issu d'un atelier différent, peut être plus tardif et la datation proposée par Ettliger (10 av./30 ap. J.-C.) reste acceptable. La var. 13c doit être augustéenne, entre 15 ou 10 av. et 10 ap. J.-C.

Remarque

Il faut noter que les 3 fibules de Roanne proviennent toutes de la nécropole, alors que ce site (habitat et nécropole) a livré en tout près de 120 fibules ; des fibules à ailettes se rencontrent également, en contexte funéraire, à Ribić en Yougoslavie.

Variante norico-pannonienne

Les fibules à ailettes « norico-pannoniennes », qui comportent de nombreuses variantes, sont classées par J. Garbsch (*Eine Flügelfibelfragment vom Lorenzberg bei Epfach ; Bemerkungen zu Fibeln der Frauentracht von Raetien und Invavum, Festschr. J. Werner zum 65. Geburtstag*, Munich 1974, p. 163-183) qui en propose une chronologie évolutive d'Auguste à la 2^e moitié du II^e s. Ces fibules n'ont, semble-t-il, jamais été signalées en Gaule ; elles n'en ont pas moins des liens typologiques évidents avec notre type 13. Les deux variantes distinguées ici (13a et 13b) ne sont pas prises en compte par J. Garbsch, bien que celui-ci inventorie dans son type 238b la fibule de Colleville (classée ici en 13a).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 13a.

L'abréviation RP renvoie à l'inventaire donné par R. Périchon, 1963.

France :

1. Colleville (Seine-Mar.) (M.-A. DOLLFUS, 1973, 107).
2. Evreux (Eure) (*id.*, 103).
3. St-Jean-Trolimon, *Tronoën* (Finistère) (RP 18).
4. Musée de Morlaix (Finistère) (P. GALLIOU, 1974b, p. 36).
5. Villiers-le-Duc, *Le Tremblois* (Côte-d'Or) (S. DEYTS et C. ROLLEY, 1973, pl. XXIV, 95).
6. Alésia (Côte-d'Or), 8 ex. (L. LERAT, 1979, pl. VI).
7. Nuits-St-Georges, *Les Bolards* (Côte-d'Or) (M.-C. SAUTOT, 1977, pl. VIII, 3).
8. Vallée de l'Armançon (Musée Arch., Dijon, n° 172, don M. Curmont-Carnot).
9. « Bourgogne » (*id.*, n° 73.3.171.1).
10. Besançon, *lit du Doubs* (Doubs) (L. LERAT, 1956, 45).
11. Mont-Beuvray (S.-et-L.) (F. et N. THIOLIER, 1899, pl. XLIX, 6).
12. Autun (S.-et-L.) (O. ALMGREN, 1913, p. 248, note 2).
13. Marloux (S.-et-L.) (M. FEUGÈRE, 1977b, 24).
14. « Chalonnais » (*ibid.*, 23).
15. Lyon (Rhône), BML (H.B. WALTERS, 1899, 2115).
16. Argenton-sur-Creuse (Indre) (*RAC*, 5-1966, fig. 2, c).
17. Moulins, *Les Crots* (Allier) (I. FAUDUET, 1978, pl. 6, 6).
18. Clermont-Fd, *Sommet du Puy-de-D., Temple de Mercure* (Puy-de-Dôme) (*ibid.*, p. 57 ; I. FAUDUET et G. TISSERAND, 1982, 74).
19. Gergovie (Puy-de-Dôme), 3 ex. (RP. 21 ; M. FEUGÈRE, 1978a, 125 ; I. FAUDUET et G. TISSERAND, 1982, 73).
20. Roanne, *nécropole Saint-Jean* (Loire), 3 ex. (M. FEUGÈRE, 1978a, 60-62).
21. (var.) St-Thibéry, *Le Fort* (Hérault) (Cat. n° 1175).

Tchécoslovaquie :

22. Stradonitz, *Hradischt* (J.-L. PIC, 1906, pl. IV, 30).

Yougoslavie :

23. Ribić, *nécropole* (Z. MARIĆ, 1971, pl. XIX, 18 : tombe de la phase Vb, 30 av.-10/20 ap. J.-C.). 13a?
24. Musée de Quimper (Finistère) (rens. P. Galliou du 26.X.1979).
25. Courcemain (Marne) (RP. 9).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 13b.

L'abréviation RP renvoie à l'inventaire donné par R. Périchon, 1963.

France :

- 1, 2. Caudebec-les-Elbeuf, *nécropole* (Seine-Mar.) (M.-A. DOLLFUS, 1973, 104, 105).
3. Environs de Dieppe (Seine-Mar.) (*ibid.*, 106).
4. Bries (Musée d'Auxerre, Yonne) (MORIN-JEAN, 1910, fig. 5, 2).
5. Alésia (Côte-d'Or) (R. JOFFROY, 1964, pl. 1, 2).
6. Beaune, *Chapelle des Templiers* (Côte-d'Or) (Musée Arch., Dijon, n° 73.3.172).
7. Musée Rolin, Autun (S.-et-L.) (Inv. B-970).
8. Chalon-s.-S. (S.-et-L.) (R. DESBROSSE *et al.*, à paraître, 6).
- 9, 10. « Chalonnais » (M. FEUGÈRE, 1977b, 25 et 26).

11. Bourges (Cher) (I. FAUDUET, 1978, pl. 6, 5).
12. Musée Bargoin, Clermont-Fd (Puy-de-D.) (Inv. 15 501).
13. St-Romain-le-Puy, *Chézieu* (Loire) (M. FEUGÈRE, 1978a, 146).
- 14, 15. Prov. ? MAN, n° perdu (exposées).
- Suppl. : Prov. ? Musée de Vienne (Isère) (Cat., n° 1177 et 1179), Champcella, *Cuménal* (Hautes-Alpes) (Cat., n° 1180).

Pays-Bas :

- 16, 17. Nimègue (H.-G. VAN BUCHEM, 1941, pl. II, 15, 16).

R.F.A. :

18. Haltern (RP. 11).
19. Karlstein (RP. 15).
20. Aislingen (RP. 13).

Suisse :

21. Insel Werd TG (E. ETTLINGER, 1973, p. 57).
22. Vindonissa (*ibid.*).
- 23, 24. Baden (*ibid.*).
- 25, 26. Saxon VS (*ibid.*, et pl. 5, 2).
- 27-29. Fully VS (*ibid.*, et pl. 5, 1).
- 30-40. Riddes VS (*ibid.*).
41. Salins VS (*ibid.*).
42. Conthey VS (*ibid.*).
- 43-47. Martigny VS (fouilles et rens. F. Wiblé, Inv. 76-190, 76-789, 76-443, 76-831, 76-183 = V. VODOZ, 1983, 11).
- 48-49. Sierre VS (E. ETTLINGER, 1973, p. 57).
50. Zeneggen VS (*ibid.*).
- 51-56. « Valais » (*ibid.*).

Autriche :

57. Bregenz (Vorarlberg) (RP. 12).
58. Glasenbach (près Salzburg) (RP. 16).

Tchécoslovaquie :

- 59, 60. Dobrichov-Pichora (RP. 14).

Yougoslavie :

61. Idria (RP. 17).

LISTE DES FIBULES DE TYPE 13c.

France :

1. Le Bernard, *fosses* (Vendée) (E. DREYFUS, 1979, 49).
2. Allonnes (Sarthe) (*ibid.*, 38).
3. Argenton-s.-Creuse, *St-Marcel* (Indre) (I. FAUDUET, 1978, pl. 6, 3).
4. (var.) *ibid.* (*ibid.*, pl. 6, 1).
- 5-7. Vieille-Toulouse, *La Planho* (Hte-Garonne) (Cat. n° 1178, 1181, 1182).
- 8? MBAV (Isère) (Cat. n° 1183).

TYPE 14

(Fibules « à plaquettes » ; fibules à arc non interrompu ; type de Langton-Down ; type de Nertomarus). Fibules caractérisées par un arc coudé à la tête, puis rectiligne jusqu'au pied ; arc de section plate, lisse ou cannelée, ou épaisse polyédrique ;

- 14a, ressort à 6 ou 8 spires, corde externe retenue par une griffe, et protégé par des plaquettes émanant de la tête de l'arc ; porte-ardillon ajouré, souvent fenestré ; arc de forme triangulaire, la pointe en bas, ou rectangulaire à bords droits (ce modèle ne doit pas être confondu avec le type 9b, où l'arc lui-même, se retournant vers l'intérieur, joue le rôle de protection ici assuré par les « plaquettes » caractéristiques) ;
- 14b, ressort protégé par un couvre-ressort cylindrique ; porte-ardillon plein ou, plus fréquemment, ajouré ;
- 14b1, arc rubanné ;
- 14b1a, arc lisse, section rectangulaire plate ;
- 14b1b, arc orné de cannelures, légèrement plus large à la tête et à bords à peine concaves ; section parfois un peu bombée sur le dessus ;
- 14b2, arc de section épaisse, arrondie en dessous, triangulaire plate par-dessus, ornée de 2 côtes latérales et d'une médiane ; le couvre-ressort est généralement orné d'un motif en relief, trilobé, accosté de 2 « crosses » dans le prolongement de l'arc, avec un trilobe plus simple de chaque côté de la tête de l'arc ; certaines fibules sont estampillées sur le couvre-ressort, sous le trilobe ;
- 14b3, arc de section polyédrique, triangulaire par-dessus, plate ou arrondie par-dessus, inorné ;
- 14c, charnière de type f (cf. fig. 5), repliée vers l'extérieur ; le pied comporte généralement à son extrémité un bouton de bronze rapporté ;
- 14c1, arc lisse, le plus souvent orné de 2 côtés en fort relief ;
- 14c2, arc orné de plusieurs paires de petites protubérances latérales, avec généralement une paire plus grosse à la tête de l'arc.

On rattache à la var. 14c plusieurs fibules à charnière et arc non interrompu tardives, ne rentrant pas dans les 2 catégories définies ci-dessus.

14a

1190	MBM (13)
1191	« Aveyron »
1192, 1203, 1209-1211	St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel 1</i> (12)
1193	Magalas, <i>Montfo</i> (34)
1194, 1197, 1206-1208	Annecy, <i>Les Fins</i> (74)
1195, 1199	Rabastens, <i>Las Peyras</i> (81)
1196, 1200	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
1198	Rodez, <i>La Providence</i> (12)
1201	La Roque-Ste-Marguerite, <i>Le Maubert</i> (12)
1204	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48)
1205	Recoules, <i>La Fajole</i> (12)
1212	Javols (48)
1213	St-Bertrand-de-Comminges (31)
1214	Vieille-Toulouse (31)
1215	Roujan, <i>Le Credo</i> (34)
1215 bis	Murviel-les-M., <i>Le Castellans</i> (34)

14a var

- 1202 Vieille-Toulouse (31)
 1218 Nissan, *Ensérune* (34)
 1219 Millau, *Le Rajol* (12)

14b1a

- 1220 Mailhac, *Le Cayla* (11)
 1221 Rodez, *Bd République* (12)
 1222 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 1223 Millau, *La Graufesenque* (12)
 1224 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 1225 Casteljau (07)
 (var) 1226 Clermont-le-Fort, *Le Piteau* (31)
 (var) 1227 Millau, *Le Rajol* (12)
 1228 Rabastens, *Las Peyras* (81)
 1228 bis Murviel-les-M., *Le Castellas* (34)
 1230? Faverges, *Viuz* (74)

14b1b

- 1231, 1232 La Canourgue, *Ron de Gleiso* (48)
 1233, 1234,
 1242, 1250 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 1235 Cazères, *St-Cisy* (31)
 1236, 1238,
 1240, 1244,
 1245, 1252,
 1254, 1256,
 1257 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 1237 Casteljau (07)
 1239 Faverges, *Viuz* (74)
 1241 « Midi de la France »
 1243 MBAV (38)
 1246-1248,
 1259 Annecy, *Les Fins* (74)
 1249 MBM (13)
 1251 Millau, *Le Rajol* (12)
 1253 Millau, *La Graufesenque* (12)
 1255 Puissalicon, *Condamine* (34)
 1258 Cognin, *Bourg* (73)
 1260 Rodez, *R. Corbières* (12)
 1261 Hières-s.-Amby, *Larina* (38)

14b2

- 1262 « Alpes-de-Haute-Provence » ?
 1263 La Canourgue, *Ron de Gleiso* (48)
 1264 MBAV (38)
 1265 Javols (48)
 1266 Rodez, *Bd République* (12)
 1267, 1268 MBM (13)

14b3

- 1270, 1274 MBM (13)
 1271 Montesquieu-Avantès, *Gr. d'Enlène* (09)
 1272 MCAv (84)
 1273 Annecy, *Les Fins* (74)
 1275 Champcella, *Cuménal* (05)

14c1

- 1283 MBM (13)
 1284 Cognin, *Bourg* (73)
 1285 Lanslevillard (73)

14c2

- 1286 Lanslevillard (73)

14c

- 1287-1291 Lanslevillard (73)

Typologie

Par rapport à la classification traditionnelle, il pourra sembler choquant à certains de voir ici réunis à l'intérieur du type 14 les types « à plaquettes » et les types à arc non interrompu et ressort protégé. Néanmoins, la filiation de l'un à l'autre est directe, et une séparation plus nette poserait même parfois quelques problèmes : sur certaines fibules du tout début du 1^{er} s. ap. J.-C., on trouve en effet des « plaquettes » évoluées commençant à se transformer en couvre-ressort.

Répartition

E. Ettlinger note la concentration de son type 9 (« einfache gallische Fibel »), notre type 14a, dans la moitié Ouest de la Suisse, de Vindonissa à Martigny, où on compte près de 150 exemplaires (157 pour tout le pays) (131) ; c'est un argument pour voir dans ce type un modèle militaire, hypothèse corroborée par l'abondance de ces fibules à Hofheim (11 ex.), au Musée de Mayence (38 ex.), à Neuss (28 ex.), à *Camulodunum* (104 ex.) (132). En France, ces fibules ne semblent pas si nombreuses, encore qu'elles soient très répandues : on en signale 18 à Besançon (133), 5 en Chalonnais (134) par exemple. Dans l'Ouest et le Nord, le type est moins courant, mais on en trouve cependant 14 en Haute-Normandie (135). En Gaule méridionale, la répartition est très dispersée mais, à part Annecy, qu'il faut sans doute rattacher au groupe suisse (136), essentiellement languedocienne. Il est difficile de croire que ces fibules traduisent dans le midi une présence militaire, même si l'association peut être justifiée ailleurs. On observe un groupe « ruténo-gabale » qui rappelle la distribution notée pour le type 9b : d'ailleurs, on trouve surtout dans cette région des arcs à section rectangulaire ou épaisse, alors que les sections très plates ou ovales se rencontrent à Annecy et en Bourgogne (137). Il reste donc difficile de généraliser pour le schéma 14a, fabriqué par plusieurs ateliers qu'il sera peut-être possible un jour d'isoler par les seules caractéristiques typologiques de leurs produits respectifs (138).

(131) E. ETTLINGER, 1973, p. 55 s.

(132) *Ibid.*, p. 55.

(133) L. LERAT, 1956, 52-67.

(134) M. FEUGÈRE, 1977b, 16-20.

(135) M.-A. DOLLFUS, 1973, 88-101.

(136) Aux *Fins* d'Annecy comme à Bâle (A. FURGER-GUNTI, 1979, fig. 37, p. 60, 1, 2, 4), on note la présence, sur plusieurs exemplaires, au niveau du pied, d'une section en L renversé au lieu du T classique : ne pourrait-il pas s'agir d'une caractéristique d'un atelier régional ? Ce détail ne peut être observé sur aucune fibule méridionale.

(137) Sections plates : Cat. n° 1194, 1197, 1207, 1208, d'Annecy (comparer avec le n° 1190 du Musée Borély à Marseille, qui n'est certainement pas de provenance régionale) ; sections ovales : cat. n° 1206 (Annecy), de même que toutes les fibules du Musée Denon à Chalon-sur-S. par exemple.

(138) La fibule 14a en argent de Christnach au Luxembourg (*PSH* LXXXVI-1971, fig. p. 81) est un bon exemple d'une production bien différente, issue d'un atelier autre que ceux évoqués ci-dessus.

Avec les types 14b et 14c, on se heurte aux problèmes que posent à peu près tous les types de fibules du Haut-Empire qui n'ont pas fait l'objet d'inventaires ou de cartes de répartition : leur abondance même fait obstacle à leur étude, rend la synthèse difficile.

Le type 14b1a reste rare (139) ; le plus souvent, la surface plate de l'arc devient le support d'un décor poinçonné ou gravé (140).

Le type 14b1b est, au contraire, très répandu dans toute la Gaule, des Pays de la Loire à la Suisse et de Haute-Normandie en Bourgogne (141) : c'est, semble-t-il, l'une des variantes les plus courantes du type 14.

On appelle souvent le type 14b2 « Type de Nertomarus », du nom d'un artisan dont on ne connaît en fait que 5 fibules signées... (142) ; ce type semble localisé dans le Centre-Est de la Gaule et l'Ouest de la Suisse, et on peut vraisemblablement situer dans ces régions le ou les ateliers dont sont sorties la plupart des fibules connues de type 14b2.

Le type 14b3 est lui aussi localisé dans les mêmes régions du Centre-Est de la Gaule ; on sait de plus, grâce à la découverte de nombreux exemplaires en cours de fabrication, que des ateliers l'ont fabriqué à Autun, en Saône-et-Loire (143).

Le type 14c, à charnière, est particulièrement répandu dans le Nord de la Gaule comme à Famars (144), en Grande-Bretagne (145), dans les régions rhénanes (146), dans la Gaule du Centre-Est (147) et en Suisse (148) ; le type 14c2, sensiblement moins répandu que le 14c1, connaît une distribution identique (149). Beaucoup de ces fibules conservent des traces d'étamage, et il est possible que toutes en aient été recouvertes à l'origine (150).

En Gaule méridionale, seul le type 14b1b connaît une large diffusion, et il est possible que ce fait soit dû à des productions locales, davantage qu'à une fabrication plus importante de la part des ateliers septentrionaux. Pour les types 14c, la position des exemplaires recensés dans la zone étudiée montre clairement qu'il s'agit d'importation des régions productrices, situées, comme on l'a vu, au N de la haute vallée du Rhône.

Datation

Il ne semble pas abusif de traiter simultanément de la datation de l'ensemble du type 14b ; les types 14a et 14c doivent être examinés séparément.

La construction du type 14a est souvent rapportée à La Tène finale ; cependant, E. Ettliger qui a recensé tous les exemplaires datés, ne peut en trouver aucun qui soit avec certitude antérieur à

(139) Cf. Alésia, L. LERAT, 1979, 140, 141.

(140) Fibule du Musée de Montaigu (85) (E. DREYFUS, 1979, 108) ; pour la Haute-Normandie, cf. M.-A. DOLLFUS, 1973, pl. 35.

(141) Pays de la Loire : E. DREYFUS, 1979, 108, 109, 111, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 125, 127 ; Argenton : R. ALBERT et I. FAUDUET, 1976, 112-114 ; Suisse : E. ETTLINGER, 1973, type 23 ; Haute-Normandie : M.-A. DOLLFUS, 1973, 271-294, 304-317 ; Musée de Mayence : G. BEHRENS, 1954, fig. 2, 13 ; Bourgogne et Franche-Comté : Alésia, L. LERAT, 1979, 125-138, 142-150 ; Charnay (S.-et-L.), M. FEUGÈRE, 1977b, 30, 32 ; Marloux (*id.*), *ibid.*, 31 ; Besançon, L. LERAT, 1956, 85-91 ; v. aussi en Forêt de Compiègne, B. LAMBOT, 1975, 38-44.

(142) Fibules trouvées à Vertault (Côte-d'Or), à Marloux (Saône-et-Loire), à Mayence et à Vindonissa (2 ex.) ; cf. G. BEHRENS, 1950, pl. 2 ; autres fibules de type 14b2 : L. LERAT, 1979, 121-123 ; 1956, 119-123 ; M.-A. DOLLFUS, 1973, 318 ; M. FEUGÈRE, 1977b, 33, 34 ; 1978c, 38 ; E. DREYFUS, 1979, 114, 123, 129 ; G. BEHRENS, 1954, fig. 1, 8, 9 ; fig. 2, 14 ; E. ETTLINGER, 1973, type 22 ; E. RIHA, 1979, 455-471 (avec bibl.).

(143) Au Musée Rolin à Autun ; étude en cours et rens. J.-P. Guillaumet ; autres exemples de fibules 14b3 : L. LERAT, 1956, 116-125 ; 1979, 112-120 ; M. FEUGÈRE, 1977b, 35-38 ; 1978a, 149, 182, 184 ; Suisse : A. FURGER-GUNTI, 1979, fig. 37, 11 ; E. ETTLINGER, 1973, type 20, p. 73 (avec bibl.) ; E. RIHA, 1979, 318-454, et p. 92 *sqq.*

(144) P. BEAUSSART, 1973, fig. 16, 4, 6, 8 ; fig. 17, 9, 12, 14.

(145) C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, 1947, type VIb ; R. COLLINGWOOD et I. RICHMOND, 1969, groupe M.

(146) S. RIECKHOFF, 1975, 116 ; G. ULBERT, 1959, pl. 16, 2 et 60, 1.

(147) Une paire dans la nécropole de Roanne, *St-Jean* (Loire) : M. FEUGÈRE, 1978a, 86, 87.

(148) E. ETTLINGER, 1973, type 33, p. 100, recense 94 ex. suisses ; E. RIHA, 1979, 943-1009, ajoute 55 ex. aux 12 fibules que connaît E. Ettliger à Augst.

(149) P. BEAUSSART, 1973, fig. 16, 5 ; E. RIHA, 1979, 943, 944.

(150) C'est l'opinion d'E. RIHA, 1979, p. 134.

Auguste (151). S. Rieckhoff s'oppose violemment à ce point de vue (152) : pour elle, le type peut remonter à l'époque des guerres césariennes. Néanmoins, nous avons déjà vu que l'argument basé sur la période d'occupation de l'oppidum de Pommiers (Aisne) ne tient pas : ce site a bien livré du mobilier augustéen (153).

A Bâle, le type 14a ne se rencontre que dans la couche 4, datée de la dernière décennie du 1^{er} s. av. J.-C., mais A. Furger-Gunti s'interdit d'utiliser l'argument *ex nihilo* qui voudrait en déduire que le type 14a (= Almgren 241) n'est pas antérieur à 10 av. J.-C.

Ce type se rencontre aussi à Dangstetten, peu avant 10 av. J.-C., et dans les camps du *limes* de Germanie Inférieure, on le trouve à Nimègue (2 ex.?), à Haltern (1 ex.), et à Neuss (5 ex.) (154) ; ces camps sont respectivement datés de la manière suivante : après 12 av., entre 6 av. et 9 ap., après 16 av. J.-C.

Il semble donc bien que le type 14a ne soit guère antérieur aux années 20/10 av. J.-C. ; on peut avec prudence lui accorder le dernier quart du 1^{er} s. av. J.-C., mais rien ne permet de le faire remonter au-delà ; son usage se prolonge sur les premières décennies du 1^{er} s. ap. J.-C., si bien qu'on peut le dire augusto-tibérien. S. Rieckhoff note elle-même que les variantes en fer que l'on trouve à Hüfingen, mais aussi à Rheingönheim et en Bavière, datent de Claude-Néron, parfois jusqu'aux Flaviens (155) ; ces variantes sont limitées aux camps rhénans et ne semblent pas se rencontrer en Gaule.

La chronologie des types 14b est légèrement plus tardive. A Dangstetten, on trouve à la fois le type 14a et l'exemplaire de type 14b1b le plus précoce que l'on connaisse (156). A Augst, la var. 14b1b à bords concaves (groupe 4.4.1 de Riha) semble plus précoce (Auguste-Tibère) que la var. à bords droits (groupe 4.4.4, surtout Tibère-Néron) (157). Le type 14b2 est daté sur ce même site de Tibère-Claude à la 2^e moitié du 1^{er} s., comme le type 14b3. Pour ces 3 types, on trouve naturellement des exemples au II^e, et même au III^e s. On peut dire néanmoins que le type apparaît dans le courant du règne d'Auguste, et que son usage se limite principalement aux règnes de Tibère à Néron.

La Gaule méridionale ne fournit que peu d'indices chronologiques pour cette série, et ils ne contredisent pas les données obtenues en Suisse : le n° 1221, 14b1a/b, serait tibérien ; le n° 1223, 14b1a, est daté de 40/60 ap. J.-C. ; d'autres fibules sont datées plus approximativement du 1^{er} s., de la période Claude-Néron, ou des Flaviens.

Le type 14c est particulièrement bien daté par plusieurs découvertes qui, toutes, se situent dans une même fourchette chronologique assez restreinte. En Suisse, les tombes 1 et 2 de Lenzburg, qui en contenaient chacune 1 exemplaire, datent de la fin du règne de Néron ou du tout début des Flaviens (158) ; la tombe de Marsens est également flavienne. A Augst, les associations avec du mobilier céramique bien daté donnent les contextes suivants : de fin Auguste à Claude (2 ex.) ; Claude-Flaviens (5 ex.) ; 2^e moitié du 1^{er} s. (3 ex.) ; fin 1^{er} début II^e, (2 ex.) ; II^e-III^e (1 ex.) (159). Une découverte ancienne de Roanne, datée de la fin du règne de Claude ou du début de celui de Néron, vient encore confirmer ces données (160). Il est peu probable que le type 14c remonte à 50 ap. J.-C. ;

(151) E. ETTLINGER, 1973, type 9, p. 55 s.

(152) S. RIECKHOFF, 1975, p. 40.

(153) Cf. note 129.

(154) Bâle : A. FURGER-GUNTI, 1979, p. 60, fig. 37, 1-8 ; Dangstetten : G. FINGERLIN, 1970/71, fig. 9, 7 ; *limes* : M. GECHTER, 1979, p. 78.

(155) S. RIECKHOFF, 1975, p. 41.

(156) G. FINGERLIN, 1970/71, fig. 9, 3 (type 14b1b).

(157) E. RIHA, 1979, p. 98.

(158) E. ETTLINGER, 1973, type 33, p. 100.

(159) E. RIHA, 1979, p. 134.

(160) Il semble qu'on ait découvert dans une même tombe (ou dans un dépôt funéraire) une paire de fibules du type 14c1, associée au type 23a, un pied de fibule à tête de reptile et 3 exemplaires du type 26c1a (cf. M. FEUGÈRE, 1978a, n° 81, 86, 87, 101, 104, 105 et 106) ; cependant les conditions exactes de la trouvaille sont inconnues.

la fourchette chronologique proposée par E. Ettlinger, entre 60 et 110 ap. J.-C., est parfaitement acceptable : on peut seulement souligner, comme le fait E. Riha, la fréquence de ce modèle, dans le 3^e quart du 1^{er} s. ap. J.-C.

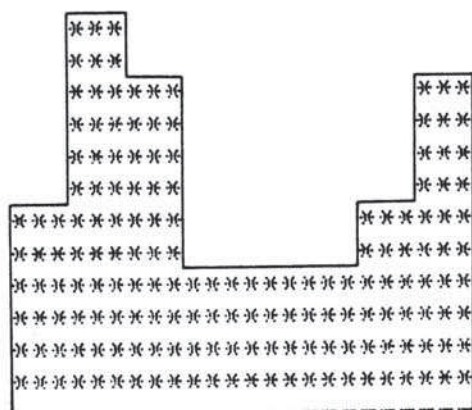
Nous obtenons donc pour l'ensemble du type 14 les datations suivantes : type 14a, entre 20/10 av. J.-C. et 10/20 ap. J.-C. ; type 14b, de 20/10 av. J.-C. aux Flaviens ; type 14c, de 60 ap. J.-C. à 80/110 ap. J.-C.

Statistiques

Le diagramme cumulatif des mensurations établi pour l'ensemble du type 14b montre l'existence de 2 groupes assez nets, mais séquents dans la partie centrale de la courbe. Ce résultat n'est pas surprenant puisque le type 14b rassemble des formes appartenant à une même « famille typologique », mais issus d'ateliers sans doute différents, et tous bien caractérisés. L'avenir des recherches dira si ces 2 groupes de mensurations correspondent à des ensembles typologiques, géographiques, chronologiques ou fonctionnels.

14b :

28 objets
 qui donnent la distribution suivante:
 Somme: 1474.000 Min: 32 Max: 75
 Moyenne: 52.643
 Variance: 163.515 Ecart-Type: 12.787



14b :

L'examen des provenances montre que les types 14a et 14b ne sont pas fondamentalement différents. Les 2 types sont présents, en petit nombre (surtout 14b, et c'est normal) sur les oppida, et tous deux se rencontrent essentiellement dans les autres habitats, notamment urbanisés, les sanctuaires et les villas.

TYPE 15

(Fibules à disque médian). L'arc décrit un segment de cercle entre le ressort à 4, 6 ou 8 spires, corde externe et griffe, et un disque perpendiculaire rapporté ; le pied droit est allongé, le porteur rectangulaire ajouré ou fenestré ;

15a, type classique où l'arc et le pied sont de même largeur, souvent ornés d'un filet ondulé, et de sections plates ;

15b, variante méridionale à arc plus épais, inorné, interrompu par un disque aux bords festonnés, évoquant une fleur ; le pied n'est plus rectangulaire, mais à bords divergents pouvant aller jusqu'à lui donner une forme en « queue de paon ».

15a

1292	MAHN (30)
1293	Magalas, <i>Montfo</i> (34)
1294	Annecy, <i>Les Fins</i> (74)
1295	Chusclan, <i>Sausse</i> (30)
1296	Berrias, <i>Casteljau</i> (07)
1297	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
1298?	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48)

var 15a?

1299	MBM (13)
------	----------

15b

1300	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48)
1301	Millau, <i>Le Rajal</i> (12)
1302	Loubers, <i>Camp-Ferrus</i> (81)

var 15

1303	Vieille-Toulouse (31)
------	-----------------------

Répartition

Si nous avons pu définir ci-dessus une var. classique, et une var. méridionale, imitation de la précédente, il nous faut préciser davantage à l'intérieur du type 15a : dans la série méridionale que nous regroupons sous l'étiquette 15a, faute de pouvoir trouver un critère valable de discrimination, seules les fibules 1292, du Musée de Nîmes, et 1294, des *Fins* d'Annecy, correspondent vraiment à la « fibule à disque médian » telle qu'on peut la rencontrer en Gaule septentrionale. L'exemplaire du Musée de Nîmes restant sans provenance connue, ce n'est qu'à Annecy qu'on trouve donc une fibule de type 15a « authentique ». Toutes les autres fibules de la série, de Magalas, *Ensérune*, *Casteljau*, La Canourgue, sont certainement des imitations méridionales des précédentes.

Dans sa version classique, le type 15a est extrêmement courant en Gaule du Centre, du Centre-Nord et du Centre-Est ; on le trouve à Gergovie (161) et à Corent (162) en Auvergne, à Nêris (Allier) (163), à Argenton-sur-Creuse en abondance (14 ex.) (164), au Mans (Sarthe) (165), au Musée de Montaigu (Vendée) (166) et à Clis (Loire-Atlantique) (167) dans l'Ouest, à Epiais-Rhus (Val d'Oise) et à Pommiers (Aisne) (168), Areines (Loir-et-Cher) (169), au Mont-Avrollo (Yonne) (170), à Alésia (Côte-d'Or) (171), au Mont-Beuvray (S.-et-Loire) (172), à Besançon (Doubs) (173), à Tournus et à

(161) *Gallia* 2-1944, p. 115, fig. 15, 5 ; 5-1947, p. 283, fig. 5, 2 ; 6-1948, p. 89, fig. 39, 2459 ; M. FEUGÈRE, 1978a, 129.

(162) M. FEUGÈRE, 1978a, 128.

(163) I. FAUDET, 1978, pl. 8, 5.

(164) R. ALBERT et I. FAUDET, 1976, 85-99 : carte de répartition, pl. XX.

(165) E. DREYFUS, 1979, 47.

(166) *Ibid.*, 46.

(167) *Ibid.*, 45.

(168) J.-M. MARTIN, 1979, pl. I, 3 et 4 ; R. ALBERT et I. FAUDET, 1976, p. 223.

(169) *Ibid.*

(170) *Inf. arch.*, *Gallia* 1974, n° 42.

(171) L. LERAT, 1979, 57-63.

(172) R. ALBERT et I. FAUDET, 1976, p. 223.

(173) L. LERAT, 1956, 46 et 47.

Uchizy en Saône-et-Loire (174), à Roanne (Loire) (175), à Châteaumeillant (Cher) et au Musée de Clermont-Ferrand (176).

En revanche, ce type est relativement rare en Grande-Bretagne, où on le trouve cependant à *Camulodunum* (1977), Canterbury, Puckeridge, Peterborough, Mildenhall (Wilts.) et Braughing (Herts.) (178). Quelques exemplaires se rencontrent de même en Germanie (Andernach, Sponsheim, Titelberg, Mayence, Dangstetten) (179), mais il ne semble pas qu'on en trouve en Suisse (180).

Cette diffusion est donc assez nette ; elle englobe probablement le ou les ateliers de fabrication de ce type qui doivent en conséquence se situer dans le Centre-Est de la Gaule.

Le type 15b est une variante du type classique, bien localisée dans la partie nord du Languedoc ; nous avons déjà évoqué ci-dessus d'autres variantes méridionales moins caractérisées sur le plan typologique, à propos des découvertes de Magalas, *Ensérune*, *Casteljaou* et La Canourgue (tous sites placés à l'ouest du Rhône, soulignons-le). Il faut noter que de telles variantes se rencontrent, beaucoup plus rarement il est vrai, sur certains gisements de Gaule centrale (181).

Datation

Le type 15 est très généralement considéré comme augustéen par l'ensemble des auteurs qui ont eu à traiter de ce modèle (182) ; cependant, il semble qu'on retrouve là le problème de ces fibules dont la construction date de La Tène III (la représentation d'une fibule de type 15a sur les monnaies suessiones de Criciru impliquerait que ce type existe déjà vers 60 av. J.-C. ; cf. p. 246), mais qu'on ne trouve généralement en fouille que dans des contextes augustéens. Il faut bien voir, cependant, que la datation tardive étant devenue la règle, un contexte du milieu du 1^{er} av. par exemple sera daté de l'époque d'Auguste à cause de la présence de fibules, ou de monnaies, ou de céramiques, datées à tort de cette période : c'est tout le problème de la datation des « fossiles directeurs », et il est toujours très long de faire accepter, puis confirmer par des fouilleurs un changement dans la signification chronologique de documents utilisés précisément pour fixer une datation (183).

Les exemplaires datés par un contexte archéologique les plus anciens que l'on connaisse pour le type 15a semblent être ceux découverts à Tournus par H. Vaussanvin sur le chantier des *Sept-Fontaines* (184) ; ces 2 fibules appartiennent à une couche d'habitat unique datée par un abondant mobilier de la période 45-30 av. J.-C.

Sur d'autres sites, comme à Argenton-sur-Creuse, on note au contraire une persistance du type jusqu'à la fin du 1^{er} s. ap. J.-C. ; il est difficile de savoir si ces découvertes correspondent réellement à une persistance du type (c'est l'avis de I. Fauduet et R. Albert), ou si elles ne sont dues qu'à la perte tardive de bijoux exceptionnellement conservés pendant près d'un siècle.

(174) Tournus, *Les Sept-Fontaines* : les fouilles de H. Vaussanvin ont livré à ce jour 2 fibules de type 15a : M. FEUGÈRE, 1978c, 32, et à Clos-Roy, dans les fouilles récentes ; la première de ces fibules n'appartient pas au type 13a, comme on pouvait le penser en 1978, mais selon toute vraisemblance, au type 15a : Uchizy, *ibid.*, 33 ; en Bourgogne, autre exemple à Entrains-sur-Nohain (Nièvre) (J.-B. DEVAUGES, 1970, 243).

(175) M. FEUGÈRE, 1978a, 68 et 69.

(176) I. FAUDUET et G. TISSERAND, 1982, 86-98 (en tout 13 ex., provenant pour la plupart de Gergovie).

(177) Type VIII de C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, 1947, pl. XCII, 65 et 66.

(178) Rens. D. Mackreth.

(179) R. ALBERT et I. FAUDUET, 1976, p. 223 ; environs de Mayence, O. ALMGREN, 1913, fig. 12 ; Titelberg, G. THILL, 1969, 51 et J. METZLER, 1977, 58-63 ; Dangstetten, G. FINGERLIN, 1970/71, fig. 9, 2 = A. HAFFNER, 1974, fig. 5, 66.

(180) E. ETTLINGER, 1973, ne figure qu'une très petite partie des fibules qu'elle a inventoriées, et il est toujours possible que des exemplaires de notre type 15a se soient glissés dans son type 25A... néanmoins, on ne trouve aucune fibule 15a à Augst (E. RIHA, 1979), ni à Bâle (A. FURGER-GUNTI, 1979), ni à Martigny (rens. F. Wiblé).

(181) Comme à Roanne, *St-Joseph* (Loire) : M. FEUGÈRE, 1978a, 69.

(182) En dernier lieu R. ALBERT et I. FAUDUET, 1976, p. 223.

(183) Pour les céramiques à vernis noir par exemple, v. dans *Archéologie en Languedoc 1-1978 les réflexions de M. Py*, p. 63, et de J.-P. Morel, p. 168.

(184) Cf. note 174.

Remarque

Peu courant au-delà du Rhin et du Jura, notre type 15 ne semble pas distingué par certains auteurs des fibules précoces de type 16a, dont l'arc et le pied peuvent être remarquablement étroits, le disque réduit, comme dans le type 15. La limite typologique semble pourtant exister : l'arc des plus anciennes fibules de type 16a a toujours la section ovale, épaisse, qui caractérise plus tard l'arc trapu du type 16a. De plus, le disque interrompant l'arc du type 15 ne peut jamais, comme dans le type 16a, s'orner de cannelures circulaires donnant à ce disque l'aspect d'un cône aplati.

TYPE 16

(Fibules à queue de paon, type Dollfus A). Fibules caractérisées par un arc épais, trapu, semi-circulaire, partant d'un couvre-ressort rectangulaire pour aboutir sur un disque en forme de cône très aplati, orné de cannelures et de côtes concentriques ; le pied reprend en général le décor de l'arc, qui consiste le plus souvent en une ligne ondulée médiane en relief ;

16a, plaque intermédiaire de forme circulaire ou ovale ;

16a1, pied et disque nettement séparés, le pied venant se fixer sous le disque, à l'aplomb de l'arc ;

16a2, pied et disque d'une seule pièce ;

16b, plaque intermédiaire de forme rhomboïdale ;

(mêmes variantes que pour 16a).

16a1

- | | |
|------|---|
| 1305 | La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48) |
| 1306 | MAHN (30) |
| 1307 | Roujan, <i>Le Credo</i> (34) |
| 1308 | St-Christophe-Vallon, <i>Puech du Caylar</i> (12) |
| 1309 | Octon, <i>Terafort</i> (34) |

16a2

- | | |
|------------|--|
| 1310 | St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel 1</i> (12) |
| 1311 | Roujan, <i>La Tuilière</i> (34) |
| 1312, 1316 | MBAV (38) |
| 1313 | Aime, <i>St-Sigismond</i> (73) |
| 1314 | Luc-sur-Orbieu, <i>Les Rocardous</i> (11) |
| 1315 | Aigues-Mortes, <i>Pinède St-Jean</i> (30) |
| 1317 | Roujan, <i>Le Credo</i> (34) |
| 1318 | Die (26) |

16a

- | | |
|------|--------------------|
| 1319 | Revel-Tourdan (38) |
|------|--------------------|

Répartition

Comme le voit, le type 16 est assez bien représenté en Gaule méridionale, pour un type qu'on a pu croire longtemps de fabrication exclusivement septentrionale ; cependant E. Ettlinger reconnaît que les ateliers qui ont fabriqué le type 16 ne sont certainement pas les mêmes que ceux dont ont pu produire les fibules à queue de paon classiques, nos types 19 s. ; les listes par types et par variantes, et les cartes, fig. 27 et 28, ci-dessous, permettent de se faire une idée de la répartition du type 16, essentiellement connu en Gaule continentale, dans le Centre, le Centre-Nord et le Centre-Est, suivant en cela bien d'autres types de fibules augustéennes et du 1^{er} s. ap. J.-C.

Le type 16a2 semble connaître une distribution à peu près identique à celle du type 16a1, mais on note quelques différences, dont on ne peut encore dire si elles sont significatives : par exemple, dans l'axe Rhône-Saône, le type 16a2 semble plus fréquent que le 16a1. Pour la Suisse, E. Ettlinger

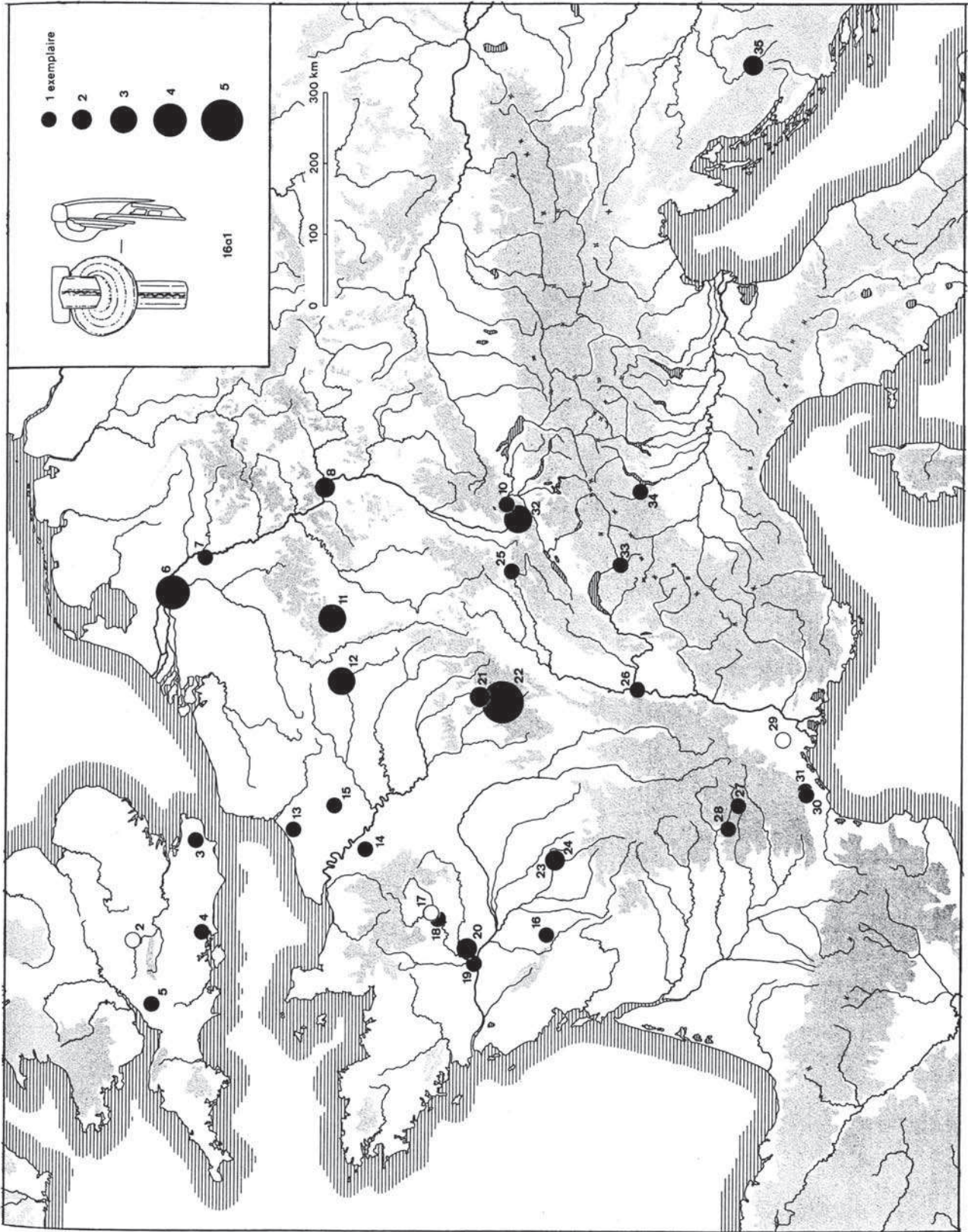


Fig. 27 — Carte de répartition du type 16a1 (cf. la liste p. 273).

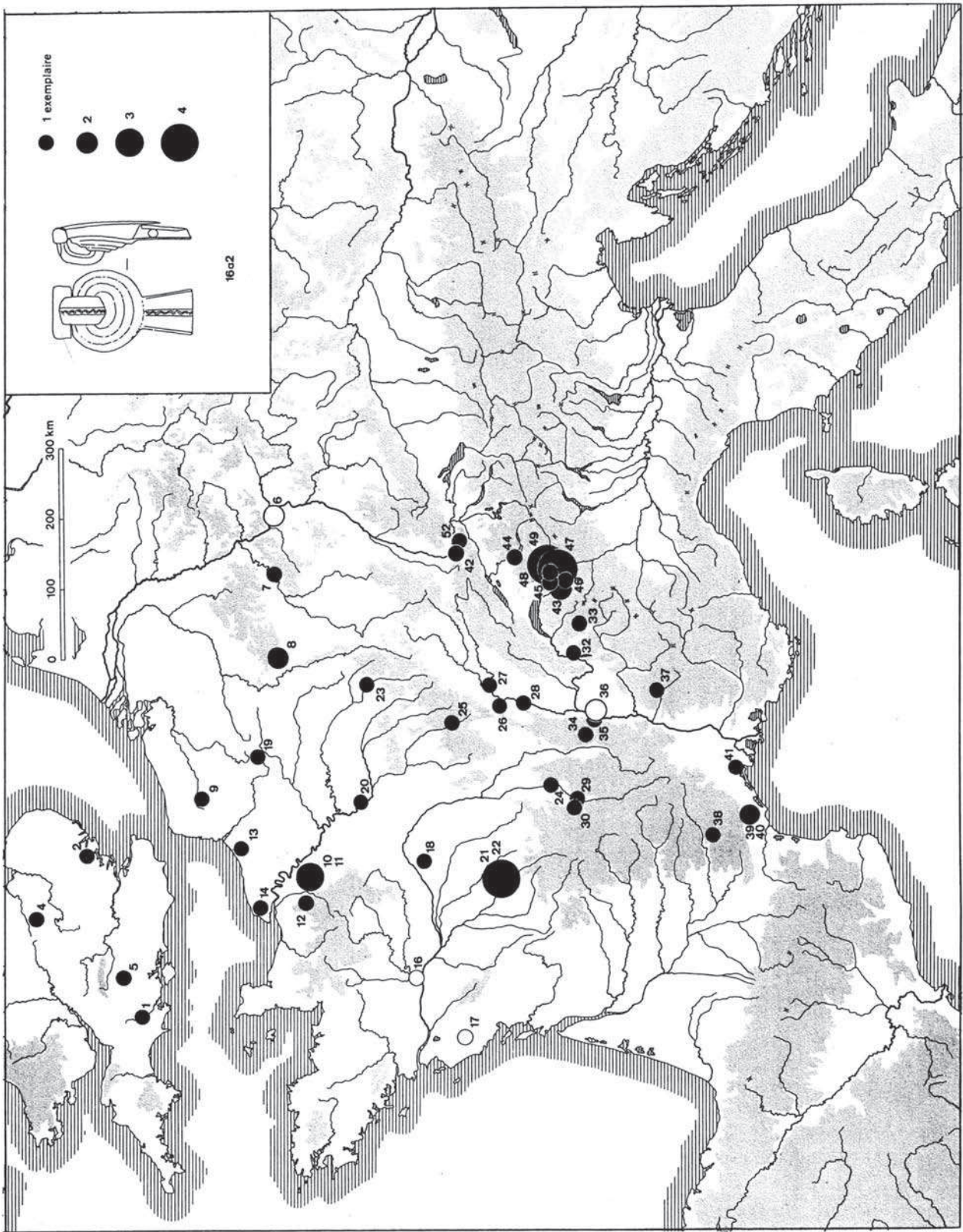


Fig. 28 — Carte de répartition du type 16a2 (cf. la liste p. 274).

définit son type 25 comme « aus einem Stück gearbeitet, recht massiv gegossen und gut und sorgfältig bis in alle Einzelheiten überarbeitet » (185).

Cette description, qui s'appliquait en 1973 aux 16 exemplaires répertoriés à l'époque en Suisse, correspond beaucoup mieux à notre type 16a2 qu'au type 16a1, surtout s'il est vrai que tous les exemplaires examinés à l'époque étaient faits d'une seule pièce. Cependant, on trouve dans les fouilles et les publications récentes, à Augst et à Martigny, 4 fibules de type 16a1.

On ne connaît pas encore assez de fibules de type 16b pour pouvoir définir des zones de productions ; dans l'état actuel des choses, le Titelberg apparaît naturellement comme le site sur lequel ce type est le plus abondant, mais il ne s'agit peut-être que d'une donnée provisoire.

Datation

Le type 16 est bien daté par de nombreuses découvertes, à Argenton, au Mont-Beuvray, à St-Romain-en-Gal, à Augst..., de l'époque augustéenne ; la forme du couvre-ressort, rectangulaire et obtenue par rabattement autour des spires du ressort, est d'ailleurs caractéristique et commune à bien des types de cette époque. Cependant, aucun document ne permet d'affirmer que le type 16 apparaît avant 15/10 av. J.-C. (Dangstetten).

La var. 16a1 est antérieure à la var. 16a2 sur le plan typologique (évolution du type 15), et il est possible que l'on puisse un jour traduire cette antériorité par un léger décalage chronologique, qui ne devrait guère excéder une décennie.

LISTE DES FIBULES DE TYPE 16a1.

(cf. la carte, fig. 27)

Danemark :

1. Prov. ? Musée National de Copenhague, sans n° (rens. E. Poulsen).

Grande-Bretagne :

2. Prov. ? Ashmolean Museum, Oxford, sans n° (rens. P.D.C. Brown et G. Simpson).
3. Canterbury, *Marlow site* (rens. D. Mackreth).
4. Fishbourne (B. CUNLIFFE, 1971, p. 100, fig. 38, 22 : vers 43-75 ap. J.-C.).
5. Brixton Deverill (Wilts.) (rens. D. Mackreth).

Pays-Bas :

6. Nimègue, 4 ex. (H.-B. VAN BUCHEM, 1941, pl. III, 1-3, 6).

R.F.A. :

7. Asciburgium (T. BECHERT, 1973, 106).
8. Env. de Mayence, 2 ex. (O. ALMGREN, 1973, fig. 12 s.).
9. Goeblingen-Nospelt, tombe B (A. HAFFNER, 1974, fig. 3, 10).
10. Dangstetten (G. FINGERLIN, 1970/71, fig. 9, 2).

Luxembourg :

11. Titelberg, 3 ex. (G. THILL, 1969, 67, 69 ; J. METZLER, 1977, 71).

France :

12. Château-Porcien, *Nandin* (Ardennes), 4 ex. (B. LAMBOT et B. VARILLON, 1975, 8 ; B. LAMBOT, à par., 70-72).
13. Eu, *Bois-l'Abbé* (Seine-Mar.) (M.-A. DOLLFUS, 1973, 118).

(185) E. ETTLINGER, 1973, p. 83.

14. Prov.? Musée d'Evreux (Eure) (*ibid.*, 122).
15. Env. de Beauvais (Oise) (MORIN-JEAN, 1910, fig. 12).
16. Sanxay (Vienne) (F. Eygun, Liste des objets..., *Gallia*, 2-1944, fig. 24, 76).
17. Prov.? Musée, Le Mans (Sarthe) (E. DREYFUS, 1979, 81).
18. Allonnes (Sarthe), (*ibid.*, 80 = *Gallia*, 27-1969, p. 245, fig. 9, 2).
19. Angers, *La Visitation* (Maine-et-Loire) (*ibid.*, 84).
20. N.-D. d'Allençon (Maine-et-Loire), 2 ex. (*ibid.*, 138 s.).
21. Villiers-le-Duc, *Le Tremblois* (Côte-d'Or), 2 ex. (C. ROLLEY et S. DEYTS, 1973, 97).
22. Alésia (Côte-d'Or), 5 ex. (L. LERAT, 1979, 95-97, 99, 100).
23. St-Marcel, *Les Mersans* (Indre), 2 ex. (R. ALBERT et I. FAUDET, 1976, 100, 101).
24. Argenton-sur-Creuse, *Théâtre* (Indre), 2 ex. (C. BOURGEOIS, 1975, 2).
25. Mandeure (Doubs) (L. LERAT, 1957, 31).
26. Lyon, *Les Forts* (Rhône) (Cat., E1).
27. La Canourgue, *Ron de Gleiso* (Lozère) (Cat. n° 1305).
28. St-Christophe-Vallon, *Puech-du-Caylar* (Aveyron) (Cat. n° 1308).
29. Musée, Nîmes (Gard) (Cat. n° 1306).
30. Roujan, *Le Credo* (Hérault) (Cat. n° 1307).
31. Octon, *Terafort* (Hérault) (Cat. n° 1309).

Suisse :

32. Augst, 3 ex. (E. RIHA, 1979, 539-541).
33. Martigny, *Temple gallo-romain II* (fouilles et rens. F. Wiblè, Inv. 76/807).

Italie :

34. Ornavasso, *Persona*, t. III, phase IV (80 av./15 ap. J.-C.) (J. GRAUE, 1974).

Yougoslavie :

35. Ribić, *nécropole*, 2 ex. (Z. MARIĆ, 1971, tombe 10, pl. XVIII, 22 et tombe 279, pl. VI, 3 : phase Vb, de 35 av. à 10/20 ap. J.-C.).

Suppl. :

36. Prov. inconnue, Musée Bargoin à Clermont-Ferrand (I. FAUDET et G. TISSERAND, 1982, 99).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 16a2.

(cf. la carte, fig. 28)

Grande-Bretagne :

1. Hod Hill (Dorset) (J.W. BRAILSFORD, 1951, 33).
2. *Camulodunum* (C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, 1947, 79).
3. Odell, *tombe* (Beds.) (fouille B. Dix).
4. Wakerley (Northants.) (D.A. JACKSON et T.M. AMBROSE, 1978, p. 216, fig. 56, 3).
5. Hurstbourne Tarrant (Hants.) (C.F.C. Hawkes, *Arch. Journal* 1930, p. 305, fig. 31, 1, début du règne de Claude).

R.F.A. :

6. Mayence, *Alttertumsmuseum*, 2 ex. (G. BEHRENS, 1954, fig. 2, 1 et 2).
7. Wederath, *tombe 147* (A. HAFFNER, 1971, pl. 32, 2).

Luxembourg :

8. Titelberg, 2 ex. (G. THILL, 1969, 69).

France

9. Biache Saint-Vaast, *nécropole* (Pas-de-Calais) (*Gallia* 39-1981, p. 250, fig. 16).
10. Vieil Evreux, *Cracouville* (Eure) (M.-A. DOLLFUS, 1973, 119).
11. Vieil-Evreux (Eure), 2 ex. (*ibid.*, 120, 124).
12. Berthouville (Eure) (*ibid.*, 121).
13. Eu, *Bois-l'Abbé* (Seine-Mar.) (*ibid.*, 123).
14. Colleville (Seine-Mar.) (Inf. arch., *Gallia* 24-1966, p. 269, fig. 18).
15. « Eure » (MORIN-JEAN, 1910, pl. IV, 1155).
16. Prov.? Musée d'Angers (Maine-et-Loire) (E. DREYFUS, 1973, 82);
17. Prov.? Musée de Montaigu (Vendée) (*ibid.*, 83).
18. Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher) (D. PIRON, 1970, 10).
19. Vermand, *Le Champ des Noyers* (Aisne) (G. DILLY et G. SALLANDRE, 1978, 36).
20. Melun (Seine-et-Marne), au Musée.
21. St-Marcel, *Les Mersans* (Indre), 3 ex. (R. ALBERT et I. FAUDUET, 1976, 108-110).
22. Argenton-sur-Creuse, *Théâtre* (Indre) (C. BOURGEOIS, 1975, 1).
23. Bayard-sur-Marne, *Châtelet de Gourzon* (Hte-Marne) (L. LEPAGE, 1978, 33).
24. Vichy (Musée du Châtel Franc) (Allier) (rens. J. Corrocher).
25. Alésia (Côte-d'Or) (L. LERAT, 1979, 98, et citée p. 33).
26. Marloux (Saône-et-Loire) (M. FEUGÈRE, 1977b, 40).
27. Charnay (Saône-et-Loire) (*ibid.*, 41).
28. Uchizy, *La Saône* (Saône-et-Loire), trouvée en 1967 ; Musée Archéologique de Dijon, sans n°.
29. Gergovie (Puy-de-D.) (I. FAUDUET et G. TISSERAND, 1982, 101 et 102).
30. Temple de Mercure au P.-de-Dôme (*id.*, *ibid.*, 103).
31. « Chalonnais » (M. FEUGÈRE, 1977b, 39).
32. Sion (Haute-Savoie ?) (L. LERAT, 1956, 75).
33. Aime, *St-Sigismond* (Savoie) (Cat. n° 1324).
34. Rive-de-Gier, *Combe-Plaine* (Loire) (*Bull. Diana* V-1899, p. 85-99).
35. St-Romain-en-Gal, *Garon CNR* (Rhône) (fouille et rens. A. Canal).
36. Musée, Vienne (Isère), 2 ex. (Cat. n° 1312, 1316).
37. Die ou environs (Drôme) (Cat. n° 1318).
38. St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel I* (Aveyron) (Cat. n° 1310).
39. Roujan, *Le Credo* (Hérault) (Cat. n° 1317).
40. Roujan, *La Tuilière* (Hérault) (Cat. n° 1311).
41. St-Laurent-d'Aigouze, *Pinède St-Jean* (Gard) (Cat. n° 1315).

Suisse :

42. Bâle, *Münsterhügel*, c. 3 sup. (A. FURGER-GUNTI, 1979, fig. 37, 10).
43. Martigny, *Temple gallo-romain II*, 2 ex. (fouilles et rens. F. Wiblé, Inv. 76/535 et 77/348) (= V. VODOZ, 1983, 19).
44. Thun (E. ETTLINGER, 1973, p. 83).
45. Fully VS (*ibid.*).
46. Vollèges VS (*ibid.*).
47. Riddes VS, 4 ex. (*ibid.*).
48. Leytron VS (*ibid.*).
49. Conthey VS, 4 ex. (*ibid.*).
50. « Valais » (*ibid.*).
51. Prov. ? Musée Historique de Bâle (*ibid.*).
52. Augst (E. RIHA, 1979, 542).

Italie ?

53. Musée National de Copenhague, Danemark, Inv. ABa 482 (achetée en Italie) (rens. E. Poulsen).

Suppl. :

54. Epiasis-Rhus (Val d'Oise) (J.-M. MARTIN, 1979, pl. II, 9).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 16a, sans précision.

(NI = non identifiable)

R.F.A. :

1. Neuwider Becken (K.V. Decker, Die jüngere Latènezeit im Neuwider Becken, *Jb. Gesch. u. Kunst des Mittelrheins*, Beih. 1-1968, pl. 11, B4).

France :

2. NI : St-Marcel, *Les Mersans* (Indre) (R. ALBERT et I. FAUDET, 1976, 103).
 3. Clermont-Fd, *Temple de Mercure* (Puy-de-Dôme) (Musée Bargoin).
 4. NI : Musée de Blois (Cher) (D. PIRON, 1970, 14).
 5. Mont-Beuvray (S.-et-L.) (J. DELECHETTE, 1904, pl. 14, 10).
 6. Poncin (Ain) (fouilles et rend. J. Bazzana).
 7. NI : Revel-Tourdan (Isère) (Cat. n° 1288).
 8. NI : Eu, *Bois l'Abbé* (Seine-Mar.) (M.-A. DOLLFUS, 1973, 127 bis).

Italie :

- 9-11. Ornavasso (J. GRAUE, 1974, p. 32 : 3 ex.).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 16b1.

Luxembourg :

1. Titelberg, 2 ex. (G. THILL, 1969, 70 et 71).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 16b2.

Luxembourg :

1. Titelberg (J. METZLER, 1977, 72).

France :

2. Limoges (Haute-Vienne) (J.-P. Loustaud, Vestiges d'habitations gallo-romaines du Bd Gambetta à Limoges, *B.S.A.H.L.* 1976, p. 33, fig. 10).

TYPE 17

Fibules constituées de 4 parties bien distinctes, outre l'ardillon : un couvre-ressort rectangulaire, analogue à celui du type 16 ; un arc trapu, semi-circulaire, parfois à bords concaves, très comparable également à celui du type 16 ; une partie intermédiaire ; un pied en « queue de paon » ;

17a, plaque intermédiaire circulaire ;

17b, plaque intermédiaire losangique.

17 a

1321 M.B.A.V. (38)

var 17a

1322 Rabastens, *Las Peyras* (81)

17b

1323 St-Martin-d'Uriage, *Château-d'Uriage* (38)

Répartition

Le type 17 semble très peu courant, puisqu'il n'est attesté que sur une quinzaine de sites. Sur le plan typologique, il apparaît comme un modèle de transition, soit entre le type 16 et les types 18, 19..., soit entre les types 18 (a1 notamment) et 19. Ce caractère hybride, sans doute lié à une période de fabrication relativement brève, explique en partie la faible diffusion de ces fibules.

La répartition des deux variantes (*cf.* les listes ci-dessous) est essentiellement gauloise, quoique très dispersée. Malgré les nombreux gisements explorés pour la période correspondant à l'utilisation du type, le midi strictement méditerranéen n'a fourni aucun exemplaire du type 17.

Le seul atelier actuellement répertorié pour ce type est le Mont-Beuvray, sur lequel la var. 17b était fabriquée en série.

Datation

Le couvre-ressort et l'arc, par leurs formes caractéristiques, renvoient au type 16 qui est augustéen ; une indication de même ordre nous est donnée par la trouvaille du Mont-Beuvray, et par la variante sans arc de Dangstetten. Au Vieux-Port, les monnaies vont de la fin du règne de Tibère jusqu'au III^e s., et les 2 fibules d'Augst sont datées de la 1^{re} et de la 2^e moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. Malgré ces exemples de perduration tardive, le type 17 doit avoir été fabriqué au même moment que le type 16, entre 15 av. J.-C. et 15 ap. J.-C. environ.

LISTE DES FIBULES DU TYPE 17a.

Pays-Bas :

1. Musée de Nimègue (var. sans arc) (H.B. VAN BUCHEM, 1941, pl. IV, 16, 17).

R.F.A. :

2. Dangstetten (var. sans arc) (G. FINGERLIN, 1970/71, fig. 9, 1).
3. Möhn (F. HETTNER, 1901, pl. IV, 18).

France :

4. Prov. ? Musée de Rouen (Seine-Mar.) (M.-A. DOLLFUS, 1973, 126).
5. Alésia (Côte-d'Or) (L. LERAT, 1979, 106).
6. Prov. ? Musée de Vienne (Isère) (Cat. 1321).
7. (var.) Rabastens, *Las Peyras* (Tarn) (Cat. 1322).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 17b.

Pays-Bas :

1. Prov. ? Musée de Nimègue (H.B. VAN BUCHEM, 1941, pl. XIX, 16).

Grande-Bretagne :

2. Ancaster, Lincs. (Lincoln Museum n° 112-56, avec un bouton de pâte de verre orange).

R.F.A. :

3. Prov. ? Musée de Mayence (G. BEHRENS, 1954, fig. 2, 7).

Suisse :

4. Augst, 2 ou 3 ex. (E. RIHÀ, 1979, 543, 544) (et 545 ? non illustré).

France

5. Vieux-Port (Eure) (M.-A. DOLLFUS, 1973, 125).
6. Violaine, *Le Long-Muid* (Aisne) (Inf. arch., *Gallia* 25-1967, p. 192, fig. 9).
7. Mont-Beuvray (S.-et-L.), 5 ex., *en cours de fabrication* (J.-P. GUILLAUMET, 1978).
8. Saint-Martin-d'Uriage, *Château d'Uriage* (Isère) (Cat. 1323).

TYPE 18

(Type Dollfus H ; fibules léontomorphes).

- 18a, fibules à couvre-ressort rectangulaire ou cylindrique, arc trapu et plaque triangulaire en « queue de paon » ;
- 18a1, couvre-ressort rectangulaire (cf. types 16 et 17) ;
- 18a1a, arc décoré d'une profonde cannelure ou de côtes ;
- 18a2a, arc terminé par une tête animale (chien? dragon?), la gueule ouverte sur le pied triangulaire ;
- 18a2, couvre-ressort cylindrique, arc orné de moulures transversales et plaque triangulaire ;
- 18a3, couvre-ressort cylindrique, arc orné de moulures transversales et plaque à bords convexo-concaves, en forme de cloche ;
- 18a4, couvre-ressort cylindrique, arc en forme de protomé animal stylisé (lion ?), pied triangulaire ;
- 18b, arc léontomorphe ;
- 18b1, couvre-ressort cylindrique, corps entier du lion posant ses pattes antérieures sur une plaque rectangulaire ou légèrement trapézoïdale (« queue de paon » réduite) ;
- 18b2, charnière sur axe, lion similaire, mais tenant entre ses pattes antérieures, sur la plaque rectangulaire, une tête de bovidé ;
- 18b3, charnière de même type, arc remplacé par deux protomés de lions adossés, très stylisés, et posant les pattes antérieures, l'un sur la charnière, l'autre sur le pied en forme de plaque rectangulaire ; parfois, les lions peuvent tenir entre leurs pattes une tête animale ou humaine ;
- 18b4, même schéma général, mais le pied étant ici muni d'une tête humaine très stylisée.

18a1a

- | | |
|------|-----------------------|
| 1324 | MAHN (30) |
| 1325 | Vieille-Toulouse (31) |

18a2

- | | |
|------|------------------------------------|
| 1326 | Rodez, <i>Onet-le-Château</i> (12) |
| 1327 | St-Bertrand-de-Comminges (31) |
| 1328 | MBAV (38) |

18a3

- | | |
|------|--|
| 1329 | St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel 1</i> (12) |
| 1330 | Champcella, <i>Cuménal</i> (05) |
| 1331 | La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48) |

18a4

- | | |
|------|----------------------------------|
| 1332 | Fréjus, <i>L'Argentière</i> (83) |
| 1333 | Annecy, <i>Les Fins</i> (74) |

18b1

- 1334 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 1335 Loubers, *Camp-Ferrus* (81)
 1336 « Midi de la France », AMO (Gr.-Br.)
 1337? Cannes, *Ile Ste-Marguerite* (06)
 1338 Fréjus, *L'Argentière* (06)

18b3

- 1339 La Couvertoirade, *Le Puech* (12)
 1340 MSRT (31)
 1341 St-Bertrand-de-Comminges (31)

18b4

- 1342 MBAV (38)
 1343 Millau, *La Graufesenque* (12)
 1344 Loubers, *Camp-Ferrus* (81)
 1345 Toulouse, *Le Bazacle* (31)

Répartition

En règle générale, le type 18 est un modèle de la Gaule du Centre-Est et de l'Est, le centre de diffusion devant se situer en Bourgogne ou près de cette région. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer la répartition de chaque variante.

Le type 18a1 n'est certes pas le plus répandu, mais vraisemblablement le plus précoce ; des fibules du type 18a1a sont connues à Roanne, *St-Joseph* (Loire) (186), à Vernais dans le Cher (187) et jusqu'à Eu, *Bois l'Abbé* (Seine-Mar.) (188). Mais la découverte, à Bibracte, de 6 exemplaires dont un, au moins, est en cours de fabrication, nous indique l'atelier d'origine de ces fibules (189). La var. 18a1b est moins répandue, mais, toujours en Bourgogne, la nécropole de *La Citadelle* à Chalon-sur-Saône (S.-et-L.) (190) a livré un exemplaire assez réaliste. On rencontre en Germanie et en Suisse, à *Asciburgium*, à Worms et en Argovie (191) une variante très décorée (nielle ?) de ce type 18a1b, à plaque généralement étroite surchargée d'ornementation (mais cf. aussi en 18a2, les fibules d'Augst et d'Annecy).

Le type 18a2 semble le plus répandu. Dans le Centre-Est on le rencontre à Besançon, *Arsenal* (Doubs) (192), à Feurs (Loire) et à Chalon-sur-Saône (193) ; dans le Centre, au Musée de Clermont-Ferrand (P.-de-D.) (194), à Vichy (Allier) (195), au Musée de Châteaumeillant (196) et à Bourges dans le Cher (197), à la nécropole de *Fin Renard* (198) ; dans l'Ouest, à Angers, *Rue Delaage* (Maine-et-Loire) (199), au Mans, *Pont Napoléon* (Sarthe) (200). Ces fibules se rencontrent encore, mais

(186) M. FEUGÈRE, 1978a, 79.

(187) I. FAUDET, 1978, pl. 11, 2.

(188) M.-A. DOLLFUS, 1973, 127.

(189) J.-P. GUILLAUMET, 1978, fig. 6a, b et c, 7a et b, 8.

(190) Etude en cours.

(191) Asciburgium : T. BECHERT, 1973, 112 ; Worms : G. BEHRENS, 1954, fig. 2, 8 ; Argovie : E. ETTLINGER, 1973, pl. 7, 14.

(192) L. LERAT, 1956, 83 s.

(193) B. Rémy, Nouvelles découvertes archéologiques à Feurs (II), *RACF* XVII-1978, fig. 4, 2 (p. 39-45) ; 9 autres exemplaires dans la nécropole du *Petit-Creusot* à Chalon-sur-Saône : R. DESBROSSE *et al.*, à paraître.

(194) I. FAUDET, 1978, p. 83.

(195) *Ibid.*, pl. 11, 3.

(196) *Ibid.*, p. 83.

(197) *Ibid.*, pl. 11, 1.

(198) *Ibid.*, p. 83.

(199) E. DREYFUS, 1979, 132.

plus rarement semble-t-il, en Grande-Bretagne comme à *Camulodunum* (201), en Allemagne à Darmstadt (202) et en Suisse (203).

Le type 18a3 se rencontre dans les mêmes régions, peut-être moins couramment : au Musée de Rouen (Seine-Mar.) (204), à Pitres (Eure) (205) ; à Jublains et à Saulges (Mayenne) (206) ; au *Châtelet de Gourzon* à Bayard-sur-Marne (Haute-Marne) (207) et à Alésia (Côte-d'Or) (208) ; en Grande-Bretagne (209) et en Suisse (210). A Augst, mais également à Bayard et à Jublains, on trouve une variété à arc très large qui me semble issue d'un atelier helvète ou germain.

Le type 18a4 semble lui aussi centré sur la Bourgogne ou, plus largement, le Centre-Est ; on le rencontre à Alésia (211), en Chalonnois (212) et à Bayard-sur-Marne (213) par exemple, mais aussi à Augst (214) ; si notre fibule d'Annecy (cat. n° 1333) s'inscrit bien dans cette esquisse de répartition, l'exemplaire de Fréjus (cat. n° 1332) est beaucoup plus surprenant.

La distribution de l'ensemble du type 18a est donc bien homogène : elle couvre essentiellement le Centre-Est de la Gaule et les régions limitrophes. L'existence d'un atelier beuvraysien ayant produit des fibules de type 18a1a s'inscrit parfaitement dans la carte de répartition de ce modèle.

Le type 18b, comme cela arrive souvent, est à la fois plus rare et mieux connu. L'aspect plus spectaculaire de ces fibules a suscité plusieurs études, et des inventaires successifs permettent aujourd'hui de se faire une idée sans doute assez juste de la diffusion de chaque variante (215) (*cf.*, ci-dessous, les listes par types).

La concentration du type 18b1 en Bourgogne avait été notée depuis longtemps ; mais l'origine de ce type a été confirmée tout récemment par la découverte d'un exemplaire en cours de fabrication parmi le mobilier des fouilles anciennes du Mont-Beuvray (216). On peut donc suivre avec précision, aujourd'hui, la diffusion de ces fibules à partir de la capitale éduenne : l'homogénéité du style, la rareté relative de ces fibules, semblent indiquer qu'elles sont toutes issues du même atelier. La diffusion méridionale est, en revanche, une nouveauté ; mais cela n'est pas pour nous surprendre, concernant un type probablement assez recherché, et connu en Belgique, en Allemagne, et jusqu'en Pannonie (Sisak) (fig. 29).

L'étude de ces fibules a bénéficié de plusieurs publications récentes qui permettent de constater l'homogénéité du style à travers les différents exemplaires connus (fig. 30).

Le type 18b2 n'est connu jusqu'à maintenant que par 5 fibules, dont l'une, trouvée au cimetière de *Loyasse* à Lyon au XIX^e s., est aujourd'hui au British Museum (217) (fig. 31, 3). A l'Ashmolean Museum d'Oxford se trouve une fibule de *Cyzims* (218), tandis qu'au Musée des Beaux-Arts de Lyon se rencontre un exemplaire très bien conservé, mais malheureusement sans provenance (219) (fig. 31,

(200) *Ibid.*, 133.

(201) C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, 1947, 115.

(202) G. BEHRENS, 1954, fig. 2, 12.

(203) E. ETTLINGER, 1973, type 27 (non détaillé, sauf pl. 8, 1 et 3, Vindonissa).

(204) M.-A. DOLLFUS, 1973, 197.

(205) *Ibid.*, 198.

(206) E. DREYFUS, 1979, 135 (var. plus étroite).

(207) L. LEPAGE, 1978, 24.

(208) L. LERAT, 1979, 110.

(209) C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, 1947, 113 et 114.

(210) E. ETTLINGER, 1973, pl. 8, 2, Vindonissa.

(211) L. LERAT, 1979, 107 et 108.

(212) M. FEUGÈRE, 1977b, 47.

(213) L. LEPAGE, 1978, 26.

(214) E. RIHA, 1979, 547-549.

(215) R. JOFFROY, 1964 ; M. FEUGÈRE, 1977c ; I. FAUDET, 1978.

(216) Au Musée des Antiquités Nationales à St-Germain-en-Laye, rens. A. Duval et J.-P. Guillaumet.

(217) Dept. of Greek and Roman Antiquities, n° Inv. 51.8.13.75 (H.B. WALTERS, 1899, 2131).

(218) Rens. P.D.C. Brown.

(219) M. FEUGÈRE, 1978b, 4.

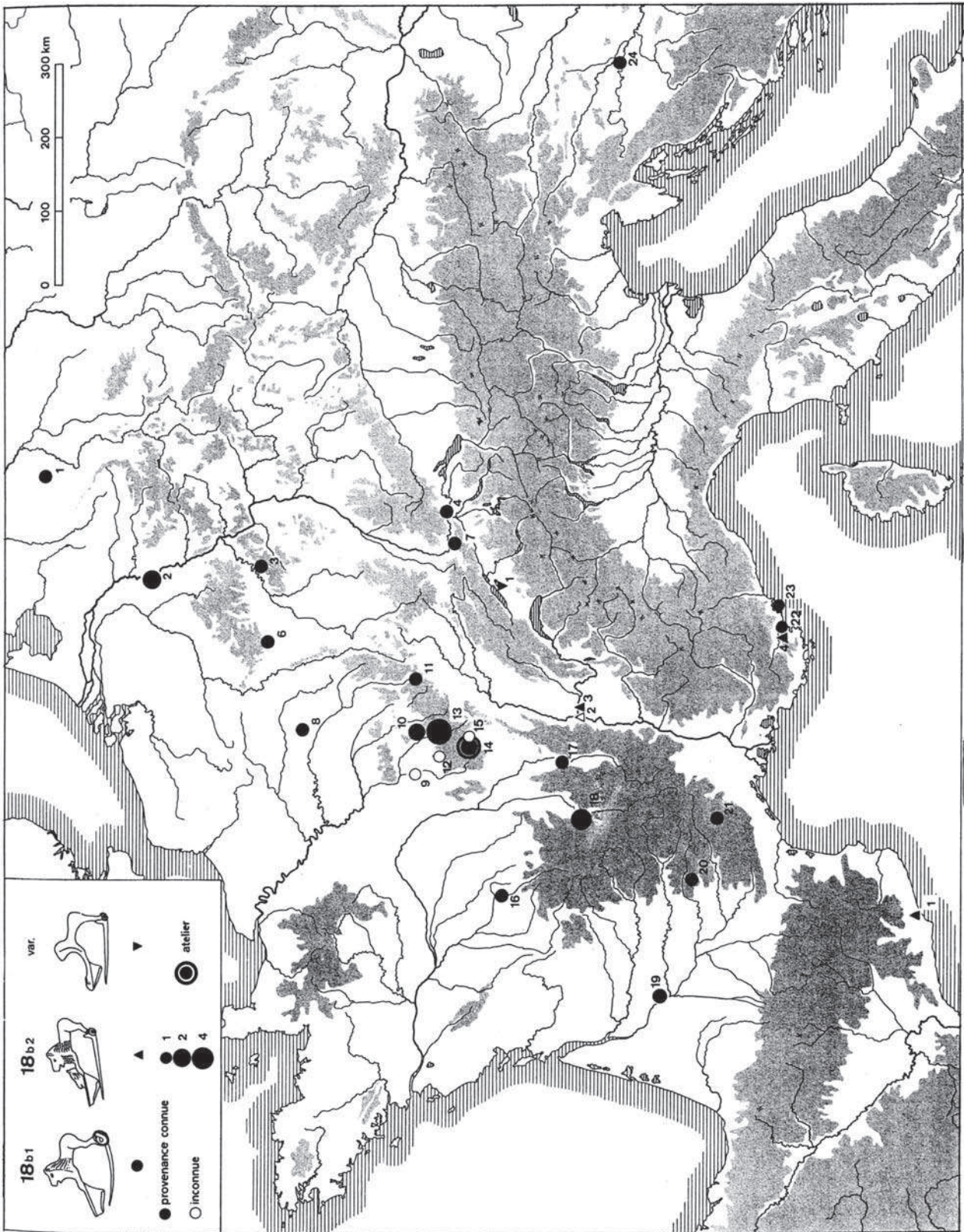


Fig. 29 — Carte de répartition des types 18b1 et 18b2 (cf. les listes p. 285 sqq.).

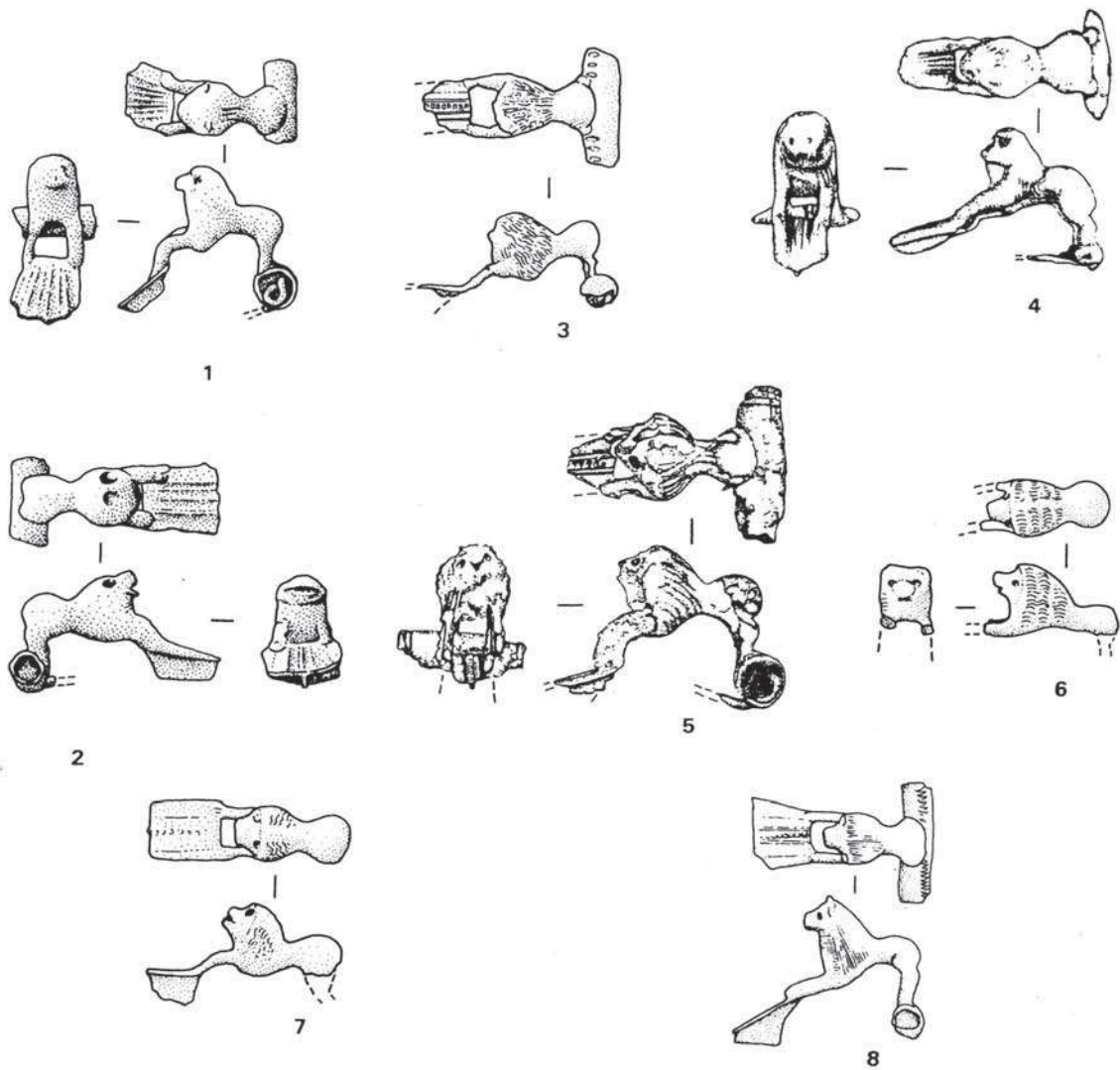


Fig. 30 — Fibules du type 18b1 : 1 et 2, Alésia (Côte-d'Or) ; 3, nécropole de Wederath-Belginum ; 4 et 5 ; Neuss ; 6, Musée Bargoin, Clermont-Ferrand ; 7, Ussubium (Mas-d'Agenais, Lot-et-Garonne) ; 8, Musée Rolin, Autun, n° Inv. B.897. (1 et 2, d'ap. L. LERAT, 1979 ; 3, d'ap. A. HAFFNER, 1971 ; 4 et 5, d'ap. M. GECHTER, 1979 ; 6 et 8, d'ap. les originaux ; 7, d'ap. P. CADENAT, 1980 ; éch. 1/1).

1). Le site espagnol de Badalona a livré une quatrième fibule (220) (fig. 31, 2), la dernière ayant été découverte tout récemment à Fréjus, dans un contexte nettement militaire (camp de la flotte) (221). L'intérêt de ces fibules est de montrer les liens typologiques assez étroits qui ont pu s'établir, à un moment ou à un autre, entre les types 18b1 et 18b3. Une variante du type 18b2, connue par un exemplaire d'Avenches (222), a même emprunté le pied anthropomorphe du type 18b4... On le voit, les études des fibules léontomorphes « au lion entier » et « aux protomes » ne peuvent être dissociées.

(220) Je remercie le conservateur, E. Sanmarti-Griego, qui m'a facilité l'étude des collections du Musée de Barcelone.

(221) Fouilles et rends. D. Brentchaloff et C. Goudineau (étude en cours).

(222) M. GUIBAN, 1975, 39.

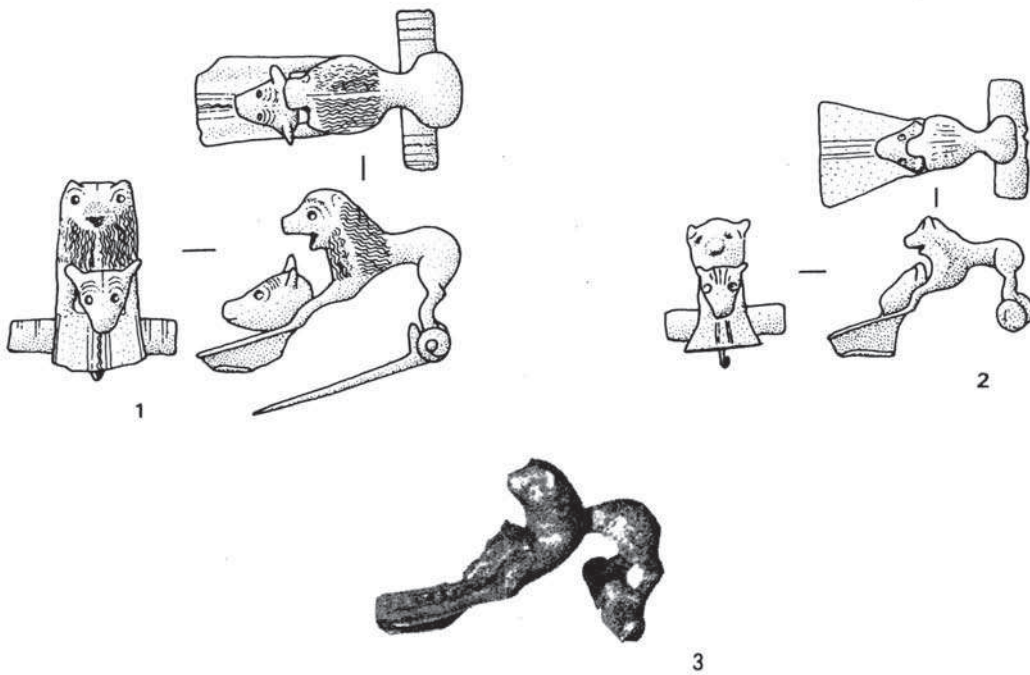


Fig. 31 — Fibules de type 18b2 : 1, Musée de Lyon ; 2, Badalona ; 3, Lyon, *Loyasse*.
(1 et 2, d'ap. les originaux ; 3, photo British Museum ; éch. 1/1).

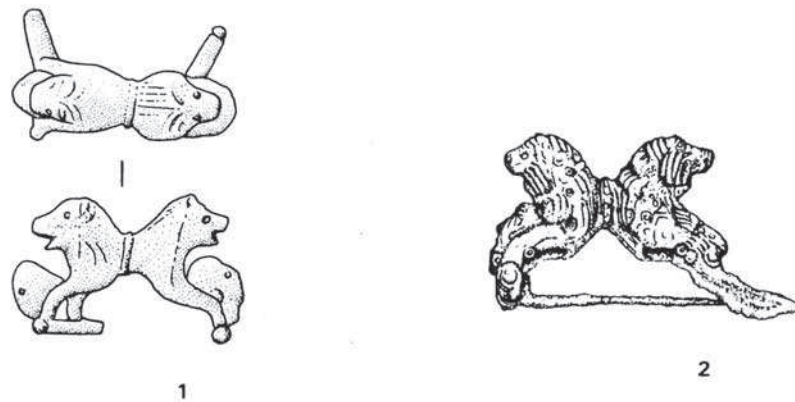


Fig. 32 — Fibules de type 18b3 : 1, Musée Rolin, Autun, n° Inv. B.889 ; 2, Neuss.
(1, d'ap. l'original ; 2, d'ap. M. GECHTER, 1978 ; éch. 1/1).

La répartition des types 18b3 et 18b4 ne permet pas de conclusion aussi nette que dans le cas du type 18b1 ; si l'abondance relative de ces fibules en Languedoc a pu faire croire quelque temps à l'existence d'un atelier rutène, ces 2 types sont aussi bien représentés en Bourgogne et, d'une manière générale, dans le Centre-Est de la Gaule (fig. 33). Pour le type 18b4, l'hypothèse d'un atelier méridional reste encore vraisemblable, mais nous avons évoqué à l'instant les connexions qui ont existé au niveau des 2 « schémas léontomorphes ». La question est peut-être plus complexe que pour le type 18b1 : faut-il envisager l'éventualité de 2 ateliers ou davantage, l'un travaillant en Bourgogne sur le schéma

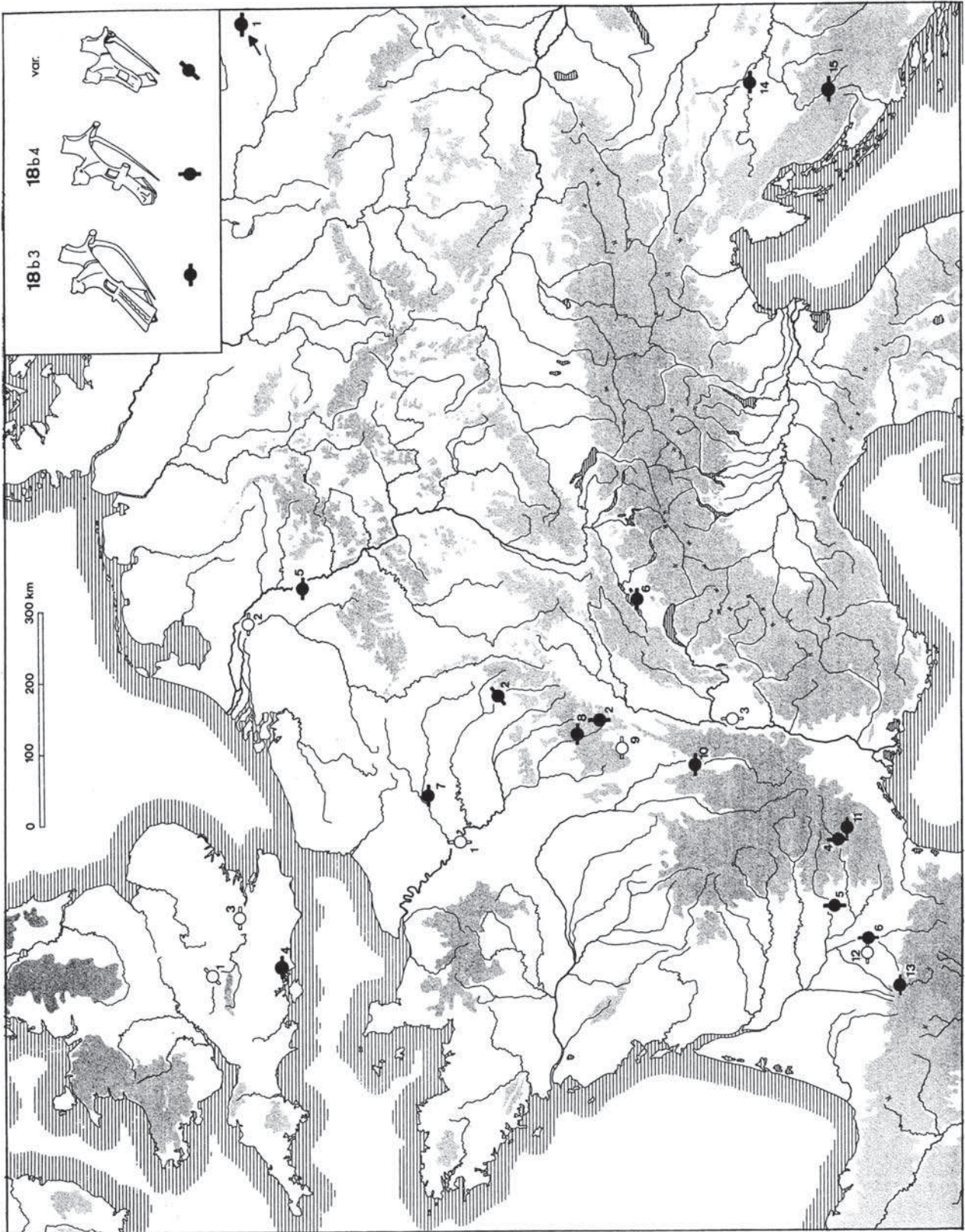


Fig. 33 — Carte de répartition des types 18b3 et 18b4 (et variantes) (cf. les listes p. 287).

beuvraysien, l'autre, méridional, imitant les productions du premier tout en les modifiant ? Il faut attendre la découverte d'autres fibules de ce type qui permettront peut-être de clarifier, en l'étoffant, une carte de répartition qui reste encore trop clairsemée (fig. 29).

Il semble que le type 18b3/4 ait connu une variante à charnière « à plaquettes », malheureusement on ne peut répertorier que 2 exemplaires de ce modèle, que je n'ai pas pu examiner personnellement : l'un a été trouvé au *Châtelet de Gourzon* à Bayard-sur-Marne (Haute-Marne), et l'autre est conservé sans provenance à l'*Ashmolean Museum* d'Oxford ; il ne faut d'ailleurs pas exclure la possibilité qu'on n'ait là qu'une seule et même fibule, car le mobilier de Gourzon a été dispersé au XIX^e s. Il s'agirait alors d'une imitation locale (?) sans « descendance » typologique.

Datation

La datation du type 18a1 est liée par des caractères typologiques, on l'a vu, à celle des types 16 et 17 qui sont augustéens. Ceci est confirmé par la présence d'un exemplaire 18a1a à Vieille-Toulouse, pratiquement désertée après 8 av. J.-C. ; une datation ancienne est également confirmée par le contexte des fibules de Roanne et Chalon-sur-Saône.

Les types 18a2 à 18a4 sont des formes du 1^{er} s. ap. J.-C., qui ne doivent guère remonter au-delà des environs de 20 ap. J.-C. ; à Augst, 1 seul exemplaire est « tibérien », un autre daté de la période Tibère-Claude, un troisième claudien, et la majorité des suivantes datent du 3^e quart du 1^{er} s. ap. J.-C. ; ces fibules ne semblent guère s'être prolongées au II^e s., à part quelques exemples isolés.

La chronologie du type 18b1 semble maintenant bien établie, grâce aux découvertes de Dangstetten (avant 10 av. J.-C.), de Neuss (entre 16 av. et 10 ap. J.-C.) et bien sûr de Bibracte. À Fréjus, le diagramme des monnaies établi par G.-B. Rogers montre que 86,7% des frappes sont antérieures à 2 av. J.-C. ; d'autres contextes plus tardifs ont été obtenus à Roanne (1^{re} moitié du 1^{er} ap.), à St-Marcel (milieu 1^{er} ap.) et à Augst (3^e quart du 1^{er} ap.). Il semble donc clair que le type 18b1 a été fabriqué à Bibracte entre 20/15 et 10/5 av. J.-C.

On ne dispose d'aucun élément de chronologie pour le type 18b2, qui ne doit être que de peu postérieur au type 18b1.

Les exemplaires datés des types 18b3 et 4 sont les suivants : Neuss ; Roanne (augustéen... ?) ; Mâlain (1^{re} moitié du 1^{er} ap.) ; St-Bertrand-de-Comminges (2^e moitié du 1^{er} ap.) ; Millau (milieu du 1^{er} ap.). On dispose, là encore, d'éléments précoces permettant de placer la fabrication de ces fibules à la fin du règne d'Auguste ou au début de celui de Tibère. Il ne faut pas s'étonner de voir pour ces modèles léontomorphes plusieurs cas de perdurance tout au long du 1^{er} s. ap. J.-C. : la qualité de ces véritables bijoux et, peut-être, leur signification religieuse (223), expliquent suffisamment la thésaurisation de ces modèles.

LISTE DES FIBULES DU TYPE 18b1.

(cf. la carte, fig. 29).

Cet inventaire reprend en le corrigeant et en le complétant celui publié dans M. FEUGÈRE, 1977c.

R.F.A. :

- 1.? Minden (R. GAVELLE, 1967 *cit.* p. 160).
2. Neuss, 2 ex. (M. GECHTER, 1979, fig. 36, 2 et 3) (et 5 ?)
3. Wederath-*Belginum* (A. HAFFNER, 1971, tombe 160).
4. Dangstetten (G. FINGERLIN, 1970/71, pl. 14, 1 = A. HAFFNER, 1974, fig. 5, 63).

(223) Cf. M. FEUGÈRE, 1977c ; il n'est pas possible de développer ici une discussion approfondie sur ce schéma du fauve tenant entre ses pattes antérieures une tête animale ou humaine : une étude séparée, basée sur un catalogue précis de ces figurations, notamment en Gaule, permettrait sans doute de mettre en évidence le symbolisme *funéraire* de ce schéma.

Pays-Bas :

5. Prov. ? Musée Boymans-van Beuningen (J. YPEY, 1967, 0.48).

Luxembourg :

6. Titelberg (G. THILL, 1969, 82).

Suisse :

7. Augst (E. RIHA, 1979, 549).

France :

8. Prunay (Marne) (R. JOFFROY, 1964, fig. 2, 7 : var.).
9. Prov. locale, Musée d'Auxerre (Yonne) (*ibid.*, cit. p. 10).
10. Vertault (Côte-d'Or), 2 ex. (*ibid.*, pl. 2, 5 et 6 (= R. PARIS, 1951/52, 11 et 12).
11. Langres (Haute-Marne) (R. JOFFROY, 1964, pl. 2, 1).
12. Prov. locale, Musée d'Avallon (Yonne) (*ibid.*, cit. p. 10).
13. Alésia (Côte-d'Or), 4 ex. (*ibid.*, pl. 2, 2 ; coll. Maillard, *ibid.*, cit. p. 8 ; L. LERAT, 1979, fig. 1, 477-1 et -2).
14. Mont-Beuvray (Saône-et-Loire/Nièvre), 2 ex. (R. JOFFROY, 1964, pl. 2, 3, et exemplaire en cours de fabrication, inédit, au MAN, rens. A. Duval et J.-P. Guillaumet).
15. Prov. locale, Musée Rolin, Autun (Saône-et-Loire) (ici fig. 30, 8).
16. Saint-Marcel, *fanum Est* (Indre) (*Gallia* 1976, p. 319, fig. 11 = I. FAUDUET, 1978, pl. 11, 4).
17. Roanne, *Gilbertès* (Loire) (M. FEUGÈRE, 1977c, 2).
18. Gergovie (Puy-de-Dôme), 3 ex. (Musée Bargoin, n° D-48-1 = *Gallia* 1944, fig. 37 = R. JOFFROY, 1964 cit. p. 10) (coll. Villot, R. GAVELLE, 1967 cit. p. 158) (Musée Bargoin, sans n°, ici fig. 30, 6) (18a et 18c = I. FAUDUET et G. TISSERAND, 1982, 122 et 123).
19. Mas d'Agenais, *Ussubium* (Lot-et-Garonne) (P. CADENAT, 1980, 35).
20. Loubers, *Camp-Ferrus* (Tarn) (Cat. n° 1332).
21. St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (Aveyron) (Cat. n° 1334).
22. Fréjus, *L'Argentière* (Var) (Cat. n° 1338).
23. Cannes, *Ile Ste-Marguerite* (Alpes-Mar.) (Cat. n° 1336).

Yougoslavie :

24. Sisak-Siscia (E. PATEK, 1942, pl. XII, 6).

FIBULES DU TYPE 18b2.

(cf. la carte, fig. 29)

Espagne :

1. Badalona (Museo Arqueologico, Barcelone, n° 5848 ; ici, fig. 31, 2).

France :

2. Prov. ? Musée des Beaux-Arts, Lyon, sans n° (M. FEUGÈRE, 1978b, 4 ; ici, fig. 31, 1).
3. Lyon, *Loyasse* (coll. Comarmond, BML) (H. B. WALTERS, 1899, 2131 ; ici, fig. 31, 3).
4. Fréjus, *Villeneuve* (Cat. n° 1338).

Pannonie :

5. Cyzims (AMO, sans n°, rens. P.D.C. Brown et G. Simpson).

VAR. DE 18b2, À PIED ANTHROPOMORPHE.

(cf. la carte, fig. 29)

Suisse :

1. Avenches (M. GUISAN, 1975, 39).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 18b3.

(cf. la carte, fig. 33).

Pologne :

1. Varsovie, tombe indigène des environs (Musée de Varsovie, rens. W. Dehn).

Pays-Bas :

2. Prov. inconnue, Musée de Nimègue (legs) (H. van BUCHEM, 1941, pl. X, 30).

Grande-Bretagne :

3. Prov. inconnue, BML, anc. coll. Hamilton (M. FEUGÈRE, 1977c, 6).
4. Fishbourne (B. CUNLIFFE, 1971, II, p. 104, fig. 38, 29 ; datée après 75-80 ap. J.-C., à moins qu'il ne s'agisse d'un élément résiduel de la période 43-75 ap. J.-C. ?).

R.F.A. :

5. Neuss (M. GECHTER, 1979, fig. 36, 1) (ici fig. 32, 2).

Suisse :

6. Avenches (M. GUISAN, 1975, 38).

France :

7. Orrouy (?), *Champlieu* (Oise) (MAN n° 14 333, R. JOFFROY, 1964, fig. 1, 3).
8. Alésia (Côte-d'Or) (anc. coll. Maillard, *ibid.*, cit. p. 7).
9. Prov. locale, Musée Rolin, Autun (Saône-et-Loire), n° B.889 (ici fig. 32, 1).
10. Roanne, *St-Paul* (Loire) (M. FEUGÈRE, 1977c, 1).
11. La Couvertoirade, *Le Puech* (Aveyron) (Cat. n° 1339).
12. Prov. ? MSRT (Haute-Garonne) (Cat. n° 1340).
13. St-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) (cat. n° 1341).

Yougoslavie :

14. Sisak-*Siscia* (E. PATEK 1942, pl. 12, 6).
15. Ribić, *nécropole* (Z. MARIĆ, 1971, pl. XX, 33 (tombe 215, phase VI datée p. 66 sq. de 10/20 à 110 ap. J.-C.)).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 18b4.

(cf. la carte, fig. 33).

France :

1. Prov. ? MAN, n° 65 662 (R. JOFFROY, 1964, fig. 1, 4).
2. Mâlain, *La Bussière* (Côte-d'Or) (C. DOLLÉ, 1978, 150).
3. Prov. ? MBAV (Isère) (Cat. n° 1342).
4. Millau, *La Graufesenque* (Aveyron) (Cat. n° 1343).
5. Loubers, *Camp-Ferrus* (Tarn) (Cat. n° 1344).
6. Toulouse, *Le Bazacle* (Haute-Garonne) (Cat. n° 1345).

VAR. DE 18b3/4, charnière à plaquettes?

(cf. la carte, fig. 33).

1. Prov. ? AMO, G.-B., n° 1927-352 (rens. P.D.C. Brown et G. Simpson).
 2. Bayard-sur-Marne, *Châtelet-de-Gourzon* (Hte-Marne) (L. LEPAGE, 1978, 145).
- (il n'est pas impossible qu'on n'ait là qu'une seule et même fibule...).

TYPE 19

(Fibules à queue de paon, types Dollfus B, C, D, F, G). Fibules à large couvre-ressort cylindrique, d'où part un arc qui peut être soit trapu et semi-circulaire, décoré de cannelures, soit zoomorphe ; l'arc aboutit au centre d'une plaque circulaire ou rhomboïdale, d'où part le pied « en queue de paon », lui aussi orné de cannelures ;

- 19a, fibules dont l'arc et le pied sont décorés du même rythme de cannelures alternativement fines et profondes ; la plaque circulaire est ornée d'une collerette découpée de larges dentelures ;
 19a1, le pied vient se fixer sous le disque, à l'aplomb de l'arc ;
 19a2, le pied et le disque sont constitués d'une seule pièce de métal ;
- 19b, fibules généralement de grande taille, dont l'arc et le pied s'ornent de fines cannelures régulières ; sur le disque, la collerette est très finement dentelée ; sur ces 2 premiers types, on note très fréquemment la présence, sous l'arc, de 1, 2 ou 3 bâtonnets à extrémités moulurées, voire émaillées, maintenus sous l'arc par un ressort en fer ;
 19b1, 19b2, cf. 19a1 et 19a2 ;
- 19c, l'arc est remplacé par une figure zoomorphe, sans doute un lion, prenant appui sur le couvre-ressort d'une part, et de l'autre part au centre de la plaque circulaire ;
- 19d, fibules comparables en tout point au type 19a, mais la plaque intermédiaire et la collerette ajourée sont de forme rhomboïdale ;
 19d1 et 19d2, cf. 19a1 et 19a2 ;
- 19e, l'arc est remplacé par une figure zoomorphe, comme en 19c (lion au corps entier, le train postérieur sur le couvre-ressort, les pattes antérieures au centre de la plaque rhomboïdale, ornée d'une collerette ajourée, à la différence de 19c qui n'en comporte pas) ;
 (existe-t-il les variantes 19e1 et 19e2 ?)
- 19f, fibules comparables en tout point au type 19e, mais le lion entier est remplacé par 2 protomes de lions adossés, parfois traités dans un style très réaliste .
 19f1 et 19f2, cf. 19a1 et 19a2.

19a1

- 1347, 1351,
 1352, 1360,
 1361 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 1348 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
 1349, 1363 La Canourgue, *Ron de Gleiso* (48)
 1350, 1353
 1354, 1357 Saint-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 1355 Annecy, *Les Fins* (74)
 1356 MAHN (30)
 1358 Millau, *Le Rajol* (12)
 1359 SAM (34)
 1362 Auterive, *St-Orens* (31)

19a2

- 1364 SAM (34)
 1365 Nissan, *Ensérune* (34)
 1366 « Ariège »
 1367 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)

19a

- 1368-1372 MSRT (31)

<i>19b2</i>	1373	MBM (13)
<i>19d1</i>	1374	St-Rome-de-Cernon, <i>Gr. de Sargel 1</i> (12)
<i>19d2</i>	1375	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48)
	1376-1378	La Roque Ste-Marguerite, <i>Le Maubert</i> (12)
<i>19</i>	1379	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
<i>19e</i>	1380-1382	St-Bertrand-de-Comminges (31)
	1383	Roquefort, <i>Le Combalou</i> (12)
<i>19f</i>	1384	Annecy, <i>Les Fins</i> (74)

Répartition

Le type 19 est fréquent sous toutes ses variantes (à arc rubanné ou zoomorphe) en Gaule du Centre, du Nord et de l'Est. Quelques exemplaires en cours de fabrication ont été retrouvés sur le Mont-Beuvray (224), mais l'existence d'autres ateliers en Gaule continentale est très vraisemblable, compte tenu du nombre de ces fibules déjà répertoriées. On peut établir quelques pourcentages pour les sites ou les régions ayant fait l'objet d'inventaires approfondis (% du total des fibules de bronze) :

Type 19 : Haute-Normandie (d'ap. M.-A. DOLFUS, 1973)	66/575	→ 11,5%
Augst (d'ap. E. RIHA, 1979)	13/1837	→ 0,7%
Région chalonnaise (Saône-et-Loire) (v. <i>infra</i>)	37/266	→ 13,9%
Alésia (Côte-d'Or) (d'ap. L. LERAT, 1979)	5/380	→ 1,3%
Dépt. de la Loire (d'ap. M. FEUGÈRE, 1978a)	11/121	→ 9,1%
Gaule méridionale	38/2078	→ 1,8%

L'étude de ces données est riche d'enseignements ; encore faut-il ne comparer que ce qui peut l'être. On note tout d'abord :

- que les pourcentages les plus élevés sont obtenus sur des régions et non sur des sites ;
- sauf pour la Gaule méridionale où, même en comptabilisant toutes les fibules de 19 départements, on n'obtient qu'un score dérisoire.

Enfin, la valeur réelle de ces nombres n'a pas grande importance, puisque les séries vont en général du 1^{er} au 4^e s. ap. J.-C.

La région chalonnaise se décompose de la façon suivante :

Tournugeois	3/35	soit 8,5%
Musée Denon à Chalon	4/112	soit 3,6%
Nécropole de la Citadelle à Chalon.....	4/40	soit 10 %
Nécropole du Petit-Creusot à Chalon	26/79	soit 33 %

Le même décompte pourrait être fait en Haute-Normandie : on s'aperçoit que ce sont les nécropoles qui livrent le plus de fibules de type 19. L'utilisation funéraire de ces bijoux très décorés a d'ailleurs déjà été notée par les auteurs (225). Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les habitats comme Augst, ou Alésia, même s'ils se trouvent comme ce dernier dans la région où se fabrique le type, n'en livrent que peu d'exemplaires.

(224) F. et N. THIOLLIER, 1899, pl. XLIX, 9, et rend. J.-P. Guillaumet.

(225) Et notamment M.-A. DOLFUS, 1973, p. 25.

La rareté de ces fibules en Gaule méridionale peut être expliquée par la convergence des deux facteurs : d'une part, éloignement par rapport aux ateliers ; d'autre part, absence quasi totale des fouilles de nécropoles du 1^{er} s., où l'on note d'ailleurs la rareté des fibules.

Le type 19b pose un problème particulier ; nous avons déjà été amené à proposer pour ce type une origine germanique ou, tout au moins, est-gauloise (226) ; cette hypothèse est confirmée par l'absence totale de ces fibules en Gaule au sud de Chalon-sur-Saône : notre exemplaire n° 1373 du Musée Borély à Marseille, est à coup sûr un achat de collectionneur.

Le type 19c n'est pas représenté en Gaule méridionale ; il est du reste assez peu répandu. La fig. 34 illustre un exemplaire breton trouvé dans l'Essex (dessin communiqué par S. Butcher), une très belle fibule, de style réaliste (cf. le type 18b1 !) conservée dans une collection privée danoise (227), et enfin un exemplaire de provenance gauloise, trouvé dans la Forêt de Compiègne (Oise) (228).

Une variante du type 19c, munie d'un arc à deux protomes adossés stylisés, est attestée à Eysses, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) (229).

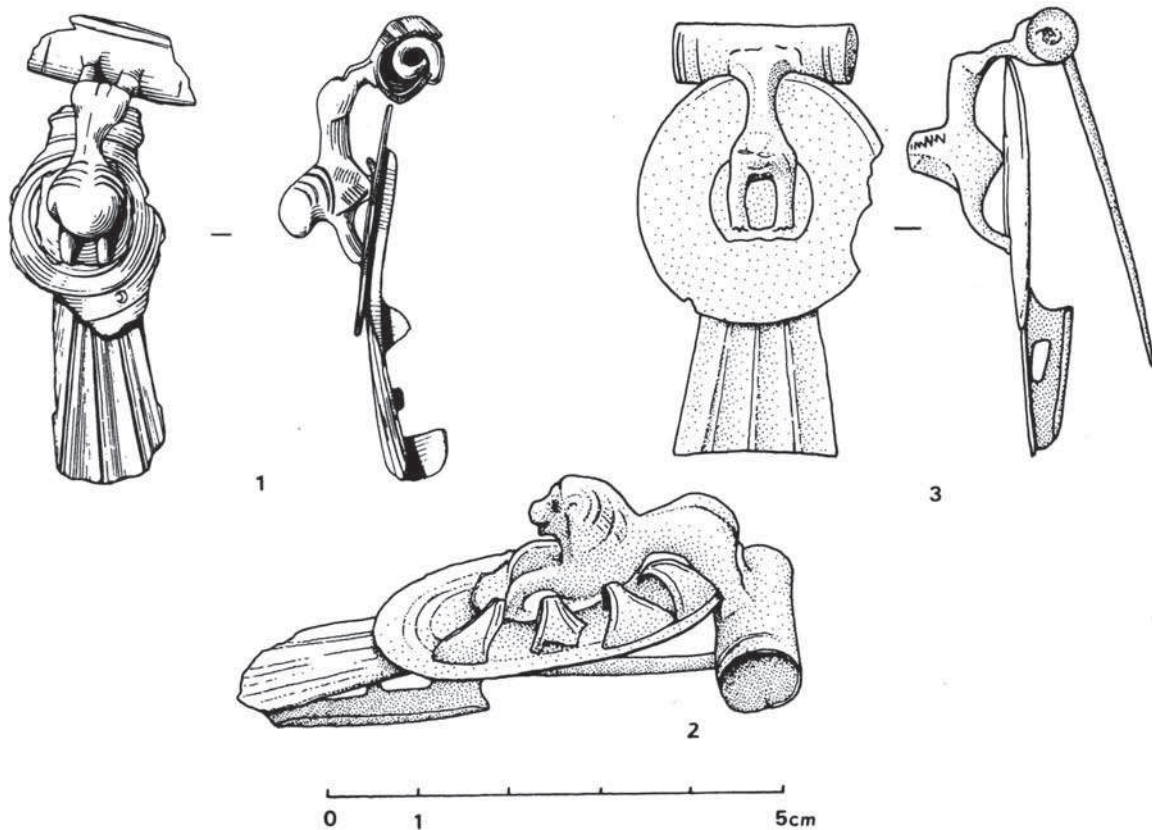


Fig. 34 — Fibules de types 19c : 1, Essex (G.-B.) ; 2, coll. particulière, Danemark ; 3, Forêt de Compiègne (Oise). (1, d'ap. S. Butcher ; 2, d'ap. une photographie ; 3, d'ap. R. JOFFROY, 1964 ; 1 et 3, éch. 1/1 ; 2, échelle figurée).

(226) Dans R. DESBROSSE *et al.*, à paraître, et M. FEUGÈRE, 1977b, p. 114 s.

(227) Cf. le catalogue de l'exposition *Antik kunst i dansk privateje*, 1974, Ny Carlsberg Glyptotek, 288.

(228) MAN, n° 13.772 ; d'ap. R. JOFFROY, 1964, fig. 3, 7 ; autre exemple en Pannonie, cf. I. KOVRIG, 1937, pl. XXIX, 10 ; au Luxembourg, *PSH*, 1854, 18.

(229) P. Flies, Etude de quelques objets gallo-romains ramassés en surface à Eysses, La Dardenne, *Bull. Gr. Arch. Sauv. Villeneuvevior*, 1, fasc. 2, 1971.

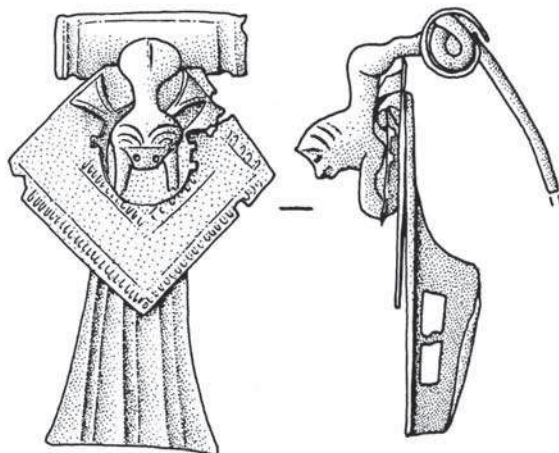


Fig. 35 — Fibule de type 19e1, Musée Rolin, Autun, n° Inv. B.1021 ; le style du lion, très travaillé, la taille étroite, évoque à nouveau les fibules 18b1 du Mont-Beuvray et la possibilité, à cet endroit ou à Autun, d'une production des types « à arc léontomorphe » (19c, e et f). Ech. 1/1, d'ap. l'original.

Les types 19d et e présentent de grandes analogies avec les types 19a et c ; on les rencontre du reste dans les mêmes régions : Centre (230), Haute-Normandie (231), Centre-Est (232).

Le type 19f est moins courant que les précédents ; il est, de ce fait, assez difficile de se faire une idée exacte de sa diffusion. Il en existe des exemplaires très réalistes, comme la très belle fibule de Vindonissa, souvent reproduite (233) : de telles fibules évoquent à nouveau le style des fibules 18b1, comme nous l'avons déjà fait à propos des types 19c et 19e ; elles rendent assez vraisemblable la fabrication, par cet atelier beuvraysien ou par ceux qui lui ont succédé à Autun de tous ces types à arc léontomorphe. Cela n'implique pas, bien sûr, que cet atelier ait été le seul à produire ces modèles. (cf. fig. 35).

Datation

Les exemplaires du type 19 les plus anciens que l'on connaisse ont été trouvés au Mont-Beuvray et surtout à Haltern (234), où une unique fibule de ce type doit être, dans la 1^{ère} décennie du 1^{er} s. ap. J.-C., l'un des plus anciens exemplaires datés. En Suisse, on trouve à Augst et dans une tombe de Sierre, qui n'a pas livré moins de 5 exemplaires du type 19, quelques contextes tibériens (235). Mais ces fibules sont surtout répandues sous les règnes de Claude et de Néron, suivant en cela, on l'a vu,

(230) Roanne, *Gilbertès* (Loire) : var. d2, M. FEUGÈRE, 1978a, 75 ; Molinet (Allier), I. FAUDET, 1978, pl. 10, 3 ; Gièvres (Cher), *ibid.*, 2 ex., p. 76 ; St-Marcel (Indre), *ibid.* ; Chassenon (Charente), *ibid.*, toutes de type 19d ; type 19e, Musée Bargoin à Clermont-Ferrand, *ibid.*, pl. 10, 2.

(231) Type 19d, M.-A. DOLLFUS, 1973, 174, 178, 184, Berthouville (Eure) ; 177, 181, 185, nécropole de Caudebec-les-Elbeuf (Seine-Maritime) ; 182, Lisieux, *Le Grand Jardin* (Calvados) ; 183, env. de Louviers (Eure) ; 186, Musée de Rouen (Seine-Mar.) ; type 19e, *ibid.*, 188, 189 ?, 192, Berthouville (Eure) ; 190, Les Essarts, *fanum* (Seine-Mar.) ; 191, Caudebec-les-Elbeuf, *nécropole* (Seine-Mar.).

(232) Type 19d : Alésia (Côte-d'Or), L. LERAT, 1979, 102-105 ; Tournus, *l'Ormoys*, et Martailly-les-Brancion (S.-et-L.), M. FEUGÈRE, 1978c, 35 et 36 ; Besançon (Doubs), L. LERAT, 1956, 79, 80 ; Mont-Beuvray, F. et N. THIOLLIER, 1899, pl. L, 1 ; 3 ex. à Vertault, Musée de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). Type 19f, au Musée de Lyon, M. FEUGÈRE, 1978b, 3 ; 2 ex. dans la nécropole du *Petit-Creusot* à Chalon-sur-Saône (S.-et-L.), R. DESBROSSE *et al.*, à paraître, 50, 51 ; Bergheim (Haut-Rhin), *Inf. arch.*, *Gallia* 32-1974, p. 478, fig. 13 ; Mont-Berny et Forêt de Compiègne (Oise), R. JOFFROY, 1964, fig. 3, 2 et 3.

(233) R. JOFFROY, 1964, fig. 3, 1.

(234) C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, 1947, type X, p. 314.

(235) E. ETLINGER, 1973, type 24, p. 82 ; cette tombe a livré une paire de fibules de type 13b, 5 fibules de type 19a ou b, une coupe en bronze, 2 vases en imitation de sigillée, et 13 monnaies de Tibère avec 8 frappes plus anciennes ; cette tombe ne peut être postérieure à Tibère.

bien des types apparus en même temps que notre type 19 (236). Il ne semble pas que les variantes à plaque rhomboïdale et/ou à arc léontomorphes soient plus tardives ; toutes ces fibules se rencontrent le plus souvent dans des contextes des 2^e et 3^e quarts du 1^{er} s. ap. J.-C. (237).

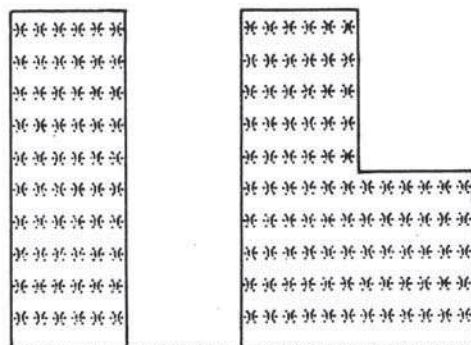
Statistiques

Le type 19a, qui est le plus abondant en Gaule méridionale, peut faire l'objet de statistiques d'après nos seules séries. Pour les mensurations, on constate à nouveau l'existence de 2 groupes bien définis (petites et grandes fibules) qui correspondent sans doute à une volonté délibérée des artisans. Comme précédemment, l'existence de ces 2 groupes devra trouver une interprétation archéologique (ateliers, chronologies, fonctions différentes ?).

19a :

10 objets
qui donnent la distribution suivante :

Somme :	512.000	Min :	32	Max :	74
Moyenne :	51.200				
Variance :	174.760	Ecart-Type :		13.220	



19a :

Pour la nature des sites ayant livré des fibules de type 19a, il s'agit essentiellement d'habitats urbanisés, et de sanctuaires. Il faut noter qu'en Gaule méridionale, et à la différence de toute la Gaule Chevelue, le type 19a ne se rencontre jamais en contexte funéraire. Les tombes ne livrent d'ailleurs que très peu de fibules dans le midi.

TYPE 20

(type Dollfus I, Ettliger 26). Fibules à queue de paon sans arc : seule subsiste la plaque intermédiaire, généralement circulaire, fixée d'un côté au couvre-ressort, de l'autre au pied en forme de queue de paon ;

(236) C'est le cas de nos types 3b1 et 3b2, 6a1, b et c, du type 22b, 23a, 24, etc.

(237) Les exemplaires datés restent rares ; la nécropole du *Petit-Creusot* à Chalon semble essentiellement utilisée sous Claude-Néron.

- 20a, disque orné d'un décor rapporté, fixé au centre par une goupille de fer, et consistant généralement en « cuvettes renversées » empilées ;
 20a1, fibules de grande taille, à rapprocher pour le style (cannelures du pied) du type 19b ; pied et disque généralement d'une seule pièce ;
 20a2, fibules de petite taille, de décor comparable ou plus souvent composé d'une collerette finement dentelée comme en 19b, avec au centre un cabochon émaillé ou incrusté d'une bille de pâte de verre ; disque généralement fixé sur le pied par la même goupille qui maintient le décor ;
 20b, fibules de petite taille, technologiquement proches des 20a2, mais davantage apparentées, par leur style (cannelures et collerette ajourée), au type 19a ; au centre de la collerette, un cabochon ou une bille de pâte de verre ;
 20c, fibules de petite taille, à décor estampé à part et soudé sur le disque et sur le pied : ici, chimère, lion, ou plus fréquemment, scène de lutte entre un gladiateur et un lion ; là, le Soleil (?) dans une couronne d'oves ; le tout est ceinturé d'une bordure de perles ;
 20d, fibules à charnière de type Aucissa (retournée vers l'extérieur) ; le décor est fixé par un rivet central en fer ;
 20d1, plaque circulaire ;
 20d2, plaque rhomboïdale ;
 20e, fibules à charnière « à plaquettes », placées sous la tête de l'arc ;
 20e1, 20e2, cf. 20d1 et 20d2.

20a1

1385 MSRT (31)

20a21386 Auterive, *St-Orens* (31)1387 Faverges, *Viuz* (74)1388 Vaison, *Puymin* (84)**20c**1389 ? La Canourgue, *Ron de Gleiso* (48)

1390, 1393,

1394, 1396 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)1391, 1398 Champcella, *Cuménal* (05)1392 Faverges, *Viuz* (74)1395 Clermont-l'Hérault, *Peyre-Plantade* (34)1397 Puissalicon, *Condamine* (34)1399, 1400 Millau, *La Graufesenque* (12)1401 Toulouse, *St-Michel-du-Touch* (31)**20d1**

1402 MAHN (30)

20e21403 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)**Répartition**

Le type 20a1 est apparenté sur le plan typologique au type 19b ; de fait, on le rencontre dans les mêmes régions septentrionales, dans la Marne (238), en Haute-Normandie en abondance (239),

(238) MORIN-JEAN, 1910, pl. IV.

(239) M.-A. DOLLFUS, 1973, 203-256.

à Bavay (Nord) (240), en Forêt de Compiègne (241) à la nécropole trévire de Wederath (242), à Nimègue (243), et en Suisse (244). Dans la moitié méridionale de la France, ces fibules sont très rares : Chalon-sur-Saône (245) et Musée de Clermont-Ferrand (246), sans provenance ; notre exemplaire du Musée de Toulouse est donc presque à coup sûr un achat de collectionneur. Ces fibules ont dû être fabriquées en Gaule septentrionale et, plus vraisemblablement, en Germanie, dans les mêmes ateliers que le type 19b (247).

Tout en restant rare, le type 20a2 semble un peu mieux diffusé en Gaule, et il pourrait s'agir d'une imitation locale du type 20a1 : la présence, en Gaule méridionale, de 2 exemplaires bien attestés, pourrait être un argument en faveur de cette hypothèse. De plus, le type 20a2 semble se rencontrer principalement en Gaule : à Bourges (Cher) (248), Allonnes et Le Mans (Sarthe) (249), aux *Bolards* à Nuits-St-Georges (Côte d'Or) (250) ; on le connaît aussi en Bretagne à Corseul (Côtes-du-Nord)



Fig. 36 — Fibule de type 20c, Royal Ontario Museum, n° Inv. 918.5.535 ; prov. inconnue, long. 56 mm (communication Dr. A. Easson, R.O.M., Toronto, Canada).

- (240) A.-M. HOSTAUX et M. MEUNIER, 1970, E.126, E.127 et E.145.
- (241) B. LAMBOT, 1975, 36.
- (242) A. HAFNER, 1971, tombes 216, 224, 226.
- (243) H.B. van BUCHEM, 1941, pl. IV, 1-11.
- (244) E. ETTLINGER, 1973, type 26, p. 85 ; E. RIHA, 1979, 569, 570.
- (245) R. DESBROSSE *et al.*, à paraître, 47.
- (246) I. FAUDET, 1978, pl. 10, 7.
- (247) C'est aussi l'opinion d'E. ETTLINGER, 1973, p. 85.
- (248) I. FAUDET, 1978, pl. 10, 5.
- (249) E. DREYFUS, 1979, 105 et 106.
- (250) M.-C. SAUTOT, 1977, pl. VII, 2.

(251), en Grande-Bretagne à *Camulodunum* (252) et dans quelques rares camps du *limes* rhénan comme Rheingönheim (253). Ce type est donc bien restreint, lui aussi, à la Gaule septentrionale.

Le type 20b est assez rare : il s'agit presque certainement d'une imitation gauloise des fibules 20a1 et surtout 20a2, si celles-ci ne sont pas déjà, comme on l'a dit, des imitations. La fibule de Vaison reste le meilleur exemple du type : la taille des cannelures, alternativement larges et fines, le rythme des dentelures de la collerette, soulignées par une incision, leur forme en ogive, tout rappelle le type 19a, typiquement gaulois (254).

Le type 20c dérive des précédents, mais l'origine de ces fibules n'est pas facile à établir. La carte fig. 37 montre une nette concentration en Languedoc, puis une diffusion assez floue dans le Centre-Est, en Suisse et dans toute la Gaule septentrionale, y compris la Bretagne (cf. la liste ci-dessous). En fait, l'imprécision de cette répartition peut être due au nombre relativement important des ateliers. Notre fibule de La Canourgue, signée DARIB, ne connaît aucun équivalent, à notre connaissance, dans le monde romain ; G. Behrens a publié un exemplaire de Vindonissa portant la marque ANGVIL intradécorative. De plus, au niveau du décor, on peut rencontrer de nombreuses variantes :

- grande tête d'astre sur le disque et dauphin sur le pied, au Musée de Mayence (255) ;
- petite tête d'astre entourée d'oves ou de boules sur le disque, avec sur le pied :
 - combat d'un gladiateur contre une chimère : Vindonissa ;
 - combat d'un gladiateur contre un fauve (lion ?) : Roanne, Augst, Puy-de-Dôme... ; c'est, semble-t-il, le décor le plus répandu ;
 - combat d'un guerrier celte contre un taureau : Musée de l'Ontario, ici fig. 36.
 - fauve (lion ?) seul : Faverges, Dalheim, Gièvres...

M. le Prof. J.-J. Hatt a bien voulu nous éclairer sur la signification de ces décors. Pour lui, il s'agit d'une représentation du héros celte Smertrius luttant contre les forces chtoniennes de la Mort, représentée tantôt par une chimère, tantôt par un taureau, le plus souvent par un fauve.

Le caractère funéraire de ces représentations pourrait trouver une confirmation dans le contexte de plusieurs de nos fibules 20c, à Chalon, Lyon, ou *Cuménal*... ; néanmoins, la même observation peut-être faite pour l'ensemble des types « à queue de paon » et il est difficile de tirer de nos fibules des conclusions certaines ; le rapprochement avec nos types 18b figurant un lion avec une tête animale (bovidé) ou humaine entre les pattes antérieures est plus frappant. Ce schéma évoque toute une série de représentations funéraires bien attestées en Italie à l'époque augustéenne (mausolées d'Aquilée) et au 1^{er} s. (Pompei), puis en Pannonie au II^e et III^e s. (mais dont on pourrait suivre la trace à partir de l'Asie Mineure au VI^e s. av. J.-C., puis chez les Etrusques et dans la Rome Républicaine).

Le type 20d1 est assez rare, et on ne peut guère citer, en comparaison de la fibule du Musée de Nîmes, qu'un exemplaire des fouilles du *Verbe Incarné* à Lyon (256), une fibule de Château-Porcien (Ardennes) (257) et 3 autres du Musée de Nimègue (258).

(251) P. GALLIOU, 1977, fig. 1, 2.

(252) C.F.C. HAWKES et M.R. HULL, 1947, 80 et 81.

(253) G. ULBERT, 1969, pl. 19, 15.

(254) Un exemplaire 20b à Béruges (Vienne) : inf. arch., *Gallia* 39-1981, p. 380, fig. 21.

(255) G. BEHRENS, 1954, fig. 2, 5.

(256) M. Feugère, Les Fouilles du Verbe Incarné à Lyon, objets de parure et de toilette, *Bull. Liaison Dir. Ant. Hist. Rhône-Alpes* 8-1978, n° 12 et pl. 2.

(257) B. LAMBOT, à paraître.

(258) H.B. van BUCHEM, 1941, pl. IV, 12, 14, 15 ; autre exemple à Bavay, A.-M. HOSTAUX et M. MEUNIER, 1970, E.144.

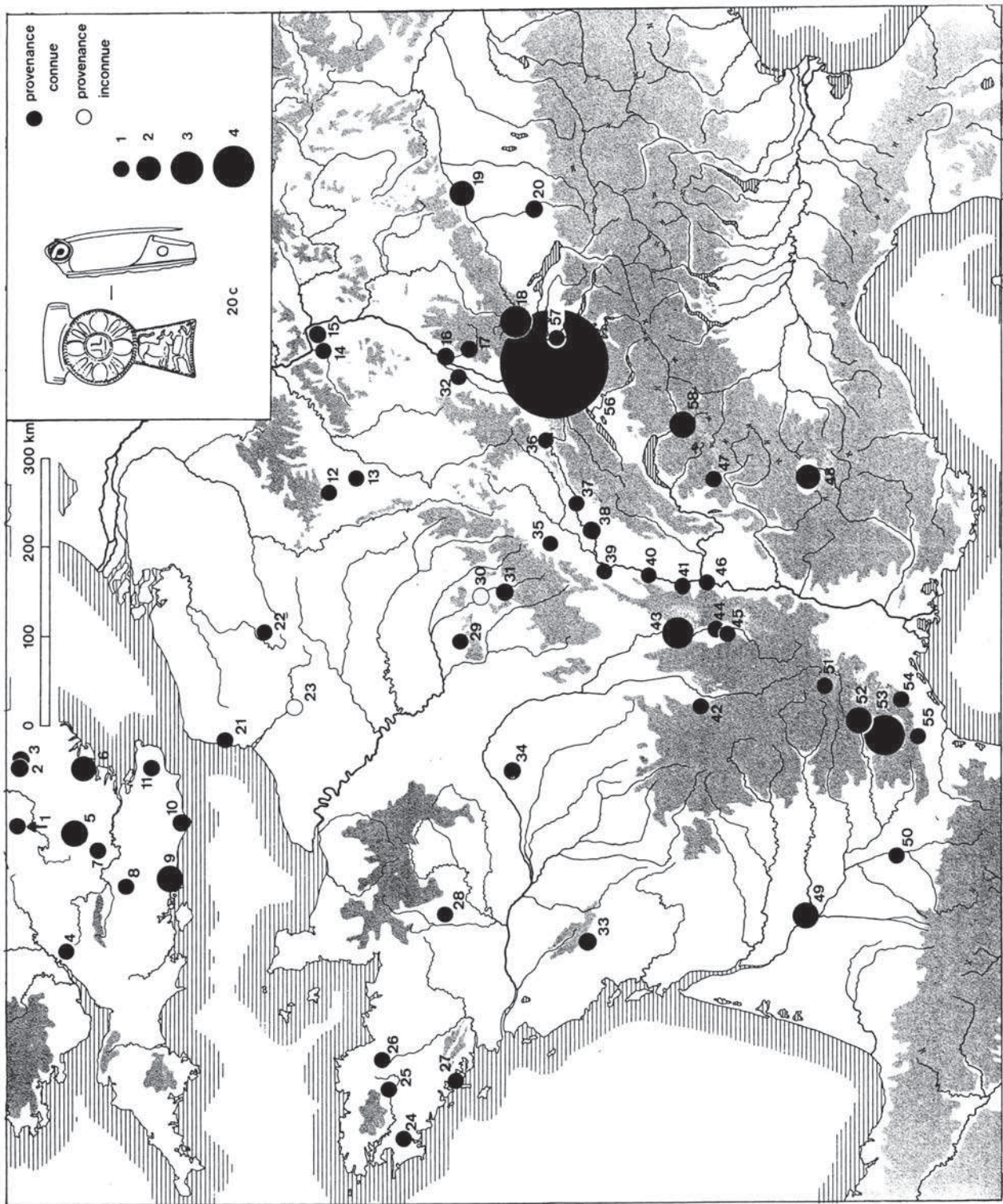


Fig. 37 — Carte de répartition du type 20c (cf. la liste p. 297).

Le type 20d2 ne semble se rencontrer qu'en Gaule septentrionale, au nord de la Seine, et dans les régions avoisinantes : on le trouve en Haute-Normandie (259), à Bavay (Nord) (260), en Bretagne à Richborough (261) et à Nimègue (262).

La répartition du type 20e1 est analogue : Haute-Normandie (263), Nimègue (264) et Rheingönheim (265). Le type 20e2 semble très rare ; il est possible que notre fibule de St-Rome-de-Cernon appartienne en fait à un exemplaire de type 20e1 à plaque dégradée.

Datation

La chronologie du type 20 reste approximative, compte tenu de la rareté des contextes bien datés surtout pour les exemplaires les plus anciens. L'ensemble des découvertes se situe principalement aux 1^{er} et 11^e s. ap. J.-C.

Pour le type 20a, M.-A. Dollfus analyse les contextes des 53 exemplaires de Haute-Normandie, et conclut à une utilisation tardive, fin 1^{er} et surtout début du 11^e s. ap. J.-C. Cette observation n'est pas incompatible avec les contextes funéraires de Wederath (notamment de la tombe 216, qui contient une cruche datable de cette période) et de Chalon-sur-Saône : la nécropole du *Petit-Creusot*, principalement utilisée au 1^{er} s., a cependant livré du mobilier du 11^e s. Néanmoins, il est peu probable que le type 20a ne soit pas apparu plus tôt, sous Néron ou même au milieu du 1^{er} siècle.

Le type 20b est daté par quelques découvertes en contexte : les exemplaires de *Camulodunum* sont claudiens, et celui de Rheingönheim date de la période Claude-Néron.

Le type 20c semble lui aussi essentiellement claudien : c'est la datation des fibules d'Ehl, de Villefranche, de Lyon, et à Augst la plupart de ces fibules se trouvaient dans des contextes claudiens ou Claude-Néron. Le type 20c est donc bien daté du 2^e tiers du 1^{er} s. ap. J.-C.

Peu d'éléments, en revanche, nous permettent de préciser la chronologie des types 20d et 20e ; il semble néanmoins qu'on puisse les rattacher aux types du 1^{er} siècle, postérieurement à Claude compte tenu des datations obtenues pour les types précédents.

LISTE DES FIBULES DU TYPE 20c.

(cf. la carte, fig. 37).

Le signe IF renvoie à l'inventaire publié dans I. FAUDUET, 1981.

Grande-Bretagne :

1. Ancaster Quarry, Lincs (rens. D. Mackreth) (IF. 35).
2. Criswell, Suff (*Arch. J.* vol. 96) (IF. 40).
3. Lakenhieth, *Rearing Field*, Suff (IF. 42).
4. Bagendon, Glos (M. R. HULL, 1961, fig. 32, 4) (IF. 36).
5. Baldock, Herts, 2 ex. (rens. I. Stead et D. Mackreth).
6. Colchester-*Camulodunum*, Sussex, 2 ex. (C. F. C. HAWKES et M. R. HULL, 1947, 82 s.) (IF. 37).
7. *Verulamium*, nécr. *King Harry's Lane* (Inv. SB/HF 84-SF/377).
8. Silchester, Berks (M. A. Cotton, Excavations at Silchester 1938/39, *Arch.* 92-1947, pl. 143, fig. 7, 5) (IF. 41).

(259) M.-A. DOLLFUS, 1973, 452 et 453, région de Louviers.

(260) A.-M. HOSTAUX et M. MEUNIER, 1970, E.146 et E.147.

(261) *Rep. Soc. Ant. London*, 16-1915, 5 ; M.R. HULL, 1968, 41.

(262) H.B. van BUCHEM, 1941, pl. IV, 13 ?

(263) M.-A. DOLLFUS, 1973, 260, 262, nécropole de Caudebec-les-Elbeuf.

(264) H.B. van BUCHEM, 1941, pl. IV, 18.

(265) G. ULBERT, 1969, pl. 19, 14.

9. Chichester, Sussex, 2 ex. (A. DOWN, 1978, p. 285, fig. 10, 28, 49, ép. flavienne ; 1 autre ex. inédit) (IF. 39).
10. Lewes, Sussex (City Mus.) (IF. 43).
11. Canterbury, *Cake-Bread Rosary*, Kent (rens. D. Mackreth) (IF. 38).

Luxembourg :

12. Titelberg (G. THILL, 1969, 81) (IF. 26).
13. Dalheim (PSH 1856, 8) (IF. 10).

R.F.A. :

14. Kreuznach (G. BEHRENS, 1954, fig. 3) (IF. 17).
15. Mayence (IF. 30).
16. Diersheim, *nécropole* (R. Nierhaus, *Das swebische Gräberfeld von Diersheim*, RGF 28, 1966, pl. 15, g) (IF. 11).
17. Inzigkofen, Kr. Sigmaringen (H. Rheim, Ein römischer Gusthof bei Inzigkofen, Kr. Sigmaringen, *Fundber, Baden-Würt.* 3-1977, p. 402, fig. 20, 5) (IF. 16).
18. Hüfingen, 3 ex. (ORL 62a, pl. 10, 8, 10) (IF. 29).
19. Aislingen, 2 ex. (G. ULBERT, 1959, pl. 16, 4 et 5) (IF. 1).
20. Kempten-Cambodunum (W. KRÄMER, 1957, pl. 13, 13-6).

France :

21. Etaples, *Les Sablins* (Pas-de-Calais) (J. COUPPE *et al.*, 1977, p. 20, 1114) (IF. 13).
22. Famars (Nord) (P. BEAUSSART, 1973, fig. 17, 11) (IF. 14).
23. Prov. ? Musée de Picardie, Amiens (Somme) (IF. 32).
24. Quimper, *La Pouponnière* (Finistère) (P. GALLIOU, 1979, fig. 10) (IF. 22).
25. Carhaix, *Persivien* (Finistère) (*ibid.*, fig. 4) (IF. 6).
26. Saint-Brandan, *Le Rihan* (Côtes-du-Nord) (*ibid.*, fig. 4) (IF. 24).
27. Carnac, Musée Zacharie Milne (Morbihan) (IF. 7).
28. Entrammes (Mayenne) (E. DREYFUS, 1979, 107) (IF. 15).
29. Aix-en-Othe (Aube) (B. Lacroix, Les Thermes gallo-romains découverts à Aix-en-Othe, *RAE* 1955, p. 34) (IF. 2).
30. Prov ? Musée de Troyes (Aube) (IF. 27).
31. Vertault, ex. au Musée de Chatillon-sur-S. (Côte d'Or) (IF. 31).
32. Ehl (Bas-Rhin) (C. Deiber, Une fosse-dépotoir de la période Tibère-Claude à Ehl, *Cah. Als. d'Arch.* 1969, p. 45) (IF. 12).
33. Sainte-Eanne (Deux-Sèvres) (Inf. arch., *Gallia* 33-1975, p. 377, fig. 17).
34. Gièvres ? (Loir-et-Cher) (IF. 5).
35. Nuits-Saint-Georges, *Les Bolards* (Côte-d'Or) (IF. 20).
36. Mandeure (Doubs) (L. LERAT, 1956, 82) (IF. 19).
37. Besançon (Doubs) (*ibid.*, 81) (IF. 5).
38. Choisey, *nécropole* (Jura), 3 ex. (Musée de Dôle).
39. Chalon-s.-S., *néc. du Petit-Creusot* (S.-et-L.) (R. DESBROSSE *et al.*, à par., 49).
40. Mâcon, ex. au Musée (S.-et-L.) (IF. 18).
41. Villefranche-s.-S., *bords de Saône* (Rhône) (prosp. et rens. L. Bonnamour).
42. Sommet du Puy-de-Dôme (P.-de-D.) (I. FAUDUET, 1978, pl. 10, 9) (IF. 21).
43. Roanne (Loire), 3 ex. : *Saint-Paul* (M. BESSOU, 1976, 41) et 2 ex. inédits, *Hôpital*.
44. Feurs, *La Boissonnette* (Loire) (ex. au Musée).
45. St-Romain-le-Puy, *Chézieu* (Loire) (M. FEUGÈRE, 1978a, 151) (IF. 9);
46. Lyon, *Trion* (Rhône) (S. BOUCHER *et al.*, 1980, 512) (IF. 33).
47. Faverges, *Viuz* (Haute-Savoie) (cat. n° 1357).
48. Champcella, *Cuménal* (Haute-Alpes), 2 ex. (cat. n° 1356 et 1363) (IF. 8).

49. Mas d'Agenais, *Ussubium* (Lot-et-Garonne), 2 ex. (P. CADENAT, 1980, 33 et 34) (IF. 34).
 50. Toulouse, *Saint-Michel-du-Touch* (Haute-Garonne) (cat. n° 1401).
 51. La Canourgue, *Ron de Gleiso* (Lozère) (cat. n° 1389).
 52. Millau, *La Graufesenque* (Aveyron), 2 ex. (cat. n° 1399 et 1400).
 53. Saint-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (Aveyron), 4 ex. (cat. n° 1390, 1393, 1394 et 1396) (IF. 25).
 54. Clermont-l'Hérault, *Peyre-Plantade* (Hérault) (cat. n° 1395).
 55. Puissalicon, *Condamine* (Hérault) (cat. n° 1397).

Suisse :

56. Augst, 19 ex. (E. RIHA, 1979, 550-568) (IF. 4).
 57. Vindonissa (G. BEHRENS, 1950, fig. 6, signée ANGVIL) (IF. 28).
 58. Martigny, 3 ex. (fouilles et rens. F. Wibl , Inv. 77/370, 77/26 et 77/239) (V. VODOZ, 1983, fig. 3, 21).

Prov. ?

59. Musée Royal de l'Ontario, Toronto, Canada, n° Inv. 918-5-535 (ici fig. 36) ; rens. Dr. A. Easson.

TYPE 21

(Type « d'Alésia »). Fibule à charnière formée par un retour de l'arc vers l'intérieur (soit de type d, v. fig. 5), l'ardillon étant fixé par un axe en fer ; arc triangulaire ou parfois de forme ogivale, large à la tête, effilé vers le pied ; celui-ci est redressé et percé d'un trou qui servait à fixer, à l'aide d'une goupille de fer, deux éléments décoratifs perpendiculaires au pied ; porte-ardillon plein, de forme rectangulaire ou trapézoïdale ;

- 21a, arc triangulaire ou ogival, à bords rectilignes ;
 21a1, arc lisse inorné ou à décor estampé ou incisé ;
 21a2, arc à décor moulé ;
 21a3, arc à décor ajouré.
 21b, arc à bords non rectilignes ;
 21b1, arc triangulaire interrompu vers le pied par 2 petits rectangles transversaux ; décor de ligne de perles ou d'incisions ;
 21b2, arc triangulaire interrompu par 2 barres transversales limitant un disque plat.

21a1

- 1409, 1423 Cavaillon, *St-Jacques* (84)
 1406 Nages, *Les Castels* (30)
 1407 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
 1408 Bram, *Gis. 1* (11)
 1411, 1415,
 1417-1422,
 1424-1426 Vieille-Toulouse (31)
 1412 St-Dionisy, *Combe de St-Dionisy* (30)
 1413 Beaumes-de-Venise, *Durban* (84)
 1414 Auterive, *St-Orens* (31)
 1416 Peyrestortes (66)
 1427 « Régions alpines »

21a2

- 1428 Nissan, *Ensérune* (34)

21a3

- 1430 Vienne, *Théâtre* (38)
 1431 Nissan, *Ensérune* (34)

- | | |
|----------------|---|
| 1432 | NE de Toulouse (31) |
| 1433 | Lus (26 ?) |
| 1434 | Fréjus, <i>L'Argentière</i> (83) |
| 1435 | Auterive, <i>St-Orens</i> (31) |
| 1436 | Vieille-Toulouse (31) |
| 1437 | MSRT (31) |
| 21b1 | |
| 1438, 1444 | Nissan, <i>Ensérune</i> (34) |
| 1439 | Aime, <i>St-Sigismond</i> (73) |
| 1440, | |
| 1442, 1447 | Vieille-Toulouse (31) |
| 1441 | Le Saix (05) |
| 1443 | Sanary, <i>Le Mont-Garou</i> (83) |
| 1445 | Fox-Amphoux, <i>Le Logis</i> (83) |
| 1446 | St-Rémy, <i>Glanum</i> (13) |
| 1448 | Murviel-les-M., <i>Le Castellans</i> (34) |
| 1449 | Moux (11) |
| var 21b | |
| 1450 | Taradeau, <i>Le Fort</i> (83) |
| 1451 | Ferrals-les-Corbières (11) |
| 21b2 | |
| 1452 | Nissan, <i>Ensérune</i> (34) |
| 1453 | Vieille-Toulouse (31) |
| 21 | |
| 1454 | Nissan, <i>Ensérune</i> (34) |

Répartition

Défini par A. Duval en 1974, le « type d'Alésia » a fait l'objet d'une étude approfondie suivie d'un inventaire de tous les exemplaires connus par S. Rieckhoff l'année suivante (266). Cet inventaire a servi de base à la liste que nous présentons ci-dessous, de même qu'à la carte de répartition du type fig. 38 (267).

Malheureusement, il s'avère que le catalogue établi par S. Rieckhoff (exemplaires marqués SR. dans notre liste) prend en compte plusieurs types annexes que nous ne pensons pas devoir inclure dans une étude limitée au type d'Alésia, tel qu'il a été défini par Duval et tel que nous le décrivons ci-dessus. Il reste donc un énorme travail de vérification à accomplir pour parvenir à une liste et à une carte cohérente du type 21.

Comme nous l'avons vu à propos du type 5, ce n'est qu'au niveau de variantes définies par une typologie très fine que l'on parvient à isoler des groupes correspondant à des productions locales : on peut, à ce niveau, étudier la diffusion des produits d'un atelier. L'amalgame de plusieurs types voisins conduit à une carte surchargée qui n'indique plus qu'une aire culturelle trop vaste pour qu'on puisse en saisir les significations précises.

Il nous faudra donc retirer de cette liste :

— les fibules à arc plat triangulaire mais au pied non redressé, qui marquent une étape importante vers le type d'Aucissa, et que nous classons dans le type 22a1 ;

(266) S. RIECKHOFF, 1975, « Fundliste 3 », p. 96 s.

(267) Une première version de cette carte complétée a été publiée dans M. FEUGÈRE, 1977b, fig. 12 ; la carte publiée ci-dessus est entièrement reprise et beaucoup plus complète.



Fig. 38 — Carte de répartition du type 21a (1 à 4), en partie d'ap. S. RIECKHOFF, 1975 (cf. la liste p. 307).

— les fibules à arc massif, semi-circulaire comme dans le type 22b, qui comportent un pied redressé terminé par un bouton mais qui ne constituent qu'un avatar très tardif issu de nos types 21 et 22 (en fer ou en bronze, par exemple à Lanslevillard entre 150 et 300 ap. J.-C.).

On ne sait guère, à vrai dire, où placer une série de fibules d'Italie septentrionale, très fréquentes à Aquilée, et dont la fig. 39 donne un bon exemple ; ces fibules assez frustes, coulées, épaisses, n'ont certes pas grand chose à voir avec le type 21a tel qu'on peut le rencontrer en Gaule ; elles sont à coup sûr un produit régional. Le bouton terminal n'est pas percé pour le passage d'un axe, comme on le trouve sur toutes les fibules 21a gauloises. Le type de charnière ne se rencontre également en Gaule que sur le type 22a2, ce qui nous inciterait à placer aussi ces fibules dans les variantes précoces du type 22, à la fin de l'époque augustéenne et sous Tibère. Mais plusieurs découvertes très tardives laissent planer un doute sur l'âge réel de ces fibules : il ne faut surtout pas généraliser à l'ensemble de l'Empire les données acquises pour la Gaule.

Mieux définie sur le plan typologique, une variante également italienne que nous pouvons appeler 21a4 se rencontre très rarement en Gaule (268). Elle est caractérisée par une charnière fermée, comme le type de la fig. 39, un arc triangulaire épais, souvent orné d'incisions, et surtout un pied redressé en direction de l'arc et terminé par une boule.

Par sa charnière fermée, cette fibule est, comme la précédente, proche des prototypes d'Aucissa 22a, mais la forme du pied permet de la classer dans les variantes du type d'Alésia.

La liste donnée ci-dessous, qui concerne les types 21a1 à 21a4, rassemble donc les productions de plusieurs ateliers, parmi lesquelles il est souvent difficile d'isoler un groupe avec précision, comme nous venons de le faire. Dans les séries gauloises, rien ne semble permettre, pour l'instant une classification des différentes variantes par ateliers ; il faut se contenter d'observer la carte de répartition qui rend vraisemblable, d'une part, une production méridionale (peut-être en région toulousaine ?), d'autre part, une fabrication septentrionale, dans l'Oise ou dans l'Aisne (si les chiffres donnés par O. Vauvillé dans sa publication des fibules de Pommiers sont exacts) (269).

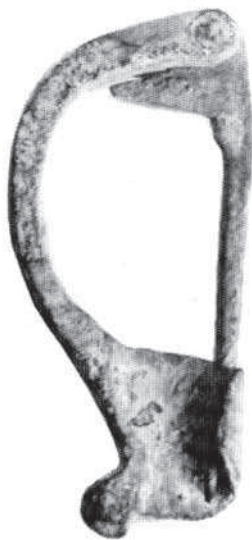


Fig. 39 — Fibule de Chiarano, conservée au Municipio Romano di Opitergium (Oderzo)
(cliché et rens. Eno Bellis ; légèrement agrandi).

(268) Un exemplaire à Lyon, fouilles du *Verbe Incarné* ; il faut noter qu'on a découvert dans le même contexte un certain nombre d'objets militaires d'époque augustéenne.

(269) O. Vauvillé, Découvertes faites sur l'oppidum de Pommiers (Aisne), (*Noviodunum* des Suessions), *Mém. Soc. Nat. Ant. Fr.*, LXVI-1906.

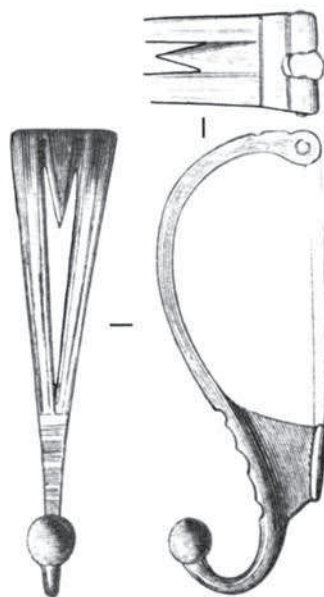


Fig. 40 — Fibule de type 21a4, de Chiusi (d'ap. O. MONTELIUS, 1895, pl. XIII, 182 ; éch. 1/1).

Les fibules de type 21a2, à décor moulé, posent un problème bien différent ; d'abord étudiées par A. Duval (270), elles viennent de faire l'objet d'une étude récente de M. Vidal (271). Les décors, organisés selon deux schémas voisins, correspondant peut-être seulement à deux moules différents, permettent de classer ces fibules en deux groupes :

- 21a2a : ● Alésia (2ex.) ;
 - Gergovie ;
 - Ensérune (cat. n° 1428, ici fig. 41) ;
 - Vieille-Toulouse ;
 - La Spezia (272) ;
- 21a2b : ● Vieille-Toulouse ;
 - La Spezia (273).

Le décor de ces deux groupes associe, entre deux lignes de perles convergentes, des motifs de petite taille qui rappellent la technique des gobelets à parois fines, fabriqués dans la plaine du Pô et imités à Lyon (*cf. supra*, le décor des fibules de type 12b). Le foudre ailé, hérissé de flèches, en constitue l'élément central ; il est encadré, vers le sommet, d'un petit autel (accosté de dauphins en 21a2a) et, vers le pied, d'un quadrupède de type reptilien (crocodile ?) (surmontant, en 21a2b, une « couronne à bandelettes »), et suivi d'une palme (fig. 41, agrandissement de l'exemplaire d'Ensérune, de type 21a2a).

(270) A. DUVAL, 1974, fig. 1, 4 et 5, fig. 3, 4 et 5, et fig. 5.

(271) Les motifs moulés et figurés de deux fibules à charnière de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), *Rev. Arch. Narb.* XV-1982, p. 223-236.

(272) Alésia, *cf. note 270* ; Gergovie, M. VIDAL, *loc. cit.*, p. 227, fig. 3 ; Vieille-Toulouse, *ibid.*, p. 223, fig. 1, 114 ; La Spezia, *ibid.*, p. 230, fig. 6, 27.

(273) Vieille-Toulouse, *ibid.*, p. 223, fig. 1, 1112 ; La Spezia, *ibid.*, p. 230, fig. 6, 26.



Fig. 41 — Fibule de type 21a2, à décor moulé, d'Ensérune (photo sur moulage, très agrandi).

L'association du foudre, de la palme et de la couronne évoque sans ambiguïté une victoire militaire, navale si l'on en croit la présence des dauphins. Dans ce contexte de propagande politico-religieuse, fortement teinté de connotations apolliniennes, on ne peut guère penser, comme l'a bien noté M. Vidal (274), qu'à deux événements de cette période charnière entre la République et l'Empire : la victoire d'Agrippa à *Nauloque* sur Sextus Pompée en 36, et celle d'Octave à *Actium* sur Antoine en 31 av. J. -C. Bien que l'on ne puisse trancher, pour l'instant, entre ces deux possibilités, il est intéressant de noter que la propagande officielle, d'ordinaire confiée à l'architecture ou aux frappes monétaires, ne dédaignait pas à l'occasion les objets d'un usage aussi commun que les fibules. La même observation a d'ailleurs été faite pour les exemplaires, contemporains, du type 12b. On dispose enfin d'un élément de datation absolue pour ces objets qui appartiennent, de toute façon, au milieu de la deuxième moitié du 1^{er} s. av. J.-C.

Le type 21b1 est lui aussi une variante bien définie de ce type « dit d'Alésia », qui se rencontre principalement en Languedoc et en Provence, mais aussi en Gaule continentale (le sillou rhodanien semble avoir bien joué son rôle de voie d'accès vers le Nord) et, curieusement, en des régions aussi éloignées que la nécropole d'Apollonie et... Delos ! (cf. la carte fig. 42 et ci-dessous, inventaire). Il s'agit sans aucun doute d'une fabrication méridionale gauloise, dont on ne peut encore localiser l'atelier avec précision.

(274) *Loc. cit.*, p. 234 sqq.



Fig. 42 — Carte de répartition du type 21b1 (cf. la liste p. 311).

Le type 21b2 semble plus rare ; on le connaît néanmoins à Dangstetten (275), et en Italie à Perugia (276). Compte tenu du petit nombre d'exemplaires connus, il n'est pas possible de connaître pour l'instant l'atelier d'origine de ces fibules, ni même de savoir si elles sortent d'un atelier unique.

Datation

L'une des fibules d'Alésia publiées par A. Duval (au moins) provient des fossés creusés par les légions césariennes autour du Mont-Auxois ; la provenance de cette fibule semble bien établie. Le type 21a existerait donc déjà en 52 av. J.-C.

Cette chronologie haute se heurte à la masse des découvertes archéologiques parmi lesquelles on chercherait vainement un *terminus ante quem* aussi ancien ; beaucoup de sites (et de fibules de ce type) peuvent remonter à la fin de la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C. ; aucun, à part Alésia, ne fournit de date sûre.

Il faut sans doute tenir compte, dans ce débat, de l'habitude des fouilleurs qui, jusqu'à une époque récente, ne pouvaient dater antérieurement à Auguste ou Tibère un niveau ayant livré une fibule à charnière ; quand celles-ci sont trouvées dans des niveaux mêlés, on les associe systématiquement aux documents les plus récents.

On retrouve ici la distorsion habituelle entre les données épigraphiques et historiques, et les réalités archéologiques. D'où l'urgence et l'importance des recherches et des publications portant sur des sites datés (les fameuses « dates fixes » d'O. Almgren) (277) ; l'étude des fibules trouvées dans les fossés d'Alésia permettra sans doute de bousculer quelques idées reçues, et il est très vraisemblable que d'ici quelques années, on puisse répertorier davantage de contextes « anciens » qu'on ne le peut actuellement.

Le type 21a2, si l'on en croit l'interprétation iconographique de M. Vidal (*cf. supra*), serait quant à lui immédiatement consécutif à 36, ou plutôt 31 av. J.-C.

Pour les types 21b, on ne dispose d'aucun élément autre que tardif : augustéen à Collemiers, avant 8 av. J.-C. pour Vieille-Toulouse, II^e-III^e (!) pour Apollonie. Ces fibules conservant la charnière retournée vers l'intérieur qui caractérise le type 21a et les prototypes d'Aucissa 22a1, peuvent être datées sur des critères typologiques de la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C. jusqu'à l'apparition du type 22a, vers 20 ou 10 av. J.-C.

Statistiques

Le diagramme cumulatif des mensurations pour le type 21a révèle une courbe assez régulière, presque en cloche ; les manques dans les valeurs les plus faibles ne constituent vraisemblablement pas des anomalies significatives, et il est bien possible qu'ils n'apparaîtraient plus si le traitement concernait un nombre d'objets supérieur.

Pour la provenance de ces fibules 21a, l'abondance du type sur les habitats de plaine isolés (de préférence aux oppida et aux sites urbanisés) témoigne sans doute de son caractère intermédiaire entre les civilisations préromaine et gallo-romaine.

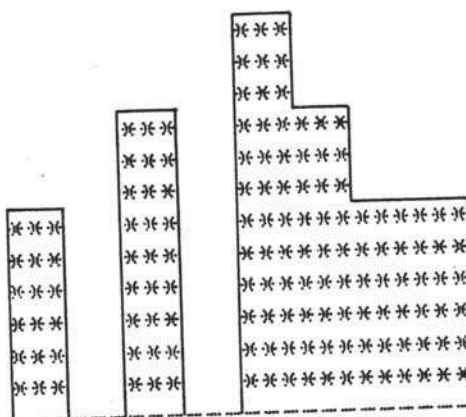
(275) G. FINGERLIN, 1970/71, fig. 8, 1.

(276) O. MONTELIUS, 1895, pl. XIII, 186.

(277) O. ALMGREN, 1913.

21a:

16 objets
 qui donnent la distribution suivante:
 Somme: 873.000 Min: 35 Max: 72
 Moyenne: 54.563
 Variance: 106.621 Ecart-Type: 10.326



21a:

LISTE DES FIBULES DU TYPE 21a.

(cf. la carte, fig. 38).

L'abréviation SR suivie d'un n° d'inventaire renvoie à la liste publiée dans S. RIECKHOFF, 1975, « Fundliste 2 » p. 94 *sqq.*

Danemark :

1. Grathe Hede (SR. 51).

Pays-Bas :

2. Nimègue (SR. 9).

Grande-Bretagne :

3. Weston-on-the-Green, Oxfords. (rens. D. Mackreth).
4. Maiden Castle (Hilyard coll.) (*id.*).
5. Canterbury, *St. Radigund's* (*id.*).
6. Prov. ? Cambridge Museum of Archaeology and Anthropology (*id.*).
7. Chichester ? (A. DOWN, 1978, 37 : type 21a ou 22a1 ?).

Belgique :

8. Tongres (SR. 10).

Luxembourg :

9. Titelberg, 5 ex. (SR. 34).
10. Möhn (SR. 39).

R.F.A. :

11. *Asciburgium* (tête de 21a3? T. BECHERT, 1973, 16).
12. Cologne, 2 ex. (SR. 40).
13. Dausfeld (SR. 36).
14. « Pomméranie » (SR. 91).
15. Trèves (SR. 92).
16. Sponsheim (SR. 4).
17. Mayence (SR. 41).
18. Hirstein, 2 ex. (SR. 2, et 7. *Ber. Staatl. Denkmalpflege i. Saarland* 1959, p. 75 et fig. 44, 11).
19. Ludwigshafen, en fer (rens. S. Rieckhoff).
20. Bopfingen (*id.*).
21. Dangstetten (G. FINGERLIN, 1970/71, fig. 8, 2).
22. Hüfingen (S. RIECKHOFF, 1975, pl. 1, 4).
23. Epfach, *Lorenzberg*, 2 ex. (SR. 38 et 90).
24. Burggen (Kr. Schongau) (SR. 87).
25. Auerberg (2 ex., rens. S. Rieckhoff).
26. Prov. ? Musée de Munich (SR. 93).
27. Kronwinkl (Kr. Landshut) (SR. 89).
28. Karlstein (SR. 37).

France :

29. Lyon, *Verbe Incarné* (Rhône) (ex. 21a1 et 1 ex. 21a4).
30. Berthouville (Eure) (SR. 12, et MAN n° 921).
31. Prov. ? Musée de Rouen (Seine-Mar.) (M.-A. DOLFUS, 1937, 339).
32. Cracouville, *fanum* (Eure) (*ibid.*, 353, 395, 396).
33. Rhuis (Oise) (SR. 24).
34. Nanteuil-sur-Aisne, *Népelier* (Ardennes) (B. LAMBOT, à paraître, 76).
35. Chouy, *Armentières* (Aisne) (SR. 17).
36. Forêt de Compiègne (Oise) (B. LAMBOT, 1975, 57 ; A. Duval et O. Buschsenschutz in *La Préhistoire Française* II-2, p. 797, fig. 4, 4).
37. Orrouy, *Champlieu* (Oise) (SR. 16).
38. Mont-Berny (Oise), 4 ex. (SR. 22 et 82).
39. Pommiers (Aisne), 21 ex. (SR. 23).
40. « Marne » (SR. 29).
41. Ciry-Salsogne (Aisne) (SR. 18).
42. Bayard-sur-Marne, *Châtelet de Gourzon* (Haute-Marne) (L. LEPAGE, 1978, 43).
43. Nancy (Meurthe-et-Moselle) (SR. 30).
44. Vertault (Côte-d'Or) (Musée de Chatillon-s-S.) (SR. 26).
45. Villiers-le-Duc, *Le Tremblois* (Côte-d'Or) (Musée de Chatillon-s-S.) (SR.27).
46. Alésia (Côte-d'Or), 13 ex. (A. DUVAL, 1974, fig. 1, 1-5, et plus de 8 ex. à SR. 11).
47. Musée de Dijon (Côte-d'Or) (SR. 31).
48. Besançon (Doubs), 2 ex. (L. LERAT, 1956, 162 et 163).
49. Mont-Beuvray (S.-et-L.) (SR. 14).
50. Gièvres (Loir-et-Cher) (I. FAUDUET, 1978, pl. 13, 7).
51. St-Marcel (Indre) (*ibid.*, pl. 13, 4).
52. Nérès (Allier) (*ibid.*, pl. 13, 8).
53. Vichy (Allier) (coll. CRAVR, rens. J. Corrocher).
54. Gergovie (Puy-de-Dôme) (I. FAUDUET, 1978, pl. 13, 5).
55. « Auvergne » (M. FEUGÈRE, 1977a, 30).
56. Vienne, *Théâtre* (Isère) (Cat. n° 1430).

57. St-Jean-de-Castex, *PFI* (Gers) (M. Cantet, Puits funéraire gaulois n° 1 de St-Jean-de-Castex, *Revue de Comminges* LXXXVII - 1975, pl. 12, 3).
58. MSRT (Haute-Garonne) (Cat. n° 1437).
59. Vieille-Toulouse (Hte-Garonne) (Cat. n° 1411, 1415, 1417-1422, 1424-1426, 1429, 1436 : en tout au moins 13 ex.).
60. « Nord-Est de Toulouse » (Cat. n° 1432).
61. Auterive, *St-Orens* (Hte-Garonne) (Cat. n° 1414, 1435).
62. Bram, *Gis. 1* (Aude) (Cat. n° 1408).
63. Peyrestortes (Pyr.-Or.) (Cat. n° 1416).
64. Nissan, *Ensérune* (Hérault), 2 ex. (Cat. n° 1428 et 1431).
65. Nages, *Les Castels* (Gard) (Cat. n° 1406).
66. St-Dionisy, *Combe de St-Dionisy* (Gard) (Cat. n° 1412).
67. St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (B.-du-Rh.) (Cat. n° 1407).
68. Cavaillon, *St-Jacques* (Vaucluse), 2 ex. (Cat. n° 1409 et 1423).
69. Beaumes-de-Venise, *Durban* (Vaucluse) (cat. n° 1413).
70. Lus, (Drôme ?) (Cat. n° 1433).
71. Fréjus, *L'Argentière* (Var) (Cat. n° 1434).
72. Prov. ? MAN, n° 79123.

Espagne :

73. Numance, 3 ex. (SR. 33).
74. Cerro Villar (Saragosse) (M. MARINE, 1978, fig. 4, 3 et 4).
75. Sant Miguel de Sorba (Montmajor) (M. CURA-MORERA et A.-M. FERRAN, 1976, 14).
76. Badalona (Musée de Barcelone, n° 5850).
77. Ampurias, 3 ex. (SR. 32).

Suisse :

78. Vindonissa (SR. 48).
79. Lenzburg (SR. 95).
80. Bonaduz (98).
81. Berne-*Engelhalbinsel* (SR. 42).
82. Vidy (Lausanne) (SR. 47).
83. Sion (SR. 46).
84. Leukerbad (SR. 44).
85. Biun (SR. 94).
86. Locarno (SR.45).
87. Misox (SR. 96).
88. Giubiasco (SR. 43).

Italie :

90. Castelmagno (Musée de Cuneo).
91. Prov. ? Musée de Turin (SR. 57).
92. Domodossola (Bannio G. III).
93. Gravelona Toce (SR. 51).
94. Varese (SR. 56).
96. Ca' di Marco di Fiesse (SR. 58).
97. Verona, 2 ex. (SR. 55).
98. Este, 11 ex. (SR. 50 et 100).
99. Polcenigo UD (SR. 54).
100. Aquileia, 2 ex. (Musée, n° 17 919 et SR. 49).
101. Perugia (SR. 101).

- 102. Chiusi.
- 103. Orvieto (P.G. GUZZO, 1973, pl. 17).
- 104. Rome, *dans le Tibre*, 12 ex. (rens. S. Rieckhoff).
- 105. Prov. ? Musée Nat. Naples, coll. Cte del Balzo, n° 75 714.
- 106. Pompei (Musée Nat. Naples n° 124 765).
- 107. Savoi di Ravenna (M.G. MAIOLI, 1976, fig. 4).
- 108. Prov. ? (SR. 102).

Autriche :

- 109. Salzburg (SR. 105).
- 110. Prov. ? Musée de Vienne (SR. 63).
- 111. *Carnuntum*, 2 ex. (SR. 60, et inédit, rens. S. Rieckhoff).
- 112. Biberg (SR. 59) (F. Moosleitner in : F. Kowall, *50 Jahre Diabas-Tagban in Saalfelden 1927-1977*, Vienne 1977, p. 31 fig. 5, 7).
- 113. Gurina (SR. 61, 2 ex.).
- 114. Magdalensberg (SR. 62).

Yougoslavie :

- 115. Novo Mesto (SR. 71).
- 116. *Siscia*, 3 ex. (SR. 73) (R. KOSCEVIĆ, 1980, 9 à arc ajouré, 11 à arc lisse).
- 117. Jezerine (SR. 69, 2 ex.).
- 118. Licnik Ribnik (Croatie) (SR. 70).
- 119. Bibić, *tombe 10* (SR. 72).
- 120. Cetinaquelle (Croatie) (SR. 68).
- 121. Debelo Brdo (107).
- 122. Visići (Bosnie Herzegovine) (SR. 74).
- 123. Naron-Vid (Croatie) (SR. 110).
- 124. Komini (Montenegro) (SR. 109).
- 125. Zivojno (Macédoine) (SR. 75).

Tchécoslovaquie :

- 126. Bechovice (Prague-Ouest) (*Arch. Rozhledy* 27-1975, 4, p. 419 fig. 11, 1).
- 127. Púchov (Ouest-Slovaquie) (SR. 65).
- 128. Liptovská Mara (Ouest-Slovaquie) (SR. 64).

Hongrie :

- 129. Prov. ? Musée de Budapest, 2 ex. (SR. 66).
- 130. Baja (Bács-Kiskun) (SR. 106).

Roumanie :

- 131. Portus (SR. 76).
- 132. Prov. ? Musée de Bucarest (D. POPESCU, 1941/44, 24).

Les exemplaires suivant ne sont pas portés sur la carte.

Grèce :

- 133. Olympie (SR. 77).
- 134. Delos (W. DEONNA, 1938, pl. LXXXVII, 774).

URSS :

- 135. 12 ex., A.K. AMBROZ, 1966, p. 26 et pl. 4, 22-23 = SR. 78.

Maroc :

136. Env. d'Akjoujt (R. Rebuffat, Vestiges antiques au Sud de Rabat, *Ant. Afr.* 1974, p. 45, 9) (= SR. 79).

Turquie :

137. Pergame (Dépôt de fouilles, Inv. M.10, PE 75/76, S.31 ; fouilles et rens. Dr. Radt).
138. Xanthos (Musée d'Antalya ; fouilles P. Demargne, rens. A. Onçe).

Palestine :

139. Sebastieh (Musée d'Istanbul, Turquie, type 21a3 à 2 fentes médianes).

LISTE DES FIBULES DE TYPE 21b1.

(carte, fig. 42).

Grande-Bretagne :

1. Prov. ? (Musée de Londres ?) 2 ex., (R.A. Smith, Specimens from the Layton Collection in Brentford Public Library, *Archaeologia* XIX - 1920, p. 29, fig. 29 et 30).
2. South Cadbury Castle (L. Alcock, Excavations at South Cadbury Castle 1968, *AntJ* XLIX-1969, pl. 19a, 1ère moitié du 1^{er} s. ap. J.-C.).
Suppl. : Mildenhall, Suffolk (R. HATTATT, 1982, 48).

France :

3. Bayard-sur-Marne, *Châtelet-de-Gourzon* (Haute-Marne) (L. LEPAGE, 1978, 101).
4. Collemiers, *Fonds Cerutti* (Yonne) (fouilles et rens. J.-Y. Prampart, contexte augustéen).
5. Besançon, *Arsenal* (Doubs) (L. LERAT, 1956, 255).
6. Prov. locale ? Musée Bargoin, Clermont-Fd (P.-de-D.) (I. FAUDET et G. TISSERAND, 1982, 170).
7. Aime, *St-Sigismond* (Savoie) (Cat. n° 1439).
8. Le Saix (Htes-Alpes) (Cat. n° 1441).
9. Cos ? (Tarn-et-Garonne) (Musée Ingres, Montauban, sans n°).
10. Vieille-Toulouse (Hte-Garonne), 3 ex. (Cat. n° 1440, 1442, 1447).
11. Moux, *La Lécune* (Aude) (Cat. n° 1449).
12. (var.) Ferrals-les-Corbières, *La Plaine* (Aude) (Cat. n° 1451).
13. Nissan, *Ensérune* (Hérault), 2 ex. (Cat. n° 1438, 1444).
14. St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (B.-du-Rh.) (Cat. n° 1446).
15. Sanary, *Le Mont-Garou* (Var) (Cat. n° 1443).
16. Fox-Amphoux, *Le Logis* (Var) (Cat. n° 1445).
17. (var.) Taradeau, *Le Fort* (Var) (Cat. n° 1450).

Suisse :

18. Wartau (St-Gallen) (B. OVERBECK, 1982, pl. 35, 13).
19. Chur (Graubünden) (*ibid.*, pl. 11, B, 1).

Yougoslavie :

20. Novo Mesto, *tombe 187* (M. Guštin, Relativna kronologija grobov « Mokronoskc skupine » *Keltske Studije*, 4, 1977, p. 101, pl. 18, 3) (= U. Schaaf, *Situla* 20-21, 1980, p. 410 fig. 11, 5).

Albanie :

21. Apollonie (A. Mano, La nécropole d'Apollonie (II^e-III^e s. ap. J.-C.), *Iliria* 3-1975, p. 163-263, pl. XI, 12).

Grèce :

22. Delos (W. DEONNA, 1938, pl. LXXXVII, 754).

TYPE 22

(type d'Aucissa). Fibule à charnière, ardillon retenu contre la partie interne de l'arc par une butée ; arc et ardillon formant nécessairement à la tête un angle droit ou presque, l'arc décrivant un segment de cercle allant souvent jusqu'au demi-cercle ; porte-ardillon triangulaire plein, pied terminé par un bouton de bronze rapporté, serti sur l'extrémité de l'arc ;

- 22a, fibules précoces caractérisées par un arc tendu, presque rectiligne du sommet au pied ;
 22a1, arc triangulaire rubanné, charnière retournée vers l'intérieur (type d), le bouton du pied pouvant être en matière périssable, fixé entre 2 disques, ou en bronze, presque sphérique, ou totalement absent ;
 22a2, arc de section plus épaisse, généralement orné de simples cannelures ; charnière fermée, constituée par un cylindre transversal à la tête de l'arc et percé pour le passage de la goupille (type e) ;
 22a2a, arc à bords rectilignes ;
 22a2b, arc muni à son sommet de deux petites protubérances ou bulbes ;
- 22b, fibules à arc semi-circulaire épais, nettement séparé du pied qui forme avec lui un angle plus ou moins ouvert ; le bouton sur le pied est plus aplati, mouluré ;
 22b1, arc de section variée, toujours épaisse, souvent carrée ou rectangulaire avec un sillon ou une gorge sur le dessus ; charnière repliée vers l'intérieur (de type d) ;
 22b2, arc de section caractéristique et uniforme, triangulaire à 2 cannelures latérales et 2 médianes bordant une ligne de perles en léger relief ; charnière toujours repliée vers l'extérieur (de type f) (certaines fibules ne peuvent être classées dans le type 22b1 ou 22b2 que selon le type de charnière : c'est le critère déterminant) ; bouton souvent sphéroconique, mouluré ;
- 22c, arc filiforme de section ronde ou demi-ronde, souvent orné de côtes transversales ; tête carrée sans échancrures latérales ; charnière toujours repliée vers l'extérieur ;
- 22d, arc formé de 2 à 6 tiges parallèles reliées entre elles par des rivets ; fibules généralement moins hautes que les précédentes ;
- 22e, arc plat orné de paires de petites protubérances latérales placées dans le même plan que l'arc, avec parfois un décor de rivets sur le dessus.

22a1

1456	St-Bertrand-de-Comminges (31)
1455	St-Rémy-de-Provence, <i>Glanum</i> (13)
1457, 1459,	
1462, 1464,	
1469, 1473,	
1475	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
1458	Magalas, <i>Montfo</i> (34)
1460	Villetelle, <i>Ambrussum</i> (34)
1461	Lattes (34)
1463	Mailhac, <i>Le Cayla</i> (11)
1465	Hyères, <i>L'Almanarre</i> (83)
1466, 1470,	
1472	Vieille-Toulouse (31)
1467	Hyères, <i>La Tour Fondue</i> (83)
1468, 1474	Champcella, <i>Cuménal</i> (05)
1471	MCAv (84)
1476	MSRT (31)

22a2a

1477	Pélissane, <i>St-Laurent</i> (13)
1478, 1479, 1483, 1488, 1494	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
1480	St-Bertrand-de-Comminges (31)
1481	Champcella, <i>Cuménal</i> (05)
1482	MCAv (84)
1484	Les Pennes, <i>La Cloche</i> (13)
1485	Sète, <i>Le Barrou</i> (34)
1486	Aspres-sur-Büech (05)
1489	St-Rémy-de-Provence, <i>Glanum</i> (13)
1490	Arles (13)
1491	Magalas, <i>Montfo</i> (34)
1492	Robion, <i>Le Boulon</i> (84)
1493	SAM (34)
1495	Die (26)
1497	Perpignan, <i>Ruscino</i> (66)

var 22a2a

1498	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
1499	Vieille-Toulouse (31)

22a2b

1500	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
1501, 1502	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)

22b1

1496	Annecy, <i>Les Fins</i> (74)
1503, 1553	MAHN (30)
1504	St-Rémy-de-Provence, <i>Glanum</i> (13)
1505	Le Pègue, <i>St-Marcel</i> (26)
1506, 1523, 1555	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48)
1507	Bram, <i>Gis. 3</i> (11)
1508, 1535, 1544, 1550	SAM (34)
1509, 1510	MCAv (84)
1511	Orpierre, <i>Flandres</i> (05)
1512	Vaison, <i>Puymin ?</i> (84)
1513	Lavérune, <i>La Peyrière</i> (34)
1514	Pomas, <i>La Lagaste</i> (11)
1515	St-Christophe-Vallon, <i>Puech du Caylar</i> (12)
1516	Lézignan-Corbières, <i>Gaujac</i> (11)
1517	Loupian, <i>Près-Bas</i> (34)
1518, 1551	Millau, <i>La Graufesenque</i> (12)
1519	Lardiers, <i>Le Chatelard</i> (04)
1520, 1521, 1532, 1539	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
1522, 1524, 1537	Rodez (12)
1523, 1555	La Canourgue, <i>Ron de Gleiso</i> (48)

- 1525 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 1526 MBC (30)
 1527 Fox-Amphoux, *Le Logis* (83)
 1528 MDGa (05)
 1529 MBAV (38)
 1530 Perpignan, *Ruscino* (66)
 1531, 1541 Venterol, *Les Estangs* (26)
 1533, 1540 Annecy, *Les Fins* (74)
 1534 Faverges, *Viuz* (74)
 1536 Serres, *La Croix* (05)
 1538 Lagrand, *Céans* (05)
 1542 St-Félix, *Las Peyrousos* (31)
 1543 Loubers, *Camp-Ferrus* (81)
 1545 Moux, *Alaric* (11)
 1546 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 1547, 1548 Lézignan-Corbières, *Gaujac* (11)
 1552 Villetelle, *Ambrussum* (34)
 1554 Mons, *Vié-Cioutat* (30)
 1645 Perpignan, *Ruscino* (66)
 1649 Gabian, *Oulho* (34)
- 22 ?
- 1556 Ribeyret (05)
- 22b2
- 1557 Revel-Tourdan (38)
 1558, 1655,
 1686 L'Escale, *Le Bourguet* (04)
 1559-1565,
 1592,
 1593-1596,
 1663,
 1666-1668,
 1671 St-Rémy-de-Provence, *Glanum* (13)
 1567, 1597 St-Rome-de-Cernon, *Gr. de Sargel 1* (12)
 1568,
 1598-1601,
 1634-1637,
 1664 MAHN (30)
 1569 Fréjus ? (83)
 1570-1572,
 1623, 1624 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 1573 Orpierre, *La Grosse Motte* (05)
 1574, 1575,
 1587 Lardiers, *Le Chatelard* (04)
 1576 Ussat, *Lombrives* (09)
 1577 Clermont-l'H., *Peyre-Plantade* (34)
 1578, 1627 Lattes (34)
 1579 Nyons (26)
 1580 Carpentras ? (84)
 1581, 1583 Vaison, *Puymin* (84)
 1542, 1650,

- 1672, 1675 Mailhac, *Le Cayla* (11)
 1584, 1638,
 1640, 1656,
 1662 Nissan, *Ensérune* (34)
 1585 Guillestre, *Panacelle* (05)
 1586, 1590,
 1644 MBAV (38)
 1588 Montbazin, *Les Avenasses* (34)
 1589, 1612 St-Thibéry, *Le Fort* (34)
 1591 Peymeinade, *Le Candéou* (06)
 1602, 1622 Magalas, *Montfo* (34)
 1603-1606,
 1659 MCAv (84)
 1607 Robion, *Le Boulon* (84)
 1608 Toulouse, *St-Roch* (31)
 1609 Gemenos, *St-Jean-de-Garguier* (13)
 1610 Roujan, *St-Jean-Est* (34)
 1611 Gabian, *La Font-du-Prieur* (34)
 1613 Villeneuve-Loubet, *Vaugrenier* (06)
 1615, 1616,
 1618 Nice, *Cimiez* (06)
 1617, 1684 St-Bertrand-de-Comminges (31)
 1619, 1696 Villerouge, *Les Closets* (11)
 1620, 1621 Ferrals-les-Corbières (11)
 1625 Ouveillan, *Tournefeuille* (11)
 1628 Lagrand, *La Berche* (05)
 1629, 1648,
 1675 Orpierre (05)
 1630 St-Côme, *Maressip* (30)
 1631 Mons, *Vié-Cioutat* (30)
 1632 Savournon (05)
 1633 MDGa (05)
 1639 Perpignan, *Ruscino* (66)
 1640 Nissan, *villa* (34)
 1641 Fabrègues, *La Chicane* (34)
 1642, 1669 Apt (84)
 1643 Saussan, *Lé Clau* (34)
 1646 Hyères, *La Tour Fondue* (83)
 1647, 1670 Perpignan, *Ruscino* (66)
 1652, 1658 Die (26)
 1653 Faverges, *Viuz* (74)
 1651 Béziers, *La Daubinielle* (34)
 1654, 1657 Elne, *Rue J.-J. Rousseau* (66)
 1660 Embrun, *Chalvet* (05)
 1661 Villeneuve-de-la-Raho (66)
 1665 Puissalicon, *Condamine* (34)
 1674 Annecy, *Les Fins* (74)
 1676 Poilhes, *Le Thou* (34)
 1677-1682 MSRT (31)
 1690 Lézignan-Corbières, *Gaujac* (11)
 1697, 1698 Moux, *La Lécune* (11)

22b2 et var

1685, 1689, 1691, 1712-1714	St-Bertrand-de-Comminges (31)
1687, 1688	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)
1692	Rodez, <i>Les Embergues</i> (12)
1693	Saint-Félix-de-Sorgues, <i>Mascourbe</i> (12)
1694, 1699, 1704, 1708-1711	Lanslevillard (73)
1695, 1705	MCAV (84)
1700	Lézignan-Corbières, <i>Gaujac</i> (11)
1701	Hyères, <i>L'Almanarre</i> (83)
1702	Champcella, <i>Cuménal</i> (05)
1703	Montmaurin, <i>Lassalles</i> (31)
1706	Ferrals-les-Corbières, <i>La Carrière</i> (11)
1707	Grenoble (38)

22c

1725	Fréjus, <i>l'Argentière</i> (83)
------	----------------------------------

22d

1726	MBAV (38)
1728	St-Bertrand-de-Comminges (31)
1729	Champcella, <i>Cuménal</i> (05)
1730	MAHN (30)
1731, 1732	MSRT (31) (1 à 4 et 1 à 6 arcs)
1733	Nissan, <i>Ensérune</i> (34)

22e

1734	MBAV (38)
------	-----------

var 22e ?

1735	Flavin, <i>Mas-Marcou</i> (12)
------	--------------------------------

Typologie

Comme on l'a vu ci-dessus, il y a une évolution tout à fait nette et progressive entre le type 21a1 et le type 22a1, le second ne se distinguant du premier, somme toute, que par l'absence de pied redressé remplacé ici par un simple bouton terminal, à l'origine en matière périssable comme c'est souvent le cas pour le type 21a1, bientôt remplacé par un bouton en bronze. Alors que les fibules 21a1 ont une section rubannée lisse, le type 22a1 a une tendance très nette à recevoir un décor plastique, en creux ou en relief, obtenu par estampage ou à la coulée ; la tendance à l'épaississement s'accroît entre le type 22a1 et 22b1.

Dans le type 22a1 comme dans le type 21a3, on retrouve également des arcs ajourés, avec une pointe rentrante vers la tête (n° 1460 par exemple) ; cette particularité se retrouvait également dans le type 21a4 (notamment sur l'exemplaire de Chiusi, fig. 40) : il y a donc là une « koïnè » décorative qui nous incite à placer toutes ces fibules à la même époque.

La variété des sections de l'arc pour le type 22a2a (fig. 43) est à rapprocher de l'aspect généralement soigné, très *artisanal* au meilleur sens du terme, des fibules de ce modèle. Les fabricants, découvrant les possibilités décoratives d'un arc épais, ont exploité au maximum les transformations de la section pour en tirer des effets ornementaux variés ; cette recherche pleine de fantaisie et de

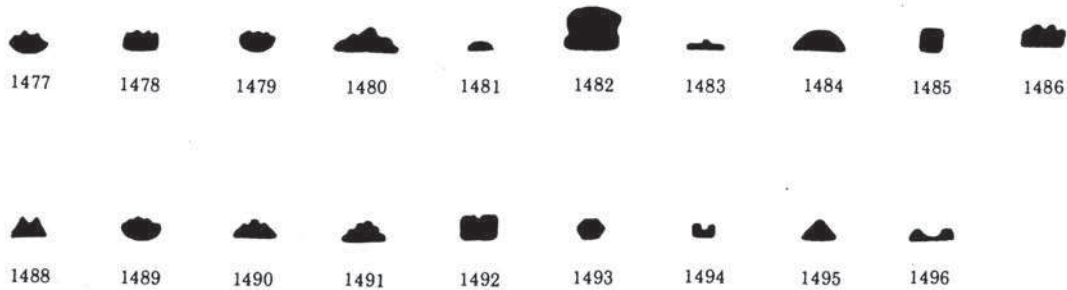


Fig. 43 — Différentes sections de l'arc rencontrées dans le type 22a2a.

liberté, encore sensible dans le type 22b1, est bien loin du schéma stéréotypé, normalisé, mille fois reproduit, du type 22b2.

La très grande uniformité de forme et de décor que l'on rencontre dans le type 22b2 évoque en effet un type de production tout à fait différent, quasi-industriel. Il est, de ce fait, tout à fait important de pouvoir séparer, dans le type 22b1, les fibules reproduisant le type 22b2 (mais avec la technique ancienne, charnière repliée vers l'intérieur) de celles qui restent proches des types 22a, et d'autre part, à l'intérieur du type 22b2, les productions de série de celles, plus libres, qui pourraient en être des imitations.

Répartition

Le type 22a1 est bien connu en Gaule, notamment en Normandie et dans le Centre-Est à Alésia (278), à Gergovie (279) et en Chalonnais (280), néanmoins, il ne semble nulle part aussi abondant que dans le midi où nous en avons répertorié 21 exemplaires. Dans la zone étudiée, ces fibules semblent même plus fréquentes dans les régions littorales. Néanmoins, le type est bien diffusé à l'extérieur puisqu'on le rencontre dans la péninsule ibérique à Cerro Villar (Saragosse) (281) et à Conimbriga (282), en Italie à Pompei (283), en Suisse (284), en Grèce (285) et jusqu'en Asie Mineure (286). Peut-on penser à une production sud-gauloise largement diffusée en Méditerranée ? Le cas du type 22a1 ne doit vraisemblablement pas être séparé des types 22a2a et b.

Le type 22a2a est lui aussi très répandu, en Gaule (287) mais presque davantage, semble-t-il, en Italie (Aquilée, Luni, Pompei...) (288), en Grèce (Delos) (289) et en Asie Mineure (290) (fig. 44). On observe également une diffusion septentrionale avec Besançon (291), Epervans (S.-et-L.) (292),

(278) Au Vieil-Evreux (Eure) : L. COUTIL, 1898-1921, II, p. 237, 12 ; à Alésia : L. LERAT, 1979, 151.

(279) I. FAUDUET, 1978, pl. 13, 6 ; v. aussi Argentomagus, R. ALBERT et I. FAUDUET, 1976, 122, et au Mont-Berny (Oise), A. DUVAL, 1974, fig. 2, 5.

(280) M. FEUGÈRE, 1977b, 52 et 53.

(281) M. MARINE, 1978, fig. 4, 1.

(282) J. ALARCAO *et al.*, 1979, pl. XXVII, 47-52 (avec var. locales).

(283) Musée National de Naples, 125096 (arc fendu) ; *ibid.*, sans provenance, n° 12447 (rens. E. Pozzi et F. Zevi).

(284) E. ETTLINGER, 1973, type 28, pl. 8, 15.

(285) A. DELOS, W. DEONNA, 1938, pl. LXXXVII, 744, 746 et 748.

(286) Au Musée Archéologique d'Istanbul, sans n°.

(287) En Haute-Normandie, M.-A. DOLLFUS, 1973, 331, nécropole près d'Evreux ; 340, 341, Louviers, Léry ; à « Gergovie », I. FAUDUET, 1978, pl. 14, 3.

(288) Aquilée : au Musée, n° Inv. 17.895, 17.918, 18.269, 50.815 et 53.008, aussi F. FISCHER, 1966, fig. 2, 21. Luni, *Scavi di Luni*, pl. 138, 136. Pompei, Musée National de Naples, n° 120.285 (rens. E. Pozzi et F. Zevi).

(289) W. DEONNA, 1938, pl. LXXXVII, 746.

(290) Antalya (?), Marché des Antiquités, Istanbul, 1979 ; ici fig. 44.

(291) L. LERAT, 1956, 134 (n° 140, prov. inc.).

(292) M. FEUGÈRE, 1977b, 54.

Dangstetten (293) et le Titelberg (294). Là encore, le midi semble très concerné par cette production avec 20 exemplaires, particulièrement en basse vallée du Rhône et en zone littorale.

Le type 22a2b est beaucoup plus rare (seulement 3 ex. dans le midi), mais lui aussi attesté dans des régions lointaines, au Titelberg (295), au Musée de Naples (296), à Athènes et à Delos (297), à Belgrade enfin (298).

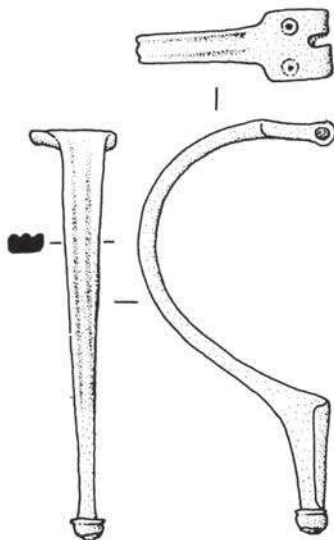


Fig. 44 — Fibule de type 22a2a, d'Antalya (Turquie) (Marché d'Istanbul, 1979 ; éch. 1/1).

Les types 22a, dans l'ensemble, présentent une diffusion très vaste qui rappelle celle que nous observons pour le type 21a, lui aussi présent en Gaule, en abondance, et jusqu'en Asie Mineure. Comment interpréter cette diffusion, au niveau de l'usage et au niveau des ateliers ?

Pour A. Duval, les fibules appartenant au type « d'Alésia » ont été utilisées par des légionnaires : ce qui explique leur vaste diffusion (*cf.* la carte *fig.* 38) ; une remarque similaire peut être faite pour les fibules du type 22b2, dont la nature militaire est clairement prouvée (*cf.* ci-dessous) ; dans ces conditions, il serait très vraisemblable que le type 22a représente une forme elle aussi utilisée par les militaires. Cependant, on constate sa présence (comme pour le type 21a) dans des sites tout à fait indigènes qui n'ont livré presque aucun mobilier militaire : ainsi, par exemple, Vieille-Toulouse. Les types 21a et 22a ont donc pu être utilisés par des légionnaires, mais ils ont certainement connu également un usage civil ; la présence de fibules de ce type sur un site ne saurait impliquer à elle seule un stationnement militaire.

Les fibules 22a sont-elles toutes issues du même atelier, et si oui, où le situer ? Nous avons vu que les fibules 21a trouvées en Gaule se distinguent assez nettement de celles trouvées en Italie et, *a fortiori*, dans des régions plus lointaines : l'existence de plusieurs ateliers ne fait aucun doute. Pour le type 22a, la variété est telle (*v.* la *fig.* 43) que le problème se pose en des termes très différents : il

(293) G. FINGERLIN, 1970/71, *fig.* 8, 3 et 4.

(294) G. THILL, 1969, 130-132 ; J. METZLER, 1977, 75.

(295) *Ibid.*, 133.

(296) *Prov. inc.*, n° 7942 (rens. E. Pozzi et F. Zevi).

(297) Athènes : Musée National de Copenhague, n° 751 (rens. E. Poulsen) ; Delos : W. DEONNA, 1938, pl. LXXXVII, 753.

(298) D. BOJOVIĆ, 1983, pl. II, 16. Autre exemplaire, mais sans provenance, dans une collection privée en Grande-Bretagne (R. HATTATT, 1982, 46a).

y a plus de dissemblance entre toutes nos fibules méridionales de type 22a2a qu'entre le n° 1478 trouvé à *Ensérune*, et la fibule d'Antalya fig. 44... Dans ces conditions, il semble bien difficile de situer les zones de productions. Nous pensons cependant que les types 22a, comme les types 21a, ont pu être fabriqués en Gaule méridionale, mais qu'il a bien sûr existé d'autres ateliers ; à l'heure actuelle, aucun d'entre eux ne peut être localisé avec précision.

Le type 22b1 est proche des précédents par sa charnière repliée vers l'intérieur de l'arc ; sur plusieurs exemplaires, on retrouve la section épaisse, variée, des types précédents 22a2 a et b. Mais ces fibules 22b1 sont plus proches du type classique d'Aucissa 22b2 par leur pied souvent nettement séparé de l'arc et/ou, pour certaines, par un décor et une section de l'arc qui pourraient appartenir à une fibule de type 22b2.

Ces fibules posent des problèmes analogues à ceux posés par les types 21a : elles sont bien répandues en Gaule (299), mais semblent plus rares à l'extérieur. Cependant leur étude est difficile car peu d'auteurs précisent le type d'une charnière (repliée vers l'extérieur ou l'intérieur), et ces fibules portent souvent à chaque extrémité de l'axe un bulbe qui empêche les observations. D'après le profil des arcs, cette forme semble aussi bien répandue en Gaule continentale.

Nous avons donc, à l'intérieur du type 21b1, tous les intermédiaires entre les types 22a et le type 22b2. Si nous admettons la possibilité de fabrications gauloises, et même sud-gauloises pour les premiers, il nous semble difficile de ne pas l'admettre aussi pour le type 22b1. La fig. 45 illustre d'ailleurs la variété d'une partie de ces fibules dans la section de l'arc, et le caractère stéréotypé des sections de fibules les plus proches du type 22b2.

L'examen de ces différentes sections est intéressant ; on trouve d'abord une série assez homogène de 8 exemplaires où l'arc est creusé d'une large gorge ; puis 3 sections très épaisses qui rappellent certaines sections rencontrées en 22a2a ; la provenance de ces fibules montre que 2 viennent du Vaucluse, l'autre du S.E. du département voisin des Hautes-Alpes ; parmi les 2 sections suivantes, assez voisines, une encore est au Musée d'Avignon. Si on se reporte maintenant aux sections les plus proches en type 22a2a, soit les n° 1482, 1485 et 1492, on s'aperçoit que 2 de ces fibules ont été trouvées dans le département du Vaucluse. Il y a là trop de coïncidences pour que cette section épaisse, massive, ne soit pas une caractéristique d'un atelier local.

Le type 22b2 est probablement le type de fibule le plus diffusé dans tout l'Empire romain, et bien au-delà. Comme pour tous les types d'objets les plus courants, cette abondance est un obstacle à une étude approfondie, puisque le catalogue à lui seul demanderait un travail considérable. On peut dire que chaque fois qu'un site d'époque romaine livre une fibule, il y a à peu près une chance sur deux pour qu'il s'agisse du type 22b2. Le midi de la France n'échappe pas à cette règle, et on y trouve très fréquemment ce type sur un très grand nombre de sites, mais davantage, semble-t-il, sur les sites très urbanisés (St-Bertrand-de-Comminges, *Glanum*, Vaison) à l'époque romaine.

Ces fibules abondent dans toute la Gaule, particulièrement dans l'Est, jusqu'au *limes* où, pour la Germanie Inférieure, M. Gechter a pu établir les pourcentages suivants (300) :

Camps de :	Nimègue,	14 ex. soit	40 % du total des fibules.
	Vetera,	28	50 %
	Haltern,	65	64 %
	Oberaden,	3	75 %
	Neuss,	90	23,5 %
	Mainz,	50	50 %

(299) Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne), P. CADENAT, 1980, 44 ; *Argentomagus*, R. ALBERT et I. FAUDUET, 1976, 123, 124 ; Besançon, L. LERAT, 1956, 138 ; Alésia, L. LERAT, 1979, 154, 156, 159...

(300) M. GECHTER, 1979, p. 78.

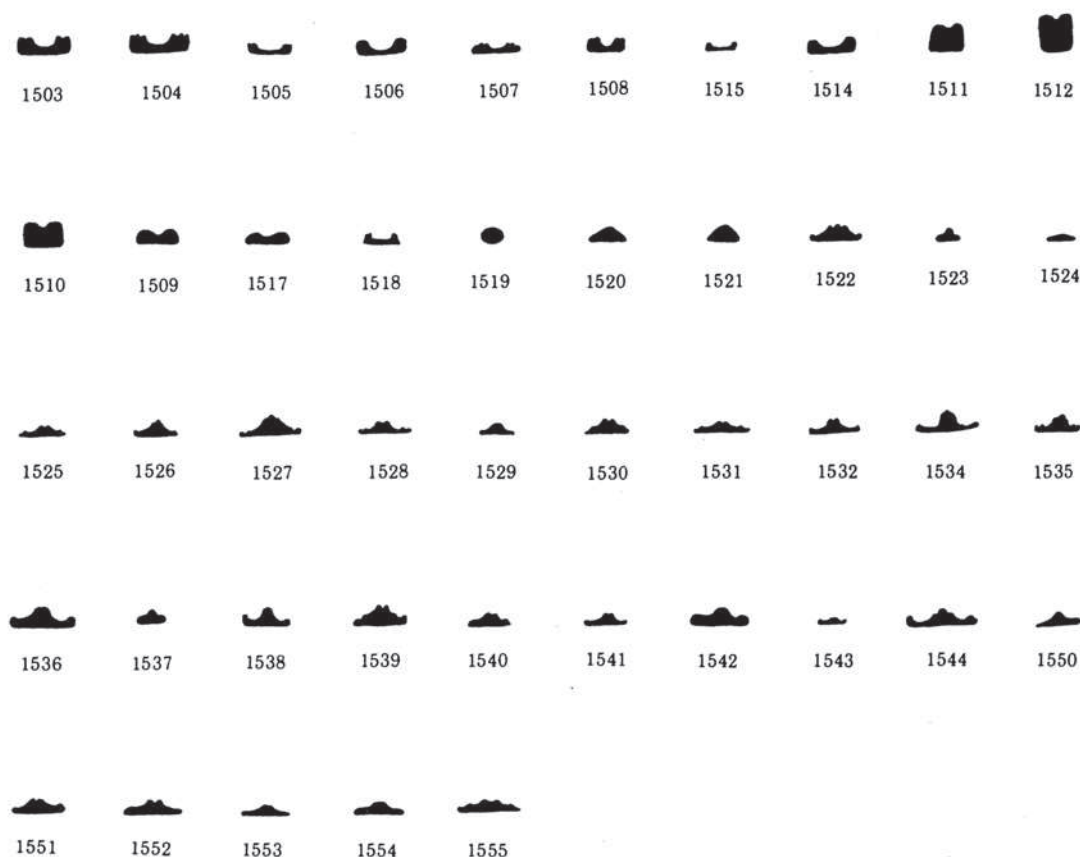


Fig. 45 — Différentes sections de l'arc rencontrées dans le type 22b1.

Dans l'appréciation de ces chiffres, il convient de tenir compte de la chronologie de ces différents sites (cf. ci-dessous) et de leur position sur le *limes*. Néanmoins, on note dans presque chaque cas la très forte proportion des fibules 22b2 par rapport aux autres types. Un cas frappant est fourni par le site de Vindonissa en Argovie, qui a fourni à lui seul 445 exemplaires du type d'Aucissa, soit 67,6 % des 658 fibules de ce type répertoriées en Suisse par E. Ettliger ! On ne saurait trouver meilleure démonstration du caractère militaire de ce type. Précisons que, comme précédemment, ce n'est qu'une proportion importante de fibules 22b2 qui constitue un indice de présence militaire sur un site, et non quelques exemplaires isolés.

Le caractère stéréotypé de ces fibules concerne principalement les proportions générales, la silhouette et le décor longitudinal ; dans le détail de ce dernier, on note la plus grande fréquence des lignes de perles entre 2 côtes, avec 2 bourrelets latéraux, mais on rencontre également des lignes ondulées en relief, des côtes réincisées transversalement et de simples côtes lisses. Il y aurait probablement de précieuses indications à tirer d'une étude détaillée des décors sur les plaques de tête (301), comme le suggèrent L. Lerat et E. Ettliger. Ces plaques, souvent échancrées sur les côtés, peuvent être décorées de cercles pointés ou percés, porter un décor moulé (lignes de perles, moulures...) ou incisé (chevrons...). Une telle étude permettrait vraisemblablement de mettre en évidence une

(301) Cf. L. LERAT, 1956, p. 18.

évolution de ces décors correspondant à une chronologie, mais elle pourrait aussi permettre de repérer certains ateliers ayant fabriqué ces fibules.

L'étude des estampilles apporte sans doute quelques éléments de réponse à ce problème des ateliers. Vingt noms différents ont été lus sur des fibules de type 22 (302) ; plusieurs d'entre eux, comme P. VALER, ne se rencontrent que sur le type 22c (*cf.* ci-dessous) ; DVRNACVS n'a signé que des fibules 22b2 à arc de section ronde (303). La marque la plus fréquente, AVCISSA, sur fibule 22b2 classique est aussi la seule que nous ayons rencontrée dans le midi ; elle n'est d'ailleurs pas fréquente en France. La carte de répartition que nous avons dressée (fig. 46, *cf.* la liste ci-dessous) montre que c'est une estampille essentiellement répandue en Italie (au moins 14 exemplaires au Musée National de Naples), dans les régions alpines et le long du Rhin, enfin en Grande-Bretagne. Si on prend en compte les exemplaires relativement nombreux découverts dans des régions éloignées (URSS, Turquie, Iran), il ne fait aucun doute que la diffusion de ces fibules ne soit due aux légionnaires. L'atelier du fabricant AUCISSA — nom d'origine celtique selon Keune (304) — est situé traditionnellement en Italie du Nord (305) ; s'il s'agit effectivement, comme on peut l'admettre, d'une production italienne, rien ne permet actuellement, semble-t-il, de préciser la localisation de cet atelier qui a pu aussi bien se trouver dans le Nord de la péninsule que dans le Sud de l'Etrurie, ou en Italie centrale... : l'état actuel des recherches ne permet pas de trancher.

Le type 22c est très rare en Gaule (306) ; on le rencontre essentiellement en Pannonie et particulièrement, semble-t-il, sur la côte adriatique ; ces fibules portent assez souvent, sur la tête carrée, une estampille inscrite dans un cartouche en demi-cercle : C. CARINVS, MARVLLVS, CARTILIA, CARTILIVS, DVRNACVS, REVETV, se rencontrent fréquemment ; mais la marque P. VALER que nous avons trouvée à Fréjus, est l'une des plus courantes (*cf.* la liste *infra*). Il est intéressant de noter que les quelques fibules de ce type connues en Gaule se trouvent au débouché des voies d'accès italiennes, l'une par le Saint-Bernard, l'autre par Vintimille.

Le type 22d se rencontre en Gaule du Centre, du Nord et de l'Est, en Belgique, parfois aussi en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Suisse et en Pannonie (307) ; ces fibules sont assez proches du type 22b2, au moins en ce qui concerne le pied. Pour la silhouette, celles qui ne comportent que 2 arcs sont les plus semblables au type 22b2 ; mais les fibules à 3 et surtout 4 arcs sont les plus répandues. Le ou les ateliers ayant fabriqué ces fibules doivent se situer en Gaule septentrionale, ou dans le Centre-Est. Il faut noter qu'à côté des fibules dont les « arcs » sont reliés les uns aux autres par des rivets de fer ou de bronze, on rencontre quelques exemplaires, plus rares (comme notre n° 1726) où c'est l'arc lui-même qui est ajouré, restant ainsi d'une seule pièce.

(302) G. BEHRENS, 1950 ; R. NOLL, 1952 ; I. MAROVIC, 1961.

(303) D'après les recherches de G. BEHRENS, 1950 (corrigées par R. NOLL, 1952), et les publications ultérieures de I. MAROVIC, 1961, et de J. Boube, il apparaît que le nom de DVRNACVS est aujourd'hui connu sur 28 fibules d'Aucissa, dont voici la liste : Naix ; Starigrad ; Nona ; Borgo di Valsugana (Sud Tyrol) ; Musée de Mayenne (G. BEHRENS, 1950, p. 8, lu VRSINV, mais en fait (D)VRNACV(S) ; Vrbanj, *Insel Hvar* ; Nin, *tombes 1 et 27* ; Nin ; env. de Knin ; Podgradje (6 ex.) ; Gardun (5 ex.) ; Solin ; Cetina (2 ex.) ; Sisak ; « Dalmatie ». Tout récemment une nouvelle fibule marquée DVRNACVS a été identifiée par B. Lambot sur le site de Château-Porcien (Ardennes) (B. LAMBOT, à paraître, 85). Au Maroc, une fibule provient sans doute de *Volubilis*, *Banasa* ou *Thamusida* : J. Boube, Une fibule à inscription du type d'Aucissa au Musée de Rabat, *BAM VI-1966*, p. 517-521, 2 fig. L'atelier de *Durnacus* peut donc être localisé avec une quasi-certitude sur le littoral dalmate, peut-être à Podgradje ou à Gardun.

(304) *Revue Epigr.*, Suppl. II, 1918, p. 183.

(305) G. BEHRENS, 1950, p. 8.

(306) L. LERAT, 1956, 130, fibule trouvée à Besançon dans le lit du Doubs et estampillée P. VALER.

(307) E. RIHA, 1979, n° 751 et 752, à 2 arcs ; 749 et 750, à 3 arcs ; 739-748, à 4 arcs, et abondante bibliographie pour les régions citées ; on y ajoutera les exemplaires suivants : Lyon (Rhône), MORIN-JEAN, 1910, fig. 17 ; Amiens (Somme), *ibid.*, pl. V, n° 2786 ; Naronna en Dalmatie, *ibid.*, fig. 18 (deux ardillons) ; Hongrie ?, AMO, sans n°, avec un autre ex. sans provenance (à 4 arcs).

(308) Roanne (Loire), M. FEUGÈRE, 1978a, 94 ; Mandeure (Doubs), L. LERAT, 1956, 155 ; Alésia (Côte-d'Or), L. LERAT, 1979, 161, 162 ; *Châtelet de Gourzon* à Bayard-sur-Marne (Hte-Marne), L. LEPAGE, 1978, 50, 52.

(309) Musée de Montaigu (Vendée), E. DREYFUS, 1979, 169 ; Le Mans (Sarthe), *ibid.*, 174.



Fig. 46 — Carte de répartition des fibules 22b2 estampillées AVCISSA (cf. la liste p. 328).

Le type 22e se rencontre lui aussi en Gaule du Centre-Est (308), de l'Ouest (309) et du Nord (310), en Grande-Bretagne (311), en Europe septentrionale (312), en Allemagne (313), en Suisse (314) et en Pannonie (315). Ces fibules ont souvent un arc tendu, presque rectiligne du sommet vers le pied, qui les rapproche des types précoces 22a. Plusieurs fibules plates sans protubérances latérales, qu'on ne peut classer dans le type 22b2 mais qui en sont proches pour l'organisation du décor (comme notre n° 1735), se rencontrent dans les mêmes régions (316).

Datation

L'évolution entre les types 22a1 et 22a2 a dû être très rapide, et on peut donc étudier la chronologie de ces types simultanément, d'autant que nous ne disposons d'aucune datation sûre pour le type 22a1. Seules, en Gaule méridionale, les fibules de Vieille-Toulouse seraient en principe antérieures à 8 av. J.-C. ; notons cependant la découverte toute récente, dans les fouilles de 1983 menées par J.-C. Bessac dans l'habitat d'un carrier du Bois-des-Lens (Gard), d'une fibule en *argent doré* de type 22a1 datée des années 30/15 av. J.-C. (cet exemplaire n'a pas été pris en compte dans ce travail). Pour le type 22a2a, la fibule intacte de Pélissanne a été découverte dans un contexte augustéen ancien qui date des 20 dernières années du 1^{er} s. av. J.-C. La présence du type à Dangstetten confirme cette datation haute des fibules 22a ; un autre argument, typologique celui-là, pourrait être déduit des liens très proches qui unissent, comme on l'a vu, les types 21a et 22a. Ces derniers remontent donc probablement au milieu de la 2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C., et leur usage a pu se prolonger jusque vers la fin du règne d'Auguste. Cette fourchette chronologique peut être considérée comme prudente ; il ne serait pas étonnant que l'on puisse montrer un jour l'apparition plus précoce de ces fibules.

Le type 22b1, pour lequel on dispose de quelques contextes « précoces » (début du 1^{er} ap., notamment à Rodez), ne peut guère être daté qu'en fonction des chronologies admises d'une part pour les types 22a2, dont il découle, d'autre part pour le type 22b2, dont il est probablement contemporain ; plusieurs de ces fibules, on le voit fig. 45, ne sont en fait que des copies du type 22b2, utilisant encore la technologie ancienne. Nous proposons donc pour ces fibules une fourchette chronologique assez restreinte, entre 20/10 av. J.-C. et le début du 1^{er} s. ap. J.-C., probablement pas après le début du règne de Tibère, pour les fibules les plus proches du type 22b2.

La présence du type 22b2 à Haltern, et surtout à Oberaden, également à Dangstetten (317), atteste que ce type existait déjà au plus tard en 10 av. J.-C., mais plus vraisemblablement entre 20 et 10 av. J.-C. Les premières fibules d'Aucissa classiques, correspondant à notre type 22b2, apparaissent dans les camps romains avec les plus anciennes sigillées italiques, et on ne peut douter qu'elles n'aient été apportées là par les légionnaires eux-mêmes. Nous avons vu ci-dessus, p. 000, la fréquence des fibules 22b2 dans les camps de Nimègue, Vetera-Xanten, Haltern, Oberaden, Neuss et Mayence. La chronologie actuellement admise pour ces établissements est la suivante : Nimègue, 5/4 av. J.-C. à 4/7 ap. J.-C. ; Vetera, à partir de 12 av. ; Haltern, de 6 av. à 9 ap. ; Oberaden, entre 11 et 10/8 av. J.-C. ; Neuss, de 16 à 12/11 av., puis à partir de 9/8 av. ; Mayence, à partir de 12 av. Si on met à part le cas d'Oberaden, où le pourcentage calculé sur un trop petit nombre d'exemplaires est peu significatif, on observe que le type 22b2 est surtout fréquent dans les camps occupés à partir de 10 av. J.-C. environ. A Hofheim dans le Taunus, camp occupé de 40 à 120 ap. J.-C., le type 22b2 avec toutes ses variantes

(310) Forêt de Compiègne (Oise), B. LAMBOT, 1975, 53-56 (et sans protubérances, 49-52) ; Vieux-Port (Eure), M.-A. DOLLFUS, 1973, 418.

(311) Bagendon, M.R. HULL, 1961, fig. 33, 2.

(312) Titelberg, G. THILL, 1969, 138 (avec rivets de bronze décoratifs comme notre n° 1734) ; Nimègue, H.B. van BUCHEM, 1941, pl. X, 7.

(313) Musée de Worms, G. BEHRENS, 1954, fig. 7, 19 ; Rheingönheim, G. ULBERT, 1969, pl. 25, 11 ; Hofheim, E. RITTERLING, 1912, PL. X, 224, 240, 241 ; *Cambodunum*, W. KRÄMER, 1957, pl. 15, 8 ; pays Trévire, F. HETTNER, 1901, pl. 4, 21.

(314) E. EITTLINGER, 1973, pl. 9, 13 (Argovie) et 14 (Vindonissa) ; p. 97 *sqq.* type 31 ; E. RIHA, 1979, 734-738.

(315) I. SELLYE, 1939, pl. X, 4 et note 174 p. 70.

(316) V. note 310, et également en Haute-Normandie, en Suisse... etc.

(317) M. GECHTER, 1979, p. 78 et fig. 33 ; G. FINGERLIN, 1970/71, fig. 8, 5-7.

ne représente que 13,6 % (41 ex.) des 300 fibules répertoriées au début du siècle (318). On peut en conclure, semble-t-il, que la fabrication du type 22b2 n'a guère dépassé la fin du règne de Claude, même si ces fibules se rencontrent fréquemment, en Gaule, dans des contextes néroniens, voire flaviens ou plus tardifs (319).

La chronologie du type 22c, fabriqué sur la côte dalmate ou, du moins, en Pannonie, ne doit pas être très différente de celle du type 22b2. I. Marovic note la présence de ces fibules, dans des tombes de Nin, en association avec des mobiliers de la fin du 1^{er} s. av. J.-C., mais aussi du 11^e s. : il peut s'agir de survivances locales, comme on pourrait en citer pour tous les types. Notre fibule n° 1725 de Fréjus, découverte dans un contexte augustéen, confirme l'existence de ce type à la même époque que les fibules 22b2.

Les types 22d et 22e peuvent être étudiés simultanément sur le plan typologique. Pour le type 22d, E. Riha sépare nettement les exemplaires à 2 arcs, proches des fibules d'Aucissa classiques, de ceux qui en comportent davantage. Selon ses observations, les premiers pourraient être plus précoces que les seconds, et le type 22d en général posséderait une chronologie comparable à celle du type 22b2 (320). Le profil des fibules à arc multiple, très tendu, évoque cependant les fibules précoces du type 22a, et il nous semble qu'aucun argument ne permet d'attester l'antériorité des fibules à 2 arcs par rapport à celles qui en comportent davantage, si la réalité n'est pas précisément inverse. Le contexte des fibules d'Augst (principalement Tibère-Claude) ne permet guère de faire remonter l'apparition de ces fibules en-deça du règne de Tibère, et nous préférons leur attribuer la fourchette chronologique 10 - 60 ap. J.-C. environ.

Nous placerons de la même manière le type 22e entre la fin du règne d'Auguste et le début de celui de Néron (321).

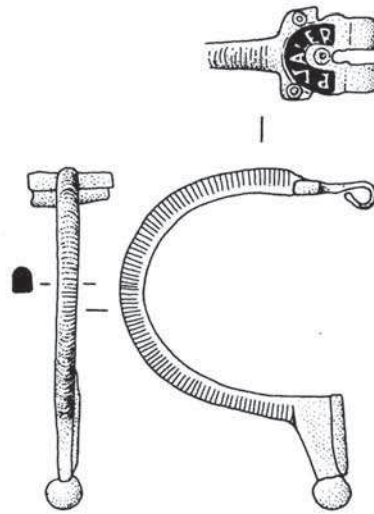


Fig. 47 — Fibule de type 22c estampillée P. VALER (ius) : M.A.N., n° Inv. 23.784, provenance inconnue ; éch. 1/1.

(318) E. RITTERLING, 1912, et discussion de la chronologie dans H. SCHÖNBERGER, 1969, p. 152 s.

(319) Dans l'Ouest du Berry, I. FAUDET, 1978, p. 100 ; Cat. n° 1584, de Mons (30), fin 1^{er} ap. ; n° 1552, de Peymeinade (06), entre 130 et 160 ap. J.-C. ; n° 1518 et 1638, de l'Escale, dans un niveau daté du III^e siècle...

(320) E. RIHA, 1979, p. 122.

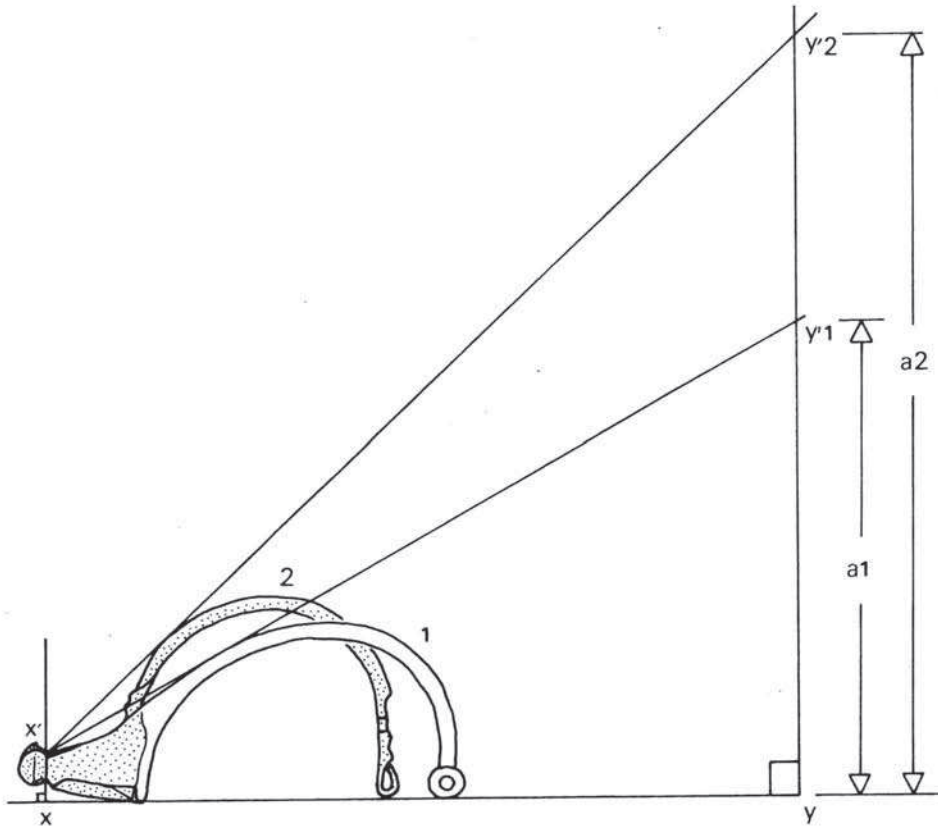
(321) Datations obtenues à Augst (Tibère-Néron), Roanne, Vindonissa, Hofheim.

Statistiques

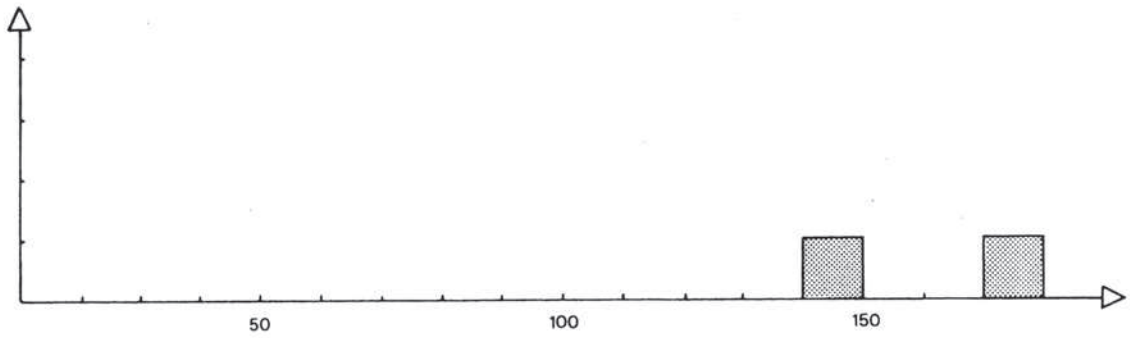
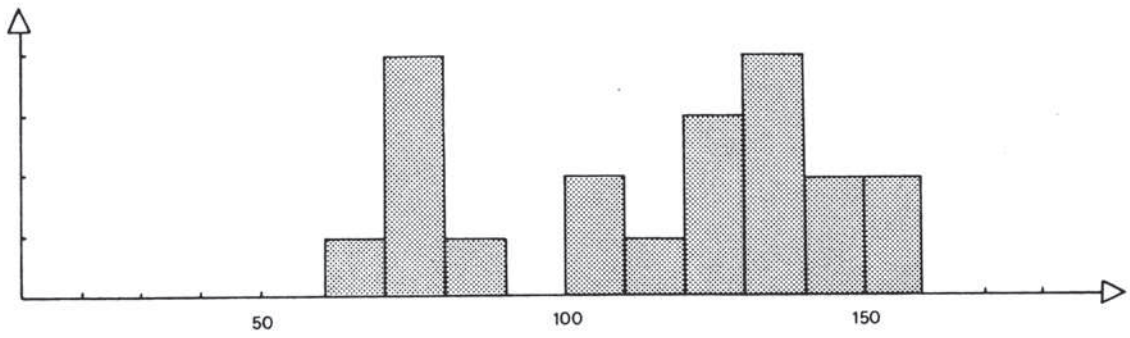
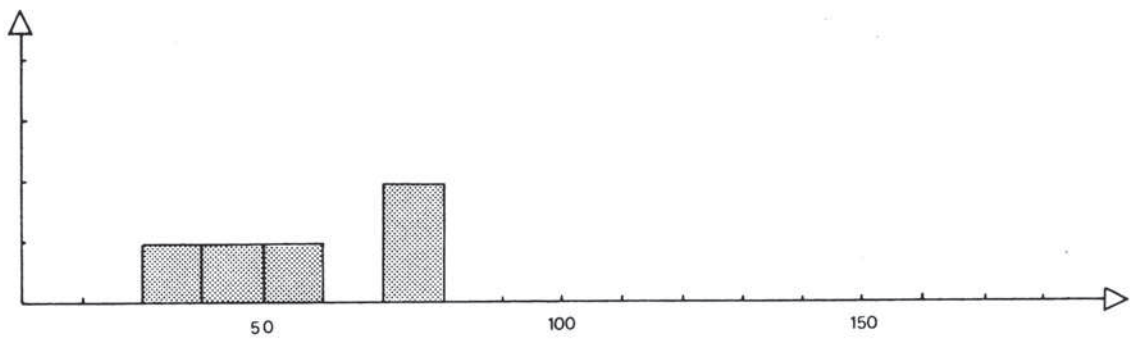
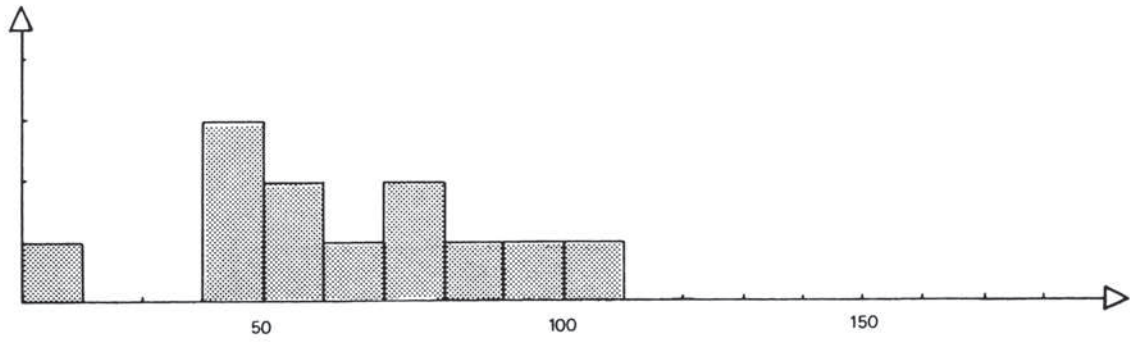
Le problème de l'évolution typologique entre les types 21 et 22 d'une part, et à l'intérieur du type 22 d'autre part, reste difficile tant que l'on s'en tient à des impressions. Or un caractère marquant semble la cambrure de l'arc au départ du pied. Nous avons tenu à vérifier l'évolution de cette cambrure par l'étude d'une valeur mesurable.

On définit donc un plan de base constitué par une ligne fictive joignant la gouttière du porte-ardillon à la base de la charnière. Sur cette ligne un point x est défini à l'aplomb de la limite entre le bouton et le pied. On trace à partir de ce point une ligne de 100 mm suivant le plan de base ; à partir du point y ainsi obtenu, on élève une verticale à angle droit.

Du point défini par la limite entre le bouton et le pied (x'), on dresse la tangente à l'arc ; celle-ci coupe la verticale élevée à partir de y en un point y' . La mesure $a = yy'$ permet de démultiplier l'angle $yx'y'$, qui est ainsi plus facile à étudier.

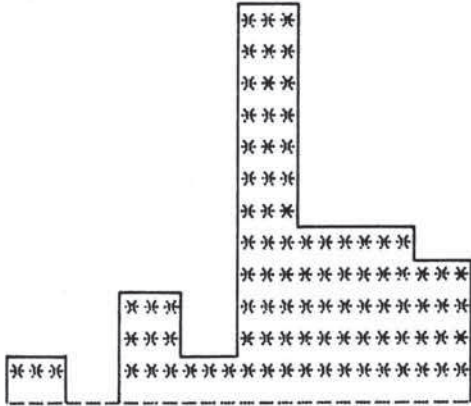


Les diagrammes ci-dessous permettent de suivre l'évolution de la valeur a entre les types 21 et 22. Pour le type 21, $40 < a < 110$, la valeur $a = 10$ étant aberrante dans la série ; elle correspond au n° cat. 1443, qui doit être écrasé. Le type 22a se tient strictement dans les limites du type 21 ; on doit voir là un autre signe des liens typologiques qui unissent ces 2 types. Avec le type 22b, $60 < a < 160$, avec peut-être 2 groupes de cambrure différente. La signification éventuelle de ces 2 ensembles reste à examiner. Le type 22c est encore plus cambré que le type 22b : il y a donc bien une évolution typologique continue du type 22a au type 22c.



22a:

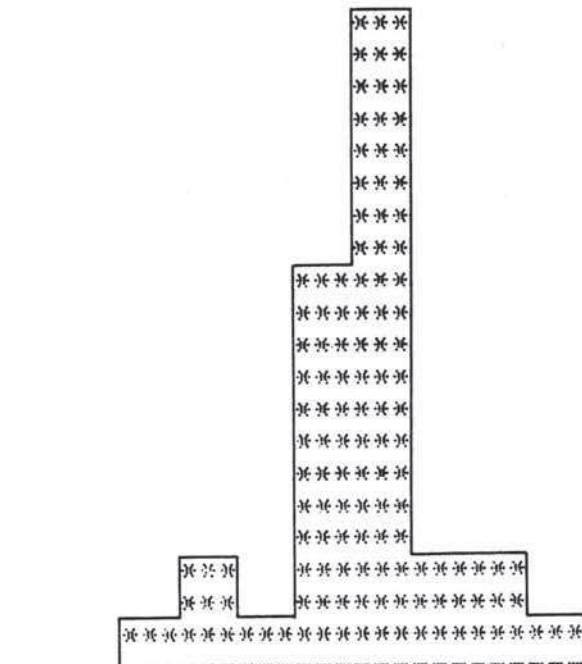
24 objets
qui donnent la distribution suivante:
Somme: 1422.000 Min: 31 Max: 78
Moyenne: 59.250
Variance: 99.438 Ecart-Type: 9.972



22a:

22b:

105 objets
qui donnent la distribution suivante:
Somme: 5207.000 Min: 21 Max: 70
Moyenne: 49.590
Variance: 59.385 Ecart-Type: 7.706



22b:

Les diagrammes cumulatifs de mensurations obtenus sur les types 22a et 22b sont intéressants ; les fibules les plus grandes sont en moyenne celles du type 22a (59,2 mm contre 49,6 pour le type 22b), mais les longueurs du type 22b sont remarquablement homogènes et traduisent bien la normalisation du mode de fabrication.

Provenances

On peut mettre en relief, de la même manière, l'évolution du faciès bien sensible entre les types 22a et 22b : le type 22a se trouve surtout sur les oppida, mais déjà sur d'autres habitats, même urbanisés. C'est une forme protohistorique de transition, qui semble avoir joué exactement le même rôle, dans le midi, que le type 21 (*cf. supra*).

Quant au type 22b, il est au contraire beaucoup plus rare sur les oppida que dans les autres types d'habitat. On le rencontre essentiellement sur les sites urbanisés. Notons la présence de quelques exemplaires en contexte votif (y compris, mais rarement, funéraire) et dans des villas.

LISTE DES FIBULES DU TYPE 22b2 ESTAMPILLÉES AVCISSA.

(*cf. la carte, fig. 46*)

Grande-Bretagne :

La référence H suivie d'un numéro renvoie à l'inventaire de M. R. Hull, en cours de publication par G. Simpson et C.F.C. Hawkes, qui ont bien voulu me le communiquer.

1. York (H. 7585).
2. South Ferriby, 2 ex. (H. 3600 et 3601).
3. Wroxeter, Shropshire (G. BEHRENS, 1950, 15 = H. 0953-51 B : en tout 3 ex.).
4. Wall, Staffs. (J. Goulds, Excavations at Wall, Staffs., 1964/66 on the Site of the Roman Forts, *Lichfield and South Staffordshire Arch. Hist. Soc. Transac.*, VIII-1966/67, fig. 7. 9).
5. Alcester, Warks. (fouilles C. Mahany, rens. D. Mackreth).
6. Charterhouse-on-Mendip, 2 ex. (Coll. A. C. Pass, Clifton) (F. HAVERFIELD, 1903, 16 et 17 ; G. BEHRENS, 1950, p. 6, n° 8 ; CIL VII, 107, 15 et 16 ; H. 4261 s.).
7. Ham Hill (H. 2439-51B).
8. Maiden Castle, Dorset (R.E.M. Wheeler, *Maiden Castle, Dorset*, Oxford 1943, fig. 85, 31 : AVCISSAE) (?).
9. Cirencester, 2 ex. (H. 1403 et 1404).
10. Avebury (H. 2440).
11. Wanborough (H. 5301).
12. Alchester, Oxfords. (G. BEHRENS, 1950, 9).
13. Silchester (H. 4732).
14. Baldock (inv. JE. ED, fouilles I. Stead, rens. D. Mackreth).
15. Mildenhall, Wilts. (H. 5300).
16. Harlow (H. 6449).
17. Londres, *Poultry St.* (R. NOLL, 1952, a ; H. 2727).
18. Canterbury, *Rosemary Lane Car Park* (rens. D. Mackreth).
19. Richborough (M. R. HULL, 1968, 42 ; H. 1866).
20. Prov. ? BML, anc. coll. Duc de Blacas (H. 8006).

France :

21. « France septentrionale » (Grivaud de la Vincelle, *Arts et Métiers des Anciens*, pl. XLI).
22. La Saône près de ou à Lyon (BML, coll. Comarmond 1851) (H. B. WALTERS, 1899, 2118 ; CIL XIII, 10027, 107a).

23. St-Rémy-de-Pce, *Glanum* (B.-du-Rh.) (Cat. n° 1593).
24. Prov. ? MAN, Inv. 22 666 (achetée d'un marchand parisien en 1875) (R. MOWAT, 1883, p. 291 ; F. HAVERFIELD, 1903, 15 ; G. BEHRENS, 1950, p. 6, n° 7 ; *CIL* XIII, 10027, 107c).
25. Vallée de la Saône (MAN, coll. A. Lacroix, 78.949).

Luxembourg :

26. Dalheim (Musée de Trèves, n° 8859) (F. HAVERFIELD, 1903, 12 ; G. BEHRENS, 1950, p. 6, n° 1 ; *CIL* XIII, 10027, 107, d).

R.F.A. :

27. Bonn (R. NOLL, 1952, c).
28. Wiesbaden (G. BEHRENS, 1950, p. 6, n° 4).
29. Mayence-Weisenau (*MZ* 73/74, 1978/79, p. 353, fig. 4).
30. Mayence ? (G. BEHRENS, 1950, p. 6, n° 5).
31. Env. de Mayence ? ou Rheinzabern ? (*ibid.*).
32. Alzey ? (anc. coll. Dr. Flidner, à Monsheim près Worms) (F. HAVERFIELD, 1903, 14 ; G. BEHRENS, 1950, p. 6, n° 3).
33. Trèves (G. BEHRENS, 1950, p. 6, 2).
34. Prov. ? (Antiquarium, Berlin, coll. Gerhard) (F. HAVERFIELD, 1903, 21).

Pays-Bas :

35. Nimègue (R. NOLL, 1952, b).

Autriche :

36. Colatio ? (R. NOLL, 1952, d).

Suisse :

37. Vindonissa (Schw. Landesmus. Zurich) (G. BEHRENS, 1950, 12 ; E. ETTLINGER, 1973, p. 94 ; *CIL* XIII, 10027, 107).
38. Baden (E. ETTLINGER, 1973, p. 94).
39. Fully (III A V C I S S A) (*ibid.*).
40. Misox (A V C I X A) (G. BEHRENS, 1950, 13).
41. Mechel (*ibid.*, 14).

Italie :

42. Turin (G. BEHRENS, 1950, 18).
43. Isera, près de Nemesino (non cartographié) (F. HAVERFIELD, 1903, 10 ; G. BEHRENS 1950, 11 ; *CIL* V, suppl., 1087, 2).
44. Env. de Parme (R. NOLL, 1952, f).
45. Env. de Marzabotto (O. ALMGREN, 1897, 242, d'ap. O. Montelius ; G. BEHRENS, 1950, 10 ; *CIL* XI, 6719, 2a).
46. Prov. ? vue chez un marchand à Florence (F. HAVERFIELD, 1903, 9 ; *CIL* XI, 6719, 2c).
47. Arezzo (F. HAVERFIELD, 1903, 5 ; *CIL* XI, 6719, 2d).
48. Env. de Chiusi (F. HAVERFIELD, 1903, 6 ; G. BEHRENS, 1950, 16).
49. Castel d'Asso (Etrurie) (cons. à Viterbe chez Bazzichellium) (F. HAVERFIELD, 1903, 4 ; G. BEHRENS, 1950, 19 ; *CIL* XI, 6719, 2b).
50. Env. de Rome, *Via Nomentana*, vers 1830 (F. HAVERFIELD, 1903, 1 ; *CIL* XV, 7096).
51. Rome, *dans le Tibre* (Musée des Thermes) (F. HAVERFIELD, 1903, 2 ; G. BEHRENS, 1950, 20 ; *CIL* XV, 7096).
52. Rome ? (coll. part., Rome) (F. HAVERFIELD, 1903, 3 ; *CIL* XV, 7096).
53. Ostie (Studi Misc., *Ostia II*, pl. 42, 593).

54. Env. de Naples ? (coll. part., Naples) (Mommsen, *Inscr. Regni Nap.* 1872, 6305, 4 ; F. HAVERFIELD, 1903, 8 ; *CIL X*, 8072, 22).
 55. Env. de Naples, env. 10 ex. (Musée national, Naples) (*CIL X*, 8072, 22).
 56. Pompei, 4 ex. (Musée national, Naples).

L'une de ces fibules italiennes est également figurée dans P. G. GUZZO, 1970, pl. VIII, 100.

Yougoslavie :

57. Podgradje, Asseria, 2 ex. (I. MAROVIC, 1961, 4 et 15 ; la dernière, AVCISSATI).
 58. Zupanjac (AVCISSAI) (*ibid.*, 1).
 59. Gardun, 3 ex. (*ibid.*, 2, 5 et 7).
 60. Env. de Ličko Lešće (*ibid.*, 3).
 61. Nin, Aenona (*ibid.*, 6).
 62. Sisak — *Siscia* (F. HAVERFIELD, 1903, 11 ; G. BEHRENS, 1950, 17 ; I. MAROVIC, 1961, 7 ; *CIL III*, Suppl. 12 631, 18).
 63. Solin, Salona, 5 ex., (R. NOLL, 1952, e, et I. MAROVIC, 1961, 10-13).

Roumanie :

64. Prov. ? Musée de Bucarest (R. NOLL, 1952, g).

Les figures suivantes ne sont pas cartographiées figure 46.

U.R.S.S. :

65. Région du Don (R. NOLL, 1952, k).
 66. Région du Kuban (Caucase ouest) (F. HAVERFIELD, 1903, 19 ; G. BEHRENS, 1950, 23 ; *CIL 107*, 1).
 67. Village de Kurtatija (Caucase) (*ibid.*, 20 ; *CIL 107*, 2).
 68. (s'agirait-il des autres exemplaires recensés ?) (A. K. AMBROZ, 1966, pl. 4, 12-15) (en tout 4 ex.).

Grèce :

69. Olympie, 2 ex. (H. Philipp, *Bronzeschmuck aus Olympia*, Berlin 1981, pl. 72, 1173 et 1174).

Turquie :

70. Hissarlik (Troie) (F. HAVERFIELD, 1903, 18 ; G. BEHRENS, 1950, 22 ; *CIL 107*, 3).

Iran :

71. Kermanchah (R. GHIRSHMAN, 1977, pl. III, 1 et 2).

Syrie :

72. Dura-Europos, 2 ex. (R. NOLL, 1952, h et i).

LISTE DES FIBULES DU TYPE 22c ESTAMPILLÉES P. VALER.

France :

1. Besançon, *Lit du Doubs* (Doubs) (L. LERAT, 1956, 130).
2. Fréjus, *L'Argentière* (Var) (Cat. n° 1725).
3. Prov. ? MAN, n° 23 784 (ici fig. 47).

R.F.A. :

4. Mayence (G. BEHRENS, 1950, p. 8).
5. Prov. ? Mus. Deutsch-Altenburg, 2 ex. (*ibid.*).